

*Peut-on se reconstruire
après avoir vécu l'enfer?*

*Heart of
Warrior*

*Without
you*

SR

Soleano Rodrigues

Heart of Wild : Without you

Par Soleano Rodrigues



Heart of Wild : Without you
Soleano Rodrigues

Couverture : © Instant immortel

Modèles photos : Faustine Himmelberger et Quentin Desmaris

Shooting : Patinoire de Colmar

Logo : Projet Support Retouch

Code ISBN : 9781091772793

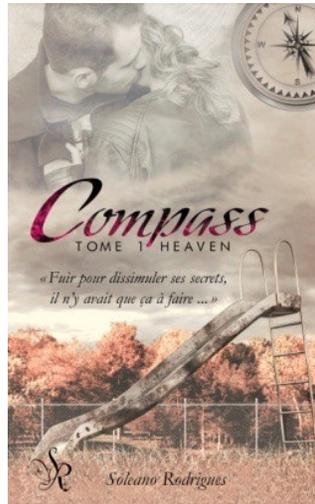
« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Tous droits réservés. Les peines privatives de liberté, en matière de contrefaçon dans le droit pénal français, ont été récemment alourdies : depuis 2004, la contrefaçon est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 € d'amende. »



© Soleano Rodrigues, 2019

De la même auteure :

Compass, tome 1 : HEAVEN, sorti en mai 2018.



Résumé :

« Fuir pour dissimuler ses secrets, il n'y avait que ça à faire... »

À 17 ans, Heaven est une adolescente comme les autres, amoureuse et heureuse malgré ce lourd secret qui pèse sur ses épaules. Mais un jour, tout bascule, la forçant à fuir tout ce qui la définit, y compris celui qui fait battre son cœur.

Sept ans plus tard, elle n'est plus la même, et elle se reconstruit jour après jour auprès de Drew, sans jamais y parvenir complètement.

Il est toujours présent, là, quelque part dans ses rêves.

Alors, à l'heure où le jour et la nuit se croisent, son passé et son présent se heurtent violemment lorsque ses yeux rencontrent à nouveau les siens. Le retour de cet homme va raviver de bien vieilles et douloureuses blessures, mettant en péril le fragile équilibre de cette nouvelle vie...

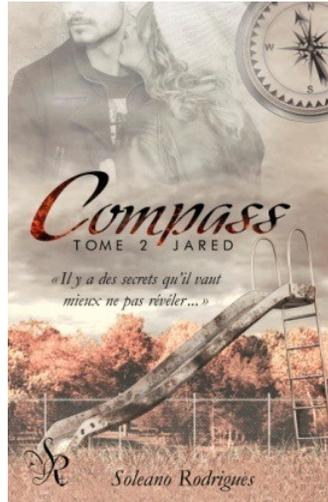
Amour ou désir ? Raison ou folie ? Heaven va devoir faire des choix, qui s'avéreront bien plus compliqués qu'elle ne le pensait.

Rien n'est simple lorsque les sentiments ressurgissent. Encore moins quand ces sentiments menacent de révéler au grand jour des secrets qu'elle s'efforce de garder enfouis depuis tant d'années...

« Un premier amour ne se remplace jamais... »

Honoré de Balzac.

Et sa suite, Compass, tome 2 : JARED, sorti en juillet 2018.



Résumé :

« Il y a des secrets qu'il vaut mieux ne pas révéler ... »

Fraîchement débarqué en Californie pour obtenir les réponses tant attendues à ses questions, Jared ne se doutait pas qu'une fraction de seconde remettrait tout en question.

Il avait tout pour se reconstruire une nouvelle vie loin des fantômes de son passé ... et de son avenir. Des milliers de kilomètres le séparaient désormais de ses démons et pourtant, un simple regard a tout fait basculer. Ses retrouvailles explosives avec son premier et unique amour, la mystérieuse Heaven, vont faire voler en éclat tout ce qu'il croyait savoir.

Elle a brisé l'adolescent qu'il était ... et aujourd'hui, c'est le cœur de l'homme qu'il est devenu, qu'elle piétine sans la moindre hésitation.

Et pourtant, ne dit-on pas que les apparences peuvent être parfois trompeuses ?

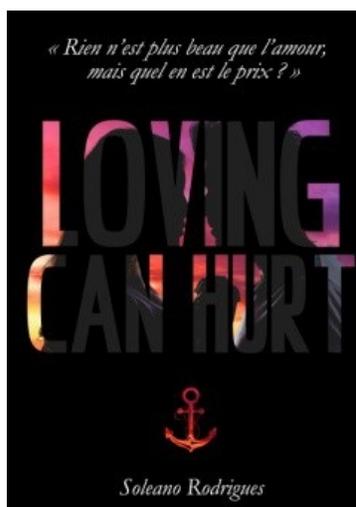
Loin d'elle, l'unique mot d'ordre de Jared sera d'aller de l'avant et tenter, coûte que coûte, de ne pas replonger dans de bien mauvaises et malsaines habitudes.

Après tout, que risquons-nous, surtout lorsqu'on a plus rien à perdre ?

*« La magie du premier amour,
c'est d'ignorer qu'il puisse finir un jour. »*

Benjamin Disraeli.

Loving can Hurt, sorti en novembre 2018.



Résumé :

« *L'amour est plus fort que tout...* »

C'est ce que pensait Ashley, qui apprend à se reconstruire après une rupture amoureuse des plus douloureuses. Profondément blessée par les actes de celui qu'elle croyait aimer, elle n'attend plus rien des hommes.

Enfin, jusqu'à sa rencontre avec Matt. Ce jeune homme, aussi beau que mystérieux, traîne un passé obscur qu'il tente de rectifier au détriment de sa propre vie.

Une soirée des plus banales va bouleverser leur existence au-delà de tout ce qu'ils auraient pu imaginer.

Matt et Ashley devront apprendre à pardonner et oublier les blessures du passé, s'ils veulent un avenir ensemble.

Pourtant, alors que certains secrets risquent de faire voler leur amour en éclats, tout s'écroule et il leur faudra braver les dangers qui leur font face.

Mettant leurs propres vies en péril, ils nous apprennent la folie d'aimer.

Rien n'est plus beau que l'amour, mais quel en est le prix ?

À paraître :

The flames of souls, en co-écriture avec ***Sissie Roy***.

Heart of Wild : For you, tome 2.

Heart of Wild : Only you, tome 3.

Avant propos

L'écriture de ce roman n'aura pas été une mince affaire. Derrière toutes les pages qui suivent, se trouvent des heures de recherches concernant ce sport merveilleux qu'est le hockey sur glace et croyez-moi ou non, ce n'est pas toujours évident de rester au plus proche de la réalité sans oublier qu'il s'agit d'une « fiction ».

Alors avant de vous laisser plonger tête baissée dans l'histoire de Ayleen et Brayden, je tenais à commencer ce roman en citant des membres de la *#HockeyFamily* m'ayant aidée et aiguillée au mieux durant ces longs mois d'écriture. Parce qu'écrire, c'est bien beau, mais je ne serais jamais parvenue à clore ce roman sans un petit coup de pouce extérieur.

Tout d'abord, le club des « *Caribous de Seine-et-Marne* », mes Cab's. Sans même vous en rendre compte, c'est vous qui avez donné naissance à ce projet en me rendant accro au hockey ! J'espère de tout cœur que si l'un de vous venait à lire ces lignes, vous passiez un bon moment avec mon équipe « imaginaire » !

Viens ensuite, *Quentin*, alias « *Bébé Brayden* » qui en plus d'être mon modèle pour la couverture, a aussi été un ami au soutien sans faille et un prof du tonnerre. Comment ne pas comprendre les règles avec tes explications ?

Puis *Laura*, mon petit ange, cette jeune femme extraordinaire et talentueuse que le destin a placée sur ma route. Toujours présente pour m'aider, quel que soit le problème à résoudre et pour me conseiller au mieux, tout en m'aidant à prendre confiance en moi au fil des jours. Sans oublier *Nathan*, qui au travers d'elle, m'a lui aussi grandement aidé (le pro des blessures).

Après ça, j'ai eu la chance de faire la connaissance de *Faustine* ! Un petit bout de femme incroyable et qui n'a pas fini de faire parler d'elle. Tu m'es d'une aide précieuse dans ce pari fou d'écrire une saga sur le hockey, en restant le plus proche possible de la réalité. Et surtout, tu es devenue une véritable amie au fil des semaines.

Gros remerciement aux responsables de la patinoire de *Colmar* qui nous ont permis de faire le shooting photo pour la couverture chez eux et ont été très accueillants et bienveillants tout au long de l'encadrement de cette séance photo particulière.

J'aimerais aussi dire un grand « *MERCI* » aux nombreuses personnes ayant répondu à mon questionnaire. Vos réponses (parfois très drôles) m'ont permis de me mettre un « minimum » à la place d'un joueur pour l'écriture des chapitres sur mon hockeyeur. Ce n'était sans doute rien pour vous, mais pour moi, ça compte beaucoup.

Pour finir, je demande une ovation pour Sylvain Taillandier rencontré grâce à son groupe « Hockey ! » (gros coup de cœur pour les membres qui m'ont souvent aidé lors de mes diverses questions ou relecture). Cet homme est pour moi, un sacré pilier dans le hockey français et sa médiatisation. Je vous invite d'ailleurs à découvrir son projet, le « *hockey franco* » (Vidéos disponibles sur la chaîne *YouTube : Le Hockey Franco*).

Je finirais en disant que si pour beaucoup, le hockey sur glace n'est qu'un sport parmi tant d'autres, pour moi, c'est bien plus que ça. En octobre 2016, j'ai mis pour la première fois mon pied dans les gradins d'une patinoire pour assister à mon tout premier match de hockey. Je ne m'attendais pas à devenir accro dès les premières minutes et c'est pourtant ce qu'il s'est produit. Depuis ce jour, mon quotidien est rythmé par le hockey (et les Caribous !) et je ne pourrais plus m'en passer. C'est notre sortie familiale, notre plaisir à nous, notre passion commune.

Maintenant que vous en savez plus, j'espère que vous en apprécierez d'autant plus l'histoire qui va suivre.

Ce n'est pas parfait, mais pour les bienfaits de mon roman, j'ai parfois dû « inventer » ou briser les règles du jeu. Je vais sûrement faire grincer les dents de quelques fans qui me liront, mais j'ai confiance en mes Wild pour vous faire changer d'avis. Et pour les novices, peut-être que ce roman vous donnera envie de découvrir ce sport. Il y a énormément de clubs en France ainsi que dans de nombreux autres pays, alors je suis persuadée que, où que vous soyez, il vous est possible d'assister à un match. Vous m'en direz des nouvelles. ;)

Bonne lecture, et merci du fond du cœur d'avoir choisi *Heart of Wild : Without you* pour vos prochaines heures de paix à lire.

À Roselyne, ma tata, ma reine de cœur ...

Prologue



« *Le courage, c'est de comprendre sa propre vie... Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille... Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel.* » **Jean Jaurès.**

Ayleen

Autour de moi il fait nuit noire, l'air est glacial en ce dernier jour de l'année, mais je ne ressens presque pas la morsure du froid sur ma peau. Je suis comme anesthésiée à force de rester assise des heures durant, à regarder le crépitement de l'eau sombre et le reflet de la lune sur l'eau calme du lac. Ramenant mes jambes contre ma poitrine, je pose mes bras croisés sur ces derniers pour y laisser reposer mon menton.

Tout en regardant droit devant moi, j'écoute le décompte hurlé par des badauds dispatchés aux quatre coins du lac, venus assistés - tout comme moi - au feu d'artifice tiré de la petite île de *Manitou Island*.

Détestant plus que tout la foule et les rassemblements de personnes dans un même endroit, le choix de me retrancher sur cette petite plage rocailleuse était ce qu'il me fallait, un endroit parfait pour admirer ce feu d'artifice du 1^{er} janvier. Cette dernière, faiblement éclairée, remonte jusqu'à l'allée de la maison que j'habite depuis maintenant trois ans.

Trois années que j'ai quitté la folie new-yorkaise pour me terrer dans cette petite ville au fin fond du Minnesota. J'ai beau m'être reconstruit une nouvelle vie ici, et ce, malgré le lourd passé qui continue de me pourchasser, je ne parviens toujours pas à apprécier l'air qui vient emplir mes poumons et qui me permet de respirer. Les années ont beau s'écouler, mettant chaque jour un peu plus de distance entre mon passé et moi, je n'en reste pas moins une étrangère dans un corps qui n'est plus le mien. Plus rien ne va depuis le soir tragique où j'ai tout perdu. Je ne suis plus qu'un corps sans âme. Je ne vis pas, je survis, du mieux que je le peux.

Un bruit assourdissant résonne aux quatre coins de l'île, provoquant un hurlement général et applaudissements en tout genre. Les gens sifflent, crient, rient... vivent tout simplement et célèbrent ce 1^{er} janvier comme toute personne fête la nouvelle année.

Enfin, toutes sauf moi.

Tandis que je regarde les lumières colorées du ciel, de grosses larmes silencieuses se mettent à couler sur mes joues glacées. Du bout des lèvres, je murmure alors ces mots qui meurtrissent mon cœur.

— Bonne année, mon amour.

Je les chuchote si bas que je ne les entends pas moi-même. Les explosions de couleurs se multiplient, des milliers d'étincelles me font face, mais aucune de ces couleurs n'arrive à m'atteindre. Mon âme est définitivement noyée dans la noirceur de ma tristesse, me prouvant que jamais je n'arriverais à surpasser ce tragique incident qui a gâché ma vie, la sienne, la nôtre.

Le temps d'un instant, d'un laps de temps si court soit-il, j'aurais voulu oublier à quel point je déteste ma vie, enfin ce qui y ressemble. Combien je déteste cette existence qui n'est pas la mienne.

Le 1^{er} janvier est une date que j'aimerais tellement pouvoir effacer de ma mémoire, ainsi que tous les souvenirs qu'elle provoque en moi. Ce jour qui est censé représenter un jour de fête, un moment à partager avec ses proches dans la joie et la bonne humeur, n'est plus qu'une chose que je redoute plus que tout d'atteindre. La joie, la convivialité, les rires, le bonheur... tout ceci m'a été arraché en même temps que mes espoirs de vie heureuse aux côtés de l'homme que j'aimais.

Je ravale un puissant sanglot tout en essayant d'atteindre la bouteille de Pinot noir qui git sur les galets. Ce vin français que j'affectionne fortement et qui tient compagnie à ma solitude la plupart des soirs. Je ne suis pas alcoolique, mais je ne crache jamais sur un - bon d'accord plutôt trois - verre de bon vin. C'est une bien mauvaise habitude que j'ai prise, je l'avoue, mais que voulez-vous, vivre seule et terrée comme un ermite depuis plus de mille quatre-vingt-quinze jours, ça n'aide pas forcément à être une personne tout à fait normale et très sociable.

C'est d'ailleurs ce que me reprochent les gens d'ici. Pour eux, je suis simplement la pauvre fille qui n'adresse jamais la parole à quiconque. La pauvre fille qui vit seule au bord du lac et qui passe son temps à pleurer sur sa foutue plage de cailloux. Mais ce qu'ils ne comprendront jamais, et pas seulement parce que je refuse de l'expliquer à qui que ce soit, c'est que je n'ai pas choisi d'être ainsi. Je suis devenue l'opposé de celle que j'étais il y a trois ans. Je ne suis plus que l'ombre de cette fille qui avait tout pour être heureuse et personne n'y pourra jamais rien.

Cette vie que je mène désormais n'est pas la mienne, ce n'est qu'une stupide mascarade. Pourtant, vivre ainsi, recluse, seule et enfermée dans ma bulle de tristesse, c'est tout ce que j'ai trouvé pour que le chagrin et la douleur n'aient pas raison de moi. Au moins je suis toujours en vie, enfin si on peut appeler ça

comme ça.

Quand je repense à ma vie d'avant, j'en ai le cœur qui se serre douloureusement dans ma poitrine, les yeux qui me brûlent et une boule qui se forme dans ma trachée. J'étais, comme me disaient certaines personnes « un véritable rayon de soleil ». Je respirais la joie de vivre et avais toujours une pêche débordante. Être seule ? Jamais de la vie. Je détestais ça, plus que tout.

Il y a trois ans de ça, j'étais une jeune femme de vingt-trois ans comme toutes les autres. J'avais un cercle d'amis plutôt diversifiés, je ne prenais pas peur lorsqu'un inconnu m'accostait dans la rue. Je pouvais entamer une discussion avec la moindre personne que je croisais, allant du livreur de journaux au boucher, en passant par les sans-abris...

Aujourd'hui vous l'aurez compris, je n'ai aucun ami, enfin disons plutôt que je n'en ai plus. Je suis une solitaire et pour beaucoup, c'est un signe que la folie me guette ou que je suis une psychopathe, mais pour moi, la raison de cette solitude est tout autre. Je ne supporte plus personne, je méprise la race humaine au plus haut point et me réfugier dans cette microscopique maison éloignée de tout était ce qu'il y avait de mieux à faire.

Aujourd'hui je n'attends plus qu'une chose : que cette chienne de vie me foute la paix et qu'on me laisse seule. C'est comme ça que je me sens bien. C'est comme ça que je survis.

Chapitre 1



« *Personne ne peut revenir en arrière et créer un nouveau départ, mais tout le monde peut commencer aujourd'hui et créer une nouvelle fin.* » **Inconnu.**

Ayleen

Sept mois plus tard

Le téléphone vibre sur le marbre du plan de travail. Encore. Je fixe ce dernier comme s'il était porteur du virus Ebola et qu'un simple contact pouvait me contaminer. L'écran finit par redevenir sombre tandis que je laisse échapper un long soupir. C'est la quatrième fois que ma mère appelle ce mois-ci et même si je sais au fond de moi qu'il va me falloir lui répondre un jour ou l'autre, je ne peux m'y résoudre pour le moment.

Rocky me fixe, grondant son mécontentement. Ce chien me surprendra toujours à comprendre mieux que personne ce qu'il peut se passer dans ma tête. Je pose ma main sur sa tête, ébouriffant ses longs poils tricolores, puis m'empare de mon verre de vin avant de sortir, nu-pieds sur la petite terrasse jonchant l'avant de la maison. La balancelle me servant de refuge quand le temps est aussi mauvais qu'aujourd'hui m'attend impatiemment. J'entends les pas de Rocky me suivre tandis que je m'installe sur les coussins moelleux pour admirer la pluie tomber. Les chaînes grincent bruyamment, mais je m'en moque, du moins, j'ai fini par m'y habituer.

Comme pour tout à vrai dire.

Rocky s'ébroue avant de grimper sur la balancelle près de moi, ses grosses pattes d'ordinaire dorées comme le blé sont désormais barbouillées de boue et tout son poil est mouillé par la brouillasse qui tombe depuis ce matin. L'assise remue encore un instant, avant qu'il ne trouve sa place et se couche à mes côtés, la tête sur ma cuisse. Mes doigts se posent sur sa fourrure humide et le caresse.

Un coup de langue baveux me sort de ma fixation du ciel ténébreux. Je baisse instinctivement les yeux vers mon chien qui me regarde avec ses grands yeux tristes. Mes doigts sont toujours dans son pelage humide, mais il continue de me donner de légers coups de tête, comme s'il essayait de me faire comprendre quelque chose. Je me penche délicatement pour déposer un baiser sur son crâne

quand il me surprend en relevant la tête pour me lécher le visage de bas en haut.

— Oui mon grand, tu es un bon chien. C'est ce temps qui me déprime, je n'y suis pour rien, tu sais comme ça me fait penser à lui...

Il gémit doucement, me montrant que lui aussi souffre de son absence dans nos vies. Je sais parfaitement qu'il ressent, tout comme moi, le manque et la tristesse de *son* départ. Je vois bien dans ses yeux vairons qu'il voudrait que je cesse de souffrir, mais hélas, c'est la seule façon pour moi de ne pas oublier.

Tant que j'ai mal, tout va bien.

Voilà trois longues années que cette douleur est devenue la seule chose que je connaisse, ma seule constante. Souffrir, serrer les dents et encaisser jusqu'à ce que mon heure soit venue, voilà à quoi se résume ma vie désormais.

Rocky ne cesse de m'impressionner et s'il y a une chose dont je sois sûre, c'est que cette grosse boule de poils de 27 kilos, est depuis trois ans, tout ce qui se rapproche le plus du meilleur ami, d'une famille. Il est tout ce qui me reste de mon ancienne vie, de celle que j'étais autrefois.

~

L'alarme de ma montre sonne. Je baisse instinctivement les yeux vers elle pour me confirmer qu'il est bien 04H00 tapante.

Comme tous les jours avant le lever du soleil, je me rends à la patinoire qui se trouve à l'ouest de la ville et m'abandonne à la seule chose qui ait encore un minimum de valeur à mes yeux. Quelque chose que j'aime et qu'on ne m'a pas encore arraché. Il me reste au moins ça pour m'échapper de tout ce qui m'entoure, tout ce qui me fait mal et m'empêche de *vivre*.

Rocky ne relève même pas la tête. Il s'est habitué à me voir partir si tôt presque tous les jours, ces deux dernières années. Quand l'hiver tombe sur la vallée qui nous entoure, c'est sur le lac que je trouve refuge et dans ces moments-là, il m'y accompagne et me regarde patiner des heures durant, mais en plein été, avec une chaleur comme celle qu'on a ces derniers jours, il est bien mieux à la maison.

J'attache mes longs cheveux auburn en une queue de cheval haute qui ne me dérangera pas pendant mes mouvements, enfile mes tennis en toile rouge et claque la porte derrière moi avant d'enclencher l'alarme de la maison.

L'avantage de ne plus vivre à New-York, mais dans cette petite ville du Minnesota, c'est que le taux de cambriolages et autres styles d'agressions est très faible dans les environs. Nous ne sommes certes, en sécurité nulle part, mais c'est toujours mieux que la bonne vieille *big apple* et tout ce qu'il s'y passe à longueur de journée.

Ce n'est pas pour autant que je me sens à l'abri ici et que le moindre bruit suspect ne me fait pas frôler la crise cardiaque, mais il est vrai que depuis mon emménagement dans cette maison isolée, il m'est bien plus facile de relâcher la pression et ne pas avoir peur de tout à tout bout de champ.

Comme chaque matin, je parcours les deux kilomètres qui me séparent de la patinoire municipale à pied. La première fois que je suis parvenue à réaliser le chemin entièrement, sans faire demi-tour, a été l'une des plus belles victoires de ma vie. Chaque jour étant un combat perpétuel pour vaincre mes peurs et les démons qui me pourchassent sans répit.

Il m'arrive régulièrement de paniquer en entendant du bruit derrière moi ou encore quand je croise une personne dans les rues pourtant désertes à cette heure si matinale. Cela me rappelle simplement que je ne guérirais pas comme cela, en claquant simplement des doigts, mais j'ose espérer qu'un jour ou l'autre, tout cela ne sera plus qu'une page d'un livre que j'aurais déchirée et jetée bien loin de moi.

Mes pieds frappent le bitume en cadence, tandis que j'approche du complexe sportif. L'avantage de vivre dans un état qui fourmille d'équipes de hockey sur glace, c'est qu'une bonne partie des villes sont désormais équipées de patinoire digne de ce nom. Je n'ai jamais pris le temps de m'intéresser à ce sport, bien que j'aie côtoyé ce milieu quelque temps.

Avant que ma vie ne parte en vrille, je faisais partie d'une équipe de patineurs artistiques extrêmement doués. J'ai vécu au rythme des représentations, concours et premières parties de matchs de hockey durant presque six ans. C'était toujours tellement intense de s'avancer sur la glace face à des centaines, voire milliers, d'inconnus et d'exécuter à la perfection notre chorégraphie répétée pendant de très longs mois.

*C'est d'ailleurs comme ça que j'ai connu Jim ...
... mon Jim.*

Il était le partenaire d'une autre patineuse du groupe, jusqu'à ce que cette dernière s'éprenne un peu trop d'un célèbre joueur de hockey. La pauvre s'est vite retrouvée mêlée au bordel qui semble coller au cul de ces mecs et sa réputation en a pris un sacré coup. En même temps, se retrouver à la une des magazines à scandales pour avoir tourné une sextape avec trois joueurs de la même équipe, c'était certain qu'elle venait de griller sa carrière.

Le coach Douglas était un type bien, mais la règle d'or de l'équipe était simple : *ne jamais finir dans un de ces torchons, à moins de vouloir se faire dégager de l'équipe.*

C'est donc comme ça que la pauvre Hilary s'est vue tout perdre en l'espace d'un week-end. Je n'étais pas particulièrement proche d'elle, néanmoins, la voir quitter la patinoire le lundi matin, la tête basse, les épaules voutées et une horde

de paparazzis à ses troussees m'ont fait ressentir de l'empathie pour elle. Quoi qu'elle ait essayé de faire en passant pour une dévergondée, il s'agissait simplement de sa vie privée et la voir affichée ainsi dans les tabloïds, comme si elle n'était rien d'autre qu'un scandale de plus, m'a fait de la peine.

Cela n'a fait qu'accentuer le fait que je hais ces charognards qui se prennent pour des journalistes, mais qui ne sont rien d'autre que des ordures alimentant la folie des gens sur les « célébrités ». Comme si être célèbre retirait le droit à la vie privée que chaque être humain possède.

Ces vautours, comme j'aime les appeler, ne se rendent même pas compte qu'en publiant la plupart de leurs torchons, ils détruisent la vie de nombreuses personnes.

Heureusement que mon cas n'a pas figuré dans la presse. J'ai déjà eu un mal fou à me relever de ce qui m'est arrivé, alors si j'avais dû en plus, gérer les médias et tout leur baratin, je ne sais absolument pas comment j'aurais réussi à m'en sortir.

— Salut ma grande. Tu comptes rester là à fixer la porte ou tu vas finir par entrer ?

Je secoue la tête avant de regarder derrière moi pour voir Antonio, le gardien du complexe sportif de White Bear Lake, s'approcher. Nous ne sommes qu'à une trentaine de kilomètres de Minneapolis ou encore Saint-Paul, deux des plus grosses villes du Minnesota, pourtant j'ai parfois l'impression que nous sommes seuls au monde par ici.

Enfin, surtout moi.

Notre petite ville n'a rien à envier aux grandes métropoles. Ici pas de pollution, de bruits incessants, de grands magasins à chaque coin de rue ou encore l'effervescence qui se trouve dans les alentours. Notre ville est bordée par le White Bear Lake et appartient au comté de Ramsey. Ici pas d'immeubles ou autres gigantesques structures de béton. Non, rien d'autre qu'une ville entourée de pins et d'eau.

Un véritable coin de paradis pour une solitaire comme moi.

J'ai quitté New York pour cette petite ville et il ne s'est pas passé une seule journée de ces trois dernières années, où j'ai regretté mon choix. C'est ici chez moi désormais et c'est surtout ici que je me sens à peu près bien.

Je regarde Antonio en souriant avant de déposer un petit baiser sur sa joue râpeuse. Cet homme de soixante-quatre ans est ce qui s'apparente le plus à un ami. Mon seul et unique ami, si l'on ne compte pas Rocky bien sûr. Du haut de son mètre soixante, de ses cheveux grisonnants, de ses yeux marron glacé et de son visage tout ridé, cet homme est un malade du boulot, de l'ordre et du respect. Il est gardien ici depuis maintenant douze ans et avant cela, il tenait un magasin

de thé avec sa femme, Lucia. Je n'ai pas connu l'amour de sa vie comme il dit toujours, car malheureusement elle est morte d'un cancer il y a quatorze ans. Je sais que ça a été un très gros choc de la perdre, car ils nous arrive de parler d'elle durant de longues heures. J'ai comme l'impression de l'avoir connue grâce aux nombreux souvenirs qu'Antonio me raconte d'elle chaque jour.

— Comment ça va aujourd'hui ? demandé-je en lui emboitant le pas vers la machine à café pour y insérer une pièce.

— Ma vieille carcasse se porte comme un charme, dit-il en bombant le torse comme un bodybuilder.

Je glousse et lui tends son café avant de prendre mon gobelet et de m'installer sur les bancs. Comme tous les matins, nous nous installons là et nous parlons. De tout et de rien, de la pluie et du beau temps... mais nous parlons toujours de lui. La seule et unique fois où j'ai eu le malheur de vouloir lui confier un petit bout de mon histoire, j'ai été prise d'une immense crise d'angoisse et j'ai mis plus de trois mois à pouvoir revenir ici.

Depuis, Antonio n'essaie absolument plus de me faire parler de moi et comble chacune de nos conversations avec ses propres souvenirs.

— Dis-moi, je sais que je te demande cela à la dernière minute, mais accepterais-tu de dîner avec ma vieille carcasse demain soir ?

— Eh bien, laisse-moi réfléchir.

Je fais mine de me gratter le menton tout en énumérant des choses que je ne fais jamais et admire son doux visage se fendre d'un sourire.

— Serais-tu en train de te moquer de moi jeune fille ? Ce n'est pas très gentil, tu sais.

— Jamais ! Tu devrais savoir que je ne suis pas ce genre de fille voyons, dis-je l'air faussement indigné.

— Alors tu acceptes ?

— Bien sûr que j'accepte.

Nous continuons de parler quelques instants, puis nous nous quittons devant les portes battantes donnant accès à la patinoire. Mes patins à la main, je pousse la lourde porte et m'engouffre dans l'air frais qui règne ici. Je glisse mon casque sur ma tête tout en appuyant sur « *play* » ce qui lance la douce musique qui envahit mes oreilles, me coupant instantanément du monde extérieur. La capuche de mon sweat remontée sur mon crâne, je m'avance vers les bancs pour enfiler mes patins.

Le froid de la patinoire me procure un sentiment de bien-être qui complète mon état d'esprit quand je me retrouve ici. Voilà quatre ans que j'ai arrêté toute compétition à cause d'une mauvaise chute et cela me manque affreusement. Ainsi, ces moments où je chausse mes patins et retrouve le chemin de la glace

sont tout ce qui me reste désormais.

Jim et moi nous entraînions comme des fous pour les Jeux Olympiques auxquels nous avons été sélectionnés, mais lors de notre première représentation, tout a basculé. Sur une figure pourtant exécutée des centaines de fois, la main de Jim a glissé, ne me rattrapant pas comme il aurait dû le faire. Je suis retombée violemment sur mon genou qui ne s'en est jamais remis. J'ai subi trois opérations pour tenter de réparer les dommages, mais malgré ma capacité à pouvoir toujours patiner, il m'était impossible de reprendre la compétition et j'ai dû dire adieu à l'un de mes plus grands rêves.

Jim s'en est voulu pendant des mois, car lui a pu continuer, il a simplement – encore – changé de partenaire et continué les entraînements sans moi.

Nous sortions déjà ensemble au moment où c'est arrivé, notre couple s'est mis à battre de l'aile, car au fond de moi, je lui en voulais de pouvoir continuer alors que moi, j'étais bloquée derrière un bureau à longueur de journée. Nous avons passé de très longs mois avant qu'il ne mette un coup de poing sur la table pour me faire réagir sur tout ce qui nous arrivait. Je n'avais pas le droit de lui en vouloir pour ce qui m'était arrivée, mais c'était plus fort que moi, j'en voulais à la terre entière. J'ai touché du bout des doigts ce rêve de gamine qui ne m'avait jamais quitté et on m'avait tout arraché, sans ménagement.

Je me souviens du jour où j'ai annoncé à mes parents que je voulais être une grande patineuse. J'avais tout juste cinq ans et ils venaient de m'offrir une paire de patins roses à paillettes. Je me sentais comme la reine du monde juchée sur mes patins de princesse. Ils m'avaient regardée avec un immense sourire, se tenant la main pendant que je hurlais comme une folle pour qu'on aille à la patinoire. Ce jour-là, je suis restée plus de deux heures à tourner en rond sur la glace et à me prendre pour une grande patineuse artistique, rêvant de tonnerres d'applaudissements et des nombreuses roses rouges lancées pour moi sur l'étendue gelée qui m'entourait.

Perdue dans mes souvenirs, je ne remarque pas tout de suite que je ne suis pas seule dans la patinoire. Un mouvement à ma gauche me fait vivement tourner la tête et c'est là que je le remarque enfin.

Grand, très grand même, une musculature de sportif à peine dissimulée par un tee-shirt à manches longues qu'il porte très près du corps. Son visage est en partie dissimulé par une imposante barbe blonde et un hideux bonnet recouvrant son crâne, m'empêchant de le détailler comme je le voudrais.

Il fonce sur la glace comme un boulet de canon. Ses longues jambes musclées le poussent de plus en plus loin, de plus en plus vite. En tant qu'ancienne professionnelle, je sais reconnaître un athlète et je mettrais ma main à couper que celui-là en est un de haut niveau. Il a une puissance faramineuse dans les jambes

ainsi que dans ses gros bras musclés qui se balancent en harmonie pour le propulser sur la glace. Ses arrêts sont assez brutaux, envoyant un petit nuage de neige à chaque fois qu'il freine, mais pas une fois il ne perd l'équilibre, ce qui me confirme qu'il est aussi à l'aise que moi sur des lames.

Il me tourne le dos, fonçant sur l'étendue gelée à reculons, puis en marche avant et ainsi de suite. Il ne semble pas souffrir le moins du monde de fatigue ou de douleur dans les membres alors que bordel, il est presque invisible tant il va vite. Même moi qui ai pratiqué le patinage pendant de très nombreuses années, je n'ai jamais réussi à atteindre un niveau aussi haut de vitesse.

Je me mords l'intérieur de la joue en regardant son cul se dandiner tandis qu'il slalome à reculons sur la glace. Oui je sais ce que vous devez être en train de vous dire dans vos têtes : elle bave comme une adolescente devant un beau spécimen masculin alors qu'elle est censée avoir le cœur brisé, détruit, enterré bien loin, dans un endroit inaccessible, alors pourquoi est-ce que je le regarde comme je suis en train de le faire ? Eh bien tout simplement parce que j'aime regarder les sportifs s'entraîner. J'aime tenter de ressentir ce qu'ils éprouvent quand ils repoussent toujours un peu plus leurs limites. Eh oui bon, on ne va pas se mentir, celui-là est carrément canon et très agréable à regarder. Ce n'est pas pour autant que je m'en approcherais croyez-moi. Les hommes, je les fuis comme la peste ou le choléra.

J'ai déjà eu un homme dans ma vie. Il comptait plus que tout et j'aurais donné ma vie pour lui, mais notre histoire s'est terminée si brutalement, me laissant seule avec ma peine et mon chagrin que je me suis jurée de ne plus jamais donner mon cœur à qui que ce soit. Il appartiendra toujours à Jim, que je le veuille ou non. Je lui ai offert il y a des années et jamais, je ne le reprendrais. Où qu'il soit, il a toujours avec lui cette moitié de moi sans qui je ne serais plus jamais la même.

Près de lui j'étais entière et rien ne pouvait venir entacher ce bonheur que je vivais chaque jour à ses côtés. Je me souviens encore de la sensation de ses lèvres se posant délicatement sur les miennes et de ses yeux bruns qui n'exprimaient rien d'autre que de l'amour pour moi.

Je ravale la boule qui se forme dans ma gorge tout en abandonnant l'idée de patiner aujourd'hui. Je secoue la tête violemment pour effacer les douloureux souvenirs qui remontent brutalement de cette boîte de Pandore qui était censée être scellée et inaccessible.

Détournant les yeux, je vais pour saisir mes patins quand je sens une main se poser sur mon épaule. Mon corps tout entier s'immobilise et se tend à ce contact inconnu. Je ne réfléchis pas, mon instinct prend le dessus sur ma conscience et je balance un violent coup de coude dans l'abdomen de l'inconnu avant de m'enfuir

à toutes jambes. Je ne m'arrête sous aucun prétexte. Même quand je l'entends grogner de douleur en m'insultant ou qu'Antonio hurle mon prénom avec une note de panique dans la voix. Je cours aussi loin que je le peux. L'air que j'inspire me brûle la gorge, mais je continue de m'enfuir, tout simplement parce que c'est la seule chose que je sache faire.

Après avoir parcouru plusieurs centaines de mètres, je pose mes mains sur les genoux et tente de reprendre ma respiration du mieux que je le peux, tout en inspectant les alentours. Le soleil commence seulement à se lever, le ciel est toujours aussi sombre que mon âme avec une légère lueur d'espoir bien loin et à peine visible au-dessus des maisons qui m'entourent.

Je reprends mon chemin plus tranquillement après m'être bien assurée que personne ne me suivait et rentre chez moi. Le seul endroit où je me sente réellement en sécurité et libre de relâcher ma garde.

Je tape le code numérique de l'alarme tout en poussant la lourde porte du portail. Je comprends tout de suite que quelque chose ne va pas quand je ne vois pas Rocky débouler et me faire la fête comme s'il ne m'avait pas vu depuis plusieurs jours. Je le siffle. Appelle son nom. Fais couiner l'un de ses jouets qui traîne dans le jardin, mais tout est étrangement calme autour de moi.

Bien trop calme.

— ROCKY ! hurlé-je de toutes mes forces en priant pour voir mon adorable berger australien et son magnifique pelage apparaître et se jeter sur moi comme à son habitude.

Chapitre 2



« *La vie est comme un livre, ne jamais sauter aucun chapitre et continuer de tourner les pages tôt ou tard on comprendra pourquoi chaque paragraphe était nécessaire.* » **Bernard Werber.**

Brayden

Comme chaque jour depuis mon retour à WBL¹, je fais un crochet par la clinique vétérinaire avant de rentrer m'écrouler au fond de mon pieu.

Je pousse la porte vitrée dans l'espoir qu'elle soit ouverte et que je n'ai pas à sortir mon jeu de clés qui se cache encore je ne sais où dans ma caisse. Par chance, la porte s'ouvre en faisant sonner la clochette annonçant l'arrivée de quelqu'un.

— J'arrive ! hurle Melody depuis la pièce du fond où elle s'occupe des animaux hospitalisés.

Je contourne le comptoir où règne un affreux bordel et passe la tête dans l'encadrement de la porte en m'annonçant.

— Salut, miss Amérique !

Cette dernière sursaute en posant sa main sur sa poitrine avant de me fusiller du regard.

— T'es vraiment con toi !

— C'est comme ça que tu accueilles la personne que tu préfères au monde ?

— Je t'accueillerais correctement quand tu cesseras de m'appeler par cet horrible surnom.

— Autant dire jamais dans ce cas, dis-je en souriant de toutes mes dents.

— Tu es irrécupérable, grogne-t-elle en retour.

— C'est bien pour ça que tu m'aimes, non ?

Elle relève ses beaux yeux bleus vers moi tout en soupirant. Eh oui je suis incorrigible. J'aime la taquiner continuellement et la mettre mal à l'aise, mais ça fait partie de mon charme et je sais qu'elle aime ça.

Je m'approche d'elle, puis dépose un léger baiser sur sa tête avant de glisser le bout de mes doigts à travers les barreaux d'une des cages.

— Comment va ce petit lion aujourd'hui ?

« *Petit lion* » est le surnom que j'ai donné à ce chaton trouvé derrière chez moi

il y a quelques jours. Le pauvre était dans un sale état. Sa mère avait dû l'abandonner, car il n'avait que la peau sur les os et aucune force pour se relever. Je l'ai entendu miauler pendant plus de deux heures en pleine nuit avant que je ne déboule en caleçon pour déloger l'intrus qui m'empêchait de pioncer en paix.

Je n'ai pas longtemps joué le rôle de l'ours de mauvaise humeur quand j'ai vu cette mini boule de poils à la fourrure feu crachoter autant qu'il le pouvait contre moi. J'ai fini par le prendre dans mes mains pour le ramener au chaud et surtout, l'amener à Melody dès que possible.

— Il reprend du poil de la bête. Je ne comprends toujours pas pourquoi tu lui donnes ce surnom stupide. Il est mignon comme tout.

— Regarde pourquoi...

J'ouvre la cage et avance ma main vers ce petit saligaud qui me fixe déjà d'un mauvais œil. Ses minuscules oreilles se redressent tandis que les poils de son dos se hérissent. Il se met à miauler méchamment sur mes doigts qui tentent de s'approcher. Ses pattes me filent deux, trois coups puis il se met à feuler comme...

— Un petit lion ! s'exclame Melody en secouant la tête, un petit sourire timide au coin des lèvres.

— Tu comprends pourquoi maintenant. Bon j'ai dû lui flanquer une sacrée frousse en déboulant comme un fou pour qu'il se taise, mais je ne savais pas encore que la conne de chatte du voisin avait pondu ses mioches sous mon escalier et qu'elle les y avait abandonnés après.

— Comment sais-tu que c'est elle ?

— C'est une salope, ça lui ressemble bien !

— Brayden ! Surveille ton langage tu veux.

D'un coup d'œil circulaire, je vérifie que nous sommes bien seuls elle et moi avant de reprendre.

— Pourquoi ? Tu as peur que je choque les oreilles innocentes de tes patients ? lui demandé-je sans me départir de mon sourire.

— Tu es vraiment...

— Un con ? Je le sais parfaitement, miss Amérique.

Je lui file un léger coup de coude taquin avant de me vautrer dans son fauteuil où je baille à m'en décrocher la mâchoire, ce qui ne lui échappe pas.

— Toi tu as encore passé ta nuit à faire la fête au lieu de te reposer comme le médecin te l'a gentiment conseillé.

— Je ne suis pas rentré pour rester enfermé chez moi à fixer mes murs pendant des heures et tourner en rond comme un con. Il faut que je sois en forme pour la reprise, je n'ai pas le choix. Il y a des dizaines de gars prêts à tout pour me voler ma place et je refuse de leur céder, dis-je les dents serrées sous la

colère qui afflue dans mes veines.

Melody referme doucement la cage du petit lion à qui elle vient de donner une petite dose de pâtée et s'approche de moi. Ses yeux si doux se posent sur moi en même temps que sa main qui joue avec une de mes mèches de cheveux.

— Je sais mieux que quiconque combien tu t'es battu comme un fou pour obtenir cette place, mais Brayden, c'est ta santé qui est en jeu. Il te reste encore plusieurs semaines avant la reprise de la saison. Tu as le temps de te remettre de ta blessure et de revenir à ton poste encore plus fort.

— Tu sais comme moi que ça ne se passe pas comme ça. Soit je me repose en donnant du temps à mon épaule de se remettre doucement, soit je continue de m'entraîner comme un forcené, quitte à forcer un peu trop dessus. Je ne peux pas prendre le risque de tout perdre si près du but.

— Je te demande juste de faire attention à toi, dit-elle doucement.

— Ne t'inquiète pas pour moi Melo. Je sais prendre soin de moi, réponds-je en lui lançant un clin d'œil.

C'est alors qu'un énorme bruit me fait tourner la tête vers la porte d'entrée qui vient de s'ouvrir avec fracas. Je me redresse instantanément au moment où une jeune femme entre à bout de souffle, un immense berger australien gisant dans ses bras.

— S'il vous plaît, aidez-moi, dit-elle en sanglotant.

Sans réfléchir, je cours vers elle et rattrape l'animal qui gigote en gémissant au moment où la jeune femme, probablement à bout de forces, s'effondre sur ses genoux. Je tente de lui prendre l'animal des bras, mais elle s'y accroche désespérément, les joues baignées de larmes, les yeux rivés sur la boule de poils beige qui ne cesse de gémir.

— Melo ! Y'a une urgence par ici, hurlé-je pour recouvrir la musique qui passe en boucle à longueur de journée en fond sonore.

Cette grande blonde d'un mètre soixante-dix aux yeux d'un bleu cristallin, penche la tête par l'embrasure de la porte et accourt vers nous en une fraction de seconde. Elle se penche sur l'animal blessé en faisant un examen clinique rapide, palpant l'abdomen de l'animal ce qui le fait couiner de douleur. Son stéthoscope rose étant toujours autour de son cou, elle s'en empare pour écouter le cœur du chien et si pour l'inconnue, la légère grimace qui déforme le visage de Melody est passée inaperçue, pour moi qui connais toutes les facettes de cette fille, je sais que ça ne sent pas bon.

— Tu veux bien le porter jusqu'à la salle de radio ?

Ce n'est pas à l'inconnue qu'elle s'adresse, mais à moi. J'acquiesce tout en essayant de me relever, seulement la femme tient toujours le chien contre elle et refuse catégoriquement de me laisser l'emporter.

— Madame, si vous voulez qu'on le soigne, il va falloir le lâcher et me laisser le prendre.

Je dis cela d'une voix douce en la regardant, mais ses yeux ne se relèvent pas, ils sont ancrés dans ceux du berger et cet échange est vraiment poignant.

Je n'ai jamais été le genre de personne qui apprécie suffisamment la compagnie d'un animal pour en avoir un moi-même. J'aime ne dépendre de personne et être libre de mes faits et gestes sans qu'une boule de poils ou tout autre être vivant ne m'attende à la maison. Pourtant, à voir le regard empli d'amour que ces deux-là échangent sous mes yeux, j'en éprouverais presque de l'envie. *Presque.*

Je pose alors ma main sur l'épaule de la jeune femme et ce geste semble la sortir de sa *transe*. Elle relève la tête et nos regards se croisent pour ne plus se quitter. Durant de longues secondes, je reste interdit face à la beauté de son visage et à la profonde tristesse de ses yeux d'un vert peu commun. Je peine à avaler ma propre salive tant cet échange me secoue et alors que j'essaie de me relever pour lui échapper, mes jambes cèdent, me faisant retomber sur les fesses.

Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Cela ne me ressemble pas de réagir de la sorte, pas du tout même. Toute personne saine d'esprit et me connaissant un tant soit peu, peut affirmer que je suis loin d'être le mec qui se laisse avoir par la jolie plastique d'une nana ou par un simple regard. Il m'en faut plus, bien plus, pour que je daigne me laisser aller, que je ne donne cette partie de moi qui est interdite à quiconque.

Mon cœur est la seule chose que je refuse de mettre en jeu. Comme une armure me protégeant du sexe opposé, je suis immunisé contre le pouvoir du soi-disant sexe fort. C'est bien pour ça qu'à presque vingt-cinq ans, je ne suis encore jamais tombé amoureux. Enfin sauf si l'on compte Carrie Miller en première année de primaire avec qui j'ai échangé mon premier baiser sous le toboggan de la cour de récré. Je n'avais alors que six ans, je pense donc que cette fille ne compte pas vraiment dans l'équation.

L'amour ce n'est pas fait pour moi, je préfère de loin me consacrer corps et âme à ma carrière, ça au moins, ça me garantit un avenir stable et solide. Alors qu'une femme... ce n'est que des ennuis, des prises de tête, de la jalousie, des contraintes et surtout des peines de cœur que je refuse d'ajouter à ma liste de tâches hebdomadaires.

Oh non, Brayden Collos ne sera jamais l'homme d'une seule femme. Jamais.

Je peux paraître salaud de penser cela, mais pour moi, je suis simplement quelqu'un d'honnête qui préfère être clair dès le début : je ne veux pas entendre parler de relation sérieuse ou de relation tout court.

Je suis le stéréotype même du type répugné par tout geste romantique jusqu'à

refuser un simple rencard ou une invitation à boire un verre. Je suis comme ça et je façonne cette partie de moi depuis des années pour éviter de me retrouver piégé dans je ne sais quel jeu tordu que seules les femmes savent manier à la perfection.

Ne vous méprenez pas, cela ne fait pas de moi un homme à femmes non plus. Je ne collectionne pas les conquêtes comme certains de mes potes, loin de là. Je ne suis pas non plus un homme qui n'apprécie pas la compagnie d'une femme dans son lit, mais même ça, je préfère m'en méfier. Un coup d'un soir peut très vite se transformer en une relation. Chose qui, vous l'aurez compris, est inconcevable pour moi.

Malgré tout ça, je ne peux m'empêcher de détailler l'inconnue qui a fini par lâcher le chien reposant à présent sur mes genoux.

Ses longs cheveux roux flamboyant retombent en une cascade de boucles sur ses épaules, dissimulant certains traits de son visage. Ses yeux, d'un vert émeraude saisissant me foudroient sur place. Mon cœur - ce traître qui semble avoir oublié notre pacte - rate un battement et semble aller s'écraser au fin fond de mon estomac tandis que mon regard se pose sur ses lèvres roses et pleines qui me donnent envie de me pencher pour les goûter, les savourer.

Je suis complètement hypnotisé par sa beauté naturelle et l'émotion que je lis dans ses yeux...

— Bouge-toi ! crie Melody en faisant claquer ses doigts sous mon nez.

L'inconnue fronce légèrement les sourcils et il me faut quelques secondes pour revenir à moi, comprenant que je viens de passer pour le dernier des abrutis en dévorant littéralement du regard une parfaite étrangère.

Je crois que j'ai perdu la tête.

Oui, ça doit être ça, il n'y a pas d'autre explication.

Je me relève en soulevant l'animal dans mes bras et traverse le cabinet pour rejoindre la salle du fond où se trouve la radio et la salle de soins des animaux. J'ai l'avantage de connaître les lieux comme ma poche alors je n'ai aucun doute sur l'endroit où je dois déposer l'animal et sur quels boutons je dois appuyer pour lancer la machine.

Melody enfile un tablier de protection aux radiations et m'en envoie un avant d'attraper une planche qu'elle glisse dans l'appareil.

— C'était quoi ce *truc* là-bas ? me demande-t-elle en faisant les premiers clichés du chien.

— Quel truc ? dis-je en feignant l'ignorance et en me concentrant sur le pelage de l'animal rougi par le sang.

— Tu la dévorais des yeux ! Bordel je ne t'ai jamais vu regarder une fille de la sorte alors attends-toi à subir un interrogatoire en bonne et due forme.

— Faut vraiment que tu te sortes la tête de tes romans à l'eau de rose toi. On est dans la vraie vie là et je n'ai rien fait à part regarder une jolie fille. J'en ai encore le droit, ou je dois te demander la permission pour ça aussi ?

— Pas la peine d'être vexant abruti. Reste donc dans ta misérable petite vie bien triste. Si c'est ce qui te fait bander. Va !

Je fais comme si elle n'avait pas prononcé ces mots et continue de l'aider à tourner le chien pour finir de prendre des clichés de lui. Elle sort les plaques qu'elle transfère directement sur son ordinateur. L'image se charge progressivement et quand le haut de sa cage thoracique apparaît sur l'écran, je vois Melody blanchir et jurer entre ses dents.

— Fais chier.

— Qu'est-ce qui cloche ?

— Pneumothorax, une côte lui a perforé un poumon et fracture du bassin. Il est mal en point. Il faut que je lui fasse d'autres examens.

Elle pianote plusieurs secondes sur son clavier avant de se tourner vers moi, un sourire que je connais trop bien placardé sur son joli visage, ses yeux brillant de malice...

Oh, oh, je n'aime pas ça.

— Puisque sa maîtresse semble être à ton goût, tu veux bien rester avec elle et lui faire remplir la paperasse pendant que je m'occupe de... mince je ne sais même pas comment il s'appelle. Raison de plus pour aller papoter avec sa mignonne propriétaire.

— Ce n'est pas ton *boulot* ça, miss Amérique ?

— Arrête de m'appeler comme ça ! grogne-t-elle, ce qui me fait sourire.

Oui je suis un vilain garçon qui aime taquiner les gens. Je suis comme ça, je n'y peux rien.

Après avoir lâché un profond soupir, je rejoins à contrecœur la salle d'attente. Je m'arrête au distributeur à café installé près du bureau d'accueil, y insère une pièce et attends que la machine termine de préparer la boisson chaude, tout en jetant des regards vers la vitre qui donne sur la salle d'attente. Je repère sans difficulté la chevelure flamboyante de l'inconnue. Elle est assise sur l'une des chaises, le regard tourné vers l'extérieur admirant le soleil se lever sur notre jolie ville. Je récupère le gobelet fumant et m'avance vers elle tout en réfléchissant à une façon politiquement correcte de lui annoncer que l'état de son chien est *inquiétant*.

Tandis que je m'approche d'une chaise libre près d'elle, ses yeux me regardent un instant avant de retourner à leur contemplation de la rue.

— Je vous ai apporté un café ainsi que quelques feuilles à remplir pour votre chien.

— Je ne bois pas de café !

Le ton cinglant et sec de sa voix me fait hausser un sourcil.

Elle a du caractère la petite.

— Vous ne savez pas écrire non plus ? riposté-je d'un ton tout aussi tranchant que le sien.

Ses beaux yeux verts se posent sur moi et croyez-moi si je vous dis qu'il n'y a aucune trace d'amusement qui s'y reflète. Simplement une étrange lueur de colère et de mépris pour ma personne.

— Je ne vous donne pas le droit de me parler ainsi !

— Si vous saviez comme je m'en branle de votre droit ou non. Remplissez les papiers. Le docteur Hale passera plus tard vous donner des nouvelles de votre chien, dis-je en me relevant et en posant le gobelet ainsi que les papiers sur la petite table basse qui trône au milieu de la pièce. C'était très agréable de faire votre rencontre. J'espère sincèrement que votre chien s'en sortira.

Sur ces mots, je quitte la pièce sans lui laisser le temps de me répondre et retourne voir Melody pour lui dire au revoir. La journée commence à peine que je suis déjà exténué. Il est grand temps que je rentre chez moi dormir.

Je la retrouve dans la salle de soin en train de perfuser l'animal qui semble à présent dormir comme un loir.

— Du nouveau ?

— Il fait une légère hémorragie interne, mais pour l'heure je ne peux rien faire de plus, j'aviserais dans les prochaines heures. Il n'y a plus qu'à espérer qu'il tienne jusque ce soir, dit-elle en étouffant un bâillement.

— Melo, tu n'es pas rentrée dormir depuis quand ?

— Sans compter la nuit de trois heures que j'ai faite sur le lit pliant de mon bureau, je dirais deux jours, peut-être trois.

— Espèce de cinglée. Je me doute que tu ne rentreras pas à la maison avec lui ici.

Je désigne le chien de l'inconnue qui roupille dans sa cage.

— Mais essaie au moins de dormir plus de deux ou trois heures. Ce n'est pas bon pour les affaires un véto complètement épuisé.

Je l'embrasse sur la joue puis m'éloigne pour rejoindre la porte arrière qui mène au parking du personnel où m'attend mon pick-up.

— Tu pars ?

— Yep. Ton patient est entre de bonnes mains et sa maîtresse n'a qu'à se ronger le frein ça ne lui fera pas de mal.

— Ouille, tu es dur là.

— Parle avec elle et tu comprendras. À plus tard, miss Amérique.

Je grimpe dans ma bagnole, active la clim pour tenter de rafraîchir l'habitacle

qui ressemble plus à un sauna qu'à une voiture malgré l'heure matinale. Je devrais pourtant être habitué à la chaleur étouffante, mais vu ce que je fais de ma vie, c'est certain que je préfère le froid.

Je repense encore à cette satanée bonne femme pour qui j'ai eu de la peine et de la compassion qui s'est transformée en harpie folle furieuse. Non, mais sérieux, qui peut bien réagir comme ça alors que j'essayais simplement d'être gentil ?

En y repensant, c'est la deuxième fois que je me fais agresser par une putain de nana en l'espace de quelques heures aujourd'hui. Entre celle complètement tarée de ce matin à la patinoire qui m'a décollé un coup de coude bien placé qui, j'en suis sûr, va me laisser un bel hématome pour les prochains jours et celle-ci...

Bordel, elles ont toutes une dent contre moi aujourd'hui ou ça se passe comment ?

Je suis d'une humeur massacrate. Je n'ai pas dormi depuis vingt-quatre heures, j'ai passé la nuit à une fête chez Buck avec mes potes et l'incident de ce matin me reste au travers de la gorge. Bon sang, je me suis fait mettre à terre, au sens propre comme au figuré, par une stupide nana.

Je serre violemment les dents en frottant de mes doigts l'endroit encore sensible qui est entré en contact avec le coude de cette garce. Comme un con, je voulais simplement lui dire que la place était libre pour qu'elle puisse utiliser la glace, mais elle ne m'a pas laissé le temps de dire quoi que ce soit et m'a réduit au silence en une fraction de seconde avant de s'enfuir à toute jambe.

Je démarre en laissant de grosses traces de pneus sur le bitume du parking et laisse un maximum d'espace entre moi et cette femme au regard ensorceleur...

Mais pourquoi est-ce que je pense à ces deux-là moi ? Il faut vraiment que je dorme. Oui ça ne peut qu'être le manque de sommeil qui me transforme en mauviette ne pensant qu'à deux filles qui n'ont eu aucun scrupule à m'envoyer sur les roses bien comme il faut. Je vais rentrer m'effondrer dans mon lit, dormir plusieurs heures d'affilée et tout ira mieux à mon réveil.

Chapitre 3



« Tomber est permis ; se relever est ordonné. » **Inconnu.**

Ayleen

Cette journée est définitivement la pire que j'ai vécue depuis plusieurs mois. Après plusieurs minutes à fouiller la maison et le jardin de fond en comble, j'ai fini par redescendre l'allée qui mène au lac depuis mon jardin. C'est là que j'ai trouvé Rocky, les yeux clos, la respiration si faible que je voyais à peine son abdomen se soulever au rythme de son souffle, baignant dans une mare de sang...

Je me recroqueville sur moi-même en repensant à mon chien, mon bébé, agonisant seul sur cette plage que nous aimons tant. Mes genoux entourés de mes bras, je regarde fixement la porte derrière laquelle se trouve Rocky. J'aimerais être près de lui, le rassurer en passant mes doigts dans son doux pelage tout en lui murmurant des paroles réconfortantes. Au lieu de ça, je suis cloîtrée sur une chaise, dans une salle d'attente vide et affreusement triste pendant que le vétérinaire lui fait passer une panoplie d'examens.

Mon regard se pose alors sur les papiers que ce type a laissés sur la table basse. Je me penche légèrement pour les saisir et lire ce qu'il y a d'inscrit. C'est un formulaire basique à remplir, mais je n'en trouve pas la force. J'ai bien trop peur de le perdre. Que lui aussi me quitte à tout jamais et qu'il me laisse affronter cette vie, seule ...

Rocky n'est pas seulement mon chien, c'est mon meilleur ami, ma bouée de sauvetage et ma force quand l'envie me vient d'en finir avec la vie. Il m'aide à ne jamais baisser les bras, malgré mon cœur meurtri par l'absence de Jim qui me pèse atrocement.

Parce que depuis son départ, il n'y a plus que Rocky et moi. Lui et moi contre le reste du monde. Il a été celui qui séchait mes larmes quand je n'avais plus la force de les retenir. Il a soigné mes blessures et m'a apporté une certaine stabilité quand tout s'effondrait autour de moi. Il est plus qu'un animal de compagnie à mes yeux. Il est une partie de moi que je ne peux me résoudre à perdre aussi.

Il est mon bébé.

Je me souviens du jour où mon chemin a croisé celui de cette boule de poils comme si c'était hier. C'était deux jours avant le départ de Jim qui venait

d'accepter de participer à un championnat à London au Canada.

Soit à presque neuf heures de route de moi.

La décision de partir n'a pas été facile à prendre, mais sa carrière solo méritait qu'il saisisse cette opportunité en or. Il refusait de danser en couple depuis ma blessure, pourtant, il n'en restait pas moins un patineur hors pair qui méritait de faire cette compétition en solo et montrer ce qu'il valait. Blottie dans ses bras sur un des nombreux bancs de Central Park, nous regardions les passants évoluer tout autour de nous et leur imaginions mille et une vies.

— *Regarde ce couple là-bas.*

Je tourne la tête dans la direction que m'indique le doigt de Jim en attendant de connaître leur folle histoire, quand mes yeux se posent sur un couple de personnes âgées se tenant la main tout en se regardant avec des yeux débordants d'amour.

— *On sera comme eux un jour et je te regarderais exactement de la même façon qu'il la regarde maintenant.*

Je me tourne face à lui et ne peux retenir l'émotion qui me gagne à cet instant présent.

— *C'est une promesse ?*

Ma voix tressaute tandis qu'il me sourit tendrement tout en venant poser ses lèvres sur les miennes. Ce baiser a un goût d'adieu, mais encore plus d'espoir et d'avenir.

— *Promis. Juré. Craché, souffle-t-il contre mes lèvres sans se départir de son petit sourire angélique.*

— *Je t'aime, dis-je pour seule et unique réponse.*

— *Tu vas tellement me manquer.*

— *Toi encore plus, mais je serai avec toi à chaque seconde. Là, réponds-je en posant ma main sur son cœur.*

Il me serre contre lui, ses bras m'entourant du cocon protecteur de son amour. J'inspire son odeur que j'aime tant, profitant de nos derniers instants ensemble avant une longue séparation.

Tout à coup son corps se tend et il se redresse.

— *Je sais ce qu'il te faut pour que tu ne sentes pas trop seule en mon absence !*

— *Quoi donc ?*

— *Un chien ! s'exclame-t-il en se relevant d'un bond.*

Un quoi ? Mais qu'est-ce qui lui prend ?

— *Euh, tu te souviens que tu es allergique ?*

— *On s'en fout ! Viens !*

— *Mais où ? dis-je en essayant de l'arrêter dans sa marche bien trop rapide et*

enjouée.

Il s'arrête enfin de marcher et se tourne vers moi tout en saisissant mes joues pour tourner ma tête vers une affiche que je remarque seulement maintenant annonçant qu'un refuge organise une journée placée sous le signe de l'adoption.

Main dans la main, nous avons arpenté les petites allées bordées d'enclos provisoires où étaient placés les chiens et chats du refuge. C'est là, en déambulant au hasard, que mes yeux se sont posés sur un petit chiot adorable et que j'en suis tombée amoureuse.

— Oh mon Dieu, Jim, regarde !

Les doigts glissés à travers le fin grillage métallique de l'enclos, je regarde ce petit chiot pas bien vieux gémir en se recroquevillant sur lui-même.

— Chut. Je ne vais pas te faire de mal. C'est promis.

Ses grands yeux vairons se plongent dans les miens tandis qu'il s'approche délicatement de mes doigts en les reniflant et que sa langue vient lécher ma peau.

Deux heures plus tard, nous repartions du parc avec un chien qui n'allait pas tarder à prendre une place immense dans nos vies et dans nos cœurs.

Je sèche rageusement une larme qui roule sur ma joue tout en priant pour qu'il ne lui arrive rien. Je ne crois pas en Dieu, du moins je n'y crois plus. Depuis ce jour où ma vie a basculé, je suis dans l'incapacité de croire que là-haut, il existe quelqu'un qui veille sur nous. Si c'était le cas, jamais tout ça ne me serait arrivé et ma vie serait toujours celle qu'elle était autrefois.

Je me perds dans mes pensées en regardant la ville s'agiter à l'extérieur où le soleil s'est enfin levé. Je repense à mon Rocky vif et plein de vie cavalant après sa balle dans le jardin ou encore à sa façon de se blottir contre moi quand le manque de Jim était à son paroxysme et que la plaie de mon cœur se remettait à saigner violemment.

— Mademoiselle ?

Je sursaute en sentant une main se poser sur mon épaule et tourne la tête d'un geste brusque.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous faire peur. Je suis Melody Hale, dit-elle en me tendant sa petite main parfaitement manucurée.

— Ce n'est rien. Comment va-t-il ?

Je la vois froncer légèrement les sourcils en comprenant que je n'ai aucune intention de lui rendre sa poignée de main. Elle rabaisse sa main tout en saisissant les papiers que j'ai laissés sur la table basse.

— Il faudra les remplir.

— Je comptais le faire.

— Votre chien est...

— Rocky.

— Pardon ? demande-t-elle visiblement perdue.

— Il s'appelle Rocky, répété-je, les dents serrées.

— Oh oui pardon. Rocky est très mal en point. Il souffre d'un pneumothorax important ainsi que de trois côtes cassées, plusieurs hématomes et une hémorragie interne.

Mon souffle se bloque dans ma gorge en comprenant ce qu'elle essaie de me faire comprendre.

Pitié, pas lui !

— Il va falloir être patiente et ne pas perdre espoir. Il est en parfaite santé et encore jeune. Il a toutes les chances de s'en sortir, mais le combat va être long. Pour le moment, je l'ai perfusé en sous-dural pour le réhydrater et il est sous oxygène. La radio l'a énormément éprouvé. Il a besoin de se reposer.

— Qu'est-ce que je dois comprendre ? lancé-je en plantant mes yeux dans les siens pour lui éviter tout mensonge.

— Je ne peux pas m'avancer. Il va falloir qu'il se batte pour s'en sortir, mais si j'ai appris quelque chose en faisant ce métier, c'est que tout est possible. J'ai vu une jument se battre et se relever d'une infection généralisée qui n'aurait jamais dû guérir. Et pourtant, elle est toujours parmi nous et vient même de remporter son dernier concours.

Je sens l'espoir renaître au creux de mon ventre en entendant ses mots. Ils me font du bien et pour la première fois depuis mon départ de la maison ce matin, un léger sourire vient étirer le coin de mes lèvres.

— Vous pouvez rester avec lui aussi longtemps que vous le voulez, mais les prochaines 24H00 vont être décisives et je vous conseille de rentrer chez vous manger et dormir un peu.

— Je ne peux pas le quitter. Il a besoin de moi.

Je la vois hocher la tête avant de la regarder se relever et traverser la minuscule salle d'attente.

— La porte à gauche du comptoir d'accueil, deuxième cage.

Elle s'éclipse dans ce qui semble être son bureau et ni une ni deux, je détale vers le fond de la clinique où se trouve mon Rocky.

~

Les heures défilent avec une lenteur douloureuse. Chaque minute qui passe a un goût de victoire, mais je ne peux m'empêcher d'appréhender le pire malgré

tout. Rocky se bat comme un champion et semble peu à peu reprendre des forces.

Je n'ai pas bougé de ma place à ses côtés depuis plusieurs heures, gardant les yeux rivés sur lui tout en tenant sa patte dans ma main. Ça peut paraître idiot pour beaucoup de personnes de me voir agir ainsi, mais je m'en moque. J'ai besoin de ce contact avec lui, de le sentir contre ma peau pour ne pas perdre pied.

Le soleil décline progressivement pour laisser sa place à la nuit. Mes yeux me brûlent à force de lutter pour les garder ouverts. J'aimerais tant être chez moi, dans la sécurité des murs de ma maison et au chaud sous ma couette avec Rocky blotti contre moi. Oh oui, qu'est-ce que j'aimerais pouvoir effacer cette journée tragique et oublier que tout cela est bien réel.

Je pose ma tête contre le carrelage froid sur lequel est posée la cage de Rocky, fermant les yeux un court instant.

Jim se tient face à moi, une main tendue dans ma direction et un sourire contagieux qui se répercute sur moi.

— Tu es là...

— Je serai toujours là, ma chérie.

J'ai envie de courir et fondre de nouveau dans ses bras, mais je sens que quelque chose m'en empêche.

— Il faut que tu ouvres les yeux Ayleen. Rocky a besoin de toi.

Rocky...

Je regarde partout autour de moi, mais je ne le vois nulle part. La panique me gagne tandis que ma gorge se serre douloureusement. Je ne veux pas laisser Rocky, mais Jim se tient là, face à moi et cela suffit à me déconnecter entièrement de la réalité. Chaque trait de son visage m'a manqué, tout comme son sourire éblouissant qu'il ne réserve qu'à moi. Bon sang, j'ai besoin de cet homme plus que de quiconque et pourtant ...

— Je ne sais plus quoi faire Jim. Tu me manques tellement... je n'ai plus la force de me battre continuellement contre la douleur de ton absence. Ça fait tellement mal.

Un sanglot s'échappe de mes lèvres, mais Jim ne cesse de me sourire.

— Je t'aime Ayleen. Je veux que tu sois heureuse, que tu retombes amoureuse et que tu réapprennes à vivre.

— NON ! crié-je à son attention.

— Si petite souris. Il faut que tu tournes la page.

— Je ne peux pas Jim. Sans toi plus rien n'a la même saveur. Je ne fais que survivre en attendant l'heure où je pourrai te rejoindre.

— *Vis Ayleen et je vivrai à jamais en toi. Tant que ton cœur battra dans ta poitrine. Cesse de te renfermer et de te montrer si froide avec le monde extérieur. Ce n'est pas toi cette fille-là.*

— *C'est celle que je suis sans toi. Je ne sais pas faire autrement.*

— *Commence par t'ouvrir et sourire à nouveau. Le reste viendra de lui-même sans que tu t'en rendes compte.*

— *J'ai peur Jim. Peur d'oublier le son mélodieux de ton rire, l'odeur de ton parfum que j'aime tant, la sensation de bien-être qui m'habitait quand tu me serrais dans tes bras. J'ai peur d'avoir déjà oublié celle que j'étais et qui est morte avec toi ce soir-là...*

— *Je ne te quitterai jamais ma chérie. Maintenant, ouvre les yeux et sauve notre chien.*

Je me réveille en sursaut complètement désorientée tandis que les paroles de Jim résonnent encore dans ma tête. Un léger tremblement dans ma main finit d'effacer ce rêve si réaliste que je viens de faire alors que mes yeux se baissent vers Rocky. Il ne me faut qu'une fraction de seconde pour comprendre que quelque chose ne va pas. Je pousse un hurlement profond quand je remarque que Rocky tremble violemment tout en gémissant de douleur. J'entends les pas du Dr Hale approcher rapidement puis je me retrouve à l'autre bout de la pièce tandis qu'elle sort mon bébé de sa cage tout en attrapant son téléphone dans sa poche. Je l'entends vaguement parler au téléphone, mais je ne comprends pas un traître mot de ce qu'elle dit.

Je fixe Rocky, désespérée. Je me sens impuissante face à tout cela et je ne sais absolument pas quoi faire pour l'aider.

« *Sauve notre chien* ».

Les mots que Jim a prononcés dans mon rêve me reviennent et me percutent avec une violence inouïe. Comment suis-je censée le sauver ? Qu'est-ce que je dois faire ?

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer, je dois l'opérer tout de suite, lance la grande blonde tout en disparaissant derrière une porte métallique.

Je m'effondre au sol, le mur pour seul soutien.

Reste avec moi Rocky. Ne me quitte pas toi aussi.

Chapitre 4



« *L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne* » **René Char.**

Brayden

Il fait nuit noire quand je refais enfin surface d'un long sommeil réparateur. Je m'étire en grognant, tel un ours sortant d'hibernation, puis me penche sur la table basse pour atteindre la cause de mon réveil : la stupide sonnerie de mon téléphone.

— Allô ? marmonné-je d'une voix pâteuse et ensommeillée.

— Hey. Salut ! Je te réveille ou quoi ?

La voix enjouée et bien trop aiguë de Mick m'arrache une légère grimace tandis qu'il parle à une vitesse hallucinante.

— Waouh ! Mike, ferme-la cinq minutes et laisse-moi émerger avant de jacasser comme une pie.

— Pardon mec.

Mike O'Dell est la dernière recrue que je dois me coltiner pendant mes vacances forcées. Grand brun au regard sombre, un corps d'athlète et une gueule d'ange, il fait déjà tomber bien plus de petites culottes que moi à son âge et le pire dans tout ça, c'est qu'il ne s'en rend même pas compte. Monsieur étant trop occupé à fantasmer sur la fille du coach qui bien sûr, lui est interdite.

— Qu'est-ce que tu me veux morveux ?

— Putain Collos, on a seulement trois ans d'écart, alors arrête de m'appeler comme ça.

— Je t'appelle comme j'en ai envie... morveux !

Je l'entends grogner à l'autre bout du fil ce qui me fait rire. Je coince mon portable contre mon oreille avec mon épaule, attrape un jogging qui traîne au sol tout en l'enfilant rapidement. Je lance un coup d'œil circulaire dans ma piaule et réalise que tout mon linge est éparpillé par-ci par-là dans la pièce et bien entendu, il est sale.

— Et merde !

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as réveillé la blonde et la brune en même temps ?

— Tu es un grand comique O'Dell, dis-moi ! Tu sais parfaitement que ce n'est

pas mon genre ces sauteriers-là.

— C'est pas ce que les gars racontent...

— Et bien pourquoi tu ne les appelles pas eux dans ce cas-là, plutôt que de venir me faire chier à...

Merde, il est quelle heure ?

— Il est 22H00.

— Merci trou de balle ! Bon et si tu me disais pourquoi tu m'as appelé pour que je puisse retourner à mes petites affaires en paix.

— J'ai croisé Sadie à la salle ce soir et je crois qu'elle n'est pas insensible elle non plus.

— Mike, tu sais que malgré mes vanes et ma façon horrible de me comporter avec toi, je t'apprécie beaucoup alors écoute-moi bien : ne t'approche pas de Sadie ou tu risques de perdre bien plus que ta paire de couilles.

— Mais je ne lui veux que du bien à cette fille moi ! se défend-il.

— Je sais mon gars, mais ce n'est pas nous qu'il faut convaincre. C'est la fille du coach et s'il y a bien une règle à respecter dans l'équipe, c'est celle de ne pas approcher Sadie, quoi qu'il arrive.

— Qu'est-ce que je vais faire ? lâche-t-il en soupirant. Je ne veux pas perdre ma place dans l'équipe, mais je suis incapable de penser à autre chose qu'à cette fille. Elle m'a envoûté !

J'aimerais lui dire que je le comprends plus qu'il ne le croit, mais referme la bouche juste avant de me vendre de la sorte. Personne, hormis Quinn, ne doit savoir qu'une nana m'a embobiné le cerveau et obsède mes pensées.

— Mon dieu, mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? Focalise-toi déjà sur ton entraînement et ton jeu, le reste on verra en temps venu. Je vais essayer de plaider ta cause auprès de Hernandez, mais je ne te promets rien petit.

— Tu ferais ça pour moi ? Vraiment ? Merde Brayden t'es génial...

— Tu parles trop O'Dell alors boucle-la ! J'ai dit que j'allais essayer, pas que c'était gagné.

— T'es le meilleur !

— On me le dit souvent en effet, dis-je avec ironie.

Je continue de parler plusieurs minutes avec lui de sa venue ainsi que celle d'une grande partie de l'équipe dans quelques jours tout en ramassant le maximum de linge sale que je balance dans la plus grosse pаниère disponible.

Devenir joueur de hockey dans une équipe pro c'était le rêve de ma vie et je l'ai réalisé. Aujourd'hui je joue en tant qu'attaquant et assistant-capitaine au Wild Hockey Club avec qui nous filons droit vers la Stanley Cup qu'on a bien l'intention de remporter. Le saint Graal de tout hockeyeur professionnel est de soulever cet imposant trophée.

Dieu que j'en rêve de la soulever cette coupe. J'en ai les mains qui me démangent.

Je partage la plupart de mon temps avec ces mecs qui sont devenus bien plus que des coéquipiers. Ils sont comme une deuxième famille. Des frères d'armes sur qui je peux compter et à qui je peux faire confiance les yeux fermés, sur la glace, comme en dehors.

— Et sinon, comment va ton épaule ?

Connaissant Mike, je sais parfaitement que cette question n'est en aucun cas mal placée, mais ce sujet est encore bien trop douloureux pour que j'accepte de l'aborder avec l'un de mes coéquipiers.

— Assez bien pour que je te foute une déroutée, morveux !

Il y a quelques semaines, lors du dernier match de la saison, nous avons affronté les Stars de Dallas (glamour comme nom, vous ne trouvez pas ?) en quarts de finale des playoffs et lors du deuxième tiers, à la dix-septième minute pour être exact, le numéro 7, John Willis, m'a percuté de plein fouet en pleine accélération pour intercepter le palet. Mon épaule droite a violemment atterri contre le plexiglas, en plus des cent kilos de Willis suivi des renforts de nos deux équipes. Un carambolage dont j'étais l'épicentre. Malgré le vacarme alentour, j'ai parfaitement entendu, et surtout senti, l'atroce bruit de craquement d'un de mes os. Je me souviens de m'être effondré contre la glace en serrant les dents de toutes mes forces pour ne pas hurler tant la douleur était insoutenable.

Cette blessure a entraîné mon arrêt brutal du jeu avec interdiction de revenir à l'entraînement sans le feu vert du médecin de la ligue. Depuis, je suis cloîtré chez moi à devoir me reposer, mais pas trop pour ne pas perdre mes aptitudes ainsi que ma masse corporelle. Je dois aussi éviter à mon épaule de s'atrophier en la travaillant régulièrement sans en faire trop si je ne veux pas repasser sur le billard ou perdre ma place au sein de l'équipe. Cette même équipe qui ne m'a pas lâché et est restée coûte que coûte solidaire et unie avec moi.

Je ne peux empêcher mon corps de réagir à ce douloureux souvenir. Mes doigts se posent sur la cicatrice de onze centimètres qui me rappelle chaque jour que mon rêve peut s'effondrer d'un moment à l'autre. Trois mois et demi après ma blessure, je ne sais toujours pas si je vais pouvoir reprendre la compétition à la prochaine saison et cela me tue un peu plus chaque jour. Ne pas savoir est sans aucun doute ce qui me rend le plus fou, c'est d'ailleurs pour ça que je continue de m'entraîner chaque matin et que j'attends la venue de mes potes avec enthousiasme.

Mais en attendant ce week-end que les gars arrivent, je me retrouve seul et je déteste ça. Je passe alors un coup de fil à Melody pour lui proposer d'aller boire un verre, mais puisqu'elle ne répond pas, je me contente de lui envoyer un texto.

Brayden : J'arrive. Je ramène le pack de bière ET ma lessive. ;)

Je vis de l'autre côté de la ville, dans une maison ancienne que j'ai entièrement restaurée seul, à la sueur de mon front. Elle n'est peut-être pas parfaite, mais c'est mon chez-moi et c'est tout ce qui compte après tout. J'ai la chance d'avoir un toit au-dessus de la tête, un compte en banque crédité tous les mois d'un chiffre à plusieurs zéros que je n'aurais jamais cru voir un jour, ainsi qu'un métier - si on peut appeler ça comme ça - qui me fait rêver.

Je gare mon pick-up à la même place que ce matin, extirpe ma panier ainsi que mon double des clés de chez Melody et avance tant bien que mal. L'avantage ici, c'est que je connais l'endroit par cœur et que même sans une grande visibilité devant moi, je ne risque pas de me perdre.

Enfonçant la clé dans la serrure, j'ouvre la porte et pénètre dans la minuscule entrée. Je retire mes pompes que j'abandonne en plein milieu du couloir avant de me faire insulter par Melo d'avoir rayé son parquet, tout en me débattant contre ce fichu panier à linge qui pèse une tonne et m'empêche de voir quoi que ce soit devant moi. Mes pieds butent sur je ne sais quoi ce qui me fait grogner de douleur.

Putain !

Un cri féminin strident me fait violemment sursauter. Le panier s'échappe de mes mains et se déverse sur le sol, me permettant d'apercevoir une femme se tenant face à moi, nue, une main sur la bouche, l'autre sur son cœur. Mes yeux tentent par tous les moyens de ne pas la détailler, mais je ne suis qu'un homme et bordel, cette nana a un corps de déesse du sexe. Cette pensée réveille instantanément mon entrejambe qui se gorge de sang.

— Ça va, vous ne voulez pas une loupe aussi ? lâche amèrement la personne qui me fait face tout en se baissant pour ramasser sa serviette qu'elle a dû laisser tomber lors de ma petite entrée fracassante.

Je la regarde l'enrouler autour d'elle pour cacher un minimum ses formes, mais l'image de son corps sans ce foutu bout de tissu est imprimée dans ma tête et ne cesse de me tourmenter. Je tente de calmer les ardeurs de mon entrejambe, mais c'est peine perdue, cette garce semble trouver cette inconnue bien à son goût.

Détaillant de plus près son visage, je reconnais instantanément la cinglée de ce matin qui a déboulé à la clinique et pour qui j'ai eu un semblant de compassion, avant qu'elle ne l'écrase de ses mots emplis de méchanceté.

— Tiens, tiens. Comme on se retrouve ! dis-je en lui faisant un de mes célèbres sourires de dragueur.

— Je m'en serais bien passée, rétorque-t-elle amèrement.

Je porte une main sur mon cœur en prenant un air faussement blessé par ses mots, avant de me baisser pour ramasser mon linge éparpillé sur le parquet. Mon regard se pose sur un bout de dentelle rouge qui ne m'appartient pas et le saisit du bout des doigts tout en me relevant.

— Je ne crois pas que cela m'appartienne.

Je fais tourner la culotte sur mon index tout en affichant un sourire des plus ironiques face à la mine déconfite de l'inconnue.

— Rendez-moi ça ! lâche-t-elle brusquement tout en s'approchant de moi.

Je secoue la tête en mordillant ma lèvre pour ne pas rire tant son visage a viré au rouge.

Voyez-vous vous ça, elle rougit comme une adolescente. Intéressant.

Comme chaque fois que je le peux, je joue au con et je taquine la personne qui se tient face à moi :

— Un beau corps, de bons goûts en matière de sous-vêtements et un caractère explosif. Tout ce qui me plaît chez une femme. On pourrait peut-être s'amuser tous les deux plutôt que de se bouffer le nez, vous ne pensez pas ?

— Je ne ferai jamais partie de votre tableau de chasse ! Alors, gardez vos yeux où ils sont et vos mains dans vos poches !

— Qui a dit que j'avais un tableau de chasse ? demandé-je sans la quitter des yeux.

— Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Tout en vous m'inspire le dégoût que j'éprouve pour les hommes qui ne prennent les femmes que pour de simples objets sexuels.

Je ricane tout en réduisant considérablement l'espace qui nous sépare l'un de l'autre. J'approche mon corps du sien, ne laissant qu'un infime intervalle entre nous. Elle est obligée de relever la tête pour continuer de me fusiller du regard, mais elle n'y parvient pas. Je me penche légèrement afin que ma bouche soit près de son oreille. Quand mon souffle touche sa peau légèrement humide, je la vois frissonner, son épiderme se couvrant de chair de poule.

Vraiment très intéressant.

— Je ne me faisais aucune idée, je vous rassure. J'ai un peu plus de goût que cela, très chère. Et j'ai surtout une liste bien assez longue de filles qui ne demandent que ça et qui ne passent pas leur temps à m'envoyer sur les roses, répondez-je avant de me redresser et lui envoyer un clin d'œil provocateur.

Cette nana a le don de me faire sortir de mes gonds en une phrase, mais je refuse de lui montrer que ses paroles m'atteignent bien plus que ce que je voudrais. Je ne suis pas un homme qu'on impressionne facilement, bien que je doive reconnaître que cette nana a un effet bien étrange sur moi. Mon corps semble apprécier plus qu'il ne le devrait sa proximité et croyez-moi ou non, son

caractère bien trempé et ses répliques mordantes commencent à me plaire.

— Vous n'avez rien à répondre cette fois-ci ? Étrange.

— Je n'ai strictement rien à vous dire. J'aimerais simplement que vous me rendiez ce qui est à moi et que vous sortiez d'ici !

— C'est à moi que vous parlez ? demandé-je, un sourcil redressé, mon index pointé sur ma poitrine.

— Sachant qu'il n'y a que vous et moi ici, je pense que je n'ai pas besoin de vous répondre.

Un ricanement m'échappe tant la situation est hilarante.

— Désolée ma petite, mais je suis chez moi ici. Vous non. Alors il me semble que c'est à vous de partir.

Son visage prend une légère teinte rouge, mais elle se reprend très vite et se retourne avant de claquer la porte de la salle de bain derrière elle pour en revenir quelques instants plus tard, vêtue d'un pantalon de yoga noir extrêmement moulant et d'un vieux sweat noir et gris usé et cent fois trop grand pour elle que je reconnais instantanément.

— Ça, dis-je en pointant ce dernier. C'est à moi.

Ses yeux se baissent sur le sweat à l'effigie de mon équipe, avant de revenir se planter dans les miens. Il n'y a plus aucune trace de hargne ou de colère en elle, elle me regarde simplement telle une biche face au canon d'un fusil.

Elle a peur ?

— Je...

Je n'ai pas le temps de répondre que des bruits de pas retentissent dans l'escalier. Je romps le contact pour voir apparaître Melody. Son regard passe de l'inconnue à moi, une étrange lueur de crainte dans les yeux.

— Deux canons pour le prix d'une. Quel chanceux !

Le sifflement dédaigneux que j'entends derrière moi me rappelle que la demoiselle n'apprécie vraiment pas mon humour. Melody me lance un regard d'avertissement avant d'avancer pour me murmurer à l'oreille de bien me tenir.

— Je suis désolée, dit-elle en s'adressant à la rouquine, je ne savais pas qu'il avait l'intention de passer ce soir.

Cette dernière semble sur le point de fondre en larmes et cela me fait hausser un sourcil de la voir réagir ainsi.

— Je ne suis pas en droit de juger, mais permettez-moi de vous dire que votre petit ami est répugnant, finit-elle par dire en se reprenant un minimum.

— Mon quoi ? demande soudain Melody en me questionnant du regard. Mais qu'est-ce que tu as sorti comme connerie toi encore ?

Je lève les mains en l'air tout en secouant la tête.

— Absolument rien !

Ce qui pour une fois est vrai.

Melody me fusille du regard avant de reporter son attention sur l'inconnue.

— Je ne sais pas ce que cet idiot vous a fait croire, mais il n'est pas mon petit ami. C'est mon frère.

Les sublimes yeux verts de l'inconnue perdent instantanément leur éclat de colère tandis que ses joues rougissent. Elle détourne le regard en le posant sur tout et n'importe quoi - hormis ma sœur et moi - tout en bredouillant des excuses.

La situation est tellement divertissante que je ne peux retenir mon rire de sortir.

— B, ce n'est pas drôle ! lâche Melody tout en me pinçant le bras pour que je me calme.

— Bien-sûr que ça l'est !

Ma sœur se mordille la lèvre pour se retenir de rire, mais cette fille n'a aucun secret pour moi et je sais que malgré la situation gênante, elle crève d'envie de se joindre à moi pour se moquer de la sublime rousse qui nous fait face et qui continue de s'excuser.

Je vais pour ouvrir la bouche et lancer une petite pique gentille pour détendre l'étrange atmosphère quand mon téléphone se met à carillonner. Je reconnais la sonnerie attitrée à Quinn et fais signe à Melo que je dois répondre, tout en m'éloignant pour sortir m'enfermer sur le petit balcon.

Quinn Douglas est mon plus vieil ami, on a grandi ensemble dans cette petite ville qu'est White Bear Lake et avons tous les deux gravi les échelons en même temps. Tandis que lui a d'abord signé dans une petite équipe de ligue mineure, moi j'ai filé droit chez les New York Islanders avant de signer chez les Wild où il m'a rejoint il y a deux ans. Désormais, nous mettons à profit notre amitié pour cartonner sur la glace et exploser les statistiques de scores.

— Quinny ! m'exclamé-je, heureux d'entendre sa voix.

— Salut mon pote !

— Que me vaut le plaisir de cet appel aussi tardif ?

— À vrai dire, je voulais te faire la surprise de débarquer plus tôt que prévu, mais il est minuit passé et je me pèle le cul sur le pas de ta porte...

— Tu n'es pas sérieux ?

— Et si. Où est-ce que tu es parti glander encore ?

— Je suis chez Melody. Mon linge avait un certain besoin d'être lavé, si tu vois ce que je veux dire.

— Tu es irrécupérable, Collos !

— Je sais, je sais, ricané-je. Laisse-moi régler la délicate situation dans laquelle je suis et j'arrive.

Je lui indique où trouver ma clé de secours avant de raccrocher, non sans lui

promettre de tout lui raconter sur ce qui m'arrive. Je sens déjà que je vais me faire chambrer bien comme il faut quand il va savoir qu'une nana m'a mis à terre et que son stupide corps m'obsède plus que je ne le voudrais.

Prenant le temps de reprendre mes esprits, je reste accoudé sur la rambarde du balcon, perdu dans mes pensées. Si bien que je n'entends pas Melody approcher. Sa main se pose sur mon épaule en me faisant légèrement sursauter.

— Ça va ?

— Tout roule. C'était Quinn.

— Comment va mon deuxième queutard préféré ?

— Melo ! grogné-je en lui lançant un regard mauvais.

Elle lève les yeux au ciel avant d'adopter la même position que moi.

— Quinn et toi êtes les plus gros dragueurs que je connaisse, alors permet-moi de vous appeler comme j'en ai envie.

— Dans ce cas ouvre ton dictionnaire et regarde la définition du mot « queutard » sœurette. Draguer ne veut pas dire que je fourre ma queue dans tout ce qui bouge et tu le sais parfaitement.

Mon ton se fait plus froid et cash que je ne l'aurais voulu, mais savoir que ma propre sœur me voit ainsi m'atteint en plein cœur.

— Mais dis donc, j'ai touché un point sensible ou quoi ?

— J'en ai marre de passer pour un mec que je ne suis pas, tout ça parce que je suis un joueur de hockey pro et que je suis toujours célibataire. C'est lassant à force d'entendre toujours les mêmes conneries sur mon compte.

— Et bien dans ces cas-là, tu n'as qu'à te poser et cesser tes idioties.

— On en reparlera quand j'aurai trouvé la bonne. D'ailleurs en parlant de ça, tu peux m'expliquer ce que cette cinglée faisait chez toi, à poil ? Tu as viré de bord sans me le dire ?

— Quoi ? Ça ne va pas dans ta tête. J'aime bien trop les mecs et leurs attributs...

— Tais-toi, lâché-je brusquement. Épargne-moi les détails pitié !

— Elle me fait de la peine, dit-elle en regardant derrière elle comme pour vérifier que la rouquine ne l'entend pas. Elle n'a pas bougé de la journée, elle est tout simplement restée assise à tenir la patte de son chien tout en pleurant silencieusement. Elle refuse de rentrer chez elle et le quitter ne serait-ce que cinq minutes, du coup je lui ai proposé de monter prendre une douche ici et se reposer le temps que l'anesthésie de son chien cesse de faire effet.

Passant mon bras autour de ses épaules, je l'attire contre moi tout en déposant un léger baiser sur son front.

— Tu es quelqu'un de bien, miss Amérique. Je suis fier de toi.

— Merci frangin. J'espère vraiment que son chien va s'en sortir. Elle a l'air si

seule...

— Tu ne peux pas sauver tout le monde Melo et tu le sais. Je ne souhaite pas de mal à ce chien, mais si sa maîtresse était un tant soit peu moins conne, elle aurait peut-être plus d'amis sur qui compter.

— On ne connaît rien d'elle. Elle a sûrement de bonnes raisons...

— Si tu le dis.

Je préfère me taire avant de dire une énième bêtise tandis que mon regard part vagabonder sur les formes délicieuses de l'inconnue qui semble se battre pour retirer mon sweat des Wild. Ma bouche s'assèche instantanément quand ce dernier passe au-dessus de sa tête, emportant avec lui le léger débardeur qu'elle a en dessous pour laisser apparaître sa douce peau blanche.

C'est peut-être bien une sacrée connasse, mais bordel de merde, elle a un corps pour lequel je serais prêt à sacrifier beaucoup...

— Elle te plaît, n'est-ce pas ? murmure Melody tout en posant sa main sur la poignée de la baie vitrée.

— Plus que je ne le voudrais, soupire-je en détournant les yeux.

Cette fille a beau être insupportable et extrêmement pénible, je ne peux m'empêcher de penser à elle, à son corps que je rêve de sentir sous mes doigts, à ses yeux qui m'ont charmé au premier regard et à ses lèvres pleines et roses comme un bonbon qui ne demandent qu'à être goûtées.

Mais qu'est-ce qui me prend à la fin ? Ce n'est vraiment pas mon genre d'avoir de telles pensées concernant une fille, encore moins une qui m'insupporte comme elle.

Et dire que je ne connais même pas son prénom...

J'ai vraiment un grain, je ne vois pas d'autre explication possible à ce qui m'arrive.

Je suis silencieusement Melody sans lâcher du regard la rouquine. Je me saisis de mon panier à linge pour l'apporter dans la buanderie quand son regard croise le mien. Elle ne cherche pas à se détourner ou à fuir. Elle reste simplement là, sans bouger, ses prunelles d'un vert jade accrochées à l'azur de mes yeux. Le monde entier semble avoir pris la poudre d'escampette. Plus rien ne compte hormis l'intensité de notre échange et l'étrange sensation inconnue qui fourmille à présent en moi.

Je ne comprends vraiment pas l'effet que cette fille a sur moi. Je n'ai jamais réagi de la sorte avec qui que ce soit, mais voilà qu'elle a déboulé dans la clinique vétérinaire de ma sœur et depuis que mes yeux se sont posés sur elle, je suis incapable de penser à quoi que ce soit d'autre.

Chapitre 5



*« Le futur peut être inconnu et effrayant, mais tu ne peux pas continuellement te retourner vers le passé parce qu'il t'est plus familier » **Inconnu.***

Ayleen

Voilà maintenant trois jours que je n'ai pas mis le pied hors de la clinique ou de l'appartement de Melody.

Eh oui, ce n'est plus le Dr Hale maintenant, mais simplement Melody.

Passant le plus clair de mon temps enfermée avec elle entre quatre murs, on peut dire que cela crée des liens. J'ai appris à la découvrir au fil de nos conversations et j'ai surtout appris à apprécier son humour et sa façon de toujours relativiser. Sous son allure de mannequin, ou bombe atomique comme vous préférez, se cache une personnalité que j'apprécie de plus en plus. Étrangement, malgré les circonstances qui m'ont menée à franchir la porte de cette clinique vétérinaire, je suis heureuse d'avoir fait sa connaissance. Hormis Antonio, je n'ai pas échangé plus d'une poignée de mots avec qui que ce soit ces trois dernières années et cela me fait énormément de bien.

Ah et sans oublier son frère. Celui-là a tendance à me faire voir rouge et me taper sur le système à chaque fois que je croise sa route. Ce qui a été fréquent depuis notre petit tête-à-tête explosif de l'autre soir. Il ne passe qu'en coup de vent, mais à chaque fois que nos regards se croisent, il ne peut s'empêcher de relancer le sujet de ma nudité. Il éprouve un malin plaisir à me faire enrager ou me mettre mal à l'aise et je rentre à chaque fois dans son jeu, comme l'idiote que je suis. Ce n'est pas faute de ne pas avoir cerné le personnage, mais allez comprendre pourquoi, je l'apprécie autant que je le déteste.

Plus d'une fois, je suis retournée chez Melody pour prendre une douche ou me reposer quelques heures, mais je ne suis pas prête de reproduire mon erreur de l'autre soir, désormais, je ferme constamment à clé derrière moi. Il n'est certes pas revenu chez elle depuis ce soir-là, mais je préfère ne pas prendre de risque. Inutile de me retrouver de nouveau à poil devant lui et lui fournir de nouvelles armes pour me déstabiliser.

J'enfile les vêtements propres que Melody a lavés pour moi, déverrouille la porte pour sortir quand mon regard se pose sur le sweat que j'ai enfilé l'autre soir

et qui s'avère appartenir à son frère. Je ne me suis pas réellement penchée dessus plus que ça, mais maintenant que je ne le porte plus, je le détaille comme si je le voyais pour la première fois.

Il semble avoir quelques années et avoir vécu bien des galères. Les couleurs sont estompées et il y a un grand nombre d'accrocs sur les manches ainsi que sur le bas du sweat. Je détaille le logo à demi effacé représentant un loup gris, babines retroussées, l'air enragé, voire dangereux. Le dessin est à moitié recouvert de grosses griffures ainsi que deux crosses entrecroisées en arrière plan.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je relève les yeux et tombe nez à nez avec Melody qui me regarde en haussant un sourcil.

— J'essayais de deviner à quoi ça correspond, dis-je en levant le sweat devant moi pour qu'elle le voie.

— Le Wild Hockey Club, répond-elle simplement en se retournant pour ouvrir le frigo.

— Le quoi ?

— Les Wild, répète-t-elle en riant face à mon incompréhension à saisir de quoi elle parle. C'est une équipe de hockey de la NHL². Tu sais ce que c'est, rassure-moi ?

— Oui je connais. Enfin de nom.

— Mon dieu, Ayleen, tu vivais dans une grotte avant ton arrivée dans ma clinique ou quoi ?

Si elle savait, elle n'aurait jamais posé cette question.

C'est pourtant une des choses que j'adore avec Melody. Elle est comme une dose de bonne humeur et de joie à elle seule et en joue énormément. Elle n'a pas peur de mettre les pieds dans le plat et poser des questions privées, parfois gênantes. Pourtant, elle a bien compris au fil de nos conversations que je n'avais aucunement l'intention de lui parler de ma vie ou de ce qui m'amène dans cette petite ville perdue.

Je n'ai eu qu'à détourner quelques sujets en lui retournant les questions pour m'en sortir une paire de fois. Pourtant, je sais qu'elle essaie encore de comprendre ce qui a bien pu m'arriver pour que je devienne comme ça.

— On peut dire ça comme ça, réponds-je difficilement avant d'enfiler le pull et de me diriger vers la porte d'entrée.

— Hey ! Où vas-tu comme ça ?

— Voir Rocky.

Enfin, je cherche surtout une issue pour échapper à tes questions.

— Il va bien et il dort. J'ai commandé une pizza. Tu ne vas quand même pas me laisser la manger seule ?

Son sourire de gamine et ses yeux pétillants de malice ont raison de ma volonté et je cède en hochant la tête. C'est tout en sautillant de joie qu'elle me montre le canapé du menton avant de se saisir de deux bières et de la télécommande.

— Puisque tu vis ici et que tu as l'air de ne rien connaître. Je vais te faire découvrir ce que tu rates, ma très chère amie.

Nous passons donc plus d'une heure sur *YouTube*, où Melody me fait découvrir certaines vidéos des meilleurs moments de l'équipe du Wild Hockey Club. Elle en parle avec un petit truc empli d'émotion dans la voix.

Une vraie fan inconditionnelle.

— Là c'est Quinn Douglas et là O'Dell, la dernière recrue de l'équipe.

Elle énumère un à un le nom des joueurs et j'avoue avoir arrêté d'essayer de retenir quoi que ce soit. Mon regard est rivé sur un des joueurs qui cogne le poing d'un de ses coéquipiers après avoir marqué un but. Son sourire rayonnant apparaît en gros plan sur l'écran. Mon corps tout entier se fige en reconnaissant l'homme qui se tient sous le casque.

— C'est...

— Brayden, mon frère, oui. Il est l'un des meilleurs attaquants de l'équipe.

Alors comme ça, il est joueur de hockey professionnel ?

Pourquoi est-ce que cela ne m'étonne pas. J'ai tout de suite su que ce mec était un coureur de jupons et ce que je vois à l'écran me prouve que j'avais raison. Une rangée entière de sièges est pleine de filles à peine couvertes qui lui hurlent leur amour et leur envie de...

Oh mon Dieu !

— C'est répugnant ! m'exclamé-je à voix haute.

— Je sais... je vais de moins en moins aux matchs à cause de ces pimbêches qui pensent pouvoir mettre mon frère dans leurs pieux.

— Il n'a pas l'air de s'en plaindre.

En effet, ce dernier retire son casque et lance un clin d'œil des plus explicites à l'intention des filles qui gloussent toutes en chœur.

Melody décide de changer de vidéo, mais hélas pour elle, à chaque match, une scène similaire se produit. Brayden semble être la star de cette équipe tant la caméra aime le filmer dans ses déplacements ou dans ses jeux de sourires et regards langoureux dédiés au public féminin. Il profite pleinement de son statut de star locale et ne fait absolument rien pour éconduire les femmes qui hurlent son nom ainsi que tout un tas d'obscénités.

— Ton frère semble adorer attirer l'attention.

— Je ne peux pas te contredire sur ce point. Son agent en profite un maximum d'ailleurs, mais c'est comme ça. La célébrité a un coût... et passer pour un sex-symbol arrogant est celui que Brayden doit payer.

— Son rôle a dû lui monter un peu trop à la tête si tu veux mon avis.

Son visage se tourne lentement vers le mien et à la lueur brillant dans ses yeux, je sais que mes mots la blessent.

— Tu ne l'aimes pas beaucoup, je me trompe ?

— Disons qu'il représente tout ce que je hais le plus chez les hommes. Je n'ai rien contre ton frère Melody, vraiment. Je ne suis à l'aise avec aucun homme c'est comme ça, mais il est vrai que ton frère est facile à détester, je te l'accorde.

Elle hoche la tête tout en gardant le silence. J'ai peur de l'avoir blessée en insinuant que son frère est un homme détestable. Pourtant elle semble bien connaître la réputation de Brayden, mes mots ne devraient pas la surprendre.

— Melody ? Je ne voulais pas...

— Ça va Ayleen, ne t'en fais pas.

Je vois bien que ça ne va pas et qu'elle est soudain bien pensive, mais s'il y a une chose que je déteste, c'est qu'on me force à parler quand je ne le veux pas. Alors je n'insiste pas et termine bien trop vite ma bière. Son goût amer me brûle la gorge, mais je ne laisse rien paraître. Qu'est-ce que j'aimerais être sur la balancelle de mon perron, un verre de pinot noir à la main et la tête de Rocky sur ma cuisse !

J'aimerais aussi pouvoir effacer ces derniers jours de ma mémoire. Ne jamais m'être levée ce matin-là et me rendre à la patinoire en laissant Rocky seul à la maison. J'aimerais pouvoir effacer à tout jamais le souvenir de son corps inerte et ensanglanté gisant sur la plage de cailloux qui était notre refuge.

Au vu des nombreuses blessures graves dont il souffre, Melody pensait d'abord qu'il s'était fait faucher par une voiture, mais l'endroit où je l'ai trouvé est seulement accessible à pied, de mon jardin et d'un petit passage impraticable au côté nord de la propriété. Autant dire qu'aucune voiture n'a pu accéder à cette partie de la plage et percuter mon chien. Il ne reste donc que la deuxième solution émise par Brayden à sa sœur.

C'était le lendemain de notre tête-à-tête humiliant chez Melody. Il passait en coup de vent pour récupérer sa panière de linge propre et s'est arrêté quelques minutes pour discuter avec sa sœur. Tous deux me pensaient endormie, mais je faisais juste semblant. J'ai alors entendu Brayden prendre des nouvelles de Rocky - ce qui m'a énormément touchée - avant de l'écouter lui expliquer que son hypothèse était impossible.

— *Tu penses à quoi ? demande-t-il calmement.*

— *Les blessures qu'il a sont extrêmement graves. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé pour qu'il finisse ici dans cet état, mais...*

— *Ne commence pas à vouloir jouer l'héroïne une fois de plus, miss Amérique ! J'ai entendu les gens parler d'elle en ville. Selon eux, elle vit depuis trois ans seule et recluse dans l'ancienne maison des Hamilton. Elle ne parle à personne. Personne Melo ! Méfie-toi d'elle, tu ne la connais pas.*

— *Toi non plus Brayden ! Tu n'es pas mieux que toutes ces langues de vipères qui inondent nos rues. Toi qui détestes être jugé par ton image et ce que les gens pensent de toi, tu es vraiment mal placé pour la juger.*

Un long silence atrocement pesant règne dans la clinique uniquement interrompu par le miaulement d'un chaton et de doigts dansant sur un clavier d'ordinateur.

— *Je vais me renseigner et voir si ce n'est pas une bande de petits cons qui aurait pu faire ça.*

— *Tu penses que...*

— *Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Quelqu'un a délibérément tabassé ce pauvre chien si tu veux mon avis.*

— *Mon Dieu ! Comment peut-on infliger ça à un animal ? Je ne comprendrais jamais les gens capables d'autant de méchanceté.*

Depuis cette conversation, je ne cesse de me creuser la cervelle pour découvrir comment quelqu'un a pu pénétrer chez moi malgré l'alarme...

Connaissant Rocky, il a dû sentir un étranger sur son territoire et agir comme il le fait toujours avec des étrangers : agressif et mauvais.

Ce serait pour ça qu'il s'est fait tabasser ?

Un frisson désagréable me parcourt le corps en comprenant que Rocky a sûrement protégé notre maison, au péril de sa vie.

Voilà plusieurs heures que je suis de retour près de lui et penser à son acte héroïque me fait monter les larmes aux yeux. Je resserre ma prise sur sa patte avant, tout en me penchant pour embrasser son crâne. Levant ses beaux yeux sur mon visage, il gémit doucement avant de me lécher le menton.

— *Tu es le meilleur des chiens, mon bébé. Mon héros, dis-je d'une voix douce et débordante d'amour pour cette boule de poils.*

Il pose sa tête sur ma main tandis que je pose la mienne sur le petit oreiller qui me procure un minimum de confort lors de mes nuits assise près de Rocky. Je ferme les yeux, bercée par son souffle sur ma joue. Mon corps se détend, tandis que le sommeil gagne une fois de plus la partie.

Mes pas foulent l'herbe humide du matin. Je sens la rosée s'infiltrer sur le

coton de mes chaussettes, mais je m'en contrefous et continue de courir droit devant moi. Il est là, je le sais. Je l'entends gémir de douleur à chaque coup qui résonne dans l'air.

Je l'atteins enfin !

Je suis à bout de souffle, mais lui seul compte. Mes pieds franchissent les derniers mètres qui nous séparent. Un homme se tient au-dessus de lui, une batte de baseball brandie, prêt à foudroyer son corps d'un nouvel assaut de violence.

— STOP ! hurlé-je tout en me jetant par-dessus son corps recroquevillé dans une mare de sang.

Je sens le liquide visqueux à l'odeur âcre sous mes jambes et mes mains tandis que je tente de le recouvrir entièrement de mon corps pour le protéger.

La batte s'abat violemment sur mon dos, me bloquant la respiration. Je retiens de justesse un hurlement de douleur en me mordant fortement la lèvre. De grosses larmes me brouillent la vue. La souffrance se répercute dans mon corps tout entier. Un gémissement s'échappe de mes lèvres tandis qu'un rire lugubre éclate, me faisant frissonner de peur.

— Jusqu'où es-tu prête à souffrir pour le protéger ?

Je serre les dents de toutes mes forces tout en refusant de lui répondre.

Il rit de plus belle en envoyant à nouveau la batte frapper mon corps. Cette fois, il vise mon flanc. Je me mords la lèvre inférieure et fais tout ce que je peux pour retenir mon hurlement. La douleur me paralyse, me retenant prisonnière de son emprise. Mon corps tremble sans que je ne puisse y faire quoi que ce soit quand une quinte de toux me broie de l'intérieur. Le goût métallique du sang envahit ma bouche.

Je suffoque.

Je m'étouffe avec mon propre sang.

Je souffre le martyr.

Mais je ne crie toujours pas.

— Tu es coriace pour une nana, dit cet homme abject tout en saisissant ma queue de cheval.

Il me relève brutalement la tête vers son visage. La vision brouillée, je ne discerne qu'un visage masculin flou et difforme.

Voyant que je ne réagis pas, il tire plus fort sur mon cuir chevelu et sourit de toutes ses dents tandis que je gémiss de douleur.

Mon regard se pose sur le corps inerte au sol. Je ne vois pas son abdomen se soulever, pas même un petit peu. J'ai peur d'être arrivée trop tard. J'ai peur qu'il soit mort.

Un sanglot étouffé m'échappe et dans un élan de courage, je me débats furieusement contre la main qui tient encore mes cheveux. Je mords, je griffe, je

cogne ... mes gestes sont désordonnés et ne l'atteignent quasiment pas, mais je refuse d'abandonner.

Il faut que je me batte.

Il faut qu'on s'en sorte.

Mes dents se plantent dans la chair de l'avant-bras de mon agresseur qui pousse un grognement presque animal. Je ne lâche pas et serre ma mâchoire sur sa peau, aussi fort que je le peux. Il me repousse, secoue son bras, tire encore plus fort sur mon crâne, mais ma détermination est bien plus forte que sa poigne. Si me débattre est ma seule chance de m'en sortir et de le sauver, je dois essayer. Je dois le faire.

— Petite salope ! grogne-t-il avant de m'assener un violent coup de poing dans le ventre.

Alors que mon corps retombe violemment par terre, l'homme plonge sa main libre dans la poche de sa veste et en sort un flingue.

Oh non !!!!

Je me jette à plat ventre et rampe jusqu'à recouvrir son corps toujours inerte.

— Je t'aime ... soufflé-je près de son oreille.

Son gémissement me prouve que son cœur bat encore dans sa poitrine. Il ne m'a pas quittée.

Le bruit atroce du cran de sécurité du pistolet résonne. Je ne veux pas lever la tête et voir cette enflure nous menacer avec. Je ne veux pas mourir.

— Non. Non. Non. Pitié non !

— Bonne nuit salope !

Le coup de feu part. Je l'entends, mais je ne sens rien. Mes yeux se ferment, mon corps sombre dans les ténèbres.

C'est fini. Tout est fini ...

Chapitre 6



« *Je ne veux pas que la vie se mette à avoir d'autres volontés que les miennes.* » **Simone de Beauvoir.**

Brayden

Journée de merde.

Journée de merde.

Journée de merde.

Je pourrais répéter cela un nombre incalculable de fois tellement je le pense. Après une courte nuit de deux heures à peine, passée sur une chaise longue dans le jardin, il a fallu que je fasse une heure et demie de route pour me rendre à Minneapolis qui n'est qu'à même pas trente miles de chez moi. La circulation était monstrueuse, comme si tout le monde s'était donné rendez-vous sur cette route, aujourd'hui, rien que pour me faire chier.

La patience ne faisant pas partie de mes points forts, il m'a fallu prendre sur moi pour ne pas hurler comme un sauvage contre tous ces automobilistes qui m'empêchaient de me rendre à mon rendez-vous avec le toubib de l'équipe.

Cela fait un mois que j'attends ce rendez-vous qui devrait enfin me donner quelques réponses concernant la reprise de l'entraînement et surtout du jeu, alors ce n'est pas une bande de chauffeurs du dimanche qui va me faire chier !

Heureusement pour moi, Quinn a tenu à m'accompagner et m'a donc empêché de partir en vrille tant mes nerfs étaient gonflés à bloc.

— Respire Collos, on dirait que tu vas commettre un meurtre.

Pour toute réponse, je pousse un grognement primaire tout en serrant davantage mes doigts contre le cuir du volant.

— Détends-toi. Ça va bien se passer. Tu vas revenir dans l'équipe avant d'avoir eu le temps de t'ennuyer dans ta petite ville bien triste. Très bientôt, tu vas de nouveau porter ton équipement et suer avec nous sur la glace.

— C'est tout ce que j'espère...

Une fois arrivés à destination, je respire à nouveau, comme si retrouver la patinoire, où l'équipe s'entraîne, me redonnait une bouffée d'air frais.

Au loin, j'entends le bruit des palets frappant les barrières de sécurité ou le

plexiglas, ainsi que les coups de sifflet du coach retentir et bordel, je me sens enfin comme chez moi. Être ici, m'entraîner avec les gars, frapper le palet de ma crosse, foncer sur la glace... tout ça fait partie de moi et vivre sans depuis cette foutue blessure me sape intégralement le moral.

J'aime être à WBL et me ressourcer dans ma maison qui m'offre une vue incroyable sur le côté Est du lac. J'aime aussi être près de ma sœur et pouvoir débarquer pour l'embêter quand j'en ai envie, mais ici, à l'*Xcel Energy Center*, c'est mon territoire et c'est extrêmement frustrant d'en être interdit.

Quinn pousse la lourde porte qui mène à la glace avant de balancer son sac sur un des premiers bancs. Les mecs sont tellement concentrés sur leur jeu qu'ils ne nous voient pas arriver. Je m'accoude un instant au rebord, admirant mes coéquipiers tenter de marquer le colosse qui nous sert de gardien, le numéro 93, Kent Ramsey. Lorsque c'est au tour de O'Dell et qu'il réussit à feinter pour marquer, je me mets à siffler et hurler comme une groupie.

— Bien joué morveux !

Ce dernier ainsi que toutes les têtes présentes sur la glace, se retournent vers moi et malgré leurs casques, leurs sourires sont parfaitement visibles. S'en suit un nombre incalculable de claques dans le dos, d'injures, de chamailleries... tout ce qui nous définit chez les Wild. Je retrouve mes amis, mes frères et à l'instant présent je me sens enfin comme chez moi.

— Putain, tu nous as manqué Collos. On a dû prendre en charge ce gros bébé qui ne fait que pleurer sans son papa poule, me lance Miles Johnson, un ailier gauche, qui désigne Mike du doigt.

— N'abusez pas les gars ! se défend-il en bégayant.

— Ça va morveux, assume que je te manque.

Nous continuons de taquiner ce pauvre Mike quelques minutes avant l'arrivée du coach qui vient poser sa main sur mon épaule.

— C'est bon de te revoir parmi nous, petit.

— Merci coach. Ça fait du bien de rentrer à la maison, dis-je en souriant.

Après avoir échangé quelques banalités avec lui, il pose sa main sur mon épaule et me désigne du menton l'étage.

— File à ton rendez-vous avec Smith, les gars ne risquent pas de bouger d'ici avant deux bonnes heures, lâche-t-il tout sourire, son sifflet tournoyant entre ses doigts.

Tout en hochant la tête, je lance un geste de la main vers mon équipe qui retourne tranquillement à son entraînement, tandis que j'ai l'impression d'avancer vers le bûcher.

Comme ça me manque, me dis-je avant de détourner les yeux d'eux.

Rapidement, je grimpe l'escalier qui mène à l'infirmerie où m'attend ce bon

vieux Dr Davis, qu'on appelle tous par son prénom. Ce mec est juste génial avec nous tous. Il a le rôle officiel de médecin, mais il est tellement polyvalent que je me demande parfois comment il arrive à gérer autant de choses à la fois. Smith m'a été d'un grand soutien quand j'ai appris qu'il me faudrait passer sur le billard et dire - temporairement - au revoir au hockey.

La porte de son bureau est ouverte quand j'entre dans le couloir. La secrétaire et infirmière, Abby, lève les yeux en entendant claquer le battant derrière moi et m'adresse un large sourire.

— Brayden ! Comment vas-tu ?

Elle m'adresse un sourire charmeur avant de s'accouder à son bureau, remontant par la même occasion sa généreuse poitrine à peine dissimulée sous son chemisier.

— On fait aller vu la situation. Smith est là ?

— Oui, je pense qu'il t'attend. Tu connais le chemin, lance-t-elle accompagné d'un clin d'œil plein de sous-entendus.

Je m'échappe de là rapidement sans pour autant fermer la porte à cette infirmière très sexy. Grande brune aux formes affriolantes, tenues toujours courtes, sexy tout en restant classe, un visage de poupée et une bouche magique. Abby est la cause de nombreux bruits de vestiaires sur sa façon particulière de soigner les joueurs. Pourtant, cela fait deux ans qu'elle est ici et je n'ai jamais vu Hernandez ou Smith lui reprocher quoi que ce soit. Alors soit elle sait parfaitement bien se faire discrète, soit les deux hommes ont eux aussi craqué pour elle et son joli petit cul.

Je jette un dernier regard vers elle avant d'entrer dans le bureau de Smith et la prends sur le fait à mater mon cul. Je ricane tout en refermant la porte derrière moi et en affrontant ce rendez-vous qui va me permettre ou non de reprendre le chemin de l'entraînement.

~

Sur le chemin du retour - bien plus rapide que l'aller – ni Quinn ni moi n'ouvrons la bouche. Une musique rock du groupe *Fame On Fire* tourne à un volume plutôt fort. Mes doigts battent le rythme entraînant sur le volant tandis que Quinn siffle l'air de cette reprise de *Shape of you*.

Je sais qu'il attend que je dise quelque chose, mais tout ce que j'ai en tête pour l'heure, c'est me bourrer la gueule et oublier une partie de cette journée merdique. Quinn est pourtant le genre de mec à insister lourdement pour que tu craches le morceau sur ce qui ne va pas, mais là, il a bien dû comprendre qu'il ne fallait pas me faire chier.

Lorsque j'atteins les limites de la ville, mon téléphone sonne tandis qu'une photo de Melody s'affiche sur l'écran. Je n'ai pas spécialement envie de répondre, mais Quinn est plus rapide et décroche. La douce voix de ma sœur emplie l'habitacle.

— Salut frangin !

— Salut, marmonné-je dans ma barbe.

— B ? Tu es là ?

— Il est là, mais monsieur boude, lance Quinn en ricanant, ce qui lui vaut un regard noir de ma part accompagné d'un superbe doigt d'honneur.

— Le rendez-vous ne s'est pas bien passé ? demande alors Melody, d'une voix beaucoup moins enjouée.

Mais pourquoi est-ce qu'ils aiment, tous autant qu'ils sont, enfoncer le couteau dans la plaie en parlant de ce putain de rendez-vous ? Ils ne peuvent pas juste me foutre la paix et la boucler ? Ne serait-ce que quelques heures ... ce n'est pourtant pas compliqué ce que je demande, si ?

— Je n'ai aucune envie d'en parler, c'est assez clair ? craché-je plus amèrement que voulu.

— B...

— Non, Melody. Tu es ma sœur et je t'aime, mais sur ce coup-là, je n'ai vraiment aucune envie d'ouvrir la bouche et de passer à table. J'ai juste besoin d'une bouteille de whisky et d'être seul.

Quinn finit par se tourner vers moi, son visage trahissant l'inquiétude qui le ronge, mais je ne veux pas m'en préoccuper aujourd'hui. J'ai juste besoin d'oublier.

— Très bien, mais ... est-ce que tu pourrais me rendre un petit service avant de te noyer dans l'alcool ?

— Qu'est-ce que tu veux Melo ?

— Que tu gères la clinique une petite heure. La jument des Scott est sur le point de mettre bas, mais il y a un souci et je dois absolument y aller. Je ne peux pas laisser Ay...

— Oh non, miss Amérique ! Ce n'est vraiment pas le jour pour me retrouver seul à seul avec cette furie ! Hors de question, dis-je d'un ton catégorique.

J'entends son soupir à travers les haut-parleurs et m'en veux de réagir ainsi avec elle, mais à ma décharge, je passe véritablement une putain de journée de merde.

— Brayden, s'il te plaît, me supplie-t-elle à l'autre bout du fil. Tu ne seras pas seul, Quinn est là et je te promets de faire le plus vite possible. Allez frangin !

— Tu me fais chier Melody. Sache-le !

— Merci, merci, merci. Je te le revaudrai. Promis.

Je grince des dents tout en bifurquant au dernier moment à gauche pour rejoindre la clinique vétérinaire. Ce n'était vraiment pas ce que j'avais imaginé pour passer ma soirée, mais après tout, ça ne serait pas une journée de merde si ça ne se finissait pas sur la même note que le reste.

La portière de mon *Dodge RAM* claque dans mon dos, tandis que je fourre mes mains dans mes poches pour rejoindre Melody qui m'attend déjà au volant de sa *Jeep*.

— Tu as une heure Melody. Pas une minute de plus. Si je ne te vois pas revenir, je me casse !

— Compris. Tâche d'être sage et de ne pas t'entre-tuer avec Ayleen avant mon retour.

— Tant qu'elle ne me fait pas chier, tout ira bien. Allez grouille-toi, j'ai déjà hâte de partir d'ici.

Elle se penche et dépose un baiser sur ma joue.

— Quoi qu'il se passe dans ta tête, ça ira. Tu es Brayden Collos et rien ne t'empêchera de réaliser tes rêves.

Je ne peux rien faire d'autre que détourner le regard, incapable de lui répondre. Il y a bien quelque chose qui compte m'en empêcher et je ne sais absolument pas comment je vais pouvoir me sortir de cette histoire, sans perdre ma place au sein de l'équipe et surtout, ma capacité à jouer à un haut niveau.

Putain de journée merdique.

Quinn m'a abandonné depuis déjà un quart d'heure tant je suis d'une humeur massacrate. Je tourne en rond, fulmine et cogne tout ce qui me tombe sous la main. J'ai les nerfs à vif et un grand besoin d'alcool pour oublier les paroles de Smith qui tourne en rond dans ma tête.

Ayleen dort depuis mon arrivée, la tête posée près de son chien, et croyez-le ou non, cela m'arrange grandement. Au moins, je n'ai pas à me la farcir ce soir. Vu mon état, je pense que ça aurait fait de sacrés dégâts.

C'est même certain ...

Cette nana est une vraie teigne quand elle s'y met et même si nos petites querelles m'amuse grandement d'habitude, aujourd'hui, je n'ai aucune envie d'affronter ses piques vexantes.

Pourtant, malgré la colère qui bouillonne en moi et s'infiltrer dans chaque pore de ma peau, je ne peux m'empêcher de la détailler pendant son sommeil. Sa longue chevelure feu est retenue par un simple élastique sur le haut de son crâne, me permettant de pouvoir admirer la fine ligne de sa mâchoire, de son cou fait pour être mordu et ses lèvres pleines et roses qui sont un véritable appel au crime...

Je grogne tout en me passant une main sur le visage, comme si ce geste anodin

allait effacer de mon esprit les pensées coquines que cette nana m'inspire.

Mais qu'est-ce qui m'arrive bon sang ?

Je hais cette femme et pourtant, mon corps meurt d'envie d'être proche du sien, de sentir les battements de son cœur contre ma poitrine, de s'enivrer de sa délicieuse odeur et de goûter à ce fruit défendu.

Soudain, un gémissement féminin me tire de mes pensées salaces. Mon regard inspecte la salle, cherchant de qui provient ce bruit. Petit lion dort comme un loir, les quatre pattes en l'air ce qui me fait sourire. J'entends alors Rocky, le chien de la sublime furie, couiner. Je fronce les sourcils quand le corps de sa maîtresse tressaute légèrement et qu'une plainte à faire froid dans le dos s'échappe de ses lèvres. Son visage n'a plus rien de paisible comme il y a quelques instants, elle semble effrayée...

Un court instant, j'hésite à la réveiller. Bien que je sois bien content qu'elle dorme et me fiche la paix, quelque chose me pousse à m'approcher. Lorsque je remarque une larme dévaler sa joue et qu'elle pousse un hurlement effrayant, j'accours sans réfléchir. Je me saisis de son visage que je secoue légèrement afin de la faire émerger, mais elle ne réagit pas comme je l'espérais, c'est-à-dire, en se réveillant. Ses ongles se plantent sur le dos de mes mains tandis qu'elle continue de gémir et de pleurer à chaudes larmes. Tout mon corps se crispe, mais je ne cesse de la secouer fortement, appelant son prénom encore et encore.

Après plusieurs secondes, ses yeux papillonnent un instant avant de s'ouvrir. Elle se fige lorsqu'elle remarque que je tiens son visage entre mes doigts, mais allez savoir pourquoi, je ne la relâche pas pour autant. Mes membres semblent agir de leur propre initiative, tandis que je caresse doucement sa joue humide, mes doigts libres lui caressent tendrement les cheveux. Une force, venue de je ne sais où, semble vouloir me pousser à la rassurer. Remontant l'une de mes mains le long de son visage, j'essuie du pouce les larmes qui continuent de rouler sur ses joues. Ses magnifiques yeux verts ne quittent pas les miens. Elle paraît si terrifiée que je laisse mon instinct prendre le dessus et vient coller son corps tremblant contre le mien. Elle ne résiste pas et s'effondre dans mes bras que j'enroule autour d'elle.

Elle semble si fragile à cet instant précis, que j'en viens à me demander s'il s'agit bien de la même Ayleen. On peut dire que je me suis habitué à nos joutes verbales et à son petit côté « furie » sortant les crocs pour un oui ou un non. Alors, la voir ainsi, tremblante et sanglotante, le visage niché contre mon cou, me serre la poitrine et me donne envie de la maintenir ainsi des heures durant.

Mes lèvres s'entrouvrent d'elles-mêmes pour lui murmurer des mots rassurants pendant que mes doigts caressent le haut de son dos à travers mon pull des Wild qu'elle porte encore.

Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés ainsi, ni même comment nous avons fini par terre, dans cette position. À présent, je suis installé à même le sol, mon dos contre le mur, Ayleen sur mes genoux, ses petits doigts agrippés à ma chemise comme à un rocher.

Je crois que je me suis assoupi, je n'en sais rien, mais quand je détourne les yeux de cette sublime rouquine, je tombe nez à nez avec Melody et Quinn qui me regardent les yeux écarquillés, la bouche légèrement ouverte. Tous deux choqués de nous trouver dans cette position étrange alors qu'on passe notre temps à nous bouffer le nez.

— Euh ! Tu m'expliques ? murmure Melody en fronçant les sourcils.

— Expliquer quoi ? réponds-je tout bas pour ne pas réveiller Ayleen.

— Ce qu'elle fout sur tes genoux par exemple !

— De une, ça ne te regarde pas. De deux, je ne vois pas où est le problème.

Ma voix trahit l'énervement qui me gagne. Je me sens jugé à travers le regard des personnes qui me sont les plus proches et je n'apprécie pas du tout. Que je sache, tenir une fille endormie dans ses bras n'est pas un crime.

— Tu es sérieux ? Je croyais que tu la détestais ? lance Quinn un chouia trop fort.

Ayleen se met à gigoter contre moi, frottant sa hanche contre mon bas ventre, ce qui réveille instantanément mon entrejambe.

Et merde ! Non. Non. Non. Pas maintenant !

Sa tête se relève lentement tandis que ses doigts me relâchent et qu'elle regarde un instant ma sœur et Quinn avant de tourner son visage vers le mien. Je m'attends à ce qu'elle me repousse en m'envoyant une phrase blessante, mais contre toute attente, j'ai simplement le droit à un froncement de sourcils suivi de son corps qui se détache rapidement du mien.

— Brayden ? Mais qu'est-ce que je fais...

— Putain, mais tu n'es pas sérieux ? grogne Melody en me fusillant d'un regard plein de reproches, insinuant des choses qui ne me plaisent guère.

— Attends, mais pour qui est-ce que tu me prends là ? lâché-je à l'intention de ma sœur, les dents serrées à l'extrême.

Je regarde un instant Ayleen qui semble perdue dans ses pensées, comme si elle essayait de se rappeler comment elle a pu finir sur mes genoux.

— Elle était triste, je l'ai simplement reconfortée et on a dû s'endormir. Merde, je n'en sais rien moi ! Tout ce que je sais, c'est que ma propre sœur suggère je ne sais quoi à mon égard et ça, c'est extrêmement blessant.

Ayleen profite de la situation pour se relever, mais bien trop rapidement. Elle chancelle légèrement avant de buter sur mes cuisses et retomber en plein sur mes bijoux de famille déjà malmenés par une belle érection. J'étouffe un grognement

de douleur tout en la repoussant légèrement pour saisir mon matos blessé.

— Oh mon Dieu, pardon ! murmure Ayleen d'un air horrifié, ses mains recouvrant sa bouche.

Je me relève du mieux que je le peux en grinçant des dents.

Ça fait un mal de chien.

Melody tente de s'approcher, mais je la repousse d'un simple regard noir. Le coup qu'elle vient de me faire ne passe pas. Elle est censée me connaître par cœur, pourtant elle a limite insinué que je profitais d'Ayleen.

Je m'échappe de là aussi vite que je le peux et file droit sur mon pick-up où je m'assois, les mains soutenant mon membre douloureux, la tête sur le volant, la portière grande ouverte. De toute façon, j'ai laissé mes clés à l'intérieur, ce qui m'empêche de pouvoir prendre la fuite comme je le voudrais, alors je reste simplement là, perdu dans mes pensées tout en essayant d'apaiser ma queue.

Journée de merde.

Soirée de merde.

Soudain, une main se pose sur ma cuisse et vu le frisson qui parcourt mon corps, il ne peut s'agir que d'Ayleen. Je rouvre les yeux, puis tourne légèrement la tête vers elle.

— Je suis vraiment désolée Brayden. Je ne voulais pas... enfin...

— Respire, je vais m'en remettre. J'ai connu bien pire, tu sais.

Après un regard poussé, elle finit par hocher légèrement la tête. Ses prunelles fuyant les miennes, elle se met à regarder autour de nous comme si le quartier paisible était très intéressant à cette heure-ci.

— Pour ce qui s'est passé tout à l'heure. Je...

Elle semble si mal à l'aise que je l'arrête net en lui coupant la parole.

— Ça va Ayleen, tu n'as pas besoin de te justifier. Tout le monde a le droit de craquer.

— Merci ... pour ce que tu as fait, dit-elle en levant finalement les yeux vers moi. En fait, je crois que je te dois beaucoup d'autres excuses.

— Ah oui ? Lesquelles ?

— J'ai été odieuse avec toi et je t'ai mal jugé. Tu n'es peut-être pas aussi con que je le pensais.

— Je rêve où tu viens de me faire un compliment ? dis-je en souriant.

— Ne t'y habitues pas trop, tu risquerais de prendre la grosse tête, répond-elle en gloussant.

Pincez-moi je rêve !

Elle a gloussé. Un petit rire discret et étouffé, mais parfaitement audible.

— Aucune chance pour ça, mais j'accepte tes excuses et je t'en présente moi aussi. Tu n'es peut-être pas aussi cinglée que ce que tout le monde semble le

prétendre. Tu es même plutôt drôle quand tu le veux. Bon, sauf quand tu essaies de me castrer bien sûr.

— Je promets de ne plus m'approcher de tes parties intimes à moins d'un mètre de distance.

Mes lèvres s'étirent en un sourire provocateur tandis que je relève un sourcil.

— Un mètre ? Ça fait beaucoup ça, tu sais. Par exemple là, tu ne respectes absolument pas ta promesse, dis-je d'une voix rauque trahissant l'effet qu'elle me fait.

Elle secoue la tête et tente de reculer d'un pas, mais je suis plus rapide qu'elle et je saisis son poignet pour la rapprocher encore plus près. Vu la hauteur de ma caisse et la petite taille de cette demoiselle, il me faut me pencher pour lui murmurer ces mots à l'oreille :

— Tu peux juste me promettre de ne plus leur faire de mal.

Trop rapidement à mon goût, elle s'écarte de moi, comme si mon contact la répugnait.

— C'est... oui je... d'accord, bégaye-t-elle alors.

Ses joues prennent une légère teinte rosée quand je lui caresse la joue du bout des doigts. Je repousse une mèche de ses cheveux derrière son oreille ce qui la fait frissonner.

— Ça va mieux ?

Elle hoche simplement la tête timidement tout en continuant de rougir.

Mon meilleur pote choisit cet instant précis pour débarquer et gâcher ce moment. Bruyamment, il se racle la gorge derrière elle, ce qui lui vaut un regard noir de ma part et un sursaut de cette douce furie.

Ayleen baisse la tête et ce simple geste me fait grincer des dents. C'est comme si elle avait honte d'être surprise aussi proche de moi, même s'il ne s'agit que de Quinn.

— Quoi ? lancé-je à mon meilleur ami.

— J'ai pensé que ça pourrait te servir, répond-il en secouant mes clés sur son index.

Je descends brusquement de ma caisse, me retrouvant à un souffle d'Ayleen qui cesse subitement de respirer. Je tends le bras pour saisir mes clés tout en foudroyant Quinn du regard.

— Ne me refais jamais un coup comme ça. Jamais !

Je ne lui laisse pas le temps de répondre quoi que ce soit et tourne le dos pour me barrer loin d'ici. Tout en mettant le contact, j'ouvre ma fenêtre.

— Ayleen, c'était un plaisir. On remet ça quand tu veux.

Je ponctue ma phrase par un clin d'œil qui la fait sourire, avant de faire signe à Quinn de grimper.

— Ne rêve pas trop non plus, Brayden. Mais merci pour ce soir.

J'affiche une moue boudeuse qui l'a fait s'esclaffer pour de bon et je réalise que c'est la première fois que je l'entends rire. Elle semble toute aussi surprise que moi, ce qui m'étonne encore plus.

Je ne connais rien d'elle hormis son prénom, celui de son chien et où elle vit. Cette fille est une énigme à elle toute seule et je ne peux m'empêcher de me demander qui se cache réellement sous la glace qui l'entoure. Je suis persuadé qu'elle n'a pas toujours été aussi méfiante et amère envers le monde extérieur et ce soir, j'ai pu apercevoir une autre partie d'elle, celle qu'elle tente de cacher sous ses allures de garce.

Je ne sais pas ce qui a bien pu lui arriver pour qu'elle devienne ainsi, mais cela m'intrigue bien plus que je ne le voudrais. Je ne suis pas le genre d'homme à m'intéresser à la vie des gens, pourtant sa vie à elle, m'intéresse grandement.

Ce moment passé ensemble ce soir m'a permis de voir qu'au fond, elle n'est absolument pas celle que tout le monde décrit en ville. Elle paraît peut-être froide et insensible au premier abord, mais il suffit de gratter la surface pour découvrir une tout autre personne.

Je ne sais pas qui tu es belle inconnue, mais je compte bien le découvrir !

Chapitre 7



« On croit qu'on sait tout de l'amour, alors qu'on ne cesse d'apprendre. » Paul Léautaud.

Ayleen

Tandis que je regarde la lumière rouge des feux arrière du pick-up de Brayden disparaître au coin de la rue, je secoue la tête, espérant ainsi me remettre les idées en place. Je n'ai aucun souvenir du cauchemar que j'ai fait, seulement que j'étais terrifiée et que, quoi qu'il arrive, à mon réveil, les bras de Jim ne pourraient pas me serrer contre lui pour m'apaiser et effacer les frasques de ce mauvais rêve.

Alors quel n'a pas été mon choc lorsque j'ai découvert Brayden, me tenant fermement contre son corps massif ! Son visage n'était qu'à quelques centimètres du mien et exprimait une telle inquiétude à mon égard que cela a fait exploser une partie des réserves que j'avais le concernant.

Quand il m'a attirée à lui, je n'avais aucune envie de résister. J'avais plus que jamais besoin de me reposer sur quelqu'un. Rien qu'une fois, rien que quelques minutes, je n'étais plus cette femme brisée par la vie, incapable de laisser un homme s'approcher de trop près, j'en étais même le parfait opposé. La chaleur de son étreinte m'a fait momentanément oublier cette peur atroce et douloureuse qu'on soit proche de moi, de quelque manière que ce soit et si je cessais de me voiler la face, je dirais même que cela m'a fait du bien.

Je me sentais tellement en sécurité dans ses bras, que j'ai même cru, le temps d'un instant, que plus rien ne pouvait m'arriver. C'est très étrange pour moi de ressentir ce genre de sentiment dans les bras d'un homme tel que Brayden, mais en y repensant bien, depuis notre première rencontre dans la salle d'attente, je n'ai jamais eu le moindre mouvement de recul face à lui. Il ne m'a jamais fait peur comme cela devrait être le cas et bien qu'éprouver ce genre de chose pour un parfait inconnu devrait m'inquiéter, ce n'est absolument pas le cas.

— Tu comptes passer la nuit sur le parking ?

Je me retourne brusquement vers Melody qui se tient contre la porte ouverte de la clinique. Elle me regarde en haussant un sourcil, l'air intrigué.

— Euh non. Je prenais l'air.

Techniquement, je ne lui mens pas. Je suis bien dehors à prendre l'air, mais j'étais surtout perdue dans les pensées de mon esprit torturé qui tournaient toutes autour du mystère que son frère est à mes yeux.

— Ayleen...

— Je sais ce que tu vas dire Melody et non, il n'y a rien entre ton frère et moi. Il t'a dit la vérité tout à l'heure. Je n'étais pas très bien et il m'a simplement prise dans ses bras le temps que je me calme. Rien de plus.

— Je croyais que tu ne l'aimais pas.

Je soupire face à cette affirmation sans savoir quoi lui répondre.

On ne peut pas dire que Brayden et moi sommes les meilleurs amis du monde. Nous passons notre temps à nous bouffer le nez. On est un peu comme deux têtes de mules incapables de se voir en peinture. Il m'insupporte la plupart du temps, je le reconnais, pourtant ce soir, tout était différent.

— Écoute, je sais ce que tu penses de mon frère et de sa réputation, mais il y a une chose que tu dois savoir.

— Laquelle ?

— Brayden Collos, le séducteur invétéré du Wild Hockey Club, ce n'est qu'une image. Un rôle qu'il joue pour la ligue, les fans et son agent.

— Pourquoi me dis-tu ça Melody ?

Cette fois, c'est elle qui soupire tout en baissant les yeux vers le sol.

— Je ne sais pas... peut-être que vous deux...

— Il ne se passera rien entre nous, lui dis-je d'une voix ferme.

— Ça ne me dérangerait pas, tu sais. Mon frère mérite d'être avec quelqu'un de bien et tu es quelqu'un de bien, Ayleen.

— Je ne suis pas libre, lâché-je difficilement, tout en fixant le ciel étoilé.

— Si tu as quelqu'un dans ta vie, pourquoi est-ce que tu es toujours seule ?

— Il n'est pas ici.

— Je ne comprends pas.

J'ai beau beaucoup aimer Melody, je n'ai aucune envie de lui confier cette partie de ma vie, de mon histoire. Il y a trois ans, je n'aurais pas hésité un instant à me confier à elle, trouvant sûrement en cette jolie blonde, une amie véritable, mais un certain nombre de choses a changé entre temps et quoi que je désire réellement, rien ne saura faire céder les réserves qui me protègent constamment.

Les jours qui ont suivi mon réveil à l'hôpital, je me suis tellement recroquevillée sur moi-même, laissant la souffrance prendre le dessus sur tout le reste, que mes propres amis ne m'ont pas reconnue et ont fini par me tourner le dos tant j'étais aigrie et méchante. J'en voulais à la terre entière de m'avoir enlevé l'homme de ma vie et ne supportais plus de voir les gens être heureux autour de moi, et continuer de vivre comme si de rien n'était, alors que moi, je n'avais plus

rien.

Les heures suivantes ont été bien différentes de celles que j'avais déjà passées en compagnie de Melody. Une certaine distance et un grand malaise se sont progressivement installés entre nous. Nous n'avons échangé que quelques mots concernant l'état de Rocky, qui s'améliorait d'heure en heure et de sa probable sortie à la fin du week-end.

Cette nouvelle m'a mis le cœur en joie parce qu'enfin, nous allions pouvoir rentrer chez nous et reprendre notre vie, comme avant. Pourtant, au fond de ma poitrine, j'ai aussi senti une légère sensation désagréable. Reprendre ma vie d'avant veut dire ne sortir de chez moi qu'à l'aube, aller à la patinoire et rester enfermée entre quatre murs le reste du temps. Ne parler à personne, avoir peur du moindre bruit et de sa propre ombre... et surtout, ne plus passer tout mon temps avec Melody ou encore ne plus voir Brayden.

Cette simple pensée me fait frissonner et même si je sais pertinemment que c'est bien mieux comme ça, cela ne m'empêche pas de ressentir une certaine douleur. Plus que je n'aurais pensé. En peu de temps, Melody, la clinique et mes *disputes* avec Brayden sont devenues mes seules constantes. Ici, avec eux, je n'avais plus peur de demain...

Mon regard perdu sur l'horloge et son tic-tac incessant, je repense à ces derniers jours, à tout ce qui est arrivé. Je repense à ce matin où comme d'habitude, je me suis rendue à la patinoire pour libérer mon esprit le temps d'un instant sur la glace, mais où rien ne s'est passé comme prévu. Je me suis enfuie de là-bas en laissant Antonio dans l'incompréhension la plus totale...

Oh mince ! Le dîner !

Il faut absolument que j'aille expliquer ce qui m'est arrivé à Antonio.

Lorsque je pousse la porte en verre de la patinoire, je fonce directement vers l'endroit où est censé se trouver Antonio à cette heure-ci. Autrement dit : dans sa petite loge. Je n'ai pas le temps de frapper à la porte que celle-ci s'ouvre à la volée sur l'homme que je suis venue voir.

— Ayleen ! Où étais-tu passée ma grande ? Je me suis fait un sang d'encre pas possible.

— Je suis vraiment désolée Antonio. Il m'est arrivé tout un tas de choses ces derniers jours qui m'ont empêchée de venir. Et puis j'ai légèrement oublié de te prévenir.

— Tu es toujours aussi franche à ce que je vois ma grande. Allez, entre ! dit-il en ouvrant entièrement la porte de la loge.

Pendant plus d'une heure, Antonio m'écoute lui raconter mes nombreuses péripéties sans jamais m'interrompre. Il hoche souvent la tête, tout en marmonnant des « *hum* » de temps à autre. Cela me fait un bien fou de me

confier à cet homme en qui j'ai confiance et qui trouve toujours le moyen de m'aider à relever la tête.

— Eh bien, que d'aventures pour toi en si peu de temps. Comment le vis-tu ?

Antonio est la seule personne à en savoir autant sur moi et mon passé. Pas que je le lui ai dit, oh non, je n'ai pas eu besoin de prononcer la moindre parole pour qu'il devine pourquoi j'étais si seule. Il ne connaît pas tous les détails glauques de mon histoire, mais il n'est pas dupe et sait parfaitement que si je suis ainsi aujourd'hui, ce n'est pas uniquement parce que j'ai perdu l'homme de ma vie. Antonio fait partie de mon quotidien depuis à peu près un an et bien qu'il ne m'ait jamais posé de questions, il est le seul à m'offrir une épaule attentive et fidèle pour soulager ma peine quand je n'y arrive plus seule.

— Je ne vais pas te mentir, ce n'est pas facile du tout. Je pense que tu me connais depuis assez longtemps pour savoir que parler à un inconnu est déjà un pas de géant pour moi. Alors, imagine un peu passer presque une semaine non-stop avec !

— Ça a dû être éprouvant en effet, mais tu as pourtant l'air différente ma grande.

— Différente ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Je le regarde soupirer tout en s'accoudant à la petite table en bois sombre.

— Tu as cette étincelle dans les yeux que je ne t'ai vu que de très rares fois. Tu n'en parles peut-être jamais, mais je sais que tu souffres profondément. Il n'y a que quand tu es juchée sur tes patins que tu oublies le monde extérieur et que tes yeux pétillent comme maintenant. Comme tu le vois, tu n'as pas de patins aux pieds et pourtant tu as l'air plus joyeuse, plus... vivante.

Vivante.

C'est ce que voulait Jim dans mon rêve, que je vive à nouveau et que je m'ouvre aux autres. Je m'en pensais incapable et pourtant, ça n'a pas été aussi dur que je le pensais de nouer un lien avec Melody : passer des moments avec elle, lui parler, rire de ses blagues nulles à chier, regarder des matchs de hockey... tout ça m'est venu naturellement malgré ma façon d'être ces trois dernières années.

« Cesse de te renfermer et de te montrer si froide avec le monde extérieur. »

Jim n'avait pas tort. Même si ce n'était qu'un rêve, ses paroles m'apaisent et me guident vers l'ancienne Ayleen. Celle qui n'avait peur de rien et qui vivait pleinement sa vie sans s'imaginer le pire à chaque instant. Celle qui souriait continuellement et qui voyait du bon en chaque être humain.

« Vis Ayleen et je vivrais à jamais en toi tant que ton cœur battera dans ta poitrine. »

Je ne suis pas prête à vivre de nouveau sans lui et à m'habituer à son absence. Le fait de souffrir me rappelle chaque jour que j'ai eu la chance d'avoir connu

l'homme de ma vie, mais aussi que je l'ai perdu. Jim a été un simple partenaire pendant très longtemps, mais dès l'instant où nous nous sommes retrouvés ensemble, le lien qui nous unissait était comme une évidence. Nous ne pouvions pas vivre l'un sans l'autre et nous nous aimions d'un amour inconditionnel qui nous portait bien au-dessus de tout ce que j'avais pu ressentir. Il était mon essentiel, ma seconde moitié et jamais, je ne pourrais de nouveau éprouver cela pour un autre, je le sais. Sans Jim, je suis incapable de me projeter dans l'avenir comme nous le faisons si souvent lui et moi.

Quatre ans plus tôt

Allongée sur l'herbe sèche, la tête posée sur le ventre de Jim, je regarde les rares nuages défiler tout en essayant de deviner à quoi ils ressemblent.

— Celui-là me fait penser à la statue de la Liberté, s'exclame Jim.

— Euh...

— Allez petite souris, mets-y du tien et de l'imagination.

Malgré toute la bonne volonté que j'essaie de mettre dans la contemplation du nuage, je n'arrive absolument pas à voir en quoi il ressemble à ce monument mondialement connu.

— Désolée, mais je ne vois vraiment pas. J'aurais plutôt dit un arbre.

Jim tente de réfréner son rire, mais il perd bien vite le contrôle et son hilarité me secoue la tête comme un prunier. Me retournant sur le ventre, j'admire cet homme qui rit de moi et cela fait battre mon cœur à toute allure. Étrange non ?

— Tiens, celui-là ressemble à un bébé ! me dit-il avant de plonger ses beaux yeux bruns dans les miens.

— Un bébé ?

— Exactement. Il ressemble même à celui que nous aurons. Un garçon aux yeux verts comme sa maman...

— Avec le charme de son papa.

— Sans oublier notre grâce sur la glace.

— Comment ai-je pu oublier ce détail ? gloussé-je contre lui.

— Je me le demande ! C'est le plus important voyons. Imagine un peu : un couple star de patineurs qui engendre un enfant incapable de tenir sur des patins. Le pauvre, on ne peut pas lui faire ça.

— Tu as entièrement raison, ce serait scandaleux.

— Absolument !

Sa main vient délicatement replacer une mèche de cheveux échappée de mon chignon tout en me caressant tendrement la joue du bout des doigts.

— Il va falloir se mettre rapidement au boulot si nous voulons avoir ce bébé

parfait, dit-il tout en m'embrassant fougueusement, me faisant gémir contre ses lèvres.

— Je suis toujours la même Antonio. Triste, brisée, seule et rien ne pourra changer ça, affirmé-je d'une voix éteinte qui le fait hausser un sourcil.

— Je ne suis pas d'accord avec toi ma grande. Ton futur, ton destin, ta destinée - appelle ça comme tu veux - n'appartient qu'à toi. C'est toi qui décides et as le contrôle dessus, pas l'inverse.

Sa main vient doucement se poser sur la mienne dans un geste amical, mais je recule instinctivement, incapable de faire face à ses mots qui tentent de gagner du terrain en moi.

— Ayleen, regarde-moi ! Je sais reconnaître un cœur brisé par la mort quand j'en vois un. Je comprends ce que tu vis, mais quel que soit l'homme pour qui ton cœur bat, aurait-il aimé te voir ainsi ?

Sa voix douce et son regard empli de tendresse apaisent un peu mon rythme cardiaque qui s'affole, son pouce caresse ma peau tandis que je secoue négativement la tête.

— Laisse-moi te raconter une histoire qui est arrivée à quelqu'un que je connais très bien. C'était il y a de très nombreuses années. Une belle femme du nom de Gabriella embarqua à bord d'un bateau et quitta son pays, l'Italie, pour se reconstruire une vie correcte aux États-Unis. Elle n'avait même pas dix-sept ans, ne parlait pas un mot d'anglais et venait de quitter toute sa famille, ses repères pour immigrer ici, aux États-Unis. Elle était perdue, déboussolée et incroyablement seule, jusqu'au jour où elle a croisé la route de William, un américain aux cheveux blonds et au visage tendre qui l'a renversée au premier regard.

Je ne peux m'empêcher de froncer les sourcils en entendant cette dernière phrase.

— William n'a pas vu Gabriella traverser ce jour-là. Quand il a compris, il était trop tard pour empêcher l'impact, mais ils ont eu le temps d'échanger un regard avant que la voiture ne la percute.

— Oh mon dieu ! soufflé-je en portant mes mains à ma bouche.

— Gabriella était dans un piteux état, n'avait aucune couverture sociale pour couvrir ses frais d'hospitalisation et personne pour la réclamer. Elle est restée de nombreuses semaines dans le coma, se battant pour survivre. Elle avait une force de caractère incroyable. Elle voulait vivre et c'est ce qu'elle a fait. Au bout de plus de trois mois, elle a fini par rouvrir les yeux et devine ce qu'elle a vu en premier ?

— Ne me dis pas que... William...

— Exactement. Il était là, à son chevet, lui tenant fermement la main. Ils se sont aimés au premier regard et le réveil de Gabriella a marqué le début de leur histoire. Quand elle en parlait, Gabriella en avait encore les yeux brillants tant elle aimait cet homme. Il était tout pour elle, son ami, son mentor, son amant, son amour. Ils avaient vingt ans d'écart et jamais cette différence n'a semblé les déranger. Ils s'aimaient d'un amour inconditionnel.

— Pourquoi est-ce que j'ai peur d'entendre la suite de leur histoire ?

— Parce qu'il y a toujours un mais, même dans les contes de fées. Le leur s'appelait « *cancer* » et a foudroyé William en à peine un an. Gabriella n'a eu que douze mois de bonheur avec l'homme de sa vie avant de le regarder s'éteindre et qu'il ne la quitte à tout jamais.

Je ne peux retenir les larmes qui roulent sur mes joues tant cette histoire me touche et me brise le cœur. Je repense à Jim et aux quatre années que nous avons partagées ensemble. Je devrais m'estimer heureuse d'avoir vécu de si belles années à ses côtés et d'avoir eu la chance de trouver l'homme de ma vie du premier coup. Certaines personnes passent leur vie à chercher l'amour, le vrai, le beau, l'unique, sans jamais le trouver.

— Que lui est-il arrivé ? osé-je finalement demander.

— À Gabriella tu veux dire ? Après le décès de William, elle est partie vivre à l'autre bout du pays, à Boston et a refait sa vie du mieux qu'elle a pu, sans jamais oublier l'homme qu'elle aimait. Elle est morte cinquante-cinq ans plus tard, après avoir vécu trente ans de vie commune avec un homme qui lui a donné quatre enfants. Elle a refait sa vie, sans William et bien qu'il lui manquât constamment, elle a été heureuse. Même si vivre sans son âme sœur a été la plus dure des épreuves pour elle, Gabriella n'a jamais abandonné l'espoir que le bonheur puisse frapper deux fois à sa porte. Elle aimait profondément son mari, sans pour autant cesser de penser à son premier amour, son William.

— C'est tellement triste et beau à la fois. Comment as-tu connu Gabriella ?

— L'histoire que je viens de te raconter est celle de ma mère Ayleen. Elle n'a jamais caché son histoire et ses sentiments pour William et nous a toujours parlé de lui. Même si aucun de nous n'a pu connaître cet homme, il a toujours fait partie de nos vies.

— Et ton père, comment vivait-il le fait que sa femme aime un autre homme ?

— Il était fou de ma mère et aurait tout fait pour elle. Je ne peux pas parler en son nom, mais je sais que jamais il n'a reproché quoi que ce soit à ma mère. William faisait partie d'elle et il n'a jamais regretté sa décision d'épouser une femme au cœur déjà prit.

Antonio se relève, saisit un cadre et me le tend. Lorsque mes yeux se posent sur la photo, mon cœur se serre douloureusement en comprenant qu'il s'agit de

Gabriella et William.

— Si ma mère n'avait pas épousé mon père, je n'aurais jamais existé et connu ma Lucia. La vie n'est jamais ce qu'on croit, elle est sournoise, sans pitié et nous arrache les êtres que nous aimons sans que nous ne puissions rien y faire, mais si j'ai appris quelque chose au fil des années, c'est que rien n'est écrit. On peut toujours se relever et continuer d'avancer, même avec un cœur brisé.

— Ce qu'a vécu ta mère est horrible, mais tu sais aussi bien que moi que tout le monde ne réussit pas à se sortir la tête de l'eau après avoir perdu l'amour de sa vie.

— Cela dépend de la volonté de la personne ma grande. J'aimais Lucia, de tout mon cœur, et si j'avais perdu la vie avant elle, j'aurais voulu qu'elle continue de vivre sans moi. Aimer une personne c'est aussi ça, Ayleen.

Je vais pour ouvrir la bouche lorsqu'un bruit assourdissant se fait entendre dans l'enceinte de l'établissement. Antonio et moi tournons instinctivement la tête vers le couloir qui redevient silencieux quelques instants jusqu'à ce qu'un grognement masculin retentisse.

Antonio fronce légèrement les sourcils tout en se relevant pour aller voir ce qui se passe à l'intérieur de la patinoire. Lorsqu'il pousse la double porte battante qui sépare les vestiaires de la glace, il se fige en découvrant qu'un homme est en train de patiner tranquillement. Je lance un regard vers le gardien des lieux qui ne semble pas être au courant de ce que cet homme fiche ici à une heure pareille quand une voix retentit :

— Ayleen ?

Je fais volte-face rapidement et tombe des nues en découvrant que l'homme sur la glace n'est autre que Brayden. Il porte un sweat-shirt noir, floqué du même logo que celui de son pull qui recouvre ma peau. Celui du Wild Hockey Club, l'équipe de hockey à laquelle il appartient.

— Tu le connais ma grande ? me demande Antonio, sincèrement étonné de me voir sourire.

Je hoche la tête tandis que Brayden saute par-dessus la rambarde et s'approche de nous.

— Que fais-tu ici Brayden ?

— Eh bien, comme tu le vois, je m'entraîne, enfin j'essaie. Et toi ?

— Comment ça moi ? demandé-je en haussant un sourcil ce qui le fait légèrement rire.

— Pourquoi es-tu ici aussi tôt ? Et comment se fait-il que tu ne sois pas engluée à la cage de Rocky ?

— Crétin ! grogné-je. Je suis venue voir Antonio, le gardien de la patinoire et techniquement mon ami.

Les beaux yeux bleus de Brayden se posent alors sur l'homme qui se tient à mes côtés puis lui tend la main.

— Enchanté. Brayden Collos, dit-il sans se départir de son sourire irrésistible.

— Antonio Lopez, répond mon ami en lui rendant son sourire. Puis-je savoir ce que vous fabriquez ici jeune homme ?

— Euh...

Son regard passe d'Antonio à moi à plusieurs reprises tandis qu'il se gratte la nuque d'une main.

— À vrai dire, je viens presque tous les jours. J'ai une clé qui me permet de venir quand je le veux, y compris la nuit.

— Une clé ? Mais c'est quoi cette histoire encore ? Je ne suis absolument pas au courant. Êtes-vous certain d'avoir obtenu cette clé légalement ?

— Vous insinuez que je suis un voleur ?

— Antonio, dis-je en posant ma main sur l'avant-bras de ce dernier. Je pense que Brayden te dit la vérité.

— Et comment peux-tu le savoir, ma grande ?

— C'est le frère de la vétérinaire qui s'occupe de Rocky.

Ma réponse semble faire réagir mon ami qui regarde Brayden d'un autre œil tout à coup.

— Alors c'est vous, le fameux joueur de hockey ?

Brayden me regarde intensément tout en ayant l'air de réfléchir à quelque chose.

— Attaquant au Wild Hockey Club.

— Je comprends mieux pour la clé dans ce cas. Je vais vous laisser, y'en a qui doivent bosser voyez-vous.

Il se tourne pour partir, mais au dernier moment il se ravise et m'interpelle :

— N'oublie pas l'histoire de Gabriella ma grande et qui sait ? Toi aussi tu pourrais avoir droit une deuxième fois à tout ça. Réfléchis-y !

Il me lance un clin d'œil avant de s'échapper discrètement, me laissant seule avec Brayden qui me regarde toujours comme s'il ne comprenait rien à ce qui se passe.

— Je ne savais pas que tu venais tous les jours ici. Je ne t'y avais jamais vu.

— Il y a un tas de choses que tu ignores sur moi Ayleen, dit-il d'une voix étrange tout en évitant de croiser mon regard.

Je le regarde sauter à nouveau par-dessus la rambarde puis retomber sur la lame de ses patins avec une agilité épatante.

J'ai beau avoir vu quelques-uns de ses matchs sur internet, je suis étonnée de voir un homme tel que lui être aussi à l'aise sur des patins. Brayden porte tellement bien son nom de famille. Cet homme est une véritable armoire à glace

de muscle. Il doit faire au moins trois têtes de plus que moi, une barbe blonde impeccablement bien taillée assombrit légèrement le bas de son visage carré tandis que ses longs cheveux dorés sont retenus en chignon sur le haut de son crâne. Ses yeux, d'un bleu cristallin me détaillent eux aussi tandis qu'il avance à reculons sur la glace, sans jamais me quitter du regard.

Je devrais me sentir mal à l'aise et paniquer, seulement quand il s'agit de Brayden, mon corps ne semble pas réagir comme il le faut. Au lieu d'avoir peur, je me sens étrangement bien. Son regard me déstabilise, me laissant pantelante tandis que je sens une goutte de sueur perler le long de ma colonne vertébrale.

M'avançant vers la rambarde pour m'y accouder, je lui lance d'une voix qui se veut assurée :

— Pourquoi est-ce que tu viens t'entraîner en pleine nuit ? Avoue que c'est étrange pour un célèbre joueur de hockey comme toi.

— Depuis mon retour à WBL, j'ai du mal à trouver le sommeil, répond-il en patinant à présent jusqu'à moi. Du coup, je viens ici presque toutes les nuits pour m'épuiser avant de rentrer m'effondrer dans mon lit.

— Qu'est-ce qui peut bien empêcher le sex-symbol des Wild de dormir sur ses deux oreilles ? Ton lit est trop vide peut-être ? rétorqué-je d'un ton qui se veut provocant.

Je remarque que sa joue sursaute nerveusement alors qu'il s'approche dangereusement de moi, posant ses deux mains près des miennes sur la rambarde.

— Tu n'as pas idée ! répond-il sur le même ton. Tu ne voudrais pas te porter volontaire pour réchauffer mon grand lit vide ?

Ses grands yeux m'hypnotisent, me paralysent et face à lui et à son visage si près du mien, j'en perds ma répartie.

— Brayden...

Je tente de reculer, mais sa main vient saisir la mienne, provoquant un agréable frisson qui me parcourt l'échine.

— J'ai envie de te connaître Ayleen, vraiment. Ne me demande pas pourquoi, je serais incapable de te donner une réponse, mais sache juste une chose, c'est que je ne suis pas celui que tu crois.

— Je ne peux pas Brayden, dis-je comme seule réponse.

Il soupire tout en se passant la main libre sur la nuque. Son autre main serre toujours la mienne, son pouce la caressant tendrement.

— En toute amitié Ayleen. Je ne te demande rien d'autre.

Je le scrute, surprise par sa réponse.

— J'aime juste passer du temps avec toi et je ne veux pas que ça s'arrête juste parce que Rocky sort de la clinique.

— Tu es au courant ?

— Melody me l'a annoncé un peu plus tôt. Je suis vraiment content qu'il s'en soit sorti. Même si j'avoue que je suis un peu déçu de savoir que tu ne seras plus là tous les jours pour m'envoyer sur les roses.

— C'est ça qui va le plus te manquer avoue ! lancé-je en riant.

— Franchement oui. Je ne sais pas si ça fait de moi un maso, mais j'assume entièrement.

— Je t'apprécie beaucoup Brayden, ainsi que ta sœur, mais je n'ai rien à apporter à qui que ce soit. Je ne suis peut-être pas aussi folle que ce que pensent les habitants d'ici, mais tu es le mieux placé pour savoir qu'ils n'ont pas tous tort. Seulement, j'ai mes raisons d'être devenue si...

— Sauvage, répond-il à ma place.

Je hoche simplement la tête tout en essayant de lui sourire, mais il n'est pas dupe. Prenant mon visage en coupe, ses pouces caressent légèrement mes pommettes, me faisant frissonner par la même occasion.

— Quelles que soient tes raisons, sache simplement que tu n'es pas obligée d'être constamment seule.

— Je suis comme ça.

Quatre mots résumant à la perfection la situation dans laquelle je me trouve.

— C'est faux et tu le sais parfaitement.

Posant mes mains sur les siennes je les recule lentement, le forçant à relâcher mon visage. Il ne me quitte pas des yeux et semble pris au dépourvu quand je me penche pour déposer un léger baiser sur sa joue barbue.

— Au revoir Brayden.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et m'enfuit à toutes jambes, les yeux débordant de larmes. Une douleur que je connais bien s'infiltré en moi, serrant mon cœur dans un étau tandis que je cours aussi vite que possible pour retrouver la sécurité de la clinique et la présence de Rocky qui me feront oublier toutes ces sensations que cet homme fait naître en moi.

Chapitre 8



« *J'ai appris que le succès ne doit pas être mesuré par la position qu'on a atteint dans la vie, mais par les obstacles qu'on a dû surmonter, tout en essayant de réussir* » **Booker T. Washington.**

Brayden

Voilà deux jours que je n'ai pas revu, ni même entre aperçu Ayleen. Rocky est sorti plus tôt que prévu et depuis, Melody et moi sommes sans nouvelles de cette furie au caractère bien trempé. Je ne pensais pas cela possible, pourtant, ses piques démoniaques et son petit corps caché sous mon pull me manquent plus que je ne m'y attendais.

Les gars de l'équipe sont presque tous arrivés hier soir, il ne manque que notre capitaine Scott, Johnny, notre ailier, et Alex pour que notre petite bande soit entièrement réunie. Avec leur présence et ce week-end de folie qui nous attend, je n'ai que très peu de moments pour penser et cela m'arrange fortement. Cela m'évitera de gamberger un peu trop à cette rousse aux yeux verts qui me hante plus que je ne le voudrais.

Ma maison étant bien trop petite pour contenir vingt mecs bourrés de testostérones, et célibataires pour la plupart, nous avons tous décidé de louer une villa située dans un coin tranquille, au bord du lac. Je partage ma chambre avec Quinn qui ne cesse de ramener sur le tapis cette histoire avec Ayleen, qui techniquement n'en est pas une. J'ai beau lui faire comprendre qu'il ne se passe absolument rien entre nous, ce grand con ne semble pas vouloir me croire et cela commence à fortement me taper sur les nerfs. Si je ne sais pas moi-même ce qu'il se passe entre elle et moi, comment pourrais-je répondre à toutes les questions qu'il me pose constamment ?

C'est impossible, nous sommes bien d'accord !

Accompagné de Paul, Quinn et Mike, je remplis le caddie du supermarché de tonnes d'alcool, chips, pizzas... tout le nécessaire pour la fête prévue ce soir en l'honneur des résultats de notre équipe aux playoffs³, ainsi que la fin de la saison et donc : les vacances.

Même si techniquement, la saison est terminée pour moi depuis plusieurs semaines, je n'ai loupé aucun match de mon équipe et je suis fier de leur

parcours. Éliminés en 8^e, ils se sont donnés beaucoup de mal pour se rapprocher du rêve ultime de soulever la *Stanley Cup*⁴, hélas, les adversaires étaient tout aussi motivés qu'eux et ont eu raison de notre équipe.

Je détaille le contenu du chariot tout en réfléchissant à ce qu'on aurait pu oublier quand mon regard se pose sur une quantité faramineuse de...

— Sérieux les mecs ? dis-je en désignant les nombreuses boîtes de capotes posées sur le dessus.

— Mieux vaut prévenir que guérir mon pote, lance Paul en tapant dans la main de Quinn, tous deux hilares.

— Si tu te souviens comment on s'en sert, tu devrais toi aussi en utiliser un ou deux. Ça ne te ferait pas de mal, rétorque joyeusement mon meilleur pote en m'envoyant à la tronche l'une des boîtes.

— Fermez-la bande de tocards, grogné-je avant de pousser le caddie vers un autre rayon.

— Ne prends pas la mouche mon biquet, on te taquine, hurlent ces deux idiots en me courant après.

Lorsque je retrouve Mike à la caisse, il est en train de feuilleter les derniers potins de la presse à scandale où pour une fois, aucun membre de l'équipe ne figure. Tout en commençant à vider nos achats sur le tapis, mon regard tombe sur la chevelure reconnaissable entre toutes d'Ayleen, juste devant moi. Elle me tourne le dos, ce qui me permet de la détailler à mon gré sans qu'elle s'en aperçoive.

Elle a troqué les pantalons de yoga moulant de ma sœur contre un jean bien plus ample et porte toujours mon pull des Wild - qui lui va extrêmement bien - ce qui me fait sourire.

— Collos ! hurle Quinn depuis l'autre bout du magasin ce qui attire le regard de nombreuses personnes, y compris Ayleen qui se retourne vers moi, l'air étonné de me trouver là.

— Salut, dit-elle faiblement avant de baisser les yeux vers mes mains qui tiennent encore une des nombreuses boîtes de préservatifs.

Son visage d'ordinaire plutôt pâle blanchit encore plus tandis que ses yeux se détournent pour fixer un point imaginaire sur le tapis.

Comme à mon habitude, je préfère faire comme si je n'avais pas remarqué son regard horrifié quant à ce qui se trouve sur le tapis et lui demande des nouvelles de Rocky. Je l'écoute attentivement, tout en continuant de vider les multiples bouteilles d'alcool et autres denrées. Je la surprends à les regarder d'un œil mauvais avant qu'elle ne se reprenne et me lance un sourire des plus faux.

— Ça sent la bonne gueule de bois demain matin tout ça.

— La saison est finie. Mon équipe est en ville pour quelques jours, alors on va tous relâcher la pression et en profiter, réponds-je en souriant.

Elle hausse un sourcil tout en faisant une moue étrange ce qui me fait légèrement rire.

— Ce n'est pas ce que tu imagines.

— Qu'est-ce qui te dit que j'imagine quoi que ce soit ?

Alors que je vais pour répondre, mon abruti de coéquipier débarque, ses yeux détaillant un peu trop à mon goût la petite furie qui me fait face.

— Tu me présentes ? demande Paul en posant un tube de lubrifiant près des nombreuses boîtes de capotes, un sourire charmeur étirant le coin de ses lèvres.

— Non ! grogné-je, mes yeux le fusillant d'un regard noir.

Cela n'empêche absolument pas cet abruti de tendre la main vers Ayleen en se présentant.

— Paul Lewis, hockeyeur pro, Dieu du sexe et de tes nuits !

La jolie rouquine blanchit tout en fixant la paume de mon coéquipier d'un air horrifié. Je ne la quitte pas des yeux durant les longues secondes qui s'écoulent et pendant lesquelles Paul attend bien sagement la réponse d'Ayleen. Elle semble littéralement effrayée face à lui, ce qui m'étonne grandement venant d'elle.

J'ai beau ne pas beaucoup la connaître, la voir si mal et terrifiée face à un homme imposant tel que Paul fait encore une fois ressortir cette partie inconnue de moi qui me pousse à la protéger. Lorsqu'elle finit par lever les yeux vers mon visage et que j'y vois la même tristesse que le soir où elle s'est effondrée dans mes bras, je ne peux m'empêcher d'intervenir.

Tout en dégageant rageusement la main de Paul, je me saisis des doigts d'Ayleen, les nouant aux miens tout en la tirant vers moi.

Je surprends le regard étrange de Mike et celui de Quinn qui fixe nos mains jointes.

— Fiche lui la paix Paul. Et cesse de te servir de ton statut de joueur pour choper une meuf dès que tu la vois.

— Ça va, j'ai été poli. Presque trop même, dit-il finalement en lançant un regard mauvais vers Ayleen.

Je la sens gigoter contre moi, comme mal à l'aise face à cette situation.

Glissant mes doigts libres dans la poche arrière de mon jean, j'attrape mon portefeuille que j'envoie à Mike. Bien entendu, il le réceptionne d'une main avant de hocher la tête.

— Je vous attends à la voiture, lancé-je brusquement avant de me saisir des sacs de courses d'Ayleen et de l'entraîner vers le parking. Je m'arrête une fois le plus éloigné possible des vitres pour être sûr que mes potes ne nous voient pas et me tourne vers elle.

— Excuse-moi pour ce crétin. J'adore mes coéquipiers, mais tout comme la famille, je ne les ai pas choisis.

— Tu n'as pas à t'excuser Brayden. Je ne t'apprends rien en te disant que je n'aime pas vraiment parler aux gens.

Oh, ça, c'est certain ! Je l'avais remarqué sans qu'elle ait eu besoin de me le dire. Après tout, elle m'a littéralement agressé lors de notre réelle première rencontre. Je n'aurais jamais cru que cela puisse être elle ce matin-là, à la patinoire, pourtant lorsque je l'ai vue il y a deux jours accompagnée du gardien, j'ai su instantanément que c'était la même fille. En y réfléchissant bien ça lui ressemble tout à fait d'agir ainsi en s'attaquant à un homme qui tente de l'approcher.

— J'ai cru remarquer en effet.

Je ne sais pas ce qu'elle a pu vivre pour devenir ainsi, mais une chose est sûre, j'ai peur de savoir. Il ne faut pas être médium pour comprendre que cette fille a vécu un truc bien moche pour être si renfermée sur elle-même et avoir aussi peur du monde extérieur et des hommes...

— Puis-je te poser une question Ayleen ?

Elle me regarde intensément plusieurs secondes avant de secouer la tête négativement.

— Il n'y a rien à dire. Ne cherche pas à comprendre quoi que ce soit, s'il te plaît.

— Pourquoi ?

S'éloignant de moi, elle se met à faire les cent pas sur le bitume, sans me jeter le moindre coup d'œil.

— La curiosité est un vilain défaut Brayden, tu devrais le savoir. C'est ma vie et cela ne regarde personne d'autre que moi, lâche-t-elle froidement, ses beaux yeux envoyant des éclairs dans ma direction.

— Soit ! Si c'est ce que tu veux, reste donc seule ! Chaque fois que je tente de te comprendre, tu te renfermes aussitôt comme une huître et ça devient lassant à la longue.

— Mais je ne t'ai jamais demandé quoi que ce soit ! C'est toi qui ne veux pas comprendre que je me contrefous du monde qui m'entoure et encore plus de ce que les gens peuvent penser. Ma vie me convient parfaitement telle qu'elle est, je n'ai pas besoin de plus.

— Lequel de nous deux essaies-tu de convaincre au juste ?

Plusieurs secondes de silence s'éternisent alors que nous nous défions du regard, puis j'entends les gars siffler et hurler mon nom ce qui donne un prétexte à Ayleen pour récupérer ses courses et s'enfuir une fois de plus loin de moi.

Décidément cette nana va vraiment me rendre marteau si elle continue à

souffler le chaud et le froid avec moi.

La soirée commence enfin lorsque Scott Tanner, notre capitaine, déboule en hurlant des insanités, les bras grands ouverts et une longue file de filles vêtues, pour la plupart d'un simple bikini, à sa suite. Les gars sifflent en chœur face à elles, mais mon esprit n'est plus à la fête depuis ma pseudo discussion de tout à l'heure avec Ayleen. Je suis incapable de penser à autre chose qu'aux mots qu'elle a prononcés et à ses yeux qui me suppliaient presque de la retenir.

La villa se transforme bien vite en discothèque géante, les corps dansent au rythme de la musique crachée par les haut-parleurs, l'alcool coule à flots et quelques joints apportés par Doug circulent dans la foule. Les filles que Scott a amenées se déchaînent et jouent de plus en plus de leurs attributs. Elles ne cessent de se frotter aux gars, tout en prenant une flopée de selfies qui prouveront à leurs amies qu'elles ont bien passé une soirée avec les joueurs du Wild Hockey Club et terminé dans le lit de l'un ou plusieurs d'entre eux.

En tout cas, aucune d'elles ne finira dans le mien !

Je surveille de loin ce qui se passe à l'intérieur et dans la piscine, allongé sur le lit de la maison d'invités. Les bras croisés derrière ma tête, je regarde les frottements incessants, les roulages de pelles en bonne et due forme, les gloussements féminins, les rires, la musique assourdissante... mais rien de tout ça n'y fait pour réveiller celui que je suis habituellement lors de soirée comme celle-ci.

J'avale cul sec le verre chipé à Scott tout en me servant une rasade d'une bouteille de tequila qui traîne sur la table de nuit de la chambre, quand je vois la tête de Mike passer devant les longues baies vitrées qui me font face. Je n'ai qu'à légèrement siffler pour qu'il se tourne vers moi et me rejoigne.

— Je me disais bien qu'il manquait quelque chose à cette fête.

— Je n'ai pas le cœur à participer ce soir, soufflé-je, irrité.

— Ça a un rapport avec la fille de tout à l'heure ?

— Je n'ai pas l'intention d'en parler avec toi Mike, ni même avec l'un d'entre vous, alors change de sujet ou dégage.

Tout en lui adressant mon regard le plus noir, je me ressers un nouveau verre quand je vois le sien se tendre dans ma direction.

— OK pour ne pas en parler, ni même parler tout court, mais ne fais pas ton radin et partage au moins la tequila.

Plusieurs verres plus tard, je suis comme qui dirait rond comme une queue de pelle. Je ris pour un oui ou pour un non, retombe dès que j'essaie de me lever du lit qui semble tanguer tel un bateau en pleine tempête. Mike est dans un état pire que le mien. Il a tellement bu qu'il est dans les vapes, étendu du mieux qu'il le

peut dans un fauteuil. La bouteille de tequila n'a hélas pas survécu - paix à son âme - et repose désormais à même le sol.

— Je ne savais pas qu'il y avait une fête privée par ici, lance soudain une voix féminine que je ne connais pas depuis la baie vitrée.

Je relève difficilement la tête pour voir qui peut bien venir me déranger en plein trip solitaire. Une grande brune aux formes délicieuses, uniquement vêtue d'un bikini jaune fluo, me regarde tout en se mordillant la lèvre.

— Il n'y a rien d'intéressant par ici ma belle. Tu devrais retourner là-bas.

— Pourtant, ce que j'ai sous les yeux me semble bien plus appétissant que tout le reste.

Je sais que je devrais apprécier les propos de cette jolie fille, pourtant, ils me donnent simplement l'impression d'être un bout de viande juteux qu'elle ne demande qu'à déguster et cela ne m'intéresse absolument pas. Elle a beau avoir un corps extrêmement sexy, un coup d'un soir aujourd'hui, ce n'est absolument pas ce dont j'ai besoin.

— Quoi que tu aies en tête, je ne suis pas intéressé, craché-je sans cacher mon irritation d'être ainsi interrompu.

— Et si je te demande seulement un selfie et un autographe ?

— Tu me ficheras la paix après ça ?

La voyant hocher la tête, un petit sourire au coin des lèvres, je cède et lui fais signe d'approcher tout en me redressant du mieux que je le peux. Je saisis le marqueur qu'elle me tend avant de lui demander où je dois signer. Elle me retourne un sourire éblouissant, puis me surprend en venant se placer à califourchon sur mes cuisses, sa poitrine généreuse juste sous mes yeux.

Tout en posant mes mains sur ses hanches pour la dégager de là, elle me prend au dépourvu en venant mordre ma lèvre inférieure. Je tente de la repousser, mais madame se fait bien plus entreprenante que les filles que j'ai l'habitude de côtoyer. Je sens ses mains partout sur moi tandis que sa langue tente de pénétrer la barrière de mes lèvres scellées. Je grogne tout en l'éloignant de moi autant que possible, mais soit cette fille a une musculature plus importante qu'il n'y paraît ce qui la rend capable de me coller au matelas, soit l'alcool m'a rendu complètement incapable de repousser une nana de cinquante kilos.

— Toujours pas intéressé ? murmure-t-elle en faisant glisser sa langue le long de ma mâchoire, jusqu'à mon cou qu'elle se met à suçoter comme si j'étais une glace appétissante.

Si vous saviez comme j'aimerais pouvoir lui dire oui et me laisser aller à ses caresses, mais je n'y arrive pas. C'est plus fort que moi, quoi que fasse cette beauté brune, rien ne me fait oublier les yeux déçus de cette satanée furie qui m'obsède.

Comme un coup du sort, mon regard se pose vers l'extérieur de la maison au moment où l'objet de mes fantasmes apparaît sur le seuil. Blanche comme la neige d'hiver, les yeux rivés sur le corps à demi nu de la brune qui continue de lécher ma peau, Ayleen étouffe un hoquet de surprise, ses deux mains recouvrant sa bouche. Je me débats contre la brune qui refuse toujours de me lâcher et lorsque que je vois une larme rouler lentement sur la joue de ma belle rouquine, mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines et je réussis à éloigner la sangsue qui se retrouve le cul au sol. Au sens propre, comme au figuré.

— Non, mais ça va pas ! hurle-t-elle, folle de rage.

Je me contrefous de lui avoir fait mal ou de l'avoir blessée dans son amour propre de gaga de la crosse, tout ce qui compte pour moi, c'est la sublime rousse qui dévale l'escalier de la maison d'amis, bousculant toutes les personnes qui se trouvent sur son chemin. Alcool ou non dans le sang, je me relève d'un bond et me lance à sa poursuite.

Cette fois, il est hors de question que je la laisse s'échapper.

Chapitre 9



« Ne pleurez pas votre passé, car il s'est enfui à jamais. Ne craignez pas votre avenir, car il n'existe pas encore. Vivez votre présent et rendez-le magnifique pour vous en souvenir à jamais. » One Tree Hill.

Ayleen

Me retrouver avec pour unique compagnie Rocky et une bouteille de Pinot noir est ce qui pouvait m'arriver de mieux après les événements de ces derniers jours. Durant toute l'hospitalisation de mon bébé chez Melody, je n'ai rêvé qu'à ça, ce moment parfait où nous serions à nouveau lui et moi contre le reste du monde.

Hélas, après exactement 48H00 de solitude, je me sens plus seule que jamais et je me retrouve recroquevillée en position fœtale, la deuxième bouteille de vin de la soirée ouverte près de moi, des tas d'albums photos contenant tout ce qui me reste de Jim, de nous et de notre histoire, ouverts sur la table basse. Pendant que dans l'une des maisons voisines, une fête monumentale bat son plein, me rappelant à quel point ma vie est pitoyable et vide de sens, moi je reste là, à pleurer, seule, comme l'ermite que je suis.

Je n'ai même pas trente ans que je passe déjà mes soirées en compagnie d'une bouteille de vin, de mon chien et des clichés de la vie que je menais autrefois.

Pitoyable !

C'est atroce comme me replonger dans ces moments que j'ai pu partager avec Jim me fait mal. Chaque page, chaque photo, chaque légende retraçant notre vie à deux, m'est aussi douloureuse à regarder que les scènes du soir où tout a basculé qui défilent dans ma tête. Le temps a passé et pourtant, je peux encore ressentir la lame gelée du couteau transpercer ma peau, diffusant une douleur insupportable dans tout mon corps.

Mon souffle se bloque, m'empêchant de respirer correctement et il n'en faut pas plus à Rocky pour accourir vers moi et venir gratter ma cuisse de ses griffes. J'aimerais pouvoir lui dire quelque chose, n'importe quoi, mais je n'y parviens pas. Je suis en nage, je pleure, j'ai froid, j'ai chaud, je suis triste et en colère...

Tout se bouscule dans ma tête que je serre entre mes mains. Je ne supporte plus de revoir constamment les images de ce qui aurait dû être le plus beau jour

de ma vie qui s'est transformé en un véritable cauchemar, hantant mes jours et mes nuits depuis maintenant trois longues années.

J'aimerais tant pouvoir être capable d'oublier, ou simplement de pouvoir ranger tous ces mauvais souvenirs dans un coin de ma tête sans y penser constamment et me sentir aussi mal que maintenant. J'aimerais aussi être capable de ne plus songer à Jim sans m'effondrer, mais je ne sais tout simplement pas comment faire.

Comment puis-je oublier que mon cœur, ainsi que mon corps, appartiennent à un homme qui n'est plus de ce monde ? Comment me reconstruire une vie sans Jim sans en oublier la sensation de ses mains parcourant ma peau, du timbre de sa voix lorsqu'il me disait qu'il m'aimait ou de la sensation unique que je ressentais dès qu'il posait ses lèvres sur les miennes ?

La seule chose ayant réussi à tenir à distance mes sombres pensées s'avère être la seule personne que je veuille fuir à tout prix : *Brayden*.

Tout en lui devrait m'inspirer la méfiance, la peur et l'insécurité, parce qu'à lui seul, il représente le type de mec que j'ai toujours haï ; sûr de lui, imbu de sa personne, provocant et un sex-appeal incroyable. Et pourtant, il semble être bien plus que ça à en juger par notre dernière conversation et par ce qu'il me fait ressentir lorsqu'il est près de moi. Je ne saurais expliquer pourquoi ou comment, mais cet homme agit comme un baume guérisseur sur chacune de mes blessures et cela me fait un bien fou, et ce, malgré le sentiment de trahison qui grandit en moi à chaque fois que je laisse à Brayden l'occasion de briser un peu plus la glace formant une armure autour de moi.

Des hurlements de joie retentissent à l'extérieur et tout en jetant un œil sur l'horloge du salon pour me confirmer que la nuit est déjà bien attaquée, je m'avance vers le porche d'où je discerne vaguement les responsables de ces acclamations, courant et riant les uns après les autres dans un grand jardin illuminé de petites guirlandes colorées. Une femme - vu les cris stridents qu'elle pousse - se débat dans les bras d'un homme et cela suffit à faire pulser mon sang dans mes veines. Instinctivement, je me mets à courir à travers l'unique route qui sépare nos maisons, suivant les cris qui font remonter en moi des flashes de cette nuit-là...

C'est seulement quand je réalise que je suis en train de sonner et cogner comme une dégénérée sur la porte et que celle-ci s'ouvre, que je comprends l'erreur monumentale que je viens de commettre. L'homme qui se tient désormais face à moi, torse nu, des tatouages colorés zébrant sa peau à divers endroits, n'est autre que Paul, l'ami de Brayden face à qui je me suis retrouvée paralysée il y a quelques heures seulement. Derrière lui, la fête est à son paroxysme. Des dizaines de personnes dansent, rient, boivent et se chamaillent...

exactement comme la fille qui criait il y a quelques minutes.

Soudain, je me sens idiote d'avoir couru jusqu'ici et regrette de ne pas être restée à broyer du noir chez moi. Cependant, savoir que je me suis trompée apaise légèrement mon rythme cardiaque, et ce, malgré la présence de Paul et de son regard insistant qui pèse sur moi. Après un détail minutieux de mon corps tout entier, ce dernier me lance un sourire qui ressemble plus à un rictus bizarre avant de prendre la pose contre l'encadrement de la porte.

— Eh bien qui voilà ? Je te manquais tant que ça ma jolie, me lance-t-il tout en tentant de toucher une mèche de mes cheveux qui me retombe sur le front.

— Dans tes rêves peut-être ! rétorqué-je froidement, dégageant ses doigts avant qu'il ne puisse les poser sur moi.

— Ce n'est pas la peine d'être si teigneuse tu sais, je ne vais pas te mordre. À moins que tu ne me le demandes gentiment, bien sûr.

C'est ce genre de mec qui me pousse à haïr le monde qui m'entoure.

— Tu n'es franchement pas mon genre, sans vouloir te vexer, réponds-je sèchement avant de faire demi-tour.

— Je vois, crie Paul dans mon dos. Tu préfères sûrement les grands blonds tout mignons et ennuyeux à mourir.

Je tourne la tête dans sa direction pour le fusiller du regard quand un autre visage connu apparaît sur le seuil de la maison et affiche une mine étonnée de me voir là.

— La furie...

— Pardon ? demandé-je à Quinn en tiquant sur le drôle de surnom qu'il vient de prononcer.

— Rien, laisse tomber. Qu'est-ce que tu fiches ici ? reprend-il rapidement.

— Elle vient pour la queue de Collos, ricane Paul, visiblement fier de sa blague.

Et toi tu vas te prendre ma main dans ta gueule si tu continues comme ça, me dis-je à moi-même.

— J'habite la maison d'à côté et ce n'est plus du tout le quartier calme qui m'a vendu du rêve quand j'ai emménagé, vois-tu.

Je tente de contrôler le tremblement de ma voix trahissant combien toute cette situation me sort de ma zone de confort et combien j'aimerais être partout sauf ici. Je n'ai aucune envie de me retrouver face à une horde d'inconnus masculins aussi horripilants que ce cher Paul.

— Alors tu ne viens pas pour Brayden ?

— Bien que ta question soit assez étrange, non je ne viens pas pour lui, puisque je ne savais pas que c'était vous les responsables de ce sacré boucan et que je me serais bien passée de cette conversation avec un homme de

Néandertal.

Paul semble comprendre que c'est de lui que je parle, car il part en grognant de bien vilains mots à mon intention. Ma réplique quant à elle semble amusante puisque Quinn se met à rire à gorge déployée.

— J'ai dit quelque chose de drôle ? demandé-je en fronçant les sourcils.

— Excuse-moi, mais bordel, tu es toujours aussi directe ?

Face à mon regard perdu, il rit de plus belle avant de me faire signe d'entrer.

— Puisque tu es là, entre ! Brayden est quelque part dans le jardin, si tu veux.

— Ça ira merci. J'aimerais juste dormir sans que ma maison tremble.

— Ayleen...

Il s'arrête brusquement de parler avant de se gratter la nuque, jetant quelques regards inquiets dans ma direction.

— Je ne sais pas ce qui se trame entre vous deux, mais depuis qu'il t'a croisée au supermarché tout à l'heure, il est d'une humeur massacrate et s'il apprend que tu es venu ici sans qu'il ne t'ait vue, il risque de très mal le prendre.

Je soupire tout en cherchant autour de moi une raison pour m'échapper de cette situation déplaisante.

Trouver quelque chose à dire, n'importe quoi, du moment que Quinn me laisse rentrer chez moi sans que je n'aie à mettre un pied dans cette fête et que je n'aie à affronter Brayden de nouveau.

— Je ne suis pas vraiment à l'aise en communauté. Tu n'as qu'à aller le chercher et lui dire que je suis là.

— Pour que tu te sauves dès que j'aurais le dos tourné ? Hors de question. Allez, viens avec moi, lance-t-il en me tendant la main.

Mes pieds refusent de faire le moindre pas. Je n'ai pas la force d'entre là-dedans et affronter tous ces inconnus que j'entends hurler derrière Quinn. La panique me gagne tandis que mon ventre se serre douloureusement, me faisant presque vomir le contenu de mon estomac sur cet escalier en marbre qui, à mon avis, vaut très cher.

— Je te promets que personne ne t'approchera.

Je ne saurais dire si c'est le regard doux et sincère qu'il me lance ou encore la main qu'il me tend qui me fais céder, mais je finis par saisir ses doigts, priant pour que ma visite ici ne dure pas plus de cinq minutes et que je sois très vite de retour à la maison, là où je suis le plus en sécurité. À chaque pas, je fais ce que je peux pour maîtriser l'angoisse qui tente de prendre le contrôle, des dizaines de corps à demi nus gesticulent, me frôlent ...

Quinn me tire derrière lui, me guidant à travers la foule, servant de bouclier pour que personne ne m'approche de près ou de loin. Je le remercie silencieusement d'être si gentil et attentif avec une pauvre cinglée comme moi,

m'évitant ainsi de piquer une crise devant tous ces gens.

Lorsque nous arrivons dans le jardin, son regard balaie les parages à la recherche de Brayden.

— Il doit s'être réfugié dans la maison d'invités, dit Quinn en me montrant du doigt ladite maison où toutes les lumières sont allumées.

Voyant que je ne bouge pas d'un pouce, ce dernier me regarde en haussant un sourcil.

— Je rêve ou tu as peur ?

Je tente d'ouvrir la bouche pour lui répondre, mais rien ne sort. Je suis comme paralysée à l'idée de devoir avancer. J'ai beau me dire que je ne fais que passer et saluer Brayden avant de pouvoir rentrer m'enfermer chez moi, je sais pertinemment que je me mens à moi-même. Mes mains moites et mon cœur palpitant à cent kilomètre-heure en sont la preuve directe.

Allez, Ayleen, ce n'est pourtant pas compliqué : tu entres, tu lui dis « bonsoir » et tu te casses.

C'est pas sorcier !

— Tiens ! me lance Quinn, tendant le verre qu'il tenait à la main dans ma direction. J'ai bien l'impression que tu en as plus besoin que moi.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je, sceptique.

— Bois et tu le sauras !

Après un long regard noir et plusieurs secondes de silence, je me saisis du verre et avale son contenu sans réfléchir. L'alcool fort me brûle la gorge, me forçant à tousser comme une adolescente buvant pour la première fois, ce qui fait une fois de plus rire Quinn.

— J'ai vraiment l'impression que tu passes ton temps à te foutre de ma gueule, Quinn.

— Ayleen, ne te vexe surtout pas, mais d'où est-ce que tu sors ?

— Tu es vraiment le roi des questions étranges, on te l'a déjà dit ?

— Excuse-moi, mais à chaque fois que je te vois, tu as l'air de débarquer d'une autre planète.

— N'exagère pas ! dis-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Je te jure. Je ne sais pas moi, peut-être que tu sors d'une secte étrange style les amish, ou que tu es une fanatique de Dieu qui vivait recluse dans un bunker et que tu étais promise à un vieux croûton...

— Quinn, tu dérailles complètement là, tu le sais j'espère ?

— Pas tant que ça...

Je vois dans son regard qu'il ne ment pas et que c'est réellement ce qu'il pense de moi.

— Soit tu as une imagination vraiment débordante ... soit je passe

véritablement pour la pire déséquilibrée du coin.

— Désolé de te l'annoncer, mais tout le monde te prend pour une folle, voire même une psychopathe. Et tu as alimenté le feu cet après-midi en refusant de serrer la main d'un des mecs les plus connus du coin et en te blottissant dans les bras de Brayden.

— Je...

Je quoi d'ailleurs ? Je ne sais même pas quoi répondre, tant je suis abasourdie d'entendre ça. Je savais bien que les gens d'ici ne me portaient pas dans leurs cœurs et me prenaient pour une cinglée, mais de là à me croire capable de blesser intentionnellement et par pur plaisir une autre personne ? Il ne faut pas non plus exagérer. Pourtant, cette information me retourne une nouvelle fois le ventre.

Je ne suis peut-être pas sociable, mais je ne suis pas non plus quelqu'un de méchant. J'en suis même le parfait opposé. Ou peut-être l'étais-je... Une fois de plus, tout revient toujours à la même chose : le soir où l'on m'a tout arraché. Le soir où l'amour de ma vie a rendu son dernier souffle dans un coin sombre, à quelques pas seulement de la promenade du pont de Brooklyn où il venait tout juste de me demander en mariage.

3 ans plus tôt

L'hiver est rude à New York, plus particulièrement en ce dernier jour de l'année, mais cela ne nous empêche pas, Jim et moi, de passer tout notre temps libre dehors. Bien emmitouflés dans nos gros manteaux, main dans la main, nous arpentons pour la millième fois au moins, la promenade du célèbre pont qui traverse l'East river et relie Manhattan à Brooklyn, sans nous taper l'horrible métro aux heures de pointe.

Le soleil décline lentement, laissant les nuages blancs se teinter de nuances d'orange et de rose. Arrivée au milieu du pont, je m'arrête pour profiter de la vue sublime que nous offre ce monument new-yorkais. Les mains posées à plat sur la rambarde métallique, je m'émerveille face à ce spectacle que je connais par cœur, mais que je ne cesse d'apprécier comme si je le découvrais pour la toute première fois. Le corps de Jim collé contre le mien propage une douce chaleur dans mon dos, ce qui me fait soupirer de bonheur.

— J'aimerais pouvoir arrêter le temps et rester ainsi, dans tes bras, pour l'éternité, dis-je en me retournant pour embrasser délicatement ses lèvres que j'aime tant.

— Épouse-moi.

Deux mots sortis si rapidement que je crois bien les rêver, mais son regard

rivé sur moi et son corps à présent légèrement tendu me prouve qu'il vient bel et bien de les prononcer.

— Jim...

Se libérant de mes bras, il recule légèrement avant de poser un genou à terre et sortir de son blouson un écrin de velours noir.

— Tu sais que je t'aime comme un fou et que c'est près de toi que je veux finir ma vie. Tu es la femme parfaite pour moi. Si tu savais comme je rêve de te voir avancer vers moi en robe blanche et de te passer la bague qui déclarera au monde entier que je suis l'homme le plus chanceux de tout l'univers. Épouse-moi Ayleen.

Des larmes me brouillent la vue tant l'émotion me gagne et lorsqu'il ouvre l'écrin pour révéler une sublime bague de fiançailles, je fonds littéralement en sanglot tout en me jetant dans ses bras.

— Oui. Oui. Oui. Oui. Oui !!!!!

Il explose de joie en me passant la bague au doigt puis m'embrasse fougueusement avant de me faire tourner dans les airs, hurlant à qui veut bien l'entendre que nous allons nous marier.

— Merde, Ayleen, je ne voulais pas te faire pleurer excuse-moi.

La voix de Quinn me fait violemment revenir dans le présent. Je suffoque tant la douleur de mon cœur me fait souffrir. Il se tient à présent tout près de moi et tente de poser sa main sur mon épaule, mais je recule brusquement, incapable de supporter son contact sur moi. Les larmes inondent mes joues. Je n'arrive pas à les faire cesser tout comme les battements de mon cœur qui sont tous plus douloureux les uns que les autres.

— Pardon... ne pleure pas s'il te plaît.

— Il faut que je parte.

Je le vois tenter de me retenir, mais j'évite sa main et me retourne pour courir quand mes yeux se posent sur les grandes baies vitrées de la maison d'invités où une fille très peu vêtue est à califourchon sur un homme dont je ne distingue que les jambes, étendues sur un lit. Je ne sais pas pourquoi, mais je m'arrête net quand les mains de l'homme agrippent fermement les hanches de la fille et qu'il se redresse. Mes yeux semblent sortir de leurs orbites quand je reconnais la chevelure dorée et le beau visage de Brayden.

Je plaque une main sur ma bouche pour étouffer le cri de surprise qui tente de s'échapper de mes lèvres et c'est à ce moment précis que ses yeux croisent les miens. Me sentant prise au piège, je recule encore et encore, avant de fuir à toutes jambes cette maison, cette fête, ces souvenirs douloureux qui m'assaillent et surtout cet homme...

Dans mon dos, je l'entends hurler douloureusement mon nom, mais je ne peux pas rester et lui laisser l'occasion de me faire encore plus de mal. Je savais que je ne devais pas m'attacher à lui au risque de souffrir à nouveau. Il est préférable que je continue de l'éviter, lui, ainsi que tous les autres. Pour mon propre bien, je ne dois pas laisser entrer Brayden dans ma vie.

Chapitre 10



« *La vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre comment danser sous la pluie...* » **Sénèque.**

Brayden

À travers la foule, je vois son corps foncer, bousculant un paquet de nanas qui n'hésitent pas à l'insulter en retour, mais cela ne l'arrête absolument pas. Ayleen continue sa course comme si elle avait un pitbull enragé à ses trousses. Du coin de l'œil, je repère Quinn galoper vers moi en m'appelant, mais je ne peux me permettre de la laisser partir comme ça.

La douleur et la tristesse que j'ai vues sur son visage lorsque je me suis redressé repassent en boucle dans ma tête, telle une scène de film dramatique qui nous tord les tripes. Je n'ai pourtant aucun compte à lui rendre sur mes actions, je suis libre de tout engagement et de faire ce qui me chante, mais au plus profond de moi, je ressens ce besoin de lui expliquer que je n'ai absolument rien fait avec cette fille.

— AYLEEN ! hurlé-je pour la vingtième fois. Arrête-toi bordel !

Les gars de l'équipe qui se trouvent dans le gigantesque salon se retournent tous vers elle en la voyant fuir, et moi lui courir après. Lorsqu'elle franchit la porte d'entrée, je suis à peine dix mètres derrière elle. Alors que je tente de saisir sa main qui se balance au rythme de ses foulées, quelqu'un est plus rapide que moi et l'arrête net en la bloquant contre son torse. Elle se débat en hurlant avant de se mettre à sangloter et ne se rend pas compte que c'est Quinn qui la tient dans ses bras. Franchissant les derniers centimètres qui nous séparent, je lance un faible signe de tête à mon meilleur ami qui tente de la rassurer du mieux qu'il le peut.

— Ayleen, calme-toi ! C'est moi, Quinn.

Au même moment, je m'approche d'elle et n'hésite pas une seconde à attraper son visage pour qu'elle ne regarde que moi et moi seul.

— Écoute-moi, petite furie. Quinn va te lâcher et rentrer à l'intérieur, mais toi, tu vas rester bien sagement ici, avec moi et cesser de fuir comme tu sais si bien le faire.

Elle secoue négativement la tête et recommence à se débattre dans les bras de

Quinn.

— Ayleen, tu es face à deux armoires à glace qui jouent au hockey et savent mieux que personne comment plaquer quelqu'un en bonne et due forme, alors cesse de faire ta tête de mule et calme-toi bon sang !

— Laisse-moi rentrer chez moi Brayden. Je ne veux pas être ici, avec toi, avec eux... je veux juste qu'on me laisse tranquille, lâche-t-elle finalement en plantant ses yeux pleins de larmes dans les miens.

— Quinn, tu peux y aller, je m'occupe de la demoiselle, dis-je en m'emparant du poignet de cette dernière qui me lance son fameux regard noir empli de haine.

Une fois ce dernier parti et la porte de la maison fermée, je saisis le menton d'Ayleen et relève son visage vers le mien. Elle continue de jouer la teigneuse et bien que cela m'énerve, cela fait aussi battre mon cœur bien trop vite. Bien trop fort.

Je ne sais pas ce que cette fille est en train de me faire, mais je ne suis plus le même depuis qu'elle a déboulé comme une furie dans la clinique vétérinaire de ma sœur et que j'ai croisé ses grands yeux émeraude qui m'ont fait chavirer.

— Ton regard de tueuse ne marche pas sur moi ma belle.

— Lâche-moi Brayden. Laisse-moi partir. S'il te plaît.

— Tu vas rentrer ne t'en fais pas, mais avant ça, tu vas m'expliquer ce que tu es venue faire ici et pourquoi tu aimes autant me fuir quand quelque chose ne te plaît pas.

— Je n'ai aucun compte à te rendre, lance-t-elle férocement. Je ne voulais pas te déranger en pleine action. Retourne donc t'occuper de ta poupée gonflable et fiche-moi la paix une bonne fois pour toutes.

D'un geste brusque, elle réussit à libérer son poignet et tente de m'assener une gifle, mais je l'arrête facilement en emprisonnant sa main dans la mienne.

J'ai vraiment l'impression qu'elle aime me mettre hors de moi et me rendre fou, comme si c'était là sa façon de me faire succomber et cela marche parce que je suis littéralement en train de tomber sous son charme. Elle m'énerve et aime blesser mon ego de mâle comme personne, tout comme elle m'attire plus qu'aucune autre fille ne m'a jamais attiré avant elle. Elle me rend complètement surprotecteur. Elle fait aussi battre la chamade à mon cœur, chose qui ne m'était jamais arrivée avant, et le pire, c'est qu'elle n'en sait absolument rien.

— Ne recommence jamais ça Ayleen. J'ai été patient et gentil avec toi, mais méfie-toi, grondé-je en la fusillant du regard.

— C'est une menace ?

— Plutôt un avertissement.

— Tu ne me fais pas peur Brayden. Maintenant, laisse-moi partir et retourne donc faire mumuse avec ta...

— Si la curiosité est un vilain défaut, la jalousie aussi !

Ses grands yeux vert s'écarquillent de surprise. Elle tente de détourner le visage, mais je l'en empêche en venant plaquer mon corps contre le sien. Elle essaie de me repousser, mais seules ses mains luttent, le reste de son corps, lui, se détend entre mes bras, me laissant une ouverture pour l'atteindre et l'empêcher de me fuir à nouveau.

— Je n'ai rien fait avec cette fille, murmuré-je à son oreille.

— Tu fais bien ce que tu veux de ta... de ton corps, répond-elle difficilement, buttant sur les mots.

Le simple fait qu'elle bégaye autant et soit si atteinte par ma proximité me suffit comme preuve pour confirmer que ce que je pense est bien vrai.

— Tu es plutôt bandante quand tu es jalouse, tu sais ?

— Je ne suis pas jalouse ! s'exclame-t-elle avant de me repousser brutalement.

— Et je suis censé te croire ?

— Pourquoi le serais-je ?

— Peut-être parce que je te plais et que tu n'oses pas te l'avouer.

Je dépose un chaste baiser juste sous son oreille et me délecte de la réaction de son corps qui frissonne contre moi. Je ne peux m'empêcher de réitérer mon geste. Encore et encore. Goûtant, savourant la douceur de sa peau sous mes lèvres. Quand ses bras cessent de lutter et que ses doigts agrippent mon tee-shirt, je me sens comme le grand gagnant du pactole à la roulette russe. Tentant ma chance jusqu'au bout et sans l'ombre d'une hésitation, je lui vole un baiser. Rien qu'un léger frôlement de chairs, quelques poignées de secondes seulement ...

Mon idée de l'embrasser pour la faire taire était bonne, enfin sur le papier, parce qu'à l'instant où mes lèvres entrent en contact avec les siennes, je ne répons plus de moi. Me sentant attiré comme un aimant vers elle, je ne parviens pas à me défaire de notre étreinte. Je crois que je pourrais presque avoir un orgasme fulgurant dans mon froc tant ce baiser est le meilleur de tous ceux que j'ai pu échanger au cours de ces vingt-cinq dernières années.

Ce baiser est la perfection incarnée ...

C'est doux tout en étant brutal, passionné et langoureux à la fois, timide, mais tout aussi bestial, voire enflammé... c'est un putain de baiser emplit de passion et de désir refoulé et bon Dieu, j'aimerais ne jamais avoir à rompre la magie de ce moment tant c'est bon. Nos lèvres semblent faites pour s'embrasser, se goûter, se dévorer.

Lorsqu'un gémissement franchit la barrière de ses lèvres, elle se recule brusquement, mettant fin à ce qui se passait entre nous, cet instant de bonheur intense où j'avais l'impression de ne faire plus qu'un avec elle.

Ayleen est toujours contre moi, mais son front repose désormais contre ma

poitrine, tandis que son petit corps tremble, à mesure que ses sanglots affluent.

— Pourquoi luttas-tu autant ? ne puis-je m'empêcher de demander, mes doigts me démangeant de la toucher comme si elle était mienne.

— Je ne peux pas faire ça, souffle-t-elle d'une voix triste tout en se blottissant un peu plus dans mes bras.

Bien que sa réponse ne soit pas celle que j'aurais voulu entendre et qu'elle me provoque une vive douleur dans la poitrine, je ne peux m'empêcher de passer mes bras autour de son corps. La serrant aussi fort que possible contre moi, tout en la rassurant comme le soir où elle s'est effondrée sous mes yeux après son cauchemar.

Je ne sais pas ce qu'elle a pu vivre pour devenir si fragile, mais malgré son caractère bien trempé et sa répartie cinglante, il m'a suffi de simplement gratter la surface de sa carapace en m'intéressant réellement à elle pour apercevoir la vulnérabilité et la tristesse intense qu'elle éprouve au plus profond d'elle. Je n'ai jamais vu une fille être autant sur la défensive et cela me déroute. D'ailleurs, il ne faut pas être con pour s'apercevoir que quelque chose de gros la bouffe de l'intérieur.

Je ne sais absolument pas quoi faire ni comment agir en sa présence. Chaque fois que je pense pouvoir percer à jour ce qui se cache sous ses grands yeux vert émeraude, je me heurte à un putain de mur fait de béton armé et il n'y a rien de plus frustrant.

À ce moment précis, j'aurais presque envie de la lâcher et téléphoner à Melody pour qu'elle me dise quoi faire tant je suis désespéré. Pourtant, appeler ma sœur pour lui demander un conseil sur les filles n'est vraiment pas mon genre, mais bordel, cette fille n'est pas n'importe laquelle. Elle est la seule à me faire me sentir comme un pauvre petit puceau qui n'ose pas adresser la parole à la fille qui lui plaît en secret.

Le bleu de mes yeux plongé dans le vert des siens, je tente de déchiffrer la lueur étrange qui brille dans ces derniers.

— Il faut que j'y aille, souffle-t-elle en rompant le contact, son corps quittant mes bras.

— Tu habites loin ? réponds-je instantanément, la retenant par le poignet pour éviter qu'elle ne m'échappe.

Son petit corps se tend à mon contact, tandis qu'elle relève son visage vers le mien pour me regarder dans les yeux. Son regard est voilé de larmes, n'exprimant rien d'autre que tristesse, tristesse et encore plus de tristesse et cela me fend le cœur.

— J'habite juste en face, mais je ne vois pas...

— Je te ramène et ce n'est pas négociable, dis-je sans lui laisser le temps de

rétorquer quoi que ce soit.

Après lui avoir demandé la direction de chez elle, je me saisis de ses doigts fins que je noue aux miens tout en l'entraînant à ma suite.

Nous marchons, en silence, tout près physiquement, mais mentalement, à chaque seconde qui s'écoule, je la sens m'échapper et se refermer à nouveau.

Un pas en avant...

Trois en arrière ...

Son attitude me révolte, me mettant littéralement les nerfs à vif, mais que pourrais-je faire de plus que ce que je ne fais déjà ? Et surtout, qui suis-je pour la forcer à s'ouvrir à moi ?

À présent qu'elle est entrée dans ma vie, je ne rêve plus que d'une paire d'yeux d'un vert unique nuancé de doré, d'une chevelure rousse flamboyante et d'un visage angélique dissimulant une personnalité hors du commun.

Bordel de merde, mais qu'est-ce qu'elle m'a fait ?

Arrivés près d'un immense portail qui doit être le sien, je la regarde taper un code sur un petit boîtier d'alarme avant d'ouvrir la lourde porte métallique noire. Alors que je crois qu'elle va me jeter avec un grand coup de pompe au cul, elle me surprend en m'invitant à venir voir Rocky. Ce que bien sûr, j'accepte sans aucune hésitation.

Lorsqu'elle s'avance vers l'imposant chalet qui nous fait face, je la dévore du regard, notant mentalement le moindre détail de sa démarche gracieuse jusqu'au balancement discret de ses hanches. Le porche s'éclaire dès qu'elle franchit la première marche du petit escalier donnant sur une terrasse où se trouve une balancelle aux chaînes rouillées.

— Eh ben, je n'aimerais pas m'y trouver quand elles lâcheront, dis-je tandis qu'elle ouvre la porte d'entrée en appelant Rocky qui arrive comme il peut.

Malgré les multiples bandages qui recouvrent son pelage, il semble aller beaucoup mieux, jusqu'à remuer sa petite queue dès que les doigts de sa maîtresse entrent en contact avec ses longs poils. Finalement, il réalise qu'Ayleen n'est pas seule et Rocky avance prudemment, fixant ma main d'un mauvais œil. Je sens le regard de ma jolie rouquine peser sur moi, nous regardant l'un et l'autre comme si ce moment était quelque chose d'extrêmement important. Je reporte mon attention sur la grosse boule de poils quadricolore, les doigts tendus vers lui.

— Eh ben alors, mon pote, tu ne me reconnais pas ?

Le chien me fixe de ses yeux vairons, penchant la tête un coup à droite, un coup à gauche, comme s'il me jaugeait. Sa truffe frétille légèrement avant qu'il ne fasse un pas dans ma direction et vienne lécher ma main.

Intérieurement, je soupire de soulagement face à sa réaction. Allez savoir

pourquoi. Je n'en sais rien moi-même, mais j'ai comme l'impression que ce chien a une très grande place dans la vie d'Ayleen. Je n'oublierais jamais ses yeux rouges, ses joues baignées de larmes et cette inquiétude immense qui déformait son joli visage quand je l'ai vue pour la toute première fois. Cette image restera à jamais gravée en moi.

— On dirait qu'il se souvient de moi, déclaré-je en me redressant pour sourire à Ayleen.

— Il a toujours été le plus sociable de nous deux, répond-elle, un éclat de malice dans le regard.

— Vraiment ? Comme c'est étonnant.

Ma voix se veut légère et amusante, mais je vois bien que ma réponse la pique plus que je ne l'aurais voulu.

C'est étrange, mais plus je passe de temps avec elle, plus j'arrive à lire en elle comme dans un livre ouvert.

Mon instinct prend une fois de plus le dessus sur tout le reste. Je ne contrôle pas mon corps quand il s'approche d'elle ni quand ma main saisit la sienne pour la rapprocher à nouveau de moi. Ayleen baisse les yeux vers nos doigts entrelacés, puis les relève vers mon visage. J'aimerais réduire la distance qui nous sépare et combler ce vide que je ressens lorsqu'elle est loin de moi, tout comme j'aimerais poser mes lèvres sur les siennes encore une fois et pouvoir passer des heures à l'embrasser, ne devant m'arrêter que pour reprendre mon souffle.

— Je crois que je suis en train de devenir accro.

Merde, mais ça sort d'où ça ?

— À quoi ? murmure-t-elle.

— À toi.

Elle me regarde sans ciller plusieurs secondes, puis reporte son attention sur ma bouche. Je ne rate pas une miette du spectacle du bout de sa langue qui vient humecter ses lèvres avant de finalement les mordiller. Ce simple geste me rend fou, me poussant à me battre contre moi-même pour ne pas lui sauter dessus et la faire mienne. Je ne dois pas laisser mon corps gagner.

— Tu mérites mieux que moi Brayden, dit-elle en posant sa main sur ma joue. Tu mérites mieux que ce statut de don juan qui te colle à la peau et te fait passer pour le dernier des connards. Tu es quelqu'un de bien et je t'apprécie beaucoup...

— Mais ?

— Mais je ne peux pas être avec toi, dit-elle en détournant les yeux.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Mon cœur, mon corps et mon âme appartiennent déjà à quelqu'un.

J'essaie d'assimiler ses paroles, mais je ne peux empêcher la colère de bouillir

dans mes veines.

— Alors pourquoi m'avoir rendu mon baiser ?

Elle se recule, mettant un maximum de distance entre nous, tout en fuyant mon regard orageux.

— Va-t'en Brayden. S'il te plaît.

— Je ne partirais pas tant que tu ne m'auras pas répondu !

— Et à quoi est-ce que ça servirait ? hurle-t-elle en me repoussant violemment.

Elle tente de s'échapper une fois de plus en se réfugiant chez elle, mais je n'ai pas dit mon dernier mot dans cette histoire et je compte bien obtenir les explications que j'attends de pied ferme.

— S'il y a vraiment un homme dans ta vie, veux-tu bien m'expliquer pourquoi tu es toujours seule et triste ? lancé-je en la suivant dans le salon.

Quand elle remarque que je suis juste derrière elle, elle panique et se jette sur tout un tas de livres éparpillés sur la table basse en verre. Hélas, elle oublie une fois de plus que je suis bien plus rapide qu'elle. Lorsque je m'empare de ce qui semble être un album photo, mes yeux se posent sur le portrait d'un couple s'embrassant au coucher du soleil tout en tenant un chiot blotti dans leurs bras. Un hoquet de surprise s'échappe de mes lèvres lorsque je reconnais Ayleen et Rocky, avec quelques années de moins. Les pages suivantes montrent la même chose. Encore et encore. Ayleen heureuse. Ayleen plus belle que jamais, riant aux éclats dans les bras du même homme. Ayleen nue, endormie dans un grand lit avec seulement un drap blanc la recouvrant. La dernière photo de l'album représente toujours le même couple, mais cette fois-ci, une immense bague de fiançailles brille à l'annulaire d'Ayleen tandis qu'elle pose fièrement, les yeux brillants sur ce qui semble être le pont de Brooklyn.

Je lève les yeux de l'album pour les poser sur sa main dénudée de tout bijou et ne peux m'empêcher de froncer les sourcils, ce qui semble ne pas lui échapper puisque ses doigts viennent recouvrir sa main gauche.

— Je ne t'ai jamais vue porter la moindre bague, pourtant là...

Mon doigt se pose sur la dernière photo.

— ...on ne peut vraiment pas la rater.

— Arrête Brayden. S'il te plaît, arrête de me poser des questions et va-t'en.

— Je veux simplement comprendre. Pourquoi t'obstines-tu à refuser de me répondre ? Tu me dois bien ça, non ?

Je la regarde se laisser tomber dans le canapé et prendre dans ses mains une des photos de l'album. Ses doigts glissent sur le papier glacé dans un geste tendre, caressant chaque trait du visage de cet homme que j'envie. Une larme, puis une deuxième, roulent le long de sa joue avant de venir s'écraser sur la

photo.

Je repose l'album que je tenais encore et viens m'accroupir à ses côtés, une main posée sur sa cuisse.

— Il... il est...

De gros sanglots lui secouent le corps. Elle semble ravagée par le chagrin, et moi, je me sens une fois de plus impuissant et démuné. Sans savoir quoi faire pour effacer cette douleur qui la ronge tant et l'empêche d'être elle-même.

Tout en me hissant sur le canapé, je l'attire contre moi et lui murmure autant de mots réconfortants que possible.

Respire.

Ça va aller.

Je suis là.

Tu n'es pas seule.

Et c'est là, assis l'un près de l'autre, Ayleen blottie au creux de mes bras, que j'entends ces trois mots murmurés contre mon tee-shirt et qui me glacent le sang : « *Il est mort* ».

Chapitre 11



« On a deux vies et la seconde commence quand on se rend compte qu'on en a qu'une. » **Confucius.**

Ayleen

Je l'ai dit ! Ces mots que je hais de tout mon cœur sont sortis de ma bouche sans que je ne puisse contrôler quoi que ce soit et tout le corps de Brayden s'est tendu dès que j'ai eu fini de les prononcer. À présent, j'ai peur de relever la tête vers lui et de voir son beau visage exprimer la moindre trace de pitié. J'ai peur que ma révélation ne le fasse fuir, alors qu'au fond de moi, je n'ai qu'une seule envie : qu'il continue de me serrer dans ses bras et reste avec moi.

Les larmes ne semblent pas vouloir cesser de couler, comme si le simple fait d'avoir enfin avoué à quelqu'un la mort de Jim venait de faire renaître la peine immense que j'ai ressentie lorsque j'ai compris que plus jamais je ne reverrais l'homme de ma vie.

3 ans plus tôt

J'ai mal !

Tellement mal.

Pitié, faites que ça s'arrête.

Pitié, faites stopper cette douleur insupportable.

Je me débats.

Je hurle.

Pitié. Pitié. Pitié.

— *Laissez-moi mourir ! dis-je entre deux violents sanglots.*

— *Injectez-lui une forte dose de tranquillisant et trouvez-moi Morgan que j'ai le plaisir de le virer moi-même de cet hôpital à coup de pied dans le cul !*

L'homme qui hurle sur les infirmières présentes tout autour de moi me regarde l'air désolé et les yeux emplis de pitié. Je le fusille du regard tout en l'insultant de bien vilains noms d'oiseaux.

— *Je suis désolé, mademoiselle. Vraiment désolé, répond-il avant de quitter la pièce sans jamais croiser mes yeux.*

Il ne m'en faut pas plus pour m'effondrer à nouveau tandis que mon cœur se brise en un millier de morceaux dans ma poitrine.

Ça fait tellement mal.

La phrase que le fameux Morgan a prononcée il y a quelques minutes ne cesse de tourner en boucle dans ma tête, me torturant encore et encore : « Votre ami n'a pas survécu. Il était mort avant même d'arriver ici. »

Jim...

Mon Jim n'était plus de ce monde selon les paroles glaciales de cet infirmier que j'aimerais pouvoir étripier de mes propres mains.

Je sens les doigts gantés des infirmières me relâcher doucement, puis elles s'éclipsent hors de la chambre, me laissant définitivement seule.

Il ne m'en faut pas plus pour me recroqueviller en position fœtale dans cet inconfortable lit d'hôpital et laisser la tristesse, la douleur et le deuil de l'homme que j'aime m'engloutir.

Me dire que désormais, je ne pourrais plus jamais le revoir me tord les entrailles, me déchire de l'intérieur. Plus jamais je n'aurais le plaisir de sentir ses bras autour de moi... d'entendre sa voix me dire combien il m'aimait et combien j'étais belle... de m'endormir blottie dans ses bras...

Ce n'est pas possible !

Il ne peut pas être parti.

Il ne peut pas me quitter.

Il avait promis !

Je mords de toutes mes forces l'oreiller, tentant d'étouffer les cris de douleurs qui sortent de ma gorge, mais sans grand résultat. Sans lui, je ne suis plus qu'une âme en peine, privée à tout jamais d'amour parce que ce mot rimait avec le prénom de celui qui m'a définitivement quittée.

— Chut... je suis là.

Il me faut quelques secondes pour me rappeler où je me trouve. Je ne suis plus dans cet hôpital maudit, clouée à un lit grinçant, perfusée de partout et accompagnée de ces stupides bips des moniteurs de contrôle qui m'ont rendue folle. Je suis dans les bras de Brayden. Cet homme si beau extérieurement et intérieurement qui ne cesse de me serrer contre lui tout en essayant de me rassurer comme il le peut.

Ses doigts calleux relèvent délicatement mon visage vers le sien alors que ses pouces essuient les perles salées qui ne cessent de rouler sur mes joues.

— Regarde-moi Ayleen.

Un océan de douceur me frappe de plein fouet lorsque mes yeux plongent dans les siens. Je me noie dans son regard bleu, m'abandonne à tout ce que j'y

lis. Je ne réfléchis plus. J'abaisse mes dernières barrières et laisse cet homme parfait pénétrer ma carapace.

« *Vis Ayleen.* »

Je ne sais toujours pas comment faire cela, ni si j'en serais capable un jour. Tant de noirceur habite mon être depuis la mort de Jim, sans oublier la souffrance continuelle de son absence. Pourtant, la présence de Brayden m'apporte comme un second souffle, comme une bouée de sauvetage jetée à l'eau que je réussis enfin à effleurer du bout des doigts.

Brayden, ce hockeyeur au grand cœur qui ne cesse de me surprendre. À l'heure actuelle, je sais que je ne peux lui offrir ce qu'il attend de moi, néanmoins, je suis encore plus incapable de le laisser partir loin de moi.

Près de lui, j'ai l'impression de me réapproprier mon propre corps, ainsi que ma propre vie et cela n'a pas de prix. Sans le vouloir, cet homme est en train de bouleverser ma vie. Brutalement et sans aucune hésitation, il me pousse dans le moindre de mes retranchements, et surtout, il me force à garder les yeux ouverts sur le monde qui m'entoure, réapprenant, grâce à lui, à voir combien la vie peut être belle.

Hélas, quoi qu'il se passe dans ma tête en présence de Brayden, cela n'a aucun poids face au fardeau que je porte continuellement. La mort de Jim n'est qu'une seule face de l'iceberg qui constitue ma vie désormais et je sais que je ne serais plus jamais capable de prendre la vie comme elle vient, profitant de l'instant présent sans penser au reste...

La chaleur de ses doigts sur ma joue me ramène sur Terre. Je le regarde, les yeux voilés de larmes, le cœur palpitant comme un fou dans ma cage thoracique. Le bleu de ses yeux, ses lèvres pleines et si douces qui m'appellent. J'ai beau me battre contre cette attirance qui nous lie l'un à l'autre, je ne peux la renier et faire comme si elle n'existait pas. C'est impossible.

— Je ne peux pas te dire que je comprends ta peine, parce que ça serait mentir, mais tu n'es pas seule Ayleen.

— Ça fait trois ans que je le suis, Brayden. Depuis qu'il m'a été arraché. Depuis qu'il est parti, je ne suis plus que l'ombre de moi-même et je ne pense pas être capable de redevenir cette autre fille un jour...

— Personne ne te le demande.

Étonnée par ses paroles, je tente de sonder ses yeux qui ne m'ont toujours pas quittée, mais tout ce que j'y lis, c'est de la sincérité.

— Pourquoi es-tu si gentil avec moi alors que tu me connais à peine et que je suis une vraie teigne avec toi ?

— Ne répète ça à personne, mais j'ai un petit faible pour les rouquines qui prennent un malin plaisir à m'envoyer sur les roses.

Il ponctue sa phrase d'un sourire éblouissant ainsi que d'un clin d'œil qui me fait glousser.

— Ton secret est bien gardé avec moi ne t'en fais pas, mais je ne comprends vraiment pas...

— Et si tu arrêtais de te poser des questions cinq minutes ? Une explication n'est pas toujours nécessaire pour tout, ma belle, parfois, il faut simplement cesser de réfléchir, se laisser aller et profiter du moment quand il se présente.

Ses yeux brillent d'une étrange lueur. Une flamme semble s'être allumée dans son regard qui se baisse sur mes lèvres.

— Brayden... tu ne sais absolument rien de moi, hormis que je suis la cinglée du coin qui vit seule avec son chien et qui a perdu l'homme qu'elle aimait.

— Je sais aussi que tu n'aimes pas le café, que tu adores t'enfuir, que tu as un sacré caractère et que tu embrasses divinement bien.

Je le réprimande sur cette dernière phrase d'une tape dans l'épaule ce qui le fait légèrement grimacer.

— J'ai autant de force que ça ?

— Dans tes rêves ma belle. Disons que tu n'es pas la seule à avoir des blessures, dit-il en faisant glisser l'encolure de son tee-shirt vers une large cicatrice qui s'étend sur dix bons centimètres au niveau de son épaule.

Mes doigts se lèvent instinctivement et viennent se poser sur cette dernière. Je caresse doucement sa peau boursouflée et rose, ce qui fait frissonner Brayden qui me regarde intensément.

— Comment t'es-tu fait ça ?

— Pendant un match. Une charge qui a très mal finie.

— Mais tu peux encore jouer ?

Je vois son visage se refermer et comprends que j'ai touché l'un des points sensibles de cet homme qui semble pourtant toujours inébranlable.

— Excuse-moi... je ne voulais pas être indiscreète.

— Disons que c'est un sujet qui a tendance à m'énerver. Le médecin de l'équipe pense que je ne suis pas prêt à chausser de nouveau mes patins et retourner m'entraîner avec les gars de l'équipe. Ça me rend fou de rester chez moi à ne rien faire. Je tourne en rond comme un putain de lion en cage.

— Pourtant tu continues de t'entraîner.

— Le hockey est un sport très physique et je suis un compétiteur. Je déteste perdre.

— Pourquoi est-ce que cela ne m'étonne pas venant de toi ?

Un petit sourire vient étirer le coin de ses lèvres, creusant une adorable fossette que je n'avais encore jamais remarquée chez lui.

— Je ne peux pas me permettre de perdre mon endurance sur la glace à cause

d'une satanée blessure. Le médecin et le coach ont beau être du même avis, je ne suis pas prêt à rester sur le banc de touche pour regarder mon équipe gagner - ou perdre - c'est hors de question !

— Je te comprends et si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas lâcher et de serrer les dents, tout en faisant attention de ne pas te flinguer l'épaule définitivement. Parce que ça, ça craint vraiment.

— Je me trompe, ou tu parles en connaissance de cause ?

M'écartant légèrement de lui, je le vois suivre le moindre de mes mouvements lorsque je me penche sur la table basse et me saisis de l'album qui retrace mon parcours de patineuse. Les premières pages me font toujours sourire. Cela me rend toujours nostalgique de me revoir si petite, si innocente, poser fièrement avec mes patins roses à paillettes. Je sens le regard de Brayden peser sur moi, mais je continue de tourner les pages, une à une, lui révélant une nouvelle partie de moi. Il ne dit rien, hormis quelques gloussements par-ci par-là lorsqu'on me voit chuter et me retrouver couverte de neige sur le postérieur.

Sa main m'arrête brusquement sur une photo qui me serre le cœur et me rend soudain mélancolique.

— C'est...

— Jim, oui, soufflé-je mal à l'aise, les yeux rivés sur la photo nous représentant le jour de notre premier entraînement ensemble.

Ma voix s'éteint légèrement, ce qui n'échappe pas à Brayden.

— Donc, tu étais patineuse et Jim était ton partenaire. Vous vous êtes connus comme ça ?

— Oui. Un scandale médiatique a eu raison de la carrière de son binôme pour les JO et c'est moi qu'on a appelée en renfort pour ne pas avoir à déclarer forfait.

— Comme quoi, il n'y a pas que les hockeyeurs qui figurent dans ces torchons.

— Figure-toi que le scandale était lié à l'un d'entre vous justement. Enfin trois très exactement.

Ses expressions faciales n'ont bizarrement plus aucun secret pour moi. Je remarque son visage se fermer, à mesure que son regard s'assombrit. On dirait bien que ça aussi, c'est un sujet qui fâche chez lui.

Le peu que j'ai pu voir ou lire au sujet de Brayden Collos, attaquant au sein du Wild Hockey Club n'était hélas pas très glorieux. Sur le papier, Brayden n'est rien d'autre qu'un homme qui passe son temps à s'amuser, se tapant tout ce qui bouge et qui porte une paire de seins.

J'en ai encore eu la preuve ce soir...

Pourtant, sous ses airs de vedette qui excelle dans tout ce qu'il fait et de dragueur invétéré, se cache une personnalité qui contraste avec tout ce que je croyais savoir de lui. Melody m'avait pourtant prévenue qu'il jouait un jeu et

n'était pas comme ça en réalité, mais je crois que je voulais avoir une raison de le haïr. Ne serait-ce que pour mieux le repousser et contrôler cette alchimie qui ne cesse de grandir, nous rapprochant constamment l'un de l'autre.

— Tu as quelque chose contre cette presse si... divertissante ? lancé-je en lui filant un léger coup de coude rieur.

Hélas, mon geste fait mouche, car il se rembrunit avant de finalement me répondre d'une voix ferme.

— Il n'y a jamais rien de vrai dans ce genre de journal. D'une photo, ils te montent une histoire digne d'un film hollywoodien.

— Tu dis simplement ça parce que tu y figures régulièrement.

Son haussement de sourcil ne m'échappe pas, tout comme sa fossette qui se creuse un peu plus.

— Je ne t'aurais jamais imaginé du genre à lire ce genre d'âneries.

Mes joues s'enflamment sous son regard qui semble me scanner au rayon X. Jamais je ne pourrais lui avouer que c'est en tapant son nom dans mon moteur de recherche que j'ai découvert le sacré palmarès de premières pages qu'il détenait au sein de la presse people.

— Tu as perdu ta langue ? me lance-t-il visiblement fier de lui.

— Changeons de sujet, coupé-je rapidement.

— Très bien, madame la jalouse !

Ça, c'était un coup bas, pourtant je ne peux retenir l'affreux gloussement qui s'échappe de mes lèvres lorsqu'il me surnomme ainsi.

Ce serait mentir que de dire que je n'ai pas ressenti un élan de jalousie en voyant cette poupée Barbie à cheval sur lui, lui dévorant le cou comme une sangsue. Et bien que je ne devrais pas éprouver un tel sentiment vis-à-vis de Brayden, je suis incapable de contrôler ce genre de chose.

Il m'a dit n'avoir rien fait avec cette fille et allez savoir pourquoi, je le crois. Il est l'une des rares personnes avec qui je ne me méfie pas et parviens à me laisser aller. Ces moments si rares et si précieux que nous passons tous les deux commencent à me plaire, un peu trop même. Pourtant, j'aime le fait qu'il détienne une sorte de « pouvoir » sur moi. Il sait me faire rire, me mettre en confiance, être à l'écoute et surtout, il me fait ressentir tout un tas d'émotions que je ne pensais jamais revivre, sans pour autant me sentir coupable.

Depuis trois ans, je vis avec cette culpabilité malsaine qui me ronge. Toutefois, depuis ma rencontre avec ce bel hockeyeur star en ligue nationale, je réapprends à apprécier le fait d'être encore en vie, sans Jim. Il ne reviendra jamais. Je le sais, mais je ne l'accepte pas pour autant.

Le travail sur moi-même ne fait que commencer et j'ai encore un très long chemin à parcourir avant de voir le bout du tunnel.

Et la présence de ce superbe hockeyeur dans ma vie va rendre tout cela très... éprouvant.

Chapitre 12



« *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.* » **Blaise Pascal.**

Brayden

Cette soirée n'a vraiment pas pris la tournure que j'imaginai. Au lieu d'être dans une gigantesque villa, à fêter comme il se doit cette dernière soirée de la saison avec mes coéquipiers, je me retrouve dans une maison silencieuse, écoutant la respiration d'Ayleen qui dort paisiblement, la tête posée sur mon épaule.

Cela doit bien faire une heure qu'elle s'est endormie et je n'ai toujours pas eu le courage de bouger ne serait-ce que d'un millimètre. Je reste simplement assis là, à admirer son beau visage s'apaiser et cette foutue ride au creux de ses sourcils s'estomper.

En poussant Ayleen dans ses retranchements, je ne m'attendais absolument pas à ce qu'elle se livre comme elle l'a fait concernant Jim, son défunt fiancé. Je n'ai certes pas poussé la curiosité jusqu'à savoir ce qui lui était arrivé, mais je sais très bien que cela a un rapport direct avec l'attitude craintive d'Ayleen au quotidien. J'ignore ce qu'il s'est passé, mais je sais maintenant que le cœur de cette fille est pris par le fantôme de son grand amour. Elle l'aime et l'aimera toujours. Lui, les souvenirs qu'elle a d'eux et de leur amour feront à jamais partie d'elle. Techniquement, elle est bel et bien célibataire, pourtant intérieurement, ce n'est absolument pas le cas.

Me voilà en concurrence avec un homme mort.

Quelle merde !

Lorsqu'un rayon de soleil éclaire le salon par la grande baie vitrée, je décide de rentrer à la villa et laisse Ayleen se reposer. Je repose doucement sa tête contre un oreiller avant de me relever lentement. Très lentement.

Rocky relève la tête vers moi au moment où je passe près de sa grosse couverture. Il semble suivre le moindre de mes mouvements, ne me lâchant pas du regard une seule seconde.

OK, il est peut-être magnifique, mais il est aussi très flippant quand il veut.

Je décide de laisser un mot sur la table basse avec mon numéro de téléphone en lui ordonnant de m'envoyer un message à son réveil, avant de retourner voir

l'étendue des dégâts causés par la fête.

Une chose est certaine dans tout ça, c'est que demain, mon nom ne figurera dans aucun magazine people. Sauf si...

Merde la blonde !

Je crois me souvenir qu'elle a pris une photo de nous avant son petit show très vite écourté par l'arrivée d'Ayleen.

Bordel, quand j'y repense, la jalousie de cette dernière m'a agréablement surpris. Tout comme la mienne lorsque les bras de mon meilleur pote la retenaient. Je n'ai jamais été le genre d'homme à être jaloux de quoi que ce soit et surtout pas pour une nana. Et pourtant, ce soir, Ayleen a une fois de plus réduit à néant tout ce que je pensais savoir sur moi-même. Elle provoque en moi, tellement de choses qui me sont complètement inconnues que jamais je n'aurais cru vivre un jour.

Moi, le soi-disant *playboy* de ces dames. Sex-symbol et image parfaite du sportif superficiel et frivole, me voilà complètement accro à une fille que je connais à peine et qui en aime un autre.

J'ai peur de ce qu'elle a pu déjà lire sur moi dans la presse. Peur que le surnom que me donne ma très chère sœur et qui semble me coller à la peau ne vienne gâcher l'infime chance que j'ai d'être avec Ayleen.

« *Queutard* ».

BRR. Je hais tellement ce stupide mot.

Pourtant c'est l'image que je renvoie de moi, à travers tous mes "écarts" de conduite et les soirées bien arrosées que je passe en très bonne compagnie depuis le début de ma carrière.

Comment puis-je réussir à gagner le cœur d'une personne si fragile émotionnellement qu'Ayleen avec une réputation pareille ?

Bonjour la balle dans le pied.

Mais n'allez pas imaginer que cela va m'empêcher de me battre, au contraire. Je ne mentais pas en disant que j'étais un compétiteur. J'aime gagner et déteste plus que tout la défaite. Bien qu'Ayleen soit loin d'être un jeu pour moi, je ne compte absolument pas abandonner.

Lorsque je franchis le seuil de la villa, il ne me faut pas longtemps pour contempler les dégâts causés par mes coéquipiers. Rapidement, je repère Quinn, endormi dans un fauteuil, une blonde siliconée étendue comme elle peut sur lui. Alors que je m'apprête à monter me trouver une chambre disponible et surtout, un lit pour dormir les six prochaines heures, un bruit dans la cuisine me fait faire demi-tour. Il est encore bien tôt pour que l'un des mecs soit déjà debout après la nuit de folie qu'ils ont dû passer.

— Tu es bien matinal dis-moi, lâché-je à Mike qui se prépare un café.

Ce dernier sursaute, renversant sa tasse fumante sur lui ce qui le fait grogner tel un ours sortant de son hibernation.

— Abruti ! Annonce-toi la prochaine fois, geint-il en me fusillant du regard.

— Mec, il est à peine 06H00, comment voulais-tu que je sache que tu serais déjà debout ?

— Pas faux. Et donc, comment se fait-il que toi, tu sois déjà debout ?

— Comment se fait-il que je ne me sois pas encore couché serait plus adapté à la situation.

Je me saisis d'un mug dans le placard avant de me servir un bon café à mon tour.

— Eh ben, mon cochon, toi qui semblais bien kiffer la petite rouquine du supermarché, tu l'as vite remplacée !

Un léger ricanement m'échappe, mais je ne réponds rien. À quoi bon ? Les gars qui ont assisté à ma course poursuite d'hier soir vont se faire un malin plaisir de me charrier avec cette histoire pour un très long moment. Mike saura bien vite que je n'ai absolument pas passé la nuit avec n'importe quelle fille, même si je dois reconnaître que mon entrejambe n'a pas beaucoup apprécié d'être restée bien sagement dans mon pantalon. Si les mecs viennent à apprendre qu'il ne s'est absolument rien passé entre nous hormis un baiser des plus étourdissants, sensationnels, phénoménaux... bref un baiser qui valait toutes les parties de jambes en l'air du monde, je suis fichu, et ce n'est pas un euphémisme.

— En tout cas, quelle que soit la fille qui t'a retenu toute la nuit, tu as vraiment une gueule de zombie Collos.

— Merci de me le rappeler morveux.

— Va te coucher. Tu commences à redevenir con.

Je lui décoche une droite dans l'épaule avant de reposer ma tasse sur le plan de travail.

— J'ai peut-être une sale gueule, mais quand tu auras passé une nuit en excellente compagnie comme la mienne, tu pourras la ramener.

— Ce sera très bientôt le cas, me répond-il avec un immense sourire que je connais par cœur.

Hum. Ça sent les problèmes à plein nez.

— Je ne veux rien savoir et si jamais il s'agit de Sadie, pitié, soyez prudent et ne vous faites pas gauler par le coach.

— Promis.

Sur un dernier signe de tête, je pars rejoindre la seule et unique chambre libre de toute la villa et après avoir tourné le verrou, je m'affale sur le lit en soupirant fortement. Il ne me faut que quelques secondes pour plonger dans un sommeil de plomb, bercé par des images de mon adorable petite furie rousse.

~

Un martèlement désagréable résonne dans la pièce. Me tirant de mon sommeil à contrecœur, j'ouvre péniblement les yeux pour tenter de trouver la source de tout ce grabuge.

— Collos !! braille Quinn de l'autre côté de la porte en continuant de cogner à grands coups.

Je grogne tout en me relevant du mieux que je le peux, l'esprit encore brumeux et ensommeillé. Lorsque j'ouvre cette fichue porte, j'ai juste le temps de me baisser pour éviter le poing de mon meilleur ami qui allait s'abattre sur mon visage.

— Non, mais ça ne va pas dans ta tête !!

— Bordel, ça fait quarante minutes que je cogne comme un fou pour te réveiller.

— Ce n'est pas une raison pour me cogner de bon matin connard.

— Mal dormi ? demande-t-il en croisant les bras sur sa poitrine tout en me lançant un de ses célèbres sourires.

— Jusqu'à ce que tu me réveilles comme un taré, ça allait parfaitement, réponds-je en le bousculant pour passer.

Il m'emboîte le pas sans répondre et c'est seulement une fois parvenu en bas de l'escalier que je comprends pourquoi. Tous les gars sans exception sont réunis dans le salon, le regard rivé sur moi.

— Bonjour à vous aussi, lancé-je un brin énervé.

— « Bonjour » est un bien grand mot. Je dirais plutôt bonsoir, vu l'heure.

Scott Tanner, le capitaine de notre équipe me répond ceci le plus calmement possible, tout en souriant lui aussi comme un débile et il me faut prendre sur moi pour ne pas l'envoyer chier bien comme il faut.

— Il est presque 18H00 mon vieux, répond Mike en assenant une claque sur mon épaule.

18H00 ? Merde, j'ai dormi toute la journée.

Mon premier réflexe est de saisir mon portable dans ma poche et vérifier mes messages. J'en ai toute une flopée, mais un seul m'intéresse, celui reçu d'un numéro non enregistré.

« Je ne sais pas ce que tu as fait à Rocky, mais il m'a limite agressée pour que je me serve de ton mot laissé sur la table. Désolée et... merci pour hier soir. Ayleen. »

Je lui réponds instantanément, sous les yeux d'une vingtaine de gars plus

curieux les uns que les autres.

« Ça mérite une belle récompense pour lui ça :) Tu n'as absolument pas besoin de t'excuser, j'ai passé une excellente soirée. J'espère que ce n'était pas la dernière ;) »

Lorsque je relève la tête, je comprends aux regards de mes coéquipiers que l'interrogatoire est sur le point de commencer et que je ne vais pas pouvoir y échapper.

— Je pense que je ne suis pas le seul à vouloir connaître les détails croustillants de ta folle nuit, Collos, reprend Scotty en me dévisageant durement.

— Comme si j'allais raconter le moindre détail à une bande de commères comme vous ! m'exclamé-je en leur riant au nez, ce qu'ils ne semblent pas apprécier vu la façon dont la plupart me fixent.

— Beaucoup d'entre nous ont assisté à une scène plutôt inhabituelle te concernant...

— Ce ne sont pas vos oignons !

— Tu es le premier à cuisiner le moindre d'entre nous dès qu'il y a une histoire croustillante à se mettre sous la dent, ce n'est qu'un juste retour des choses que de partager avec tes copains quelque chose qui nous émoustillera, lâche alors mon capitaine, sans se départir de son sourire que j'ai férocement envie de lui faire ravalier.

Ne vous méprenez pas, j'adore ces gars, tous autant qu'ils sont, mais parfois, vivre avec plus de vingt mecs - dont la majorité est célibataire - et les avoir constamment sur le dos peut très vite devenir insupportable. Alors quand il y a une fille dans l'équation, imaginez un peu le bordel. Nous sommes peut-être des mecs virils et adulés par la gent féminine, mais dès qu'il y a un potin, nous sommes pires qu'une bande de nanas. C'est véridique.

— Que je résume : nous t'avons vu courir comme un fou derrière un canon pour ne réapparaître qu'au petit matin et dormir toute la journée.

— Sans oublier ton refus catégorique de nous dire quoi que ce soit, dit Logan à qui je rêve de faire bouffer mon poing.

— J'ai donc deux théories. Petit un, cette fille est peut-être canon, mais au pieu, elle n'en vaut pas une. À moins que ce soit ton service trois-pièces qui soit défaillant, commence à dire Scott avant de croiser mon regard assassin.

— Tout fonctionne pour le mieux de ce côté, trou de balle, mais merci de t'en inquiéter. J'ai passé la nuit avec une fille. C'était génial et c'est tout ce que vous avez besoin de savoir. Le reste ne regarde que moi !

Sans ajouter quoi que ce soit, je laisse mon équipe plantée là, et m'échappe

dans le jardin. Je me pose sous le kiosque d'où je peux admirer le lac en cette fin de journée.

Au loin, le ciel s'assombrit tandis que le vent se lève doucement, apportant une certaine fraîcheur à l'air lourd de ces derniers jours. L'atmosphère qui m'entoure est lourde d'électricité, comme celle régnant à la maison quand soudain, un éclair vient zébrer le ciel.

Quand j'étais petit, je me souviens qu'avec ma mère et Melody, nous nous posions près de la fenêtre dès qu'un orage éclatait. Nous admirions la nature se déchaîner et nous aimions ça. C'était notre moment à nous.

Ma mère nous a appris très jeune à ne pas avoir peur, que le tonnerre et la foudre n'étaient rien d'autre qu'un spectacle naturel, mais aussi qu'il suffisait de compter les secondes séparant ces deux-là pour nous donner une estimation du nombre de kilomètres de distance avant que l'orage n'arrive. Alors nous passions toujours un long moment, tous les trois derrière notre fenêtre, à écouter le tonnerre gronder à en faire trembler les murs et compter en silence dans nos têtes. J'aimais particulièrement ces moments que nous partagions tous les trois.

Les années ont beau s'écouler, j'aime toujours autant faire ça, et ce bien que ma mère se soit tirée pour le Colorado avec Ben - de son nom complet Benjamin Calgary - et qu'elle n'oublie tout de la ville lui ayant volé ses rêves, ainsi que ses deux enfants qu'elle n'a eu aucun scrupule à laisser derrière elle. Aujourd'hui il n'y a plus que Melo et moi et cela me convient parfaitement, au moins, je sais que ma sœur ne me décevra jamais.

Nous avons dix-sept et quinze ans quand notre mère est partie, autrement dit, nous n'étions que des gosses. Pourtant, nous nous en sommes sortis, sans elle. Sûrement l'avantage d'avoir été autonomes et matures de bonne heure. Je pense d'ailleurs que cela a énormément joué dans la décision de cette chère Joanne Collos de tout plaquer pour s'enfuir comme une adolescente avec un homme qu'elle connaissait à peine.

À son départ, il nous a fallu un certain temps d'adaptation pour nous faire à cette situation grotesque. De son côté, ma sœur l'a vécu comme un abandon, alors que moi, j'étais envahi de haine pour cette femme qui se disait *mère*. C'est à cette époque que je me suis jeté tête baissée dans le hockey. Cela m'a permis d'oublier la douleur que je ressentais à chaque fois que j'avais le malheur de penser à elle.

Des bruits de pas approchant du kiosque me sortent soudainement de ma rêverie. Quinn se tient debout sur la dernière marche, les sourcils froncés, les yeux rivés sur moi.

— Tu comptes me servir le même discours qu'aux gars, ou tu vas m'expliquer ce qui s'est réellement passé hier soir ?

— J'ai passé la nuit avec Ayleen, dis-je à mon meilleur ami, comme si cela pouvait justifier ma façon d'être depuis qu'il m'a réveillé.

— Ça, je l'avais bien compris, merci.

— Il ne s'est rien, absolument rien passé, si c'est ça que tu veux savoir.

— Tu es sérieux Brayden ? Tu penses vraiment que tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir si tu as couché ou non avec ta furie ? Pour qui est-ce que tu me prends là ? me répond-il d'un ton glacial.

OK. Là il est clairement énervé, et moi je suis dans la merde.

— Excuse-moi Quinn, soupire-je. Je sais bien que tu t'en fous complètement des *potins*. Je suis un peu sur les nerfs ces derniers temps et cette histoire avec Ayleen me grille complètement les neurones. Alors oui je sais que ce n'est pas une raison d'envoyer chier son meilleur pote, mais...

— Mais c'est la première fois que tu te laisses dépasser par tes émotions.

Je le fixe, bouche bée, tandis qu'il vient s'asseoir sur le banc à mes côtés.

— Mon gars, tu peux mentir à qui tu veux, mais pas à moi. Je te connais depuis toujours et le type que j'ai en face de moi est clairement dépassé par les événements, ce qui est une grande première.

Bien sûr que je le suis. Cette fille est en train de me terrasser en me rendant littéralement accro à elle. J'ai l'impression d'être envoûté dès qu'Ayleen se trouve dans les parages, mon esprit ne pouvant penser à rien d'autre qu'à elle et je déteste ça.

— Tu veux savoir ce que je crois mon pote ?

— Quoi que je dise, je sens que tu me diras quand même le fond de ta pensée, alors fais-toi plaisir.

— Pendant des années, tu as refusé d'entendre parler d'amour...

— C'est faux ! m'exclamé-je un peu trop brusquement.

— Mais ouvre les yeux, bon sang. OK, tu es un sportif, plutôt beau gosse, avec un gros compte en banque. OK, tu te donnes l'image d'un playboy qui enchaîne les conquêtes et qui refuse de s'engager, mais ce n'est qu'une image. Tu n'as jamais été cet homme-là et tu le sais très bien !

— Cela n'a rien à voir Quinn. Je n'ai jamais éprouvé le besoin de me caser avec une nana et quand j'ai signé chez les Wild ainsi qu'avec Bruce, on était tous d'accord pour se servir de ça à mon avantage, pour booster ma popularité auprès de la gente féminine.

Bruce est l'agent que j'ai engagé il y a maintenant trois ans et bien que je ne sois pas d'accord avec toutes les décisions qu'il prend, jamais l'une d'entre elles ne m'a porté préjudice.

— Soit, mais rappelle-moi à quand remonte ta dernière histoire sérieuse ?

— Je ne sais plus. Il y a quelques semaines...

— Sept mois, Brayden, et cela n'a duré que trois jours.

— Où est-ce que tu veux en venir, Quinn ? Je ne vois vraiment pas le rapport.

— Tu vis H24 dans la peau de ton personnage. Tu sais d'avance que quand tu vas flirter avec une fille, ça ne durera que quelques heures, une nuit au pire des cas, mais avec Ayleen, tu n'as pas fait ce choix. Elle te plaît vraiment et je te dis ça parce que tu es mon meilleur pote : cette nana est en train de te faire craquer.

Je soupire tout en me passant les mains sur le visage, comme si ce geste pouvait effacer cette vérité qui s'abat sur moi.

Moi, Brayden Collos, célibataire invétéré, je craque pour une fille !

Et vous voulez savoir ce qu'il y a de plus drôle dans toute cette histoire ? C'est que la fille qui me plaît ne sera certainement jamais à moi, pour la simple et bonne raison qu'elle ne s'est toujours pas remise de la mort de son fiancé et ne s'en remettra sûrement jamais. Je l'ai senti cette nuit, lorsqu'elle me racontait son histoire, elle parle de lui avec tellement de respect et d'amour dans la voix que j'ai cru sentir mon propre cœur se briser et la jalousie affluer dans mes veines.

Je ne devrais pas être jaloux d'un homme mort, mais c'est le cas et je ne sais absolument pas comment gérer tous les sentiments qui se bousculent en moi. Je n'ai pas rêvé l'alchimie qui nous lie, Ayleen et moi, mais étant plus que novice en matière de relation durable, je ne sais absolument pas quoi faire pour faire évoluer la situation à mon avantage.

— À quoi est-ce que tu penses ? demande Quinn après un long silence seulement interrompu par le tonnerre qui gronde de plus en plus.

— Au fait que tu as raison ... et que cette histoire est foutue d'avance.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Hier soir, tu as clairement marqué ton putain de territoire et que ce soit moi ou les gars, on n'a pas imaginé ce *truc* qu'il y a entre vous.

— Ça aussi je le sais Quinn, mais ça ne change rien. Elle est... disons qu'elle n'est pas libre.

— Tu te fous de moi j'espère ? Mec, si cette nana a un homme dans sa vie, je ne m'appelle plus Quinn Douglas ! s'exclame-t-il en souriant.

Hélas, je ne peux lui rendre ce dernier, parce qu'il est loin de savoir ce que cache cette beauté rousse, alors que moi oui et que la marque de Jim est encore bien trop ancrée en elle pour qu'elle ne puisse qu'envisager, débiter quoi que ce soit avec moi.

— C'est compliqué. Vraiment compliqué, mon pote. T'imagines même pas à quel point, et c'est ça qui me tue.

Bordel, je sais parfaitement qu'il y a quelque chose de plus fort qu'un simple désir mutuel entre nous, mais la situation actuelle fait que rien ne pourra se passer. Elle est enchaînée à son passé, liée à Jim et tant que ce sera le cas, elle ira

jusqu'à refuser de comprendre ce qui nous arrive. Elle n'essaiera même pas, préférant se braquer et s'obstiner à me rejeter. Encore et encore. Ignorant que cela me blesse à chaque fois.

— Mec tu t'entends parler ? Si aucun de vous deux n'y croit, c'est certain que tu peux tout de suite zapper cette fille et lever la première qui te tombe sous la main pour tenter de l'oublier. Ou alors tu peux te battre et y croire dur comme fer.

— Mais croire en quoi Quinn ? m'emporté-je en me relevant soudainement. Il n'y a rien, absolument rien que je ne puisse faire pour changer la situation dans laquelle elle se trouve.

— Elle est effrayée, mais elle tente de le cacher sous des airs de rebelle. Bordel, ça se voit comme le nez au milieu de la figure que cette fille en a bavé et pas qu'un peu si tu veux mon avis. Je l'avais remarqué à la clinique ou au supermarché, mais hier soir, quand elle s'est retrouvée nez à nez avec Paul, j'ai bien vu combien elle avait peur, et pas seulement de lui.

— Paul est la copie conforme de l'homme de Cro-Magnon, pas étonnant.

— Je te l'accorde. Tu marques un point. Sans déconner, je ne sais pas ce qu'elle a vécu pour être ainsi, mais je n'aimerais pas être à sa place.

Elle a perdu son fiancé... l'homme de sa vie...

Cette pensée déclenche un déchirement étrange dans ma poitrine que je ne saurais définir.

Au loin, l'orage progresse. Le bruit sourd du tonnerre se fait de plus en plus clair, faisant trembler la terre sous mes pieds. Lorsqu'un éclair vient percer le ciel, celui-ci s'éclaircit une fraction de seconde avant de sombrer à nouveau dans la noirceur de cette nuit orageuse et c'est étrange comme mon humeur est assortie à la météo.

— Je pense que tu en sais plus que moi sur les raisons du pourquoi et du comment, alors si tu estimes qu'aucune histoire n'est possible entre vous, oublie-la et passe à autre chose. Mais si jamais il y a le moindre espoir... alors tu dois te battre. À moins qu'elle soit mariée bien sûr, là ça change la donne.

À ces mots, je grimace ce qui ne semble pas échapper à Quinn qui se redresse brusquement.

— Brayden non !!! Tu ne peux pas faire ça mec. Ce n'est pas toi !

— Calme-toi, elle n'est pas mariée. Enfin, pas techniquement...

— Là il va vraiment falloir que tu t'expliques parce que je ne pige plus rien. Soit elle est mariée, soit elle ne l'est pas.

Comment expliquer la situation à mon meilleur ami, sans pour autant trahir Ayleen et les confidences qu'elle m'a faites cette nuit ? Pas que je n'ai pas confiance en Quinn pour garder tout cela pour lui, mais je me sens mal de lui

divulguer certaines informations sur la vie privée de ma petite furie alors qu'elle a déjà eu beaucoup de mal à se confier. Je ne trouve pas cela loyal envers elle et pourtant, je me sens tellement impuissant et démuné face à toutes ces vérités que les conseils de mon meilleur ami ne seraient pas de trop.

En la quittant ce matin, je savais parfaitement que je devrais faire un choix. Malgré la puissante envie que j'ai de me battre pour l'avoir, je suis comme résigné d'avance sur l'issue de notre histoire, bien que je n'ai jamais voulu une femme aussi fort que je la veux elle. Je suis même prêt à n'être que son deuxième choix, tant que cela nous donne une chance d'être ensemble et que cela me permet de pouvoir briser sa fichue carapace qu'elle pense inébranlable, mais qui ne demande qu'à être démolie.

Bordel, j'ai tellement envie de la détruire que j'en ai les mains qui me démangent !

Je veux cette fille, comme jamais je n'ai voulu quiconque. Je la veux dans ma vie, tellement que ça me déchire de l'intérieur de savoir qu'elle n'est pas accessible, surtout pas pour un homme tel que moi...

Toute ma vie, je me suis battu pour devenir celui que je suis aujourd'hui. Cet homme accompli au sommet de sa carrière d'hockeyeur professionnel qui n'a jamais laissé qui que ce soit le faire douter qu'il y arriverait. Pourtant, même si j'ai tout ce qu'il me faut pour être heureux, depuis l'arrivée d'Ayleen dans ma vie, je sens que je serais capable de tout plaquer rien que pour la voir sourire ou pour pouvoir l'embrasser à nouveau.

Cette fois, je crois que je suis bel et bien foutu...

Alors au point où j'en suis, je suis prêt à prendre le risque de trahir sa confiance en soulageant ma conscience avec mon meilleur ami, qu'est-ce que j'ai à perdre de toute façon ?

Chapitre 13



« *Les souvenirs, ça fait mal. Surtout quand ils sont bons.* » **Harlan Coben.**

Brayden

Ayant profité de la visite des gars pour passer du temps avec eux, je n'ai pas revu Ayleen depuis l'autre soir et bien que cela me coûte de le reconnaître, elle me manque, beaucoup.

Aujourd'hui, avant leur départ, les gars ont voulu qu'on se fasse un petit match entre nous et je peux vous dire qu'enfiler à nouveau mes patins en compagnie de mon équipe avait un petit côté euphorique et m'a fait réaliser combien je suis accro à ce sport.

Alors que j'arrive près des bancs suivi par Mike, Scott, Quinn et Logan, je repère une petite silhouette fluette qui nous regarde depuis l'extrémité de la patinoire. Je ne peux m'empêcher d'espérer qu'il s'agisse d'elle, mais lorsque l'ombre sort du contre-jour, je reconnais immédiatement Antonio, le gardien des lieux et ami d'Ayleen.

— Vous êtes nombreux aujourd'hui, dit-il en lançant des regards vers les gars qui chahutent joyeusement.

— L'équipe au grand complet, réponds-je d'une voix nostalgique.

— Cela n'a pas l'air de te mettre en grande joie mon grand. Tout va bien ?

— Si, si, je suis très content. J'ai juste la tête ailleurs ces derniers jours, mais ça va passer.

Il me regarde fixement un instant avant de tourner la tête vers la glace où les gars sont déjà en train de former les deux équipes.

— Profite de ce moment pour oublier ce qui te tracasse. Amuse-toi avec tes amis et ne pense à rien d'autre, surtout pas à une jolie rousse têtue comme une mule.

Je tente de ne pas montrer à quel point ses mots sont exacts quand Quinn siffle pour attirer mon attention.

— File mon grand et ne t'inquiètes pas pour Ayleen, elle finira par s'ouvrir. Il lui faut simplement du temps... et beaucoup de patience.

— Merci Antonio. Elle a de la chance de vous avoir, lâché-je en posant ma main sur son épaule avant de filer rejoindre mes coéquipiers.

Je saute par-dessus la rambarde, atterris agilement sur mes patins et fonce vers le côté droit de la glace. Alors que je passe près de Scott, celui-ci me lance un étrange regard, puis me tourne délibérément le dos pour rejoindre les cages adverses.

— Très bien Reed, Collos et moi on se charge d'attaquer. O'Dell, tu restes en ligne devant Jack et protèges coûte que coûte la cage. Je ne veux voir aucun palet s'approcher du filet, c'est compris ?

— Respire Douglas. C'est un match amical ! lance Mike qui obtient pour seule réponse, quatre paires d'yeux qui le fixent méchamment.

— O'Dell, ferme-la et protège les buts. Tu connais Scott, Paul et Johnny, ils ne vont pas nous faire de cadeau.

— Le temps du match, tu oublies qu'on est tous de la même équipe et tu imagines les Jets en face de toi, réponds-je avant de lui mettre un léger coup de crosse sur le cul.

Les Jets de Winnipeg sont une de nos équipes rivales sur tous les plans. En plus d'être à seulement quelques points d'écart dans le classement chaque année, c'est aussi eux qui nous ont sortis des dernières qualifications pour la Coupe Stanley, et ça commence vraiment à bien faire. Il est grand temps que les Wild leur fassent bouffer la poussière - enfin techniquement la glace - une bonne fois pour toutes.

Deux heures plus tard et après un match intense où j'ai eu le plaisir de battre mon très cher capitaine à son propre jeu, nous sommes tous assis autour d'une bonne bière chez « *Will's* ». Le gérant est un homme qui tient non seulement le seul bar potable des environs, mais qui est aussi un fervent supporter des Wild, de quoi nous assurer une bonne ambiance à coup sûr.

C'est notre dernier moment ensemble avant les vacances d'été. Trois semaines de repos bien mérité que chacun de nous emploie pour faire ce qui lui plaît et attendait avec impatience. La plupart des gars en profitent pour retourner chez eux profiter de leurs familles après avoir été si longtemps séparés. Je pense principalement à Reed et Lopes qui n'ont pas vu leurs femmes depuis des semaines, ou encore à Bruno qui vient de rater les 6 ans de son aîné. Il y a aussi ceux qui rentrent uniquement pour enchaîner les soirées et les gueules de bois carabinées. Pour les autres, ceux qui comme moi pensent avant tout au sport et à la compétition, ils partent rejoindre soit le camp d'entraînement de leur équipe, soit un privé tel que celui de Key West en Floride.

Implanté sur une île paradisiaque, il s'agit d'un camp d'entraînement qui leur permet de s'entraîner chaque jour avec d'autres joueurs mondiaux, mais aussi de profiter des avantages non négligeables tels que la plage, les boîtes de nuit branchées et tout ce qui s'en suit.

Ce camp, j'y avais ma place moi aussi, mais je me suis fait rentrer dedans par une armoire à glace qui n'a rien trouvé de mieux à faire que de me fracturer l'épaule. À cause de ma blessure et des *recommandations* de Smith, j'ai dû laisser ma place à un autre gars, qui sera plus entraîné et plus en forme que moi à la rentrée et donc un adversaire potentiel de plus sur ma liste.

Un grognement sourd m'échappe, attirant le regard de quelques-uns de mes coéquipiers.

— Bon et toi sinon, Collos, tu vas faire quoi de ton temps libre ? lance Scott en souriant.

— Kiné et entraînement intensif. Je veux être prêt pour la reprise, réponds-je sans la moindre hésitation.

— Et que pense doc de ce programme ?

— Où est-ce que tu veux en venir Scott ? dis-je, les sourcils froncés.

— Je ne sais pas... peut-être à la vérité sur notre célèbre attaquant et assistant-capitaine.

Et c'est reparti ! Cela fait trois jours qu'il ne cesse de me balancer pique sur pique concernant mon épaule et ça commence à me gonfler.

— Ton statut de « capitaine » ne te donne pas tous les droits Scott, alors arrête de me chercher.

— Y'a que la vérité qui blesse mon cher ami, rétorque cet enfoiré en levant sa bière vers moi, un geste qui me fait enrager.

Étant notre capitaine, je sais parfaitement que le coach et le doc lui ont dit que je ne serais sûrement pas remis de ma blessure à temps et qu'il y a de fortes chances pour que je sois sur le banc de touche à la reprise. Je pensais réussir à ne rien dire aux gars avant plusieurs semaines, mais cet emmerdeur ne semble pas être d'accord avec moi.

— Va te faire foutre ! craché-je en me relevant brusquement.

— Arrête de jouer les durs Collos et baisse d'un ton, on n'est pas seuls ici.

— Calme-toi mec, murmure Quinn en posant sa main sur mon épaule.

— Je ne me calmerais que quand ce guignol cessera de me provoquer. À croire que tu n'attends que ça, me voir péter un plomb en public !

Son attitude nonchalante et provocante me fait sortir de mes gonds. Il sait parfaitement que cette putain de blessure est mon talon d'Achille et combien j'en chie pour revenir parmi eux, alors pourquoi est-ce qu'il en joue de la sorte ?

— Un scandale au sein de l'équipe n'est absolument pas dans mon intérêt, Collos. En revanche, voir notre meilleur attaquant sur le banc de touche, ça, ce serait très fâcheux.

Un hoquet de surprise collectif s'échappe des lèvres de mes coéquipiers qui me regardent tous droit dans les yeux.

Bordel de merde.

Comment est-ce que je vais pouvoir me sortir de cette embrouille moi maintenant ?

Les questions fusent dans tous les sens, chacun des gars présents y allant de son commentaire, enfonçant un peu plus le couteau dans la plaie.

— C'est quoi cette histoire encore ? Je croyais que ton épaule allait mieux ! lâche finalement Quinn, ses yeux bruns rivés aux miens.

— C'est le cas ! Doc pense qu'il me faut encore du repos pour être remis entièrement, mais ça va aller.

— menteur ! s'exclame soudain Scott. Bordel Collos, on parle de l'avenir de l'équipe là, alors cesse de jouer au con.

— Qu'est-ce que tu cherches Scotty en balançant tout ça aujourd'hui, hein ?

— Je cherche simplement à savoir si notre assistant-capitaine sera d'attaque sur la glace avec nous pour la prochaine saison, ou s'il faut penser à te trouver un remplaçant.

Mon sang ne fait qu'un tour lorsqu'il prononce cette phrase. Incapable de contrôler la rage qui m'habite, je l'attrape par le col du tee-shirt et le soulève de son tabouret qui tombe en arrière dans un bruit sourd.

— Personne ne prendra ma place. PERSONNE !

Je sens l'attention des clients du bar se tourner vers nous et même si je ne veux pas me retrouver à la une demain matin, je ne relâche pas la pression de mes doigts. Sa tête n'est qu'à quelques millimètres de la mienne alors que l'envie de lui éclater la gueule bout dans mes veines.

— Qu'est-ce que tu comptes faire Collos ? Me cogner ne résoudra pas notre problème.

— La ferme, Scott ! J'ai été plus que patient avec toi, mais là, ça suffit. Ne me pousse pas à bout.

— Ce n'était pas mon intention, j'énonçais seulement un fait. N'oublie pas que tu t'es engagé envers tous ces gars. Tu es censé montrer l'exemple et pourtant, tu n'hésites pas à les regarder dans les yeux tout en leur mentant sur ton état de santé.

— Je ne leur mens pas ! Doc et moi avons un avis différent sur la question, c'est tout. Mais toi mon très cher capitaine, tu dépasses les limites. Tu te crois meilleur que tout le monde parce que tu portes ce putain de « C »⁵ sur ton maillot, mais ce n'est pas le cas. Tu n'es rien d'autre qu'une merde qui aime simplement taper là où ça fait mal pour humilier tes coéquipiers !

Alors que cet abruti réussit à se défaire de mon poing, il m'assène un violent coup en pleine face. Je m'écroule au sol, une main sur ma mâchoire douloureuse.

— Tu vas me le payer sale fils de pute !

Le goût métallique du sang emplît ma bouche, me forçant à cracher sur le sol ce qui fait ricaner cet abruti face à moi. Me battre avec le capitaine de mon équipe n'était vraiment pas une chose prévue au programme, mais ça fait des mois que je me retiens de lui faire bouffer ses sourires hypocrites...

Plusieurs gars arrivent près de nous pour nous séparer, mais c'est trop tard. La haine fait rage en moi. Je ne contrôle plus rien.

Mon poing s'écrase sur sa sale gueule le mettant lui aussi à terre. J'en profite pour me jeter sur lui et le cogner encore et encore...

J'entends vaguement les hurlements de mes coéquipiers mêlés à ceux des clients du bar avant qu'une vive douleur ne me vrille l'arrière de la nuque. Je retombe sur le côté tout en me tenant la tête à deux mains. Une multitude de points blancs flottent sous mes paupières closes, alors qu'un horrible sifflement retentit dans mon crâne.

— Merde ! Mais vous êtes con où quoi ? Cette tête vaut des millions de dollars à l'année, hurle Quinn fou de rage. Bordel, Collos, dis-moi que tu vas bien ?

— Il n'y avait pas trente-six solutions pour les séparer. Je n'avais pas le choix.

— On a toujours le choix abruti, et fracasser le crâne d'un mec n'en est certainement pas une.

Je ne reconnais pas la voix de l'homme à qui s'adresse Quinn. J'essaye tant bien que mal de rouvrir les yeux, mais lorsque je découvre un insigne de police, mes gémissements redoublent d'intensité.

Et merde !

Ce putain de scoop va faire la une de tous les journaux demain matin et de nouveau attirer l'œil de ces vautours sur moi. Comme si j'avais besoin de ça maintenant alors que mon poste d'attaquant chez les Wild est plus qu'incertain pour la reprise.

Comment vais-je pouvoir me sortir de toute cette histoire indemne ? J'ai déjà un pied hors course pour la nouvelle saison, si jamais tout cela venait à se savoir, ça ne ferait qu'ameuter les joueurs qui attendent tous la même chose : prendre ma place.

Mon comportement de ce soir et cette bagarre risque bien de nuire fortement à ma carrière et je ne peux m'en prendre qu'à moi-même.

Je me redresse péniblement, les mains serrées autour de ma tête pour tenter de calmer la douleur qui se propage à m'en faire grincer des dents, quand je me rends compte que ces dernières sont couvertes d'un liquide poisseux et chaud.

— Oh bordel, vous lui avez ouvert le crâne ! s'exclame Mike qui m'aide tant bien que mal à me relever.

— Ce n'était pas mon intention, répond l'agent d'une voix grave.

— Encore heureux ! grogné-je méchamment.

Oui je sais, je devrais éviter d'en rajouter une couche en agressant verbalement un représentant des forces de l'ordre, mais merde, il m'a ouvert le crâne quand même !

— Nous avons essayé de vous séparer, mais...

— Mais quoi ? Vous avez préféré l'assommer et le blesser avec la crosse de votre flingue ? rétorque Quinn qui aide à présent Mike à me soutenir.

— Ce n'était pas volontaire ! se défend ce pauvre type qui va passer un sale quart d'heure s'il ne la boucle pas très vite.

— Ça, c'est à nos avocats que vous l'expliquerez, monsieur l'agent !

Le simple fait que Quinn prononce le mot avocat suffit à faire blanchir ce pauvre gars qui doit littéralement être en train de se pisser dessus. Vu son jeune âge, une bavure telle que celle-ci sur une personnalité publique comme moi pourrait lui apporter de très gros problèmes. Ce n'est pas la première fois que je suis confronté à ce genre d'histoires et je commence à connaître le refrain à force. Seulement, je ne peux me résoudre à laisser cela arriver, surtout pas aujourd'hui. Un scandale impliquant la police n'est absolument pas à l'ordre du jour.

— Pas d'avocats. Je ne veux pas de scandale Quinn...

Tandis que je souffle ces mots à mon meilleur ami, l'agent se rapproche et lâche sa bombe, me faisant à nouveau grincer des dents.

— Écoutez messieurs, le fait que vous soyez des stars nationales ne vous donne pas le droit de troubler l'ordre public de la sorte. Ces jeunes gens vont devoir me suivre au commissariat et ce n'est pas négociable, dit-il en tentant de reprendre une contenance professionnelle, la main posée sur son arme de service.

— Vous n'êtes pas sérieux ? s'insurge Quinn. Mon pote vient de vous éviter de gros ennuis et vous voulez malgré tout l'embarquer ? Non, mais je rêve là !

— C'est la procédure monsieur. J'applique simplement la loi.

Je sens mon meilleur ami fulminer près de moi, mais d'un simple regard dans ma direction, il comprend que j'ai bien l'intention de suivre ce flic.

— Brayden, tu es sûr de vouloir gérer ça sans avocats ?

— Certain, s'ils s'en mêlent, les vautours vont s'en donner à cœur joie. Je vais le suivre jusqu'au poste et lui expliquer que ce n'était rien d'autre qu'un désaccord entre deux joueurs de la même équipe. Rien de plus.

— Très bien. Je vais gérer les médias de mon côté et passer un coup de fil à Bruce. Essaie de ne pas achever Scott dans les prochaines heures mon pote.

— Ça, je ne peux pas te le promettre ...

Je repère ce dernier, assis contre un mur loin de moi, le nez en sang et la paupière légèrement enflée.

Bien fait pour ta gueule pauvre con.

Le voir dans un tel état ne devrait pas me mettre autant en joie que je le suis et pourtant c'est bel et bien le cas. Je suis toujours hors de moi qu'il ait pu sortir tout ça devant l'équipe sans même m'en parler au préalable, mais me défouler sur sa belle gueule m'a permis de faire redescendre la pression.

À l'instant où la lourde porte métallique d'une cellule se referme derrière nous, Scott blanchit en réalisant l'endroit où nous sommes.

— Tout ça, c'est ta faute, me lance-t-il d'une voix chargée de colère.

— Essaie donc de t'en convaincre, capitaine.

Je suis quelqu'un d'extrêmement gentil, prêt à n'importe quoi pour mes proches comme pour mes coéquipiers, mais je suis avant tout un homme très rancunier. C'est pour cela que lorsque cet abruti tente de venir s'asseoir près de moi, je ne trouve rien de plus amusant à faire que laisser traîner ma jambe pour qu'il se prenne les pieds dedans.

Je retiens de justesse un ricanement quand ce dernier s'étale, face contre terre sans rien autour de lui pour se rattraper.

— Tu n'es vraiment qu'un abruti, Collos !

— Moi ? Ce n'est tout de même pas de ma faute si tu ne sais pas regarder devant toi quand tu marches, Scotty.

Pour toute réponse, cet idiot me fusille du regard et se met à hurler tout en tambourinant sur la porte :

— Laissez-moi sortir ou je vais commettre un meurtre !

— Ce n'est pas très intelligent de dire ça alors que tu es dans un commissariat de police.

— Ferme-la connard.

Les bras croisés sur ma poitrine, les jambes étendues devant moi, j'adopte l'attitude la plus cool possible quand la porte s'ouvre enfin.

— C'est bientôt fini ce bordel ? demande un agent bien plus vieux que celui qui nous a amenés ici.

— Je veux sortir d'ici ! J'ai un avion à prendre et je ne tiens absolument pas à le rater.

— Monsieur ...

L'agent baisse les yeux sur une feuille qu'il tient dans ses mains avant de relever la tête vers nous.

— Messieurs Collos et Tanner, j'ai bien peur que vous ne soyez bloqué ici encore quelques heures.

— C'est une blague ? C'est bon, on s'est foutu sur la gueule, on s'est excusé

et on vous a suivis sans faire d'histoire ni appeler nos avocats. Alors qu'est-ce que vous voulez de plus au juste ? Je suis le capitaine des Wild et j'ai autre chose à foutre qu'attendre qu'un flic de bas étage comme vous veuille bien me relâcher.

— Monsieur Tanner, je vais vous expliquer une petite chose que vous semblez avoir mal comprise : ici c'est un commissariat de police, alors votre statut de joueur de je ne sais quelle équipe de hockey, on s'en contrefout ! Ici, vous êtes simplement un homme qui s'est battu avec un autre dans un lieu public et qui semble avoir un certain problème pour garder son calme.

Un large sourire étire le coin de mes lèvres en regardant Scott blanchir face aux mots prononcés par l'agent qui remonte grandement dans mon estime après cette petite piquûre de rappel.

— Monsieur Collos, vous êtes libre. Veuillez me suivre je vous prie.

— Comment ça il est libre ? Et moi alors ? s'insurge Scott, à présent fou de rage.

L'agent ne prend même pas la peine de lui répondre et me fait signe de le suivre. J'entends les grognements de mon coéquipier à travers la porte désormais close ce qui me fait jubiler intérieurement.

— Effacez ce sourire de votre visage. Si vous êtes dehors avant lui, c'est uniquement parce que je déteste ce gars.

— Comment peut-on haïr quelqu'un qu'on ne connaît pas, monsieur l'agent ?

— Oh, je le connais, très bien même. C'est tout ce que vous avez besoin de savoir. Votre ami vous attend à l'extérieur pour vous ramener. Je n'ai rien contre vous, mais j'ai un conseil à vous donner : tenez-vous tranquille dans cette ville.

— À vos ordres ! dis-je tout en lui serrant la main, avant de rejoindre Quinn qui m'attend au volant de mon pick-up.

~

Plusieurs heures après ma sortie de cellule, je suis allongé au travers de mon lit, le regard rivé au plafond tandis que le jour se lève à l'extérieur. Mon téléphone posé sur ma poitrine ne cesse de sonner, encore et encore, me rappelant que le monde continue de tourner à l'extérieur de ma chambre. La sonnerie commence à me taper sur le système et me rappelle un peu trop que chaque appel, message, mail qui arrive me parle de la même chose : la une des journaux relatant une bagarre entre les deux stars vedettes des Wild. Autrement dit, Scott et moi faisons la couverture de la presse, sans que l'un d'entre nous n'ai divulgué la moindre information.

Lorsque la sonnerie de mon fixe retentit, je me redresse brusquement dans

mon lit, renversant le reste de ma bière sur la moquette de la chambre.

— Et merde !

Sachant que seulement trois personnes connaissent ce numéro, je décide de répondre, mais même si je suis rapide, je ne suis pas non plus ce cher Barry Allen – ou Flash, si vous préférez – et bien entendu, je n’arrive pas assez vite au combiné pour décrocher.

La main sur ce dernier, je vais pour rappeler le numéro quand j’entends tambouriner à la porte d’entrée.

— Brayden, ouvre-moi immédiatement ! hurle cette voix que je connais sur le bout des doigts.

Aïe. Ça sent les ennuis tout ça.

Je prends une grande inspiration avant de déverrouiller la porte qui s’ouvre avec fracas sur mon adorable frangine, rouge de colère.

— Miss Amérique ! Que me vaut le plaisir de cette visite ?

Oui bon, je sais, me la jouer cool attitude ne m’aidera absolument pas avec elle, mais on ne pourra pas dire que je n’ai pas essayé.

Cette dernière me lance un regard glacial avant de me coller un journal sur la poitrine.

— Dis-moi que ce qui est écrit là-dedans est faux Brayden. Dis-moi que ces vautours mentent une fois de plus et que mon frère n’est pas assez stupide pour se battre en public avec son capitaine !

Je soupire, puis d’un geste de la tête, l’invite à rejoindre le salon où nous serons bien mieux pour discuter.

Une fois installé sur mon confortable canapé, une nouvelle bière à la main, je m’efforce de ne pas regarder en direction de Melody qui je le sais, est en train de me fusiller de ses beaux yeux bleus identiques aux miens.

— Tu comptes m’expliquer ce qui se passe maintenant ?

— Écoute Melo, je n’ai pas lu ce qui se dit dans la presse, mais il y a sans doute du vrai dans ce qu’ils ont écrit.

— Tu veux dire que ...

— Oui, je me suis battu avec Scott hier soir dans un bar du centre-ville et j’ai fini au poste de police.

— Mais pourquoi Brayden ? Qu’est-ce qui t’arrive à la fin ? Je ne te reconnais plus depuis ...

— Depuis quoi, miss Amérique ?

Elle semble hésiter sur la fin de sa phrase, mais elle oublie une chose primordiale : c’est ma sœur et je la connais par cœur. Alors même si je sais déjà de quoi elle parle, j’ai besoin de l’entendre de sa bouche.

— Vas-y, dis-le.

— Depuis ta blessure.

Je détourne les yeux vers la baie vitrée, noyant mon regard dans la contemplation de la forêt qui entoure ma maison.

« *Ma blessure* »

Toujours le même refrain. Toujours ce foutu plaquage qui ne cesse de me gâcher la vie en appuyant sur chacun de mes points sensibles. Eh oui même le grand Brayden Collos a ses faiblesses. Les miennes sont rares, mais elles existent et cet « *incident* » ne cesse de les atteindre, une par une.

— Écoute frangin... je sais parfaitement que le hockey est tout ce qui compte le plus à tes yeux. Cette blessure n'était clairement pas prévue au programme, je te l'accorde, mais ...

S'agenouillant devant moi, elle pose délicatement ses mains sur les miennes.

— Tu n'es pas qu'un joueur de hockey. Tu es bien plus que ça, seulement, je crois que tu t'es perdu en chemin.

— Tu as parlé avec Quinn toi !

— Oui, mais tu ne peux pas nous en vouloir. On s'inquiète pour toi.

— Il ne faut pas, je sais ce que je fais, miss Amérique.

— Vraiment ? Ce n'est pourtant pas l'impression que tu donnes Brayden. Renoncer à ton principe fondamental de ne jamais cogner un de tes coéquipiers en te battant avec Scott, c'est normal selon toi ?

— Il m'a provoqué plus d'une fois ce week-end. J'en ai juste eu ma claque de le laisser faire sans réagir.

— Mais tu ne peux plus te permettre d'être cet homme-là, celui qui règle tout par la force de ses poings. Tu dois être plus intelligent si tu veux garder ta place dans cette équipe ...

Je ne peux que soupirer, car malgré tout, je sais parfaitement qu'elle a raison. Je suis sous le feu des flashs constamment ces derniers mois et ce scandale n'est vraiment pas le bienvenu.

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

— Tenter d'arranger les choses et sauver ma carrière !

Chapitre 14



« *Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis.* » **Victor Hugo.**

Ayleen

Il me faut reconnaître que je m'attendais à tout, sauf à recevoir une visite aussi matinale de Brayden. Lorsque je l'ai vu sur le pas de ma porte, j'ai d'abord cru rêver. Seulement, il est impossible que tous ces fourmillements qui me parcourent le corps de part en part, ce même effet que me procure sa présence à mes côtés, soit le fruit de mon imagination.

— Salut.

Ma voix tressaute légèrement sur ce simple mot, montrant combien le fait qu'il soit face à moi me déstabilise complètement.

— Je sais qu'il est tard, mais...

Son regard pivote de quelques degrés, admirant le ciel coloré de cette nouvelle journée qui débute tout juste.

— ... enfin tôt.

Son comportement est étrange aujourd'hui. Il semble agité, préoccupé et sur ses gardes. Comme si quelqu'un risquait de débarquer à tout instant... comme s'il était suivi.

— Tu es sûr que tu vas bien ? demandé-je, inquiète.

— Est-ce que je peux entrer ?

— Euh oui, mais je ne comp...

Il ne me laisse pas le temps de finir ma phrase, qu'il m'entraîne par la main à l'intérieur de la maison. Sa paume contre la mienne, ses doigts entrelacés aux miens... ce geste si anodin, si simple qu'il effectue avec tant de naturel envers moi que cela me déstabilise encore plus et pourtant, je me laisse faire.

D'un simple coup de pied, il referme la porte avant de me pousser vers le canapé. Je me laisse tomber dans ce dernier et regarde, stupéfaite, Brayden fermer tous les rideaux du salon.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Vaut mieux prévenir que guérir.

— Brayden, tu me fais peur, dis-je en me relevant brusquement, entourant ma taille de mes bras en un geste défensif.

Quand enfin, son regard croise le mien, ses traits s'affaissent, affichant un

Brayden beaucoup moins sûr de lui. Je ne sais pas ce qui lui arrive aujourd'hui, mais il est vraiment très étrange. Loin du Brayden qu'il est habituellement quand il est avec moi.

— Excuse-moi Ayleen... je suis légèrement sous pression.

— Est-ce que tu comptes m'expliquer ce qu'il se passe ?

— Je suis là pour ça, mais avant toute chose, dis-moi que tu as du café ?

Le ton enfantin de sa voix me fait sourire. On dit de moi que je suis la folle de White Bear Lake, mais je crois que c'est plutôt lui qui semble avoir perdu la tête.

Rocky s'élançe derrière moi lorsque j'avance vers la cuisine. Tel un véritable garde du corps, suivant le moindre de mes faits et gestes, et ce, malgré sa patte plâtrée.

D'une main, j'ouvre la porte du placard, me dressant légèrement sur la pointe des pieds pour saisir un mug que je remplis de café chaud. Le poids d'un regard pèse sur moi et lorsque je me retourne, je découvre Brayden, appuyé tranquillement contre le battant de la porte. Son regard d'un bleu profond rivé sur moi m'hypnotise et me fait frissonner, comme chaque fois qu'il me regarde de la sorte.

L'attraction que cet homme provoque en moi me déstabilise, autant qu'elle me fait planer. Le seul homme pour qui j'ai ressenti l'ombre d'une étincelle comme celle qui crépite actuellement, c'était Jim. Je ne sais que penser du fait d'éprouver à nouveau des sentiments pareils, allant plus loin que l'amitié avec un autre homme. À dire vrai, je me sens coupable de ressentir ce genre de chose pour Brayden, mais je ne sais comment me défaire de ce lien si puissant qui m'attire inlassablement vers lui.

Décidant d'occulter tout ceci et d'y repenser plus tard, je dépose la tasse de café sur le comptoir de la cuisine et regarde ce dieu vivant s'en saisir et l'avalier d'une traite. Il pousse un long soupir de plaisir avant de lancer un regard envieux vers la cafetière.

— Euh... tu en veux un autre peut-être ?

— Je ne vais pas dire non, mais laisse-moi faire, dit-il en saisissant l'anse au même moment que moi.

Ce contact rallume la flamme que seul lui sait éveiller en moi. Mon corps tout entier frissonne sous son regard intense. Je me noierais volontiers dans cet océan de bleu que sont ses yeux tant ils sont beaux. Lorsqu'il me regarde ainsi, avec autant d'intensité et avec cette lueur que je commence à bien lui connaître, je laisse mon corps prendre le dessus sur ma raison et mon envie de le tenir à l'écart de ma vie si lugubre. Je n'ai rien de bon à apporter à un homme comme lui. Il est si pétillant et plein de vie que je crains que ma noirceur ne l'atteigne et ne brise cet éclat qui brille dans ses yeux et que j'aime tant.

Hélas, cette peur qui me ronge de l'intérieur refait surface à ce moment précis, brisant cet instant de complicité. Alors que je détourne le regard, baissant la tête vers le sol où est assis Rocky, qui ne semble pas rater un instant de notre échange, le souffle de cet homme beau comme un Dieu me chatouille le visage.

— Ayleen...

Sa voix, douce et grave à la fois, me fait relever les yeux vers lui. De sa main, il vient tendrement me caresser la joue. La sensation de ses doigts sur ma peau enflamme toutes mes terminaisons nerveuses, pourtant, à la façon qu'il a de me regarder, je sais ce qu'il s'apprête à dire et je refuse d'aborder ce sujet-là.

— Pas maintenant. J'aimerais déjà que tu m'expliques ta présence à une heure aussi matinale.

— Allons nous asseoir et je te raconterai tout, c'est promis.

D'une main, il s'empare du mug avant de tendre l'autre vers moi, me laissant le choix d'accepter ou non de la saisir.

Mais dites-moi, comment je pourrais résister à ses yeux de chiens battus qui me supplient d'accepter ?

Je noue mes doigts aux siens et le laisse m'entraîner vers le salon où nous nous asseyons sur le canapé.

— Avant toute chose, sache que mon intention n'était pas de te nuire. Je n'avais pas vraiment prévu ce qu'il s'est passé hier...

S'il avait l'intention de me rassurer, il se trompe entièrement. Mes mains se mettent à trembler sur mes genoux, ce qui ne semble pas lui échapper. Il se passe une main dans les cheveux dans un geste presque mécanique, faisant voler la mèche blonde qui lui retombe devant les yeux.

— Hier soir, je me suis battu avec le capitaine de mon équipe...

Je fronce légèrement les sourcils, ne comprenant pas en quoi cela à un rapport avec moi.

— ... dans un lieu public...

OK, là je crois que je commence à comprendre et cela ne me plaît absolument pas.

— Je n'aime pas vraiment la tournure que prend cette conversation Brayden...

Il soupire lourdement, se passant à nouveau la main dans les cheveux avant de la plonger dans la poche interne de sa veste en cuir. Il en sort un journal qu'il dépose sur mes genoux. Je m'en empare, les doigts tremblants et lis l'article à la première page :

« Nouveau rebondissement au Wild Hockey Club :

Alors que la saison de hockey sur glace reprend très bientôt, il semblerait que les tensions au sein de l'équipe refassent surface. En

effet, hier soir, Scott Tanner et Brayden Collos se sont méchamment affrontés dans un bar de White Bear Lake, d'où est originaire l'attaquant des Wild et où l'équipe semblait réunie pour fêter la relâche.

Collos voudrait-il la place de capitaine ?

Les faits ne sont pas encore très clairs, mais une chose est certaine, la blessure du numéro 69, ne l'a pas empêché de se défouler sur son capitaine qui souffre d'une fracture au nez.

Selon nos sources, Collos ne supporterait pas d'être mis sur le banc de touche et il s'en serait pris à Tanner sans aucune raison apparente.

L'avenir de ce joueur nommé favori auprès d'un grand nombre de fans de hockey semble plus que compromis... »

La photo qui illustre l'article montre Brayden, le poing levé, prêt à s'abattre sur un homme qui doit être le fameux Scott Tanner.

— Pourquoi me montres-tu ça ?

— La presse ne va pas tarder à débarquer en ville et je ne voulais pas que tu lises cette merde, sans que je ne puisse t'expliquer ce qui s'est réellement passé.

Ses beaux yeux bleus, habituellement pleins de vie, sont anormalement ternes. Aucun sourire ravageur n'apparaît au coin de ses lèvres et je comprends que cette situation pèse énormément sur son moral.

— Je n'ai qu'une seule question à te poser...

— Laquelle ? me demande-t-il en relevant la tête vers moi.

— Est-ce que cette histoire est vraie ?

— Bien sûr que non ! Je ne dis pas que je n'aimerais pas être capitaine, mais jamais je n'ai voulu piétiner Scott pour prendre sa place. J'aime chacun des gars de mon équipe comme mes propres frères. Seulement, la presse, elle, elle s'en fout de la vérité. Elle cherche simplement à attirer les lecteurs avec des gros titres scandaleux.

— Ce n'est pas à moi que tu dois le dire Brayden. Il faut que tu te défendes et que tu empêches ces magazines de publier des mensonges à ton sujet.

— Les faits exposés dans ce torchon ont été trafiqués, mais dans sa globalité, l'article ne ment pas. Ma blessure est en train de saboter ma carrière et ça me met hors de moi...

La tristesse qui émane de sa voix me brise le cœur. Je ne connais pas Brayden depuis très longtemps, mais je sais que ce sport, ainsi que sa carrière, comptent énormément à ses yeux. Alors voir son nom sali de la sorte dans la presse me hérise les poils.

Pour en avoir fait les frais, je sais parfaitement ce que cela fait de voir son rêve de carrière s'envoler à cause d'une blessure. Les journaux ont beaucoup

parlé de mon accident lors de l'entraînement pour les JO, mais personne n'a jamais cherché à savoir si cela ne faisait pas plus de mal que de bien de tout dévoiler de la sorte.

Je repose le journal sur la table basse avant de poser délicatement ma main sur la sienne, qui tient fermement son visage.

— Ça va s'arranger Brayden.

— J'aimerais pouvoir te croire... mais je ne peux pas nier l'évidence : cet article n'est que le début des emmerdes, j'en ai bien peur. Et je ne sais absolument pas quoi faire pour désamorcer la bombe que j'ai moi-même dégoupillée.

— Eh bien, c'est à toi de prouver aux gens que tu n'es pas l'homme décrit là-dedans. Tu vauds bien mieux que ça, je le sais. Tu ne dois en aucun cas laisser ces torchons salir l'image que tes fans ont de toi.

Un léger sourire fait apparition sur son visage, illuminant instantanément la pièce et réchauffant mon cœur gelé. Alors que je tente de retirer ma main de son visage, il noue ses doigts aux miens, les serrant contre lui. La barbe qui recouvre sa mâchoire frotte contre ma peau, déclenchant un long frisson qui remonte le long de ma colonne vertébrale. Mon souffle se coupe en même temps que mon cœur loupe un de ses battements lorsqu'il embrasse le dos de ma main, délicatement. Ses lèvres embrassent ma peau, remontant à mon poignet, mon avant-bras, mon biceps. Il dépose des baisers aussi légers qu'une plume, enflammant la moindre parcelle de mon corps et forçant mes doigts à se crispier sur le doux tissu de son tee-shirt pour garder une contenance.

Je voudrais ne rien ressentir. Je voudrais que Brayden ne fasse pas cet effet à mon corps, mais je n'y parviens pas. Au lieu de ça, j'entrouvre les lèvres et respire difficilement. Être en compagnie d'un homme tel que lui revient à marcher en équilibre sur un fil, me forçant à jouer les funambules pour ne pas chuter.

Quand sa bouche atteint mon cou, je me liquéfie tout entière sous la douceur de ses caresses. Mon épiderme réagit au moindre de ses effleurements. Son sourire me chatouille lorsqu'il remarque ma peau couverte de frissons. J'aimerais avoir la volonté de le repousser et redresser mes barrières de défense. Hélas, je ne l'ai pas, alors, au lieu de le repousser, je le rapproche de moi, murmurant son prénom du bout des lèvres, le suppliant silencieusement de continuer.

Ses lèvres remontent sur ma mâchoire. Un baiser après l'autre, avec une lenteur diaboliquement exquise. Je fonds, telle une guimauve sur sa broche près d'un feu. Instinctivement, mes mains glissent vers sa nuque, mes doigts s'enroulant dans sa longue chevelure qui retombe en une cascade de boucles dorées autour de son visage. J'aime la sensation que me procurent ses mèches

entre mes doigts et je ne crois pas pouvoir m'en lasser.

Alors que je halète fortement et que ses lèvres se rapprochent dangereusement des miennes, Rocky émet un grognement sourd, tout en grattant le parquet derrière la porte d'entrée.

— Ça lui arrive souvent ? souffle Brayden contre ma peau, hors d'haleine lui aussi.

— Jamais...

Mon corps tout entier se fige et sans pouvoir contrôler quoi que ce soit, je me mets à trembler, de peur. Brayden ne semble pas s'apercevoir de mon changement de comportement et dépose un baiser sur mon front avant de se relever, me sommant de ne pas bouger. Il rejoint Rocky près de la porte où il tire légèrement le rideau pour regarder à l'extérieur. Au même moment, l'alarme extérieure s'allume, faisant résonner un son strident dans la maison. J'étouffe un cri contre l'oreiller que je tiens serré contre moi.

— Je vais voir. Ne bouge pas, d'accord ?

Mon cœur bat à cent à l'heure, mon front se recouvrant d'une fine pellicule de sueur. Je secoue la tête, plus pour moi que pour lui, alors que des souvenirs me frappent de plein fouet. Je me revois dans cette ruelle sombre, tenant fermement la main de Jim dans la mienne, terrifiée et sanglotante, avant que je ne sombre dans les ténèbres.

J'étouffe tant la peur s'insinue dans chaque parcelle de mon corps, s'infiltrant dans mes veines et me tétanise. Ma vision se brouille de larmes qui menacent de jaillir à tout instant. Je tremble tellement que mes dents s'entrechoquent entre elles. Je ne vois rien d'autre que cette ruelle lugubre, le soir où ma vie s'est arrêtée. Petit à petit, je sombre vers ce petit endroit, là, en moi. Celui où je suis enfermée malgré moi depuis l'agression et où rien de bon ne peut m'arriver.

C'est à ce moment-là que je sens des lèvres se poser délicatement sur les miennes. Je crois rêver, tant la douceur de cette bouche me semble irréaliste. C'est comme si le fait de repenser à Jim me faisait imaginer à nouveau la sensation de bien-être qui m'habitait lorsqu'il m'embrassait. Chacun des muscles de mon corps se détend et se colle contre le sien. Peu importe si je rêve ou non. Peu importe les raisons, qui me poussent à embrasser à nouveau cet homme que j'aime tant. Tout ce qui compte, à l'instant présent, c'est qu'il soit ici, avec moi.

Je me délecte de ses lèvres qui dansent sur les miennes, de nos langues se cherchant timidement, ainsi que des gémissements rauques qu'il laisse échapper. Tant d'émotions se bousculent en moi. Je pensais ne jamais pouvoir revivre un instant tel que celui-ci, et pourtant, voilà que trois ans après sa mort, je me retrouve à nouveau blottie contre lui, à l'embrasser comme si ma vie en dépendait.

Je suis le genre de personne qui ne croit en aucun Dieu, pourtant là, je voudrais prier pour que plus jamais on ne me retire Jim et que ses lèvres restent scellées aux miennes à tout jamais.

— Reste avec moi Jim... ne pars plus jamais loin de moi. Je ne le supporterais pas...

— Ayleen... me chuchote alors une voix rauque qui me fait frémir.

Des mains se saisissent de mes épaules et me secouent légèrement. Je geins, repousse les doigts qui ne me lâchent pas et continuent de me presser contre le corps de Jim que je sens m'échapper.

Non !

Je ne peux le perdre une nouvelle fois ...

Lorsqu'à mon tour je pose mes mains sur celles qui me tiennent fermement pour les repousser, j'entends à nouveau cette voix, mais cette fois, elle se fait plus forte et moins douce que la première fois.

— Ayleen !

Le brouillard qui occultait ma vision se dissipe peu à peu, laissant progressivement apparaître le beau visage de Brayden. Il me fixe, le regard sévère et les sourcils légèrement froncés. Ses traits sont tellement tirés, qu'on dirait presque qu'il est en colère.

Je regarde tout autour de moi, perdue et l'esprit complètement embrumé, ne comprenant pas ce que je fais ici, face à lui. J'étais avec Jim il y a à peine quelques secondes. Je ne peux pas l'avoir perdu de nouveau, c'est impossible.

Des perles d'eau salée roulent sur mes joues, échouant sur mes lèvres. Mes doigts s'y posent instinctivement. Elles sont gonflées et humides, comme après un langoureux baiser, comme celui que je viens de m'imaginer...

Mais comment est-ce possible ?

— Pourquoi est-ce que... comment c'est... pourquoi ? dis-je en sanglotant de plus belle.

— Chut, calme-toi. Respire, tout va bien, me répond-il en caressant délicatement ma joue du bout des doigts.

Je sens mon cœur s'affoler dans ma poitrine, sans comprendre pour quelles raisons il agit ainsi. Chacun de mes membres tremble, et ce, malgré les divines caresses de ce célèbre hockeyeur.

— Que s'est-il passé ?

— Je n'en ai aucune idée, mais tu étais très loin d'ici...

Ses prunelles d'un bleu cristallin sont rivées sur moi, avec une espèce de lueur étrange que je n'arrive pas à identifier. Soudain, une question vient me brûler les lèvres.

— Brayden... est-ce que tu...

Je ne parviens pas à sortir les mots. Ils restent bloqués dans ma gorge, me brûlant la trachée au passage. J'ai peur de poser cette question. Peur de la réponse qui sortira et anéantira mes espoirs...

— ... est-ce que tu m'as... embrassée ? murmuré-je.

J'aimerais pouvoir détourner le regard du sien, mais j'en suis incapable. Je suis simplement là, face à lui, à le regarder droit dans les yeux, en attendant sa réponse.

Ses mains deviennent légèrement moites sur les miennes, tandis que sa joue s'agite nerveusement. Tout son corps me hurle sa réponse et pourtant, lorsqu'il reprend la parole, je reste abasourdie par ce qu'il dit :

— J'aurais aimé, tu le sais, mais non Ayleen, je ne t'ai pas embrassée, répond-il en détournant les yeux vers Rocky qui cesse enfin de s'agiter.

Il ne m'a pas embrassé... cela veut dire que... non c'est impossible !

Au fond de moi, je le sais. Je n'ai aucune idée de comment je le sais, mais je le sens, là, dans mes tripes. Ce baiser, je ne l'ai pas imaginé. Je sais qu'il existe réellement. Il ne peut pas en être autrement, parce que si vraiment cela n'a jamais eu lieu, cela voudrait simplement dire que je deviens folle. Littéralement folle.

Mes mains agissent d'elles-mêmes et viennent se poser sur ses joues, tournant son visage vers le mien. Je plante mon regard dans le bleu de ses yeux, tout en lui reposant à nouveau ma question.

— M'as-tu embrassé Brayden ?

— Ayleen... s'il te plaît arrête, me dit-il de sa voix rauque.

— Réponds-moi. Il faut que je sache.

— Pourquoi ? Pourquoi est-ce que c'est si important pour toi de savoir ? Je te l'ai déjà dit, parfois, il faut cesser de réfléchir et simplement profiter de l'instant présent. Rien d'autre.

Il se penche, embrasse tendrement le bout de mon nez, puis retire mes mains de son visage. Je le regarde se lever et remettre sa veste en cuir.

— Alors c'est tout ? Tu m'embrasses et puis tu t'en vas ? Fin de l'histoire...

— Bordel ! Je ne t'ai pas embra...

Il s'arrête en plein milieu de sa phrase, tout en pivotant vers moi.

— Pourquoi est-ce que tu insistes autant ?

Je relâche un profond soupir, tout en me saisissant de l'oreiller que je tenais contre moi, il y a quelques minutes. Je voudrais tant effacer cette expression de tristesse qui déforme les traits de son visage. Je voudrais tant pouvoir lui ouvrir les portes de mon cœur et le laisser entrer dans ma vie, mais j'en suis incapable.

Comment le pourrais-je ?

Il ne supportera jamais d'entendre ma tragique histoire. Il a tout ce qu'il faut pour réussir dans la vie et devenir le meilleur. Il a cette aura si particulière qui le

rend invulnérable aux yeux de tous, mais moi, j'ai appris à lire entre les lignes avec lui et je sais parfaitement que quelque chose ne va pas. Tout dans son attitude me le prouve.

— Pourquoi est-ce que tu me mens ?

— Pour te protéger !

L'intonation grave de sa voix me fait tressaillir. Rocky se redresse et vient se poster devant moi, tel le chien de garde qu'il est devenu pour moi depuis la mort de Jim.

— Me protéger de quoi au juste ? Je ne vois absolument pas en quoi me mentir pourrait être pour mon bien ! dis-je d'une voix sèche, tout en le fusillant du regard.

— Tu veux la vérité ? Très bien. Oui je t'ai embrassée et c'était le meilleur baiser de toute ma vie. Mais tu sais quoi ? Tu n'as pas gémi mon nom alors que c'était mes lèvres sur les tiennes et ma langue dans ta bouche. C'est son nom à lui que tu as prononcé Ayleen, et ça me tue !

— Brayden... dis-je en sanglotant à nouveau.

— Laisse-moi finir. Tu vois, j'ai vraiment voulu croire que ce qui se passe entre nous, cette alchimie, cette électricité qui me frappe de plein fouet lorsque je te touche et ce lien qui nous lie, ne soit que le fruit de mon imagination. J'aurais tellement voulu tout imaginer, ça ferait vachement moins mal. Ce qui vient de se passer entre nous, je l'ai voulu, mais... ta réaction vient d'assener un coup de massue sur mon cœur. Merde, tu me l'as rendu ce baiser !

— Je suis désolée... soufflé-je en baissant les yeux vers mes doigts tremblants. Je ne voulais pas te faire de mal, tu le sais...

Ma gorge se noue, m'empêchant de continuer. J'aimerais tant pouvoir tout lui dire de moi et ne plus avoir aucun secret pour lui, mais je n'en ai pas la force. Alors au lieu de faire quoi que ce soit pour arranger cette situation bien merdique, je reste prostrée dans cette torpeur qui m'habite depuis maintenant trois ans et reste silencieuse.

Ni lui ni moi ne faisons le moindre geste vers l'autre. La colère qui bout dans les veines de Brayden se propage dans la pièce y jetant un froid presque glacial. Je frissonne malgré moi, resserrant ma prise sur le coussin de plumes.

La mort de Jim a fait des dégâts irréversibles en moi et dans ma vie et si le temps d'un instant, j'ai cru pouvoir me laisser aller à reprendre ma vie sans lui, ce qui est en train de se passer est la preuve que cela est impossible. Jamais je ne pourrais de nouveau être celle que j'étais autrefois après ce qui m'est arrivé. Je ne suis pas simplement brisée, je suis entièrement détruite, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. La vie n'a plus aucun goût, plus aucune saveur sans lui. Il s'est envolé avec bien plus qu'une partie de moi. Il a emmené avec lui, la seule raison

que j'avais de vivre, condamnant ainsi mes sentiments naissants pour Brayden.

J'aurais tant aimé l'avoir connu dans d'autres circonstances et pouvoir lui laisser une chance, même la plus infime, de pénétrer ma carapace. Oh oui, j'aurais tellement aimé que ce sombre passé enchaîné à mes chevilles ne puisse pas interférer dans ma vie actuelle. Hélas, je ne peux rien contre les démons qui me poursuivent. Cet homme mérite tellement mieux qu'une fille aussi fracassée que moi.

Je ne suis pas digne du grand Brayden Collos. Je mérite amplement la vie que je menais avant de le rencontrer et il est grand temps de faire en sorte qu'il continue la sienne paisiblement, sans moi et ce passé qui me ronge et surtout, avant que ses sentiments ne prennent trop d'ampleur et que les dégâts ne soient irréversibles.

— Tu as besoin d'aide Ayleen. Tu ne peux pas continuer de garder tant de choses pour toi et laisser je ne sais quoi te ronger de la sorte. Ce n'est pas normal comme comportement !

Ses mots me touchent au plus profond de mon être et il me faut reprendre une profonde respiration pour ne pas m'effondrer en le suppliant de m'aider à oublier.

— Je n'ai jamais prétendu être normale et tu le sais parfaitement, puisque tu me pensais folle toi aussi. Personne ne peut me venir en aide, surtout pas une espèce de psy à la noix ! rétorqué-je, piquée au vif par ce qu'il ose me dire.

Il détourne le regard quelques secondes, fixant ses pieds et finit par se rapprocher, venant s'agenouiller face à moi.

— Tu ne t'en sortiras jamais comme ça Ayleen...

— Écoute Brayden, j'apprécie tout ce que tu fais pour moi, vraiment. Grâce à toi, j'ai parfois l'impression de retrouver celle que j'étais avant... mais je ne peux pas continuer. Je sens que je m'attache à toi et je refuse que cela arrive.

Sa main tente de se saisir de la mienne, mais je recule le plus loin possible de lui. La tentation de me laisser aller dans ses bras est tellement puissante, que je dois me faire violence comme jamais pour ne pas me jeter sur lui.

Je dois mettre un terme à ce qui se passe entre nous, quoi que ça puisse être.

— Ayleen...

— Je suis désolée Brayden. J'aurais voulu que notre rencontre se fasse autrement, que tout soit différent, mais ce n'est pas le cas et je ne peux rien y changer.

— Tu peux te battre au lieu d'abandonner au premier obstacle. Je ne suis pas Jim et je ne le serai jamais. Je suis juste moi, un hockeyeur pro à la réputation frivole qui est littéralement en train de tomber amoureux de toi. La sulfureuse rousse qui m'a mis à genoux comme personne, dès notre première rencontre et

qui ne cesse de hanter mon esprit.

Ses mots me percutent de plein fouet, brisant le peu qu'il avait reconstruit de mon cœur anéanti. La souffrance se répand en moi, tel un foutu poison.

— Tu ne comprends rien, dis-je en me relevant tout en mettant le plus de distance possible entre nous.

— Alors, explique-moi ! crie-t-il dans mon dos.

J'enfonce mes ongles dans la paume de ma main, avant de me retourner face à lui et d'oser affronter son regard.

— Je ne peux pas en aimer un autre que lui. C'est comme ça. Nous étions faits l'un pour l'autre, nous allions nous marier et...

— Et quoi ?

— Et il est mort ! Alors, crois-moi Brayden, je n'exagère pas en disant qu'il n'est pas le seul à être parti ce soir-là. Je suis morte à l'instant même où son cœur a cessé de battre. Si je suis encore là aujourd'hui, c'est simplement parce que je n'ai pas le courage de mettre fin à ma vie et faire cesser toute cette souffrance à laquelle je suis habituée.

— Alors je n'ai jamais eu aucune chance ? Tout ce qu'on a vécu tous les deux, ce n'était que du vent ?

Sa voix trahit la tristesse qui le ronge de l'intérieur et qu'il tente de cacher. Brayden est l'homme le plus fort que je connaisse, pourtant, il ne m'aura fallu que quelques semaines pour le briser. Je sais qu'il dit vrai en me disant être en train de tomber amoureux. Je le sais parce que je peux voir son cœur se briser sous mes yeux quand je hoche simplement la tête pour confirmer ses dires.

C'est faux. Rien de tout ce que nous avons vécu ensemble, n'était imaginé ou forcé. C'est ce qui m'a plu dès le début. J'ai été moi-même à chaque instant que nous passions ensemble et je ne peux pas mentir en disant que mes sentiments pour Brayden sont loin d'être innocents. Seulement, je ne peux pas me permettre de les laisser grandir.

Tout va trop vite et trop loin entre nous, je ne suis pas prête. Trop d'émotions que je pensais ne jamais revivre reviennent s'installer dans mon cœur, me dictant ma conduite et cela me fait peur. Je me déteste d'éprouver tout ce que je ressens quand je suis avec lui. Je me sens sale de trahir Jim avec un autre.

— Tu fais une énorme erreur Ayleen, dit-il d'une voix froide qui me glace le sang.

Je sais, ai-je envie de lui répondre. Seulement je m'empêche de le dire à voix haute et serre les dents tandis que mon cœur se brise une nouvelle fois, lorsqu'il me jette un dernier regard haineux avant de claquer la porte derrière lui.

Chapitre 15



« *Il est des êtres dont c'est le destin de se croiser. Où qu'ils soient. Où qu'ils aillent. Un jour ils se rencontrent.* » **Claudie Gallay.**

Ayleen

Reprendre cette routine que j'avais mise de côté depuis l'arrivée de Brayden dans ma vie, voilà ce qu'il me fallait. Enfin c'est ce que je ne cesse de me dire depuis son départ.

Tenter de ne plus songer à cet homme qui ne cesse de me tourmenter me semble compromis, mais je tiens bon. Bien que je ne pense plus qu'à lui, du matin au soir, revoyant sans cesse son visage déformé par la colère et le chagrin à l'instant où il a claqué la porte de chez moi, me jurant que je faisais la plus belle erreur de ma vie.

Lorsqu'il était à mes côtés, c'est à Jim que je pensais sans arrêt, et désormais, Brayden occulte tout le reste, comme s'il n'y avait que lui dans ma tête.

Je n'en peux plus...

Il faut que ça cesse !

Je tente coûte que coûte d'imprimer ceci au fer rouge dans mon esprit, mais quoi qu'il arrive, mes pensées finissent toujours par revenir à lui...

Ce matin, soit presque un mois depuis son départ, je reprends enfin le chemin de la patinoire, mes bons vieux patins à la main. Après avoir passé des jours entiers à me lamenter sur mon canapé, j'ai décidé de me mettre un bon coup de pied au cul, en commençant par réactiver mes réveils matinaux et reprendre mes habitudes.

Munie d'une tasse à café, je rejoins l'avant de la maison et m'installe sur les coussins moelleux de la balancelle. Sentir la brise matinale caresser ma peau me fait un bien fou, tellement qu'un sourire vient étirer le coin de mes lèvres. Rocky frotte sa tête contre ma main qui repose sur ma cuisse.

— Ça va aller mieux, mon gros. Je te le promets.

Je sais parfaitement que je promets la lune et que rien n'ira jamais mieux, mais peut-être qu'en me répétant cela inlassablement, je finirais par m'en convaincre.

Que c'est beau de rêver, Ayleen, me souffle ma conscience.

Comment pourrais-je envisager un avenir, quel qu'il soit, alors que je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Je suis morte de l'intérieur et comme si cela n'était pas suffisant, ce vide en moi ne cesse de m'engloutir progressivement. Jamais je ne pourrai me remettre de ce que j'ai vécu et de cette absence qui ne cesse d'augmenter à mesure que les secondes s'écoulent.

Et puis il y a Brayden. Ce stupide joueur de hockey qui est entré dans ma vie avec la force d'un ouragan, dévastant tout sur son passage. Je ne devais pas m'attacher à lui, je le savais... mais quand le cœur s'en mêle, il est presque impossible de gagner le combat. J'ai lutté, de toutes mes forces et aussi longtemps que j'ai pu, mais c'était peine perdue. Je me suis fait prendre à mon propre piège et j'ai laissé cet homme pénétrer bien plus que ma carapace. Il a envahi le champ de bataille qu'était mon cœur et sans que je m'en aperçoive, il est progressivement parvenu à rebâtir des dommages que je pensais irréparables.

Bien que la peine que je ressente depuis son départ soit en partie ma faute, je continue de croire que c'était la meilleure solution, en tout cas, pour lui. Il fallait que je l'éloigne de moi et que je lui permette de vivre une belle vie, chose qui était impossible avec moi. Alors oui, il m'a fait passer des moments inoubliables et fait vivre des choses inexplicables, mais je suis tout bonnement incapable de me débarrasser de cette culpabilité qui me ronge si profondément qu'elle m'empêche de vivre comme une jeune femme de mon âge le devrait.

Brayden mérite tellement plus que ce que je suis en mesure de lui apporter. Je ne pouvais pas être responsable des dégâts que mon propre passé engendrerait chez lui.

Tu as pris la bonne décision, me dis-je à moi-même, espérant ainsi m'en persuader et faire cesser d'affluer les remords.

Lorsque la petite enseigne de la patinoire apparaît sous mes yeux, une étrange sensation se met à fourmiller dans mon ventre : la joie.

— Ayleen, lance une voix familière derrière moi, me faisant légèrement sursauter.

Rocky émet un léger grognement, mais je le calme d'une caresse sur la tête.

— Bonjour Antonio.

Ma voix trahit l'émotion qui me gagne en me retrouvant de nouveau face à la seule personne en qui j'ai une confiance aveugle.

— Ça me fait plaisir de te voir ma grande. Je pensais vraiment que tu avais une nouvelle fois oublié ma vieille carcasse, dit-il en posant sa main sur mon épaule, son large sourire communicatif venant agrandir le mien.

— Tu sais bien que j'en suis incapable. Tu es mon seul ami...

— Ton ami, je n'en suis pas certain. Je n'ai plus vraiment l'âge pour tout cela.

— Ne dis pas des choses pareilles. Tu as encore de longues et belles années

devant toi et tu le sais.

Passant son bras autour de mes épaules, il me tourne face à lui, plongeant son regard dans le mien, sa main toute fine et plissée par les années, tenant fortement la mienne.

— C'est peut-être mon grand âge qui me fait dire ça, mais je sens que tu ne vas pas bien et cela m'attriste énormément. Tu es une si belle personne, que te voir rongée par tout ce qui a pu t'arriver dans le passé me fait mal à moi aussi. Tu es tout le temps si triste et si renfermée sur toi-même... parfois, j'ai même l'impression que tu n'es pas vraiment là, que seul ton corps agit, alors qu'à l'intérieur de toi, tout est mort. Depuis que tu as débarqué ici pour la première fois avec tes beaux yeux tristes et éteints, j'ai su que la vie ne t'avait pas fait de cadeau et je n'ai eu qu'une envie : te voir sourire et voir ton regard s'allumer de nouveau. Je voulais connaître la véritable Ayleen, pas l'ombre de celle qu'elle a été dans une autre vie...

Mon visage est baigné de larmes salées qui roulent sur mes joues sans que je ne puisse les contrôler. Mes doigts serrent fortement les siens, tandis que je me sens éclater en un millier de morceaux.

— ... et pourtant ma grande, je t'ai vue de mes propres yeux renaître de tes cendres et pour la première fois en deux ans que je te connais, j'ai pu voir un éclat de vie dans ce regard vert qui cache tant de choses. Je n'ai pas besoin de te dire ce qui t'a aidée à de nouveau apprécier l'air que tu respirez et cette vie qui est la tienne désormais. Je suis persuadé qu'au fond de toi, tu sais ce qui a tout changé.

Mon corps tout entier vibre sous la force de mes sanglots. Je ne contrôle plus rien. Ni mon corps qui tremble comme une feuille d'automne, ni mon cœur qui palpite à un rythme anormal, ou encore mon esprit qui dérive vers celui qui est responsable de tout ceci.

J'étais venue dans cet endroit que j'aime tant, avec pour seule optique patiner et oublier la tristesse qui me ronge depuis son départ, mais j'ai bien l'impression que quoi que je fasse, mon cœur a bel et bien été pris au piège dans les filets de cet homme au regard ensorceleur et au sourire irrésistible, dissimulé sous une barbe blonde.

Brayden.

Encore et toujours ce prénom qui affole dangereusement mon rythme cardiaque alors qu'il ne devrait pas avoir ce pouvoir sur moi.

— Je n'ai même pas à prononcer son prénom que tes yeux me disent déjà tout. Tu tiens à lui Ayleen et tu ne veux peut-être pas le voir, mais cet homme te fait du bien.

— Je n'ai pas le droit de ressentir tant de sentiments si puissants pour un autre

que Jim. Ce n'est pas bien...

— C'est toi qui te l'interdis et personne d'autre. Je n'ai hélas pas eu la chance de connaître Jim, mais pour t'avoir entendue parler de lui à plusieurs reprises, je n'ai aucun doute quant au fait que c'était un homme bon et qu'il t'aimait infiniment. Mais crois-tu réellement qu'il aimerait te voir ainsi ? Triste, seule, malheureuse et incapable de t'ouvrir au monde qui t'entoure.

— Mais je l'aime...

— Et tu crois vraiment qu'en t'ouvrant davantage à Brayden, tes sentiments pour Jim disparaîtront ? Laisse-moi te dire le contraire ma grande. Ce qui t'est arrivé... la perte de l'amour de ta vie, ce n'est pas une chose anodine qui s'efface avec le temps. La douleur ne cessera jamais d'être présente en toi et de te lacérer douloureusement le cœur, mais essaie donc d'inverser les rôles. Si ce soir-là, c'était toi qui ne t'étais pas réveillée et que tu pouvais voir Jim. Accepterais-tu de voir l'homme que tu aimes vivre la vie que tu mènes depuis sa mort ?

— Non ! Je voudrais le voir heureux et continuer d'être celui que j'ai toujours connu.

Les mots sont sortis de ma bouche si rapidement que je n'en saisis le sens qu'une fois la dernière syllabe lâchée. Lorsque je réalise ce que je viens moi-même de prononcer, je me fige et ouvre grand la bouche.

Si j'étais morte ce soir-là, à la place de Jim, j'aurais aimé le voir continuer cette vie que nous nous étions construite. J'aurais voulu le voir sourire, encore et encore, et entendre son rire transpercer les nuages qui nous séparent.

— Tu n'es pas obligée de t'interdire de vivre en utilisant Jim comme prétexte ma grande. Il n'est plus là, mais toi, si et tu te dois de relever la tête et vivre ta vie.

— Comment suis-je censée faire ça Antonio ? Comment pourrais-je imaginer un seul instant que je mérite d'être heureuse à nouveau, alors que Jim n'est plus là ?

— Comme tu avais commencé à le faire depuis ta rencontre avec Brayden ma grande. Un pas après l'autre.

Je détourne le regard vers Rocky qui me fixe de ses beaux yeux vairons tout en couinant légèrement.

— Je comprends que tu aies peur, mais la peur n'évite pas le danger. Brayden n'est peut-être pas l'homme de ta vie, celui avec qui tu finiras par te poser et fonder des bases solides, mais, quel que soit le rôle qu'il a à jouer dans ta vie, tu ne peux pas le laisser partir sans t'être battue un minimum. Tu dois cesser de vivre enchaînée à ton passé et te libérer de ce qui te retient prisonnière. Tu dois vivre Ayleen !

Je dois vivre... ces mêmes mots prononcés par Jim dans mes rêves et qui me

font si peur ...

~

Ma matinée ne se sera pas passée comme je l'avais espérée. Au lieu d'avoir de nouveau enfilé mes patins pour glisser sur la glace de la patinoire, je me retrouve devant cette grande maison au charme incontestable qui appartient à Brayden. Les murs couleurs crème, les poutres en bois apparentes et les grandes fenêtres donnent un petit côté magique à cet endroit que je découvre pour la toute première fois.

Alors que mon regard divague vers la porte d'entrée, celle-ci s'ouvre brusquement. Une femme apparaît de dos sur le seuil, les bras chargés de cartons. De longs cheveux blonds tombent en cascade autour de son visage que je ne peux apercevoir. Mon cœur se comprime dans ma poitrine lorsque je la vois refermer la porte à l'aide d'une clé.

Je suis arrivée trop tard...

J'ai beau savoir que Brayden n'était pas n'importe quel homme, apprendre ainsi qu'il a déjà tourné la page sur nous et les sentiments qu'il disait ressentir pour moi me fait un mal de chien.

Rocky, toujours collé à moi, se met à aboyer, faisant peur à la femme qui laisse tomber l'un des cartons qu'elle tenait.

— Rocky ! grondé-je.

La femme se retourne, la main sur le cœur et mes yeux s'agrandissent de surprise lorsque je la reconnais.

— Melody...

— Tiens, une personne que je ne pensais jamais revoir, lance-t-elle froidement.

Je me hâte de monter les quelques marches qui nous séparent, faisant abstraction du ton glacial de sa voix à mon intention, et l'aide à ramasser le carton qui gît sur le sol.

— Que fais-tu là, Ayleen ?

— Je suis venue voir Brayden...

— Eh ben, il t'en aura fallu du temps ma vieille. Hélas, tu arrives un peu tard, il n'habite plus ici.

— Quoi ? Mais...

Les boîtes qu'elle tient à nouveau contre elle attirent mon regard. Je remarque alors une large étiquette d'envoi par voie postale. Elle pose sa main sur l'adresse de destination avant que je ne puisse entrapercevoir ne serait-ce qu'un mot, puis elle passe devant moi, comme si je n'étais pas présente et va déposer ce que je

pense être les affaires de Brayden, dans le coffre de sa voiture. Son téléphone se met alors à sonner dans sa poche et lorsqu'elle l'en sort, ses yeux, identiques à ceux de son frère, se posent sur moi avec une lueur que je ne lui connaissais pas.

— Je vois que Rocky s'est bien remis. Je suis contente qu'il n'ait gardé aucune séquelle.

Elle se baisse pour caresser le pelage de mon chien, qui accueille celle-ci d'un œil méfiant avant de lui mettre un gros coup de langue sur la joue.

— C'est grâce à toi s'il est toujours à mes côtés. Tu lui as sauvé la vie.

— Je n'ai fait que mon boulot.

— Ce n'est pas vrai. Tu as fait bien plus...

— Et je n'aurais peut-être pas dû, dit-elle en se relevant, avant de croiser les bras sur sa poitrine.

La froideur de ses mots me glace le sang. Je reste interdite face à cette femme qui était l'incarnation de la gentillesse et de la bienveillance.

— Melody...

Mon ton se fait plus suppliant que je l'aurais voulu, mais je ne comprends pas cette réaction à mon égard.

— Non ! Je regrette tellement de t'avoir fait entrer dans ma vie et dans celle de Brayden. Tu lui as brisé le cœur Ayleen, tu t'en rends compte ? Il n'a jamais laissé aucune femme entrer dans sa vie et le jour où il baisse enfin la garde, pour toi... il se retrouve largué comme un moins que rien. Est-ce que tu trouves ça normal d'agir de la sorte ?

— Il connaît les raisons. Je ne lui ai jamais rien caché !

— Tu te fous de moi ? Sous prétexte que « c'est compliqué » avec ton ex, tu n'as pas hésité une seule seconde à jeter mon frère comme un malpropre. Des ex, on en a tous et crois-moi, des lourdingues, j'en ai connu quelques-uns, mais aucun d'eux ne justifiera jamais que je jette un mec comme Brayden, et le tout, bien salement.

Je ne peux retenir un hoquet de stupeur de s'échapper face à la violence de ses mots.

Un lourdingue...

Compliqué...

— Comment oses-tu...

Des larmes me brouillent la vue, tandis qu'une boule se forme dans ma gorge, m'empêchant de finir ma phrase.

— Tu as peut-être gagné la confiance de Brayden, mais tu es loin d'avoir la mienne. Tu sais, sous mes allures de poupée Barbie, je suis une femme très compréhensive et plutôt ouverte d'esprit et même si je me suis toujours doutée que tu en avais bavé dans la vie, cela n'excusera jamais ton comportement de

salope ! La plupart des gens, voire tous, ont une vie merdique avec tout un tas de soucis à régler, mais tu crois vraiment que les femmes battues...

— Je te demande pardon ? Mais qu'est-ce que ton frère t'a raconté ? m'exclamé-je en me retenant à la rambarde de l'escalier pour ne pas flancher.

— Rien, je l'ai compris toute seule. Je ne suis pas dupe Ayleen. Le moindre contact humain te ferait faire une crise d'angoisse, tu es renfermée sur toi-même et tu as peur de tout ce qui t'entoure en permanence. Les signes ne trompent pas.

— Et pour toi, cela veut donc dire que je suis une femme battue ?

— Je ne vois pas d'autre explication que celle-ci en effet.

Je souffle un bon coup, faisant entrer autant d'air que possible dans mes poumons. La colère bout dans mes veines et m'aide à cracher la véritable explication justifiant mon comportement :

— Il y a trois ans, mon fiancé et moi nous sommes faits agresser et il a été tué sous mes yeux. Voilà pourquoi je suis comme ça et pourquoi je ne parviens pas à m'ouvrir à ton frère !

Tout est dit en un souffle et il me faut me mordre fortement la lèvre pour ne pas me mettre à pleurer.

Le visage de Melody blêmit, tandis que ses yeux se remplissent de larmes. Alors qu'elle porte ses deux mains à la bouche, je lui dis :

— Garde ta pitié, s'il te plaît. Je n'ai pas demandé de porter le poids de tout ça. Je n'ai jamais voulu faire partie de ta vie ni de celle de Brayden, mais c'est arrivé et malgré tout, je ne regrette rien. Maintenant que tu m'en veilles, je peux le comprendre moi aussi, mais qu'on me juge sans savoir, ça non, je ne peux l'accepter.

— Ce n'est en aucun cas de la pitié, Ayleen ! souffle-t-elle en faisant un pas vers moi. Je me sens tellement bête d'avoir pu tirer des conclusions aussi hâtives sur ce qui t'était arrivé. Jamais je n'aurais imaginé une chose aussi horrible et je m'excuse vraiment pour mon comportement et mes mots ... bon sang, je suis terriblement désolée. Si j'avais su ...

— Brayden était le seul à savoir ...

Ma gorge se noue douloureusement. J'ai comme l'impression qu'un incendie vient de s'y déclarer, carbonisant tout sur son passage. Je détourne le regard de Melody pour admirer l'imposant saule pleureur qui me fait face alors que les larmes que je tentais de retenir ruissellent sur mes joues.

— Non, ne pleure pas. Je ne voulais pas te faire de mal avec mes mots. J'essayais simplement de jouer mon rôle en protégeant mon frère. Je ne mentais pas en disant que tu lui as brisé le cœur...

— Et moi, je ne voulais pas qu'il souffre par ma faute !

— Je te crois, mais les faits sont là. Je ne l'ai jamais vu ainsi. Il a beau être

mon grand frère, crois-le ou non, je peux ressentir sa peine, ainsi que sa détresse et ça me brise le cœur à moi aussi. Il t'a laissé entrer, là où personne avant toi n'avait eu d'accès, et bien que je ne sache pas pour quelles raisons tu as préféré le quitter, ça l'a brisé en mille morceaux.

Abattue sous le poids des remords, je m'assois sur une marche en bois, la tête entre les mains.

Comment ai-je pu infliger autant de peine à un homme comme Brayden ? Il est de loin la personne la plus belle que j'ai rencontrée au cours de ma triste vie. Il n'a jamais cessé d'être présent pour moi, nous soutenant, moi et mes fantômes, sans broncher, m'insufflant sa propre force pour faire face à la douleur. Quotidiennement, il m'aidait à progresser dans cette jungle qu'est la vie, un pas à la fois, une respiration après l'autre. Et pourtant je l'ai blessé en le repoussant.

— Je pensais agir au mieux, pour son bien. J'ai fait ça pour le protéger et lui épargner des souffrances bien plus douloureuses. Je suis incapable d'effacer mon passé ou encore d'oublier les sentiments que j'éprouverai toujours pour un autre homme et Brayden ne mérite pas ça. Il mérite de rencontrer le grand amour, celui que je vivais avec mon fiancé avant sa mort, celui qui le rendra encore plus fort qu'il ne l'est déjà et saura lui faire voir le monde autrement.

— Et si c'était toi cette personne, Ayleen ?

— Je suis incapable de lui donner ce qu'il désire, Melody. Un homme tel que lui devrait avoir bien plus que ce que nous avons. Combien de temps tiendra-t-il avant de se lasser de nos baisers innocents et du peu de contact « humain » que je peux encaisser sans prendre peur ? Je ne suis pas celle qu'il lui faut, crois-moi.

— Pourtant, c'est toi et pas une autre qu'il veut. Il n'est plus le même depuis votre... enfin, tu vois ce que je veux dire. Bon sang, si tu pouvais le voir à l'heure d'aujourd'hui, tu comprendrais par toi-même que son cœur est resté à tes pieds et qu'il n'attend qu'une seule chose : que tu le reprennes au creux de tes mains et l'aimes en retour. Il a besoin de toi dans sa vie. Quoi que tu te dises dans ta petite tête, tu lui fais énormément de bien et à tes côtés, il devient cet homme meilleur que tu lui souhaitais de devenir.

— Je ne peux pas... dis-je en chancelant légèrement. Je refuse d'être égoïste au point de le priver du bonheur qu'il mérite. Malheureusement, je suis bien trop rongée par cette satanée noirceur pour lui apporter quoi que ce soit de bon. Je tiens énormément à lui, sache-le et c'est bien pour ça que je préfère le savoir loin de moi. J'aurais bien trop peur que tout ce que je vis intérieurement ne déteigne sur lui et efface cet adorable sourire, si précieux à mes yeux. Je suis morte le soir où j'ai vu l'homme que j'aimais s'éteindre à tout jamais et rien ni personne ne pourra changer ça. Je ne pourrais jamais donner à ton frère, tout ce qu'une femme devrait lui offrir. Tu ne peux pas imaginer combien j'aimais être à ses

côtés. J'avais l'impression d'oublier mon passé et mes démons lorsqu'on était ensemble... Melody, je donnerais tout pour que d'un coup de baguette magique, toutes mes peurs disparaissent et me fichent enfin la paix, mais la magie, ça n'existe pas ...

Les larmes ruissellent sur ses joues, alors que dans sa poche, son téléphone se met à carillonner de nouveau, annonçant l'arrivée d'un appel. Au loin, j'entends sa voix douce murmurer mon prénom. Je sens des secousses traverser mes jambes et se propager à tout mon corps, mais rien de tout ça ne retient mon attention. Les yeux rivés droit devant moi, je reste figée face à la personne qui me regarde depuis l'autre côté de la rue. Même à cette distance, je sens ses yeux bruns me transpercer de part en part et raviver cette flamme qui me faisait exister autrefois. Tout ce qui m'entoure semble disparaître, pour laisser place à l'obscurité la plus totale.

Enfin tout, sauf lui, qui continue de m'observer.

Mes jambes tentent d'avancer, mais je suis incapable de faire, ne serait-ce qu'un seul pas. Je tente de maîtriser la boule qui se forme dans ma gorge ou encore le tremblement de mes mains qui s'intensifie à mesure que les secondes s'écoulent, tout en clignant des yeux à plusieurs reprises, mais il est toujours là, aussi beau que dans mes souvenirs et le choc me foudroie sur place. Mon corps ne me répond plus, flottant sur un nuage à mille pieds de la terre ferme. Mon esprit se met à divaguer, alors que je vois ses lèvres remuer, puis tout s'efface quand je comprends leur message. Le noir complet m'entoure, tandis que ses mots résonnent en moi :

— *Vis Ayleen !*

Chapitre 16



« Parfois, ce n'est pas la personne elle-même qui te manque. C'est plutôt les sentiments que tu avais lorsque tu étais avec elle. » **Inconnu.**

Brayden

Un sourire diabolique aux lèvres, les bras croisés sur sa poitrine, Quinn me regarde soulever difficilement la barre de 120 kg. J'inspire fortement, puis bloque ma respiration et pousse sur mes bras, aussi fort que possible, pour lever les poids. Je sue à grosses gouttes et serre fortement les dents pour réprimer les différentes douleurs qui me lancent.

Voilà maintenant quatre semaines que j'ai quitté White Bear Lake pour revenir ici, à Minneapolis, dans ce luxueux appartement que je partage avec Quinn. J'avais besoin de ce changement d'air pour oublier une certaine fille aux cheveux roux vénitiens et aux yeux verts enchanteurs.

— Allez, encore deux mon pote.

Inspirer. Expirer. Un...

Inspirer. Expirer. Deux...

Quinn vient se saisir de la barre de traction pour la reposer, puis me tend une serviette sèche, avec laquelle je m'essuie rageusement. Tous mes muscles hurlent de douleur, principalement mon trapèze gauche, que je vaporise à l'aide de mon cold spray, qui se trouve dans mon sac de sport.

Je sais que je ne devrais pas autant forcer sur la muscu et me concentrer sur la rééducation prescrite par Smith, seulement, je n'y arrive pas. Imaginez un peu, passer du statut de star nationale, attaquant favori, à celui du pauvre hockeyeur qui n'est absolument pas sûr de jouer son premier match dans trois jours.

Les Wild vont affronter les Sharks de San José et au rythme où vont les choses, mon cul ne risque pas de décoller du banc de touche.

— Tu penses encore à samedi ? me lance Quinn tout en s'asseyant face à moi.

— L'embrouille avec Scott s'est peut-être tassée, j'ai tout de même perdu la confiance de l'équipe. Les gars n'attendent que ça, de voir si oui ou non, je vais entrer sur la glace à vos côtés.

— Ça fait un mois que tu trimes comme un forcené pour y être, alors cesse de douter et aie un minimum confiance en toi.

Je n'ai pas le temps de répondre que le téléphone de Quinn se met à faire un sacré boucan sur le banc de muscu. J'admire mon meilleur pote sauter sur ce dernier pour répondre très rapidement. Il me fait signe qu'il sort et me laisse seul dans la gigantesque salle. Seul, face à mon reflet et au vide qui m'engloutit...

Je croise mon regard dans un des nombreux miroirs qui me fait face et si je ne m'étais pas déjà habitué à ma tête de déterré, j'aurais pu en faire une attaque cardiaque. Entre les cernes violacées qui bordent mes yeux, les vaisseaux de ces derniers que le manque de sommeil a fait éclater, ma barbe mal taillée et mes cheveux qui ne ressemblent plus à rien ... j'ai la parfaite gueule du mec flippant devant qui on change de trottoir. Je suis l'image même du pauvre type qui ne peut s'empêcher de penser à une sublime rousse qui hante ses pensées et qui n'arrive plus à rien sans elle.

Un comble pour un mec qui a toujours refusé d'entendre parler d'amour, vous ne trouvez pas ?

Bien qu'Ayleen m'obsède à un point inimaginable, je tente de garder le cap et surtout, de garder en mémoire que je n'aie pas besoin d'elle dans ma vie. Je me suis construit à la seule force de ma persévérance et il est hors de question qu'une fille vienne semer la pagaille dans le chemin qui est tout tracé pour moi. Je refuse de la laisser m'atteindre, plus qu'elle n'a déjà réussi à le faire. J'ai mis toutes les cartes possibles dans ma manche pour qu'elle n'interfère plus dans ma vie ni dans ma tête.

Ma carrière doit être ma seule et unique priorité.

Ces quatre dernières semaines, je me suis jeté à corps perdu dans l'entraînement et cela m'a été plutôt bénéfique. Mon épaule me fait toujours souffrir, c'est un fait, mais je sens que je retrouve un minimum de force et surtout, que je suis presque prêt à rechausser mon équipement pour me battre aux côtés de mes coéquipiers...

Tout se décidera cet après-midi, lors de mon rendez-vous avec le coach, doc et le toubib de la fédération. Ma place est plus qu'incertaine, mais j'ai décidé de ne plus laisser cette satanée blessure interférer dans ma vie et surtout, gâcher ma carrière. Je suis Brayden Collos, un battant et il est grand temps que je montre au monde extérieur qui je suis réellement.

Alors que Quinn n'a toujours pas réapparu, je décide d'amasser mes affaires de sport et de descendre à l'appartement pour rejoindre Mike et Reed. Ces derniers sont concentrés sur l'écran qui diffuse le match des Penguins de Pittsburgh contre les Predators de Nashville.

— Ça donne quoi ? dis-je en attrapant une bière avant de me jeter dans l'énorme canapé beige.

— Troisième tiers. 0 – 0. Ils sont bons les enfoirés et je ne te parle même pas

des gardiens qui ne laissent passer aucun palet, répond Reed sans lâcher l'écran des yeux.

J'avale une longue gorgée de mousseuse, pendant que mon esprit analyse le moindre mouvement des joueurs qui évoluent rapidement sur la glace. Les deux équipes qui s'affrontent actuellement font partie de nos rivales cette saison encore et s'il y a bien une chose que j'ai retenue au fil des années passées en NHL, c'est que rien n'est acquis.

Alors que le chronomètre n'affiche plus que quarante-cinq secondes au compteur, Patric Ivanov feinte avant de faire une passe lobée à Karl Novák qui s'empare du palet et fonce sur les cages des Predators qui ne parviennent pas à arrêter le but. Se prendre un but au dernier moment c'est déjà rageant à l'extrême, mais là, à moins d'une minute de la fin, il faudrait un miracle pour que Nashville remonte au score.

— Fais chier ! grogne Mike d'un ton boudeur.

— Ivanov et Novák ensemble, c'est une arme de guerre sur la glace les gars...

J'opine à la remarque de Reed, tout en réfléchissant au meilleur moyen de séparer ces deux-là lors de notre rencontre prévue dans deux semaines.

— Je sais à quoi tu penses Collos et bordel j'en suis ! me lance Mike, remonté à bloc.

— Va falloir faire appel au *goon*⁶ pour en évincer un des deux. C'est notre meilleure solution les gars, dis-je sérieusement.

— Blane se fera un plaisir de fracasser Novák. Ils ont déjà un petit différend à régler ensemble.

— Encore cette histoire avec Cherry ? répons-je en haussant un sourcil.

— Blane a toujours les nerfs contre Patric. On va utiliser sa rage à notre avantage et nous en servir le 26 contre Pittsburgh.

— Faudra le mettre au parfum et lui dire de garder son calme jusqu'au match. Il utilisera la glace pour se venger, mais hors de question qu'il se fasse disqualifier avant. Prévenez Scott aussi, qu'il n'aille pas croire que je tente de le doubler...

— Tu sais Collos, les gars ont confiance en toi et...

— Ouais je sais Reed, vous attendez tous de voir si Scott avait raison...

— Il sera prêt et Scott n'aura plus qu'à s'excuser d'avoir douté de notre assistant-capitaine ! lâche Quinn en venant se jeter sur le canapé près de Mike.

Mes trois coéquipiers et amis cognent leurs poings entre eux avant de les tendre vers moi.

— Vous êtes une sacrée bande de lopettes les gars !

— C'est sûrement pour ça que tu aimes autant nos petits culs bien musclés !

rétorque Quinn en me lançant une cacahuète en pleine face.

Alors que je m'apprête à lui rétorquer ma façon de penser, mon téléphone reprend vie et se met à sonner sur la table basse. Je m'en empare en voyant la photo de Melody s'afficher.

— Miss Amérique ! Tu tombes à pic, le match vient de finir et les gars veulent déjà me montrer leurs culs.

— Bande de gros dégueulasses que vous êtes !

— Ne me mets pas dans le même panier qu'eux s'il te plaît. Je ne suis pas responsable des âneries qu'ils peuvent sortir.

— Tu veux rire, tu en sors autant qu'eux. Faut vous voir tous réunis...

— Ça va, j'ai compris. Et sinon que me vaut le plaisir de cet appel ?

Quinn me lance un étrange regard qui me fait hausser un sourcil, mais très rapidement, il se reprend et reporte son attention sur l'écran et le résumé du match.

— Je voulais juste t'annoncer de vive voix que je serais présente samedi. J'ai réussi à trouver un véto pour me remplacer à la clinique.

— Ne quitte pas miss Amérique...

Je me relève du canapé et me dirige vers ma chambre, prenant bien soin de fermer derrière moi pour éviter aux gars d'écouter ma conversation.

— Melo, tu sais que je ne jouerai certainement pas samedi...

— Y'a intérêt que tu joues frangin. Je ne vais pas me taper six heures d'avion pour voir ton cul sur le banc de touche. Ce match est un des plus importants de la saison !

— Tu prêches un converti là et tu le sais, mais la décision ne me revient pas. Je veux plus que tout être sur le terrain samedi soir et exploser ces foutus requins californiens, seulement, il va falloir que le toubib de la ligue valide mon dossier et même si je sais serrer les dents, je ne suis pas certain qu'il rentre dans mon jeu.

— Tu es le grand Brayden Collos, idole des fans et tu es dans le top 10 des meilleurs joueurs de la NHL. Où est donc passé ton caractère de compétiteur ?

— Il est passé sous un six tonnes cinq...

C'est une manière comme une autre, de décrire ce qu'il reste de moi après le bref passage ravageur d'Ayleen dans ma vie. Avant elle, je n'avais rien d'autre en tête que le hockey. Bon et parfois, je l'avoue, des jolis culs qui passaient sous mes yeux. J'aimais parler ouvertement de sexe et comparer mes expériences avec celles de mes coéquipiers. J'aimais aussi énormément me laisser aller à mon rôle de séducteur invétéré et il m'arrivait d'apprécier certaines de mes compagnies. Néanmoins, jamais aucune de ces filles n'a réussi à me détourner de mon but et pénétrer mon cœur d'une puissance aussi fulgurante. Aucune, hormis ma sublime rousse aux yeux envoûtants.

Il y a un mois, j'ai enfin su combien c'était douloureux d'avoir le cœur brisé. En franchissant le seuil de sa porte, j'ai senti mon corps tout entier souffrir et se diviser en deux. Je suis même persuadé qu'elle a dû ramasser beaucoup de morceaux de moi, dispersés sur le sol.

— Si tu ne peux pas avoir la fille qui t'obsède, donne-toi à fond pour avoir le hockey. C'est ton équilibre dans la vie et il faut que tu t'y accroches, du moins, si tu ne veux pas devenir fou.

Alors que je m'apprête à répondre, la porte de ma chambre s'ouvre brusquement sur la carrure imposante de mon meilleur ami.

— Tu vas devoir écourter cet appel si tu veux être à l'heure à ton rendez-vous.

Merde !

Un peu plus et j'en oubliais ma convocation avec le toubib de la fédération.

Je remercie Quinn en levant mon pouce vers lui avant d'abrégé ma conversation avec Melody.

— Miss Amérique, je vais devoir te laisser. C'est l'heure...

— Tout va bien se passer frangin, j'en suis certaine. On se voit samedi, d'accord ?

Je ne peux rien faire d'autre que confirmer avant de raccrocher et ranger mon portable dans la poche de mon pantalon à pinces beige que j'enfile à la hâte.

J'ai les mains moites et la tête en vrac, mais je compte bien pousser la porte de Douglas Tate et utiliser toutes les cartes que j'ai en ma possession pour regagner ma place au sein de l'équipe. Mon cœur palpite dangereusement lorsque je mets le contact de l'*Audi R8* appartenant à Quinn.

Je ferme les yeux un instant et me répète en boucle les conseils de mes proches.

Respire.

Serre les dents.

Ne montre aucun signe de nervosité.

Soit direct, mais pas trop.

Montre à ce mec que tu mérites ta place.

Après un énième coup au cul mental, j'enclenche la première et me rends à ce rendez-vous qui est sur le point de changer ma vie. Je le sais, c'est aujourd'hui que se joue mon avenir et ça me file une peur bleue...

~

Les yeux de chacun de nous ne cessent de revenir vers les écrans géants du *SAP Center* de San Jose. Les lumières vives affichent les emblèmes mythiques de nos deux équipes : les Sharks et les Wild. Ce match, je l'attends depuis l'année

dernière. Depuis que ces enfoirés de requins nous ont fait bouffer la rondelle, dans tous les sens du terme. On dit souvent que la vengeance est un plat qui se mange froid, mais pour moi, elle aura un goût amer. Je devrais néanmoins m'estimer heureux d'être là.

Certes, ce soir, je n'ai qu'une place de remplaçant au sein de l'équipe, mais les paroles de ma sœur auront eu l'effet escompté. Non seulement elle m'a reboosté comme elle seule sait le faire, mais elle m'a aussi redonné confiance en mes capacités et m'a remis en tête mes objectifs premiers. Ceux que je m'étais juré d'atteindre coûte que coûte. Maintenant, j'ai un seul et unique but en tête : récupérer mon poste !

— Si ça, c'est pas la grande classe ! lance Johnny en s'accoudant aux barrières métalliques.

Ce n'est pas la première fois que je mets les pieds ici, pourtant cela me fait toujours le même effet. Je pense que, quel que soit le nombre de matchs que nous jouerons au sein de la ligue, nous aurons toujours le même sentiment de fierté qui nous habite au moment de monter sur la glace. Si nous avons tous appris quelque chose, au fil de nos saisons passées en NHL, c'est bien que tout est éphémère. Chacun des gars présents ce soir et qui vont porter fièrement le maillot de leur club, savent que cela peut être leur dernier match. C'est ce qu'on appelle la dure loi du jeu.

Le hockey n'est pas qu'un simple sport, accessible à n'importe qui. Imaginez un peu, douze mecs baraqués et harnachés de sorte à pouvoir se plaquer les uns les autres, jouant sur un terrain gelé de mille huit cents mètres carrés, voulant tous une seule et unique chose : la victoire ! Et n'oublions pas nos lames aiguisées aux pieds, ainsi que nos crosses à la main qui peuvent servir d'armes mortelles et d'une bonne quantité de contacts violents. Ajoutez-y une énorme dose d'adrénaline et vous aurez un petit aperçu de nombreuses blessures dangereuses et graves qui peuvent se produire lors d'un match.

Il y a bien entendu de nombreuses règles à respecter, pour garantir la sécurité de tous, mais comme dans un grand nombre de sports existants, il arrive que certaines blessures soient mortelles, règles ou non. Malgré ça, beaucoup d'entre nous n'ont que le hockey dans la vie. Dangereux ou pas, aucun ne souhaite reposer ses patins et faire quoi que soit d'autre.

Bien entendu, pour certains, raccrocher les patins ne poserait pas plus de soucis que ça. Beaucoup savent faire autre chose de leurs dix doigts pour gagner leur vie, que de monter sur la glace et porter les couleurs d'une équipe de la ligue nationale. Eux, ils n'ont pas autant d'inquiétude que ceux qui, comme moi, ne savent rien faire d'autre que de jouer.

Sans le hockey, je sais parfaitement que je ne serais pas l'homme que je suis

aujourd'hui. J'ai consacré toute ma vie à ce sport et malgré les très grosses frayeurs que je me suis faites en le pratiquant, je crois que je serais incapable de faire autre chose. Je n'ai aucun diplôme ni aucune qualification professionnelle, je n'ai que le jeu et il est hors de question que je le perde.

Dans le vestiaire, la tension est à son comble. On entendrait presque les mouches voler, si elles n'étaient pas déjà mortes asphyxiées par l'odeur qui nous entoure. Le premier tiers s'est terminé sur 3 buts à 1. Les requins mènent donc de deux buts et malgré la cohésion quasi parfaite de notre équipe, Jonas, le gardien des Sharks semble en bien grande forme ce soir.

Étant sur le banc de touche, je n'ai rien fait d'autre ces vingt dernières minutes, que de regarder le jeu de tous. Aussi bien celui des Wild que celui de nos adversaires. Anderson, notre goal est très bon, tout comme les lignes de Johnny, Scott, Quinn et Logan, mais il y a une efficacité indéniable dans la façon de jouer des Sharks et hélas, ce n'est pas bon du tout pour nous.

J'aimerais tant pouvoir me rendre utile et aider mes coéquipiers ce soir, mais je ne peux rien faire d'autre que regarder, encourager et supporter les gars dans ce match bien compliqué. Être sur le banc de touche alors que tout mon corps hurle son envie de jouer me fout les nerfs en vrac. Bordel, je crève d'envie d'enjamber chaque gars se trouvant devant moi et sauter sur la glace pour leur montrer à tous, que Brayden Collos est toujours là.

Alors que le deuxième tiers débute à peine, le jeu semble enfin changer de main. D'une passe lobée parfaite de Reed, Scott récupère le palet et fonce en direction de Jonas qui se tient déjà prêt à arrêter la rondelle. C'est à ce moment-là que mon regard pivote sur Justin Milevski, un défenseur hors pair des Sharks qui fonce droit sur notre capitaine. En un quart de seconde, je suis déjà debout à hurler l'info, mais le temps que les gars comprennent, il est déjà trop tard. Scotty est violemment heurté par Justin et retombe tête la première sur l'étendue gelée dans un bruit sourd.

Mike et Logan sont les premiers à arriver près de lui, très vite rejoints par Quinn et Reed qui lancent un regard perdu en direction du coach. Ce dernier réagit très vite et quitte le box en compagnie de Smith, non sans interdire à chacun de nous de faire ne serait-ce qu'un pas sur la glace. La foule tout entière retient son souffle alors que les deux hommes s'avancent aussi rapidement que possible vers notre capitaine et appellent l'aide médicale.

Mon sang se fige, tandis que mes souvenirs dérivent vers une scène un peu trop similaire à mon goût. Celle où c'est moi qui me trouvais étendu sur le terrain. Ces souvenirs désagréables semblent réveiller la douleur de mon épaule. C'est comme s'il me suffisait d'y penser pour que cette satanée blessure ne refasse surface. D'une main, je tente de masser cette dernière au travers de mon

plastron⁷ assez encombrant.

Mes yeux ne quittent pas la silhouette de mon coéquipier lorsque le brancard sur lequel il repose se soulève. Certains spectateurs applaudissent, d'autres hurlent son nom, alors que ce dernier passe juste sous nos yeux.

— Collos, tu y vas ! grogne Hernandez sous mon nez.

— QUOI ?

Ma voix fait écho à celle de Scott qui se redresse brusquement sur sa civière, grimaçant de douleur.

— Rien à foutre de vos querelles d'amoureux. Collos est l'assistant-capitaine de cette équipe et donc, le mieux placé pour te remplacer.

Je ne peux m'empêcher de sourire lorsque Quinn me balance mon casque sous le regard furieux de Scott.

— Je te préviens Collos, ne foire pas ta chance. C'est la seule et unique que tu auras, me lance ce dernier, avant de sortir du terrain.

Instinctivement, je me saisis de ma crosse et pose ma main sur le rebord du box, prêt à montrer de quoi je suis réellement capable. Sous la surprise générale des speakers et du public, je m'élanche sur le glaçon.

Voulant croiser le regard de Melody qui doit se trouver quelque part, je lance un furtif coup d'œil vers les gradins. Et c'est là, alors que mes patins glissent sur l'étendue gelée, que je croise un regard que je pensais ne jamais revoir de ma vie.

Sous l'acclamation du public qui scande mon nom, je m'arrête net dans ma course vers le palet. J'ai l'impression de recevoir un uppercut en pleine poitrine tant mon souffle se coupe brutalement. J'entends vaguement l'acclamation de la foule, mais le bruit le plus audible étant celui de mon cœur qui tambourine comme un forcené dans ma cage thoracique. Mes yeux la détaillent, comme pour imprimer toutes les lignes de son visage, encore plus profondément qu'elles ne l'étaient déjà.

Des picotements fourmillent le long de mes doigts tant l'envie de la toucher à nouveau coule dans mes veines. Je ne réalise pas qu'elle est réellement là, à ce match des plus importants pour moi. Même à cette distance, ses grands yeux verts me transpercent de part en part, ne laissant de moi qu'une enveloppe corporelle en état d'ébullition.

Du bout des lèvres, je murmure son prénom qui glisse sur ma langue comme une prière, avant de me rendre compte que plusieurs types portant fièrement le maillot des Sharks l'entourent d'un peu trop près à mon goût. Je fronce les sourcils tout en serrant fortement ma crosse dans mes mains, lorsque l'un de mes équipiers me file un violent coup d'épaule pour me ramener sur terre. À contrecœur, je détourne mon regard d'Ayleen tout en encaissant la remarque de

Brody, un ailier des Wild.

— Bouge-toi le cul Collos, ou retourne dormir sur le banc !

Je secoue la tête pour me remettre les idées en place et m'interdit mentalement de lancer des coups d'œil vers les tribunes pour ne pas la laisser me déconcentrer plus que ce n'est déjà le cas.

Après un engagement à notre avantage, je réceptionne une passe en retrait de Quinn et fonce en direction des cages adverses. Jonas intercepte ma frappe d'un simple dégagement de sa crosse, mais il m'en faut plus pour me décourager. Hélas, bien que mon corps meure d'envie de tout donner, mon esprit est ailleurs. Je lutte de toutes mes forces pour ne pas regarder dans la direction d'une petite furie rousse.

Je profite donc du changement de ligne pour intercepter son visage à travers la foule. Ce que j'y lis ne me dit rien qui vaille. Elle ne cesse de gesticuler, lançant des coups d'œil inquiets vers le groupe de mecs derrière elle. Ils me semblent bien agités ces gugusses et cela me déplaît fortement.

Lorsque l'un d'eux, qui se situe juste au-dessus d'Ayleen, croise mon regard noir, il me sourit de toutes ses dents avant de poser sa main sur l'épaule de ma douce furie. Quinn semble percevoir mon agacement et tourne brusquement mon visage vers le sien.

— Bordel Brayden réveille-toi ! crache-t-il en me foudroyant du regard. Qu'est-ce qu'il y a là-haut de plus important que ta place dans l'équipe ?

— Ayleen !

Ma voix n'est qu'un murmure, mais le visage de mon meilleur ami qui se décompose me fait comprendre qu'il a très bien entendu.

Il jette un vif regard vers les gradins et lorsqu'il finit par la repérer, tout son corps se contracte. Sa mâchoire se serre brusquement alors qu'il marmonne tout un tas d'injures et je n'aime absolument pas ça. Quinn a toujours été le plus cool de nous deux, et l'entendre jurer ainsi ne m'aide absolument pas à me concentrer sur le jeu.

— Collos, Douglas ! hurle Hernandez, m'empêchant de vérifier par moi-même ce qui énerve tant mon meilleur pote. Vous attendez quoi pour vous bouger le cul ?

Je serre rageusement les dents et agrippe ma crosse avant de sauter sur la glace. Je demande aux gars de jouer l'engagement, espérant que cela canaliserait mon esprit quelques secondes.

Rien que quelques secondes... c'est tout ce que je demande.

Je me mets en position, ma crosse prête à récupérer le palet qui gît pour le moment, au creux de la main de l'arbitre. Lorsque son confrère siffle, ce dernier relâche la rondelle noire que je réceptionne difficilement. D'un mouvement

fluide du poignet, je renvoie ce ridicule morceau de caoutchouc à Mike, mais alors que je remonte en marche arrière, prêt à intercepter sa passe, un cri aigu que je reconnaîtrais entre tous résonne dans l'assemblée silencieuse. Je me redresse vivement, au même moment où les caméras du stade cherchent la responsable de cette bruyante acclamation. Je n'ai en aucun cas besoin d'autant de temps qu'eux pour la repérer. Elle et Melody sont debout, faisant face à quatre gars faisant facilement deux têtes de plus qu'elles.

Je bouillonne intérieurement, serrant les poings aussi forts que possible. Je sens le bois de ma crosse à travers mon énorme gant, tant la pression de mes doigts est forte. La foule se met à rire lorsque le corps d'Ayleen apparaît sur les écrans géants de l'Arena. Son chemisier blanc est trempé, collant sur une certaine partie de son anatomie bien trop visible. Sur son beau visage, je vois une larme rouler silencieusement. Ma main se met à trembler tant la colère incendie ma peau. Alors que mes yeux sont rivés sur elle et que la rage bout dans mes veines, ce sale chien de Pavel, un centre des Sharks, vient me provoquer ouvertement.

— C'est ta nana, Collos ?

— Va te faire voir, sifflé-je à travers mes dents serrées.

— Bien gaulée la demoiselle, tu me la présenteras à la fin du match. Je lui montrerai volontiers ce que c'est que d'avoir un homme, un vrai, dans son lit.

C'en est trop pour moi.

Mon sang ne fait qu'un tour. Alors que ce connard se bidonne de rire face à moi, je secoue rageusement ma main pour envoyer valser mon gant sur la glace. Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, je lui balance une droite phénoménale qui l'envoie au sol instantanément. La foule se met à rugir, hurlant face au combat qui se joue sous leurs yeux. Bien que Pavel soit à terre, je me rue sur lui, agrippant son horrible maillot dans mon poing.

— Approche-la et tu es un homme mort ! je rugis, littéralement hors de moi.

— C'est toi qui es mort abruti...

Pour seule réponse, j'écrase violemment mes phalanges sur sa mâchoire qui émet un horrible craquement au moment de l'impact. Un filet de sang gicle sur mes doigts, tandis que ce connard plaque ses mains gantées sur son visage en gémissant comme un bébé ce qui me fait sourire.

Au même instant, plusieurs joueurs de nos équipes interviennent pour nous séparer, tandis que l'arbitre siffle en tendant le bras, poing serré, signalant ainsi une faute pour dureté⁸ à mon encontre.

— Il l'a cherché, grogné-je en fusillant des yeux cet imbécile au sifflet qui commence à fortement me les briser.

— Attention ! lâche-t-il soudain d'une voix froide qui ne me dissuade absolument pas de l'ouvrir.

— Sinon quoi ?

La rage bout tellement en moi, que je suis incapable de fermer ma gueule alors que Pavel me lance un sourire empli de fierté, caché derrière les deux cons à rayures⁹ et ses coéquipiers. J'esquisse un geste brusque en avant, mais Bruno et Quinn me maintiennent fermement.

Sans que je m'y attende, l'arbitre s'avance vers moi, sifflet en bouche, l'index et le majeur sur sa hanche pour signaler ma méconduite¹⁰. J'entends l'acclamation de mon coach, de mes coéquipiers et très vite de la foule qui hurle son mécontentement sur la décision prise par l'arbitre. Un nouveau rugissement se propage lorsque Logan, qui porte fièrement le « *A* »¹¹ sur son maillot, débarque pour tenter de minimiser la situation.

Je sais parfaitement que je n'aurais jamais dû agir de la sorte, mais trop c'est trop. Je suis à cran depuis des semaines. Je dors extrêmement mal, j'ai récemment vécu ma première déception amoureuse que je tente encore de digérer et j'ai bossé comme un forcené pour regagner ma place sur la glace ce soir. Pourtant, il aura suffi que mes yeux croisent ceux d'Ayleen pour que tout parte en vrille. Ma fierté, ma raison et mon cœur ne sont plus du tout sur la même longueur d'onde et se disputent le dernier mot, me tiraillant en trois parties bien distinctes.

Mon cœur hurle à plein régime que ma place est auprès de cette sublime rousse qui a besoin de moi plus que jamais.

Ma raison quant à elle, braille combien ce match est important pour ma carrière et me repasse en boucle les paroles de Scott : « *ne foire pas ta chance. C'est la seule et unique que tu auras.* »

Et ma fierté... oh elle, elle reste tenace comme à son habitude et n'hésite pas à me rappeler certaines choses. Notamment combien cette fille pour qui je suis en train de tout gâcher m'a jeté comme un moins que rien il n'y a pas si longtemps.

— Vous connaissez les règles. C'est dix minutes, je ne changerai pas d'avis, lance froidement l'arbitre, avant de m'indiquer la prison¹² du doigt.

Tête basse et épaules voûtées, je pars m'installer dans cette cage de plexiglas, luttant contre mon for intérieur pour ne pas regarder vers les gradins, vers elle. Si je fais ça, je sais pertinemment que le peu de logique qui me reste va définitivement se faire la malle. Si je lance, ne serait-ce qu'un regard en direction d'Ayleen, tout sera perdu pour moi et il est hors de question que je foire encore plus mon match.

Dix minutes.

Je dois tenir jusque-là. Je n'ai pas d'autre choix.

Comme signe de soutien, les gars qui passent près de la vitre qui me fait face cognent leur crosse sur le plexi. Ce geste me touche et fait déborder mon cœur de gratitude envers mes coéquipiers qui forment ma deuxième famille.

Et c'est là, au beau milieu du *SAP Center* plein à craquer, que je ressens cette force venue de je ne sais où, qui me dit que ce qui se passe dans les gradins est bien plus important que le déroulement du match. Je ne contrôle plus rien. Ni mes yeux qui sont rivés sur elle ni sur ma mâchoire qui se contracte brutalement.

Cette fois, mon cœur, ma raison et ma fierté semblent s'être mises d'accord, tandis que ma tête hurle encore et encore la même chose : *rejoindre Ayleen !*

Chapitre 17



« *La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre.* »
Gandhi.

Ayleen

Je n'arrive pas à croire ce qui est en train de se passer. Moi, la pauvre cinglée asociale de White Bear Lake, je me tiens assise dans une des patinoires des plus connues de l'état de Californie, entourée de milliers de personnes. Je sens qu'à tout moment, mon cœur va s'échapper de ma cage thoracique et se faire la malle tant me retrouver dans cette patinoire pleine à craquer m'opprime la poitrine.

Assise sur ce banc qui me gèle littéralement les fesses, je tente de ne pas oublier pourquoi je suis ici, bien que cela ne fasse pas vraiment partie de mon programme, même pas du tout...

Mais comment étais-je censée refuser cela à Melody qui sait mieux que personne comment attendrir les gens et utiliser des arguments irréfutables ?

Lorsque j'ai débarqué chez Brayden il y a quelques jours, je m'attendais à tout, sauf à tomber sur sa sœur et à lui cracher mon effroyable vérité au visage. Bon, je m'attendais encore moins à ce que mon esprit se déconnecte complètement et que Jim apparaisse sous mes yeux. Le fait de le voir, là, face à moi et l'entendre m'ordonner de vivre... tout ça, c'était trop pour moi. Tellement que j'en ai perdu connaissance. Je me suis réveillée deux heures plus tard, dans un endroit que je ne connaissais pas et complètement déboussolée. Heureusement, Melody et Rocky étaient là à mon réveil.

Je crois que cet épisode nous a marqués à tout jamais, Melo et moi, mais cela a aussi reconsolidé le lien qui nous unissait toutes les deux. J'ai trouvé en elle, une épaule solide sur laquelle pleurer et surtout une chose dont j'avais le plus besoin : *une amie*.

L'Ayleen d'aujourd'hui ne connaissait pas la définition de ce mot. Elle pensait simplement n'avoir besoin de personne et se plaire dans sa triste vie réglée comme du papier à musique. Je crois qu'elle pensait réellement devoir vivre ainsi : seule, aigrie, détruite, rongée par la solitude et le chagrin...

Je croyais réellement que tout ce que j'avais vécu jusqu'à présent devait définir celle que j'étais à présent, mais je faisais fausse route et il aura suffi d'une

seule et unique soirée pour me le rappeler. J'ai vu mes rêves et mes espoirs partir en fumée et pourtant, je suis toujours là. Je ne sais par quel miracle d'ailleurs, mais depuis l'épisode du « fantôme » de Jim, ses paroles ne cessent de tourmenter mon esprit, me donnant la force nécessaire d'avancer, sans lui.

Il était l'homme qui me connaissait mieux que personne. Il savait absolument tout de moi dans les moindres détails et lorsqu'il m'est apparu, comme par enchantement, ses seuls mots ont été les mêmes que dans mon rêve. Toujours et encore cette même phrase : « *vis Ayleen* ».

Même six pieds sous terre, cet homme que j'aime de toute mon âme n'a pensé qu'à moi et moi seule, voulant plus que tout m'aider à redevenir celle qu'il a connu et qui ne passait pas son temps à le pleurer, jour après jour, allant jusqu'à se fermer au monde extérieur.

Je ne pense pas être capable d'opérer rapidement, des changements aussi radicaux dans ma vie. Seulement, je sens qu'en moi, un déclic s'est produit à l'instant précis où j'ai croisé le regard de cet homme que mon cœur aimera indéfiniment. En m'ouvrant progressivement à Melody après l'incident « Jim », j'ai senti que j'étais prête à accepter certaines choses pour tenter d'aller de l'avant. Voilà bien trop longtemps que je me noie dans un océan sombre et sans fin et il est grand temps que je trouve ce qui m'aidera à refaire surface parmi le monde des « vivants ».

Je sais parfaitement que j'ai énormément de travail sur moi-même qui m'attend et que quoi que je veuille, certaines chaînes du passé continueront toujours de me retenir en arrière, mais je ne peux plus me cacher sous le masque de la pauvre fille amère qui s'apitoie sur son triste sort.

Comme dirait Melody, il est grand temps que je me sorte les doigts du cul !

Je vous l'accorde, ce n'est pas très poli comme expression, mais c'est pourtant ce que j'ai fait. Après avoir surpris Melody parler d'un match très important pour Brayden, j'ai senti, là, en moi, que c'était là que je devais être. Je devais à mon tour soutenir cet homme qui m'a tant épaulée ces dernières semaines. C'est donc sur un coup de tête que j'ai acheté un billet d'avion pour San Francisco et bourré un petit sac de voyage des premiers vêtements qui me tombaient sous la main.

Et me voilà ici, assise dans les gradins d'une patinoire bondée, à assister au premier match de hockey de ma vie. L'équipe de Brayden affronte les Sharks de San José et bien que je n'y connaisse rien, le score du tableau d'affichage suffit amplement à nous faire comprendre que les Wild sont en train de perdre.

— C'est déjà la mi-temps ? dis-je ahurie en entendant les haut-parleurs cracher un son strident.

Un groupe de mecs assez turbulents placés au-dessus de moi s'esclaffe

bruyamment. Je crois même entendre une moquerie sur mon compte, avant qu'un nouvel éclat de rire ne se fasse entendre.

Melody leur lance un regard foudroyant, et croyez-moi ou non, ce petit bout de femme aux allures de mannequin a réussi à les faire taire *illico presto*.

— Il n'y a pas de mi-temps au hockey. Cela s'appelle des tiers temps et il y en a trois. 3 x 20 minutes.

J'aimerais pouvoir dire que le jeu ou ce que m'explique Melody m'intéresse, mais ce serait mentir. La seule chose qui m'intéresse réellement, c'est cet homme portant le numéro « 69 » qui se lève gracieusement du banc où il était assis depuis le début du match. Mes yeux sont rivés sur sa carrure encore plus imposante que d'ordinaire.

Brayden est loin de faire partie des hommes qui passent inaperçus, mais équipé de la sorte, il ressemble à un géant. Aucune partie de son corps n'est visible d'où je suis, et pourtant, d'étranges sensations fourmillent en moi alors que je le regarde.

— Ayleen, tu m'écoutes ?

Je tourne brusquement la tête vers Melody qui fait un va-et-vient entre le box situé un peu plus bas où se trouve son frère et moi.

— Tu veux aller le voir ? Nous avons encore un peu de temps et...

— Non ! Il ne doit penser qu'au match et rien d'autre. Je ne veux pas que ma présence l'empêche de se concentrer.

Je m'en voudrais horriblement que ma présence ici le déstabilise, de quelque manière que ce soit. Surtout qu'il ne sait pas que je suis venue ce soir. J'ai expressément demandé à sa sœur de ne rien lui dire.

Brayden et moi ne nous sommes pas quittés sur une note très positive le mois dernier, je dirais même qu'il me haïssait en claquant la porte de chez moi. Bien que j'aie détesté chaque moment passé loin de lui, je ne suis pas certaine que ce dernier m'accueille à bras ouverts lorsqu'il me verra.

— Comme tu veux, mais mon petit doigt me dit qu'il serait content de te voir.

— Tu ne lui as rien dit, rassure-moi ?

— Quand il montera sur la glace, il saura, crois-moi.

Décidant de ne pas relever, je me perds un instant dans la contemplation du décor qui m'entoure. Je n'étais jamais venue en Californie auparavant, et encore moins dans cette gigantesque patinoire qui me fait me sentir plus petite que je ne le suis déjà. Tout paraît si démesuré ici, que je m'étonne encore de ne pas avoir piqué de crise. Je ne saurais dire si c'est le fait de me concentrer avant tout sur Brayden, ou si c'est la présence de Melody à mes côtés qui m'aide à ne pas flancher, mais j'apprécie énormément tous les efforts qu'elle met en œuvre pour rendre ce moment moins pénible.

Ces derniers jours, nous avons longuement discuté de ce qui s'est produit entre Brayden et moi, mais aussi de ma peur du monde extérieur. Bien qu'elle ne sache pas ce qui m'est réellement arrivé il y a trois ans, elle est néanmoins assez intelligente pour avoir compris l'essentiel.

Lorsque j'ai eu la surprise de tomber sur elle il y a quelques jours, jamais je n'aurais parié sur une telle fin pour nous deux. Elle m'a craché tant de choses au visage ce matin-là. J'aurais d'ailleurs dû la haïr sur le moment et pourtant, il y avait énormément de vrai dans chacune de ses paroles, bien que très blessantes. Elle ne m'a pas épargnée, c'est certain, mais le fait que je sois assise dans les gradins de cette immense patinoire prouve qu'elle avait vu juste.

Avec tout ça, j'ai bien compris que je faisais une énorme connerie en laissant mes peurs faire fuir un homme tel que Brayden. Alors même si je suis toujours persuadée qu'il mérite mille fois mieux qu'une pauvre cinglée comme moi, je ne peux continuer de le repousser comme je le fais. Ma venue au match n'est que le premier point d'une longue liste de choses à accomplir si je veux espérer aller mieux, reste juste à convaincre Brayden maintenant, et cela ne va pas être simple.

Quoi qu'il se passe entre lui et moi, je sais que je n'ai pas imaginé ce qui se produisait lorsqu'il était à mes côtés. Mon corps tout entier semblait crépiter dès que je sentais sa présence, tout comme ce doux courant électrique qui me parcourait de la tête aux pieds dès que sa peau entraînait en contact avec la mienne. Sans parler de la facilité déconcertante avec laquelle il a su pénétrer ma carapace que je pensais pourtant inébranlable. Je ne pourrais pas dire qu'il a débarqué comme un boulet de canon, parce que cela voudrait dire qu'il aurait tout démolé, or c'est tout le contraire qui s'est produit. Il est entré dans ma vie, tel un gardien, un protecteur, à qui il suffisait de me prendre dans ses bras pour que je me sente enfin en paix. Il était comme la pluie après une longue et éprouvante sécheresse. Un baume apaisant sur mes plaies ouvertes.

~

Le jeu a repris il y a tout juste deux minutes et j'écoute d'une oreille distraite les conseils de Melody, qui tente de m'apprendre les règles selon les actions qui se déroulent sur la glace. Cela ressemble à du charabia pour moi, mais elle semble si heureuse de m'enseigner tout ceci, que je ne trouve pas la force de la faire taire.

Mes yeux ne quittent que rarement le dos de Brayden, toujours assis sur son banc. Il semble de plus en plus agité, à en juger par sa jambe qui ne cesse de bouger et ses coups d'œil incessants vers l'énorme tableau d'affichage placé au

centre du complexe.

Le groupe de mecs qui occupent les sièges au-dessus des nôtres ne cesse de s'agiter alors que les Wild semblent être un peu plus en forme. Alors chaque fois que les Sharks obtiennent le palet, ils se lèvent tous en chœur et hurlent comme des idiots. N'oubliant pas de bousculer mon siège ou encore me balancer un ou deux coups au passage. Je dois dire que leur comportement d'hommes de Cro-Magnon commence à fortement m'agacer.

Un soulèvement d'exclamation rugit dans le public. Brayden se redresse d'un bond et hurle quelque chose que je ne comprends pas à deux types de son équipe. Mon regard dévie vers un attroupement de joueurs qui se forme tout autour d'un type recroquevillé sur lui-même en plein centre de la glace. Quand je comprends qu'il s'agit d'un Wild, mon esprit semble se reconnecter et analyser la situation. Quelques supporters de l'équipe locale - dont les crétins au-dessus de moi -, jubilent de voir l'adversaire à terre et n'hésitent pas à crier des mots très méchants qui me hérissent le poil.

Je pivote légèrement la tête vers Melody et ouvre la bouche pour lui poser une question, mais en posant les yeux sur elle, je saisis que quelque chose ne va pas. Ses yeux brillent tristement, alors que ses dents mordillent un coin de son ongle. Elle qui déteste tant qu'on se ronge les ongles, cela ne me dit rien qui vaille. Sa cuisse tressaute de la même façon que celle de son frère lorsqu'il est stressé et je dois dire que cela ne lui ressemble pas.

Tout en murmurant ce que je crois être un surnom, elle regarde, impuissante, la scène qui se déroule sous nos yeux. Une équipe médicale vient de rejoindre le joueur blessé et le prépare pour le transférer sur une civière. Il ne faut pas être un génie pour comprendre que la situation est grave.

— Melo ? dis-je d'une voix douce en posant ma main sur son genou.

— Je suis un monstre...

Je la regarde, interloquée.

— Mais pourquoi dis-tu ça ?

— Je savais que le seul moyen pour Brayden de jouer ce soir, c'est qu'un de ses coéquipiers soit blessé et je l'ai voulu si fort ...

Elle n'a pas besoin d'en dire plus. Son air si triste, la larme qui roule sur sa joue et le peu que je connais d'elle me suffisent amplement.

— Tu n'es pas un monstre et tu n'es en aucun cas responsable de ce qui se passe.

Alors que je tente de reconforter mon amie, une voix grave perce le brouhaha alentour :

— Collos, tu y vas !

Il n'en faut pas plus pour que Melody retrouve le sourire et se mette à

gesticuler sur son siège.

Brayden saute agilement par-dessus la rambarde et s'élanche sur la glace, sous l'acclamation du public en folie et de sa sœur qui hurle son nom dans ses mains placées en porte-voix.

Bien plus discrète qu'elle, je reste simplement assise, un léger sourire flottant sur mon visage et une véritable fête intérieure faisant rage en moi, tant je suis heureuse de savoir que Brayden joue de nouveau.

Je me souviens du soir où il m'a parlé de sa blessure et de combien ça le tuait de ne plus jouer. J'ai moi-même vécu cela après ma très mauvaise réception pour les JO. J'en voulais à la terre entière de ne plus pouvoir pratiquer ce sport que j'aimais de tout mon cœur et je suis véritablement contente que Brayden n'ait pas à vivre ça.

Le sourire qui illumine son si beau visage alors qu'il glisse avec agilité valait le déplacement et je ne peux qu'être heureuse de voir ça de mes propres yeux.

Le public scande son nom, des supportrices soulèvent des pancartes avec des photos de lui, quant à certaines, elles affichent fièrement le numéro « 69 » écrit à l'encre sur leurs poitrines, ou autres parties de leurs corps qu'on puisse dénuder dans une patinoire. Cela me fait grogner, bien plus fort que je ne l'aurais voulu et attire la curiosité des sièges voisins. Melody pose sa main sur la mienne, essayant de me faire décontracter le poing.

— Ces filles ne signifient absolument rien pour lui. Oublie-les et regarde-le plutôt à l'action.

J'esquisse un léger rictus, ce qui la fait rire et détourne mon regard de toutes ces paires de nichons exhibées rien que pour lui.

Alors que je le cherche parmi les joueurs présents sur la glace, je me fige lorsque je le repère, debout en plein milieu du terrain, la bouche légèrement ouverte, les yeux rivés sur moi. Mon cœur exécute un triple salto dans ma cage thoracique lorsque je croise ses prunelles azur. Ses lèvres semblent bouger, mais la distance qui nous sépare est trop importante pour que je saisisse ce qu'il dit.

Soudain, je me reçois un violent coup dans le dos, brisant notre contact visuel. Je me retourne brusquement, bousculant sans le vouloir la femme qui se tient à ma droite, pour tomber nez à nez avec le stéréotype même du Californien. L'homme qui vient de m'envoyer son genou dans la colonne me lance un large sourire mauvais. Ses cheveux blonds sont plaqués sur son visage, écrasé par un affreux bonnet à l'effigie des Sharks. Melody me pince le bras et bien que j'aie envie de lui envoyer une pique, je laisse couler, mais lance tout de même un regard noir à ce débile qui ose me répondre d'un clin d'œil.

— Fais comme s'ils n'étaient pas là. Les mecs comme eux cherchent simplement la merde.

— Et depuis quand les poupées Barbie ont raison ? lâche le blond qui se penche vers nous, sa main posée sur mon épaule.

— Retirez votre main, tout de suite ! grogné-je méchamment.

Sa bande de copains ricane de plus belle, ce qui m'énerve encore plus.

— Allez chérie, tu supportes la mauvaise équipe, mais je suis certain qu'on peut s'entendre sur de nombreux autres sujets.

Ses paroles sont pleines de sous-entendus salaces que je ne supporte pas. Cela me rappelle tant de souvenirs que je tente d'oublier.

Tout à coup, alors que le match bat son plein, je ressens ce même malaise que celui ressenti lorsque mes doigts serraient fort ceux de Jim, avant que tout ne devienne sombre. Les ténèbres refont surface, m'enveloppant dans cet épais brouillard lugubre. Mes poings se serrent brusquement tandis qu'en moi, l'image et les mots de l'homme qui a gâché ma vie me fauchent de plein fouet.

« Jusqu'où es-tu prête à souffrir pour le protéger ? »

« Bonne nuit salope... »

Mon cœur implose dans ma poitrine. Je suffoque sous la violence des souvenirs. Je ne distingue plus rien, hormis ce regard froid et inhumain qui me fixe dans la pénombre, et cette arme braquée sur moi, sur nous.

Boum.

La déflagration du coup résonne en moi, alors que mes mains se plaquent sur mes oreilles. Je ne peux contrôler les larmes qui coulent sur mes joues ni la douleur qui s'infiltré dans chacun de mes membres.

C'est ce moment-là, celui où je suis le plus vulnérable et accablée de chagrin, que choisit le blond de derrière pour venir poser sa main sur mon épaule. Je couine tel un petit animal pris au piège d'un affreux serpent visqueux et répugnant.

Mes sanglots redoublent d'intensité lorsque ses doigts resserrent leur prise sur mon corps, qui se met à trembler violemment. Les effluves des bières qu'il ingurgite depuis qu'il est installé derrière moi me remontent au nez...

Comme lui.

Cet homme de la ruelle.

J'en ai la nausée et lance un regard de détresse vers Melody qui retire brusquement la main de cet affreux personnage.

— Si votre mère ne vous a jamais appris la politesse, je vais le faire pour vous : une femme n'est pas un objet et on ne touche pas ce qui ne nous appartient pas !

— Relax Barbie, répond tranquillement le blond, tranquillement installé sur son siège.

Melody fulmine à mes côtés et moi... moi je me recroqueville dans ma

carapace, les dents serrées sur ma lèvre inférieure, les joues baignées de larmes.

— Tout va bien, Ayleen. Je suis là, murmure-t-elle en serrant mes doigts tremblants dans sa petite main.

Ce simple geste me permet de prendre plusieurs inspirations, forçant mes poumons à refonctionner correctement. Sa présence m'aidant à respirer à nouveau et laisser les mauvais souvenirs qui refaisaient surface, s'évaporer peu à peu. Mon esprit se reconnecte à la réalité lorsque le nom de Brayden est hurlé dans les haut-parleurs du stade.

« *Mauvaise interception de Collos...* »

Je relève les yeux et croise immédiatement ses prunelles qui me font chavirer. Il est maintenant de nouveau sur le banc et même si elles ne m'offrent pas la même douceur que dans mes souvenirs, je sens mon corps fondre de la même manière que toutes les fois où il a été mon roc dans cette périlleuse tempête. Dans ce brouillard morbide qu'est ma vie, le bleu caribéen de son regard est comme un rayon de soleil transperçant la grisaille, m'apportant la force nécessaire pour continuer de me battre.

De vivre.

Notre échange est à nouveau rompu lorsque l'homme que je pense être son coach lui hurle dessus pour qu'il retourne jouer. Il me lance un regard d'une infinie douceur, avant de sauter par-dessus la rambarde et de s'élaner sur la glace.

Je ne quitte pas des yeux le dos de Brayden, suivant le moindre de ses mouvements. Lorsqu'il se penche face à un joueur adverse, j'imité sa position et viens poser mes coudes sur mes genoux. Nos regards se croisent brièvement avant qu'il ne baisse la tête et attende de voir le palet être remis en jeu.

— Eh ben, j'ai tapé dans le mille on dirait, s'exclame brusquement le blond de derrière. Hey la rouquine, c'est ton mec le 69 ?

Il ne faut pas être bête pour ne pas comprendre que c'est à moi qu'il s'adresse.

Je secoue brièvement la tête et ravale tout ce que j'aimerais cracher à la gueule de cette bande de mecs qui commence réellement à me souler.

— T'en es certaine ma belle ? Parce que vu le regard meurtrier qu'il est en train de me lancer, je parie que tu te fous de ma gueule !

Comme si j'avais besoin de confirmer les dires de cet homme que je ne connais même pas, je tourne la tête vers Brayden et m'aperçois que l'homme a raison. Il a les yeux rivés sur mon interlocuteur et son groupe de copain et ne se gêne pas pour leur lancer un regard assassin. Bien que la situation ne soit pas idéale, je ne peux m'empêcher de sourire ce qui ne lui échappe pas. Il me répond d'un clin d'œil avant de se prendre un violent coup d'épaule lorsque le palet passe sous ses yeux et qu'il le loupe.

Mentalement, je m'interdis de continuer à le déconcentrer de la sorte.

— Hey, les gars, je viens d'avoir une brillante idée ! s'exclame le blond en se relevant, enfonçant à nouveau son genou dans mon dos.

— Oh putain ! Jeff non ! hurle un de ses amis.

Je comprends trop tard que le Jeff en question doit être l'autre con de blondinet. Ce dernier lâche subitement son verre de bière, qui atterrit directement sur moi. Je pousse un cri perçant qui se répercute tout autour de nous lorsque la mousseuse vient tremper mon chemisier blanc qui devient immédiatement très transparent.

De nouvelles larmes ruissellent sur mes joues, tandis que le public se met à rire face à mon image diffusée sur les écrans géants du SAP.

— Oups, il m'a glissé des mains, lâche le fameux Jeff en souriant comme l'idiot qu'il est.

Bien que la honte me submerge, je serre rageusement mon poing à plusieurs reprises, essayant de calmer la haine qui s'infiltré progressivement dans mes veines. Je ne suis pas le genre de personne à réagir ainsi, mais cet homme est allé bien trop loin.

Mes doigts me démangent tellement de gifler sa belle petite gueule et lui faire comprendre que ce n'est pas ainsi qu'on traite les gens.

Melody a bondi près de moi et semble être sur le point de lui sauter à la gorge.

— Espèce de sale ...

— Attention à ce que tu vas dire Barbie, grogne-t-il tout en la fusillant du regard.

— Sinon quoi ? Tu vas m'en mettre une peut-être ?

Il esquisse un pas vers elle, mais je l'empêche d'aller plus loin, posant mon poing sur son torse.

— Même pas en rêve !

— Et je devrais avoir peur de deux gonzesses comme vous peut-être ?

Il dégage mes doigts d'un simple mouvement, puis croise les bras sur sa poitrine.

Son attitude me met hors de moi, mes yeux lancent des éclairs dans sa direction, mais cela semble lui faire ni chaud ni froid.

Un de ses amis bouscule tout le monde et vient se mettre entre nous. Il est bien plus costaud que son pote, brun et les nombreux tatouages qui zèbrent ses avant-bras ainsi que ses doigts me font instinctivement reculer.

— Mon pote est un abruti, il n'aurait pas dû agir ainsi avec vous, mais va falloir redescendre de vos grands chevaux, les filles.

— C'est à nous de nous calmer, c'est une blague ? craché-je au visage du mec qui me fait face. Votre pote n'est qu'un sombre abruti avec la cervelle aussi

grosse qu'un pois chiche. Il mériterait de se prendre mon poing dans la gueule rien que pour avoir été aussi con et insolent !

Le brun me regarde de ses grands yeux verts, puis esquisse un léger sourire à faire froid dans le dos.

— Deux nanas contre cinq gars. A ton avis ma belle, qui est le plus apte à se défendre ?

Comme si une force venue de je ne sais où s'était soudainement emparée de moi, je lève la main et l'envoie valser contre sa joue mal rasée. La gifle provoque un gros bruit sourd qui retentit tout autour de nous. J'écarquille les yeux de stupéfaction face à ce geste si brutal, alors que les gens qui nous entourent soufflent un hoquet de surprise.

Mon Dieu ... mais qu'est-ce que j'ai fait ?

L'homme est tout aussi sonné que moi, mais il a désormais une belle trace bien rouge que même sa légère barbe ne parvient pas à dissimuler.

Debout face à lui, je tente d'ouvrir la bouche, seulement aucun mot n'en sort. Je suis comme figée sur place, ne pouvant rien faire d'autre que le regarder.

— Ça, tu vas me le payer, fulmine-t-il tout en se frottant la joue.

Le bruit assourdissant que je reconnais désormais comme celui annonçant la fin du jeu résonne dans l'assistance. Le public se lève et Melody profite du mouvement de foule pour me tirer par le bras, m'éloignant bien rapidement de l'homme que je viens de cogner. Je l'entends vaguement hurler après moi, hélas, ses paroles sont noyées dans le flot de conversations qui m'entoure.

Elle se fraye un chemin à travers les corps, jouant parfois des coudes pour descendre plus vite. Elle bifurque brutalement sur la gauche après le grand escalier principal, nous plongeant elle et moi dans un couloir très mal éclairé.

— Où est-ce qu'on est ? demandé-je la voix tremblotante.

— Fais-moi confiance, d'accord ?

Je hoche la tête et la regarde sortir une petite carte blanche de sa poche, qu'elle passe sur un boîtier noir que je n'avais pas remarqué. Celui-ci bipe et une énorme porte métallique s'ouvre devant nous.

— Bon sang, je kiffe ce truc ! dit-elle en brandissant ce qui semble être un pass magnétique.

Je l'interroge du regard, mais elle me tire vers elle et referme la porte d'un coup de hanche.

Je tourne sur moi-même, essayant de repérer où je me trouve, mais hormis un grand et long couloir éclairé au néon, je ne vois absolument rien d'autre.

— Ne t'inquiète pas, ici on sera en sécurité jusqu'à la fin du match.

— Euh ... d'accord, et après ? On ne va pas rester cachées ici indéfiniment Melo. Il faudra bien qu'on sorte un jour où l'autre et ...

Je me fige et pose mes mains sur ma bouche pour étouffer mon cri.

— ... Melody, j'ai giflé cet homme ! Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

Mes jambes tremblent tellement, que je dois me retenir au mur pour ne pas m'écrouler. Je peine à reprendre mon souffle. Ma cage thoracique semblant être prise dans un étau.

— Respire Ayleen... tout va bien... il le méritait...

Ses paroles sonnent à mes oreilles par saccade.

Je me laisse glisser lentement contre le mur. Tombant au sol sur mes fesses, les genoux repliés contre ma poitrine.

Pourquoi ai-je réussi à agir de la sorte il y a quelques minutes à peine ? Alors qu'il y a trois ans, j'ai été incapable d'effectuer le moindre mouvement. Jim devait pouvoir compter sur moi pour le sauver, tout comme je comptais sur lui les yeux fermés. Pourtant, je suis restée impuissante pendant qu'il se faisait rouer de coups.

Mais ce soir, pour de simples paroles vexantes et aussi, je l'avoue, pour défendre Brayden, un inconnu s'en est pris une. J'ai osé gifler une personne, pour un homme avec qui je ne suis même pas sûre d'avoir un avenir ...

Quelle conne !

Le poids de la culpabilité et des remords devient de plus en plus pesant sur mes épaules. Melody tente de me calmer, mais c'est peine perdue.

Et c'est là, alors que tout est sombre et froid autour de moi, que *sa* voix crève le silence qui régnait dans ce lugubre couloir.

— Ayleen !

Chapitre 18



« *L'amour peut blesser, parfois, mais à bien y réfléchir, il n'y a rien de plus magique que deux cœurs battants à l'unisson.* » **Soleano Rodrigues.**

Brayden

Le coach Hernandez me hurle dessus depuis le banc, alors que je passe comme une flèche sous ses yeux tandis que je lance un regard appuyé vers ma sœur pour qu'elle profite de la pause pour se tirer de là. Quinn tente de me barrer la route avec sa crosse, mais je me saisis de cette dernière et l'envoie valser plus loin. Non sans continuer mon chemin.

— Non, mais qu'est-ce qui t'arrive à la fin ? me lance mon meilleur ami en agrippant la manche de mon maillot.

Je freine brutalement, envoyant un nuage de neige au passage.

— Quinn, t'es comme un frère pour moi, tu le sais, mais si tu ne me lâches pas tout de suite, tu vas finir dans le même état que Pavel !

Mes paroles sont remplies de rage, et bien que je me déteste déjà d'avoir osé être si froid avec lui, j'ai besoin de me tirer d'ici. Très vite.

Ayleen est quelque part dans cette gigantesque patinoire et ses milliers de personnes dans le public.

Et je dois la retrouver ...

Même si mettre la main sur cette petite furie - qui doit être dans tous ses états - parmi cette foule ne va pas être simple.

Il me fixe, la bouche grande ouverte, choqué lui aussi par ce que je viens de lui dire.

— Excuse-moi ! dis-je lorsqu'il retire brusquement ses doigts de mon bras. Écoute, tu as vu comme moi ce qui s'est passé là-haut et je pense que tu n'as pas oublié la scène du jardin ...

Son regard se voile alors qu'il se remémore cette altercation plutôt houleuse entre Ayleen et moi le mois dernier.

— ... il faut que je la retrouve Quinn.

Je l'implore du regard de ne pas me poser plus de questions et de me laisser aller la retrouver.

— Très bien ! Mais je viens avec toi, ainsi que Luke. Et non, ce n'est pas

négociable.

Je lance un regard vers l'homme en question, notre agent de sécurité engagé pour le reste de la saison et qui nous suivra partout.

— Vendu, dis-je en soupirant.

Quinn siffle Luke qui s'avance dans notre direction, l'air menaçant. Sous toute cette couche de muscles gonflés, ce regard bleu perçant et son caractère d'ours des cavernes se trouve un homme qu'on craint au premier regard, mais il a un avantage que beaucoup d'agents de sécurité de la ligue n'ont pas : une parole d'homme. Ce mec est une véritable tombe, protégeant les nombreux secrets croustillants qui alimentent la presse à scandale.

Je laisse passer deux gars des Sharks qui me lancent un regard mauvais et leur emboîte le pas. Quinn me jette une paire de protège-lames que j'enfile rapidement avant de nous enfoncer dans le sombre couloir. Nous ne nous arrêtons qu'en arrivant devant la porte du sas qui nous sépare du grand hall du SAP.

Alors que Luke ouvre la marche pour vérifier que la voie est libre, je repère la fine silhouette de ma sœur, accroupie au fond du couloir. Je vais pour l'appeler quand celle-ci se décale légèrement, laissant apparaître le corps tremblant de ma douce furie.

— Ayleen !

Je sème en une fraction de seconde les deux hommes qui m'accompagnaient et accours vers elle aussi vite que mes patins me le permettent.

Melody s'écarte brusquement avant que je ne lui rentre dedans et me laisse prendre ma belle dans mes bras. Je touche chaque partie de son corps accessible, comme pour me persuader qu'elle n'a rien et que son état n'est dû qu'à ses peurs du monde extérieur.

Les doigts sur ses joues baignées de larmes, j'écarte délicatement quelques mèches de cheveux roux, jusqu'à voir ses beaux yeux croiser les miens.

— Brayden ...

Sa voix n'est qu'un murmure à peine audible, mais ce petit son suffit à relancer les battements de mon cœur.

Dieu qu'elle m'a manqué ces dernières semaines.

— Tu vas bien ?

Elle ne me répond pas, mais ses yeux cessent de verser des litres d'eau salée, avant qu'elle hoche légèrement la tête.

Le temps d'un instant, je me noie dans le vert si profond et si intense de ses prunelles que j'aime tant. J'y lis toute la souffrance qu'elle ressent, mais aussi toute la douceur à laquelle je me suis habitué, lors des rares moments où elle baissait sa garde.

Cette fille, si fragile et abimée par les épreuves de la vie, est arrivée dans la mienne si brusquement que je n'ai rien vu venir. Aussi vive qu'un courant d'air qui vous glace le sang en une fraction de seconde, elle s'est faufilée dans chacune des parcelles de mon corps, jusqu'à gagner progressivement sa place dans mon cœur.

Tout ce que je ressens lorsqu'elle se trouve près de moi me fiche les jetons, comme jamais je n'ai eu peur de toute mon existence, mais par-dessus ça, je ne peux nier combien je me sens entier quand elle me contemple de la sorte. Il lui suffit simplement de me regarder, pour que je tombe à genoux devant elle. Quoi que me dise ma conscience.

— Je suis désolée d'avoir gâché ton match... murmure-t-elle en se cachant le visage contre mon torse, enfin plutôt l'imposante protection de plastique qui recouvre ce dernier.

Satané plastron...

— Tu es en pleine crise d'angoisse et c'est à ça que tu penses ? dis-je à son oreille.

Son corps se détache lentement, alors que son regard vient plonger dans le mien. Mon sang se met à pulser dans mes veines, de plus en plus fort, de plus en plus vite.

Bien que l'adrénaline et la pression du match redescendent enfin, le simple fait d'être près d'Ayleen suffit à faire battre mon cœur comme un fou dans ma cage thoracique. Alors bien qu'il nous faille encore régler un grand nombre de choses, je profite de cet intermède pour retrouver la seule et unique femme capable de m'atteindre.

— Je ne veux pas casser ses belles retrouvailles, mais il nous reste six minutes, Brayden.

Je lève les yeux vers Quinn qui me désigne la montre de Luke avec l'index.

— Retournes-y et emmène Melo avec toi. Je vous rejoins dans deux minutes.

Alors qu'ils font tous ce que je leur dis et que nous nous retrouvons enfin seuls, elle et moi, je relève son visage vers le mien.

— Je n'ai pas d'autres choix que d'y retourner, mais j'ai besoin de savoir que tu vas bien avant. Je ne réussirais jamais à me concentrer sans ça.

Je trace le contour de son visage du bout des doigts, remettant en place des mèches rousses échappées de sa queue de cheval. La beauté de ses traits me frappe une fois de plus en plein cœur. Je crois même que je m'arrête littéralement de respirer, lorsque sa main effleure tendrement ma joue, puis mes lèvres.

— Tout va toujours mieux quand tu es là.

Sans réfléchir et sous le coup de je ne sais quelle impulsion, je prends son

visage en coupe et l'embrasse, comme si ma vie en dépendait. Plus rien ne compte hormis la douceur de sa bouche sous la mienne, de son souffle qui passe sur mes lèvres et de ses mains qui serrent mon chandail dans ses poings. Je voudrais que ce moment dure et que rien ne vienne l'arrêter. Hélas, le bruit de la foule hurlant le nom des équipes retentit au-dessus de nos têtes, me rappelant que j'ai un match d'un enjeu colossal qui m'attend de l'autre côté du couloir.

À contrecœur, je m'écarte d'elle, non sans déposer un dernier baiser sur ses lèvres divines.

— Il faut que tu y retournes, murmure-t-elle d'une voix cassée.

J'acquiesce avant de me relever tout en lui tendant la main qu'elle saisit sans l'ombre d'une hésitation. Je ne sais par quel miracle elle parvient à tenir debout tant ses jambes tremblent.

— Tu es sûre que ça va aller ?

Je commence à connaître la fragilité de cette fille et clairement, je crois ne jamais l'avoir vue si anéantie et au bord du précipice qu'à cet instant précis.

— Arrête de t'en faire pour moi Brayden. Je sais me défendre au cas où tu l'aurais oublié, répond-elle, un demi-sourire étirant le coin de ses lèvres.

Sa réponse me fait légèrement ricaner. Je passe mon bras autour de ses épaules et la guide vers son nouveau garde du corps avec qui elle sera en sécurité jusqu'à la fin du match.

— En parlant de ça, ta gifle était magistrale pour un petit bout de femme comme toi, mais par pitié, la prochaine fois que tu veux te battre, ne le fait pas pendant que je suis sur la glace.

— Je suis désolée...

— Cesse de t'excuser, Ayleen, dis-je en m'arrêtant devant la porte portant l'écusson des Wild. Je dois vraiment y aller, mais je te laisse en compagnie de Luke qui va te conduire à la loge réservée aux familles de l'équipe, Melody doit déjà t'y attendre.

Comme s'il m'avait entendu, ce dernier vient se poster aux côtés d'Ayleen, qui le fixe avec de grands yeux écarquillés.

— Pas de panique, petite furie, il ne te fera aucun mal, glissé-je à son oreille.

Mes doigts se déplacent sous son menton et relèvent légèrement son visage afin que je puisse l'embrasser une dernière fois. Je m'attarde un peu trop, mais bon sang, ses lèvres sont pires qu'une intraveineuse d'adrénaline. Même le hockey ne m'a jamais fait ressentir autant de choses. Embrasser Ayleen est en train de devenir mon sport favori.

Luke se racle la gorge, au même instant où la porte du vestiaire s'ouvre sur mes coéquipiers. Instinctivement et par je ne sais quel instinct de protection envers cette rousse qui me rend complètement fou, je la fais passer derrière mon

dos, mon bras posé à la limite de ses fesses pour la plaquer contre moi.

— Collos, t'étais où ? Le coach va te botter le cul ! crie Mike en se saisissant de sa crosse contre le mur.

— Je confirme, lâche d'un ton las Quinn, qui sort à son tour du vestiaire, talonné par Hernandez.

— Bon Dieu de merde gamin, c'est quoi ton foutu problème ce soir ?

Je déglutis et tente de soutenir le regard de cet homme qui est comme un père pour moi depuis mon entrée chez les Wild. Ayant grandi sans aucune figure paternelle, Hernandez est très vite devenu ce que tant d'hommes dans ma vie n'ont jamais pu être.

— J'attends, c'est quoi ton excuse ?

Il me fixe de son regard sévère qu'il réserve habituellement aux gars qui ne veulent en faire qu'à leur tête sur la glace, ou qui aiment discuter ses ordres.

— Je suis désolé coach, dis-je en baissant les yeux vers le sol.

— Rien à foutre de tes excuses, Collos ! On comptait tous sur toi ce soir et toi, qu'est-ce que tu as fait ?

Avant que je n'aie le temps de répondre, les doigts fins d'Ayleen se posent sur mon avant-bras dans un geste réconfortant, ce qui attire immédiatement le regard d'Hernandez et de mes coéquipiers sur elle.

— C'est qui celle-là ? lance Logan en essayant d'apercevoir ma petite furie.

— Dis-moi que je rêve gamin, hurle Hernandez fou de rage. Tu connais les règles non ? Si t'es tendu, tu n'as qu'à faire comme les autres et attendre la fin du match ! Bon Dieu, mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez vous les hockeyeurs ?

Entendre le coach insinuer qu'Ayleen n'est rien d'autre qu'une façon de me « vider » me sort instantanément de mon mutisme et il me faut prendre sur moi pour ne pas le coller au mur dans la seconde.

— Et moi, je pensais que vous me connaissiez mieux que ça, coach ! Depuis quand suis-je le genre de type à ramener une pute dans les vestiaires, hein ?

Ayleen étouffe un hoquet de surprise lorsqu'elle comprend pour qui le coach vient de la prendre. Je pose ma main sur la sienne, avant de la faire passer devant moi, mes bras autour d'elle comme pour la protéger des mecs qui nous font face.

— Hey, mais je la reconnais. Ce n'est pas toi qui as collé une droite à un gars dans les gradins ? rétorque Daren, un de nos ailiers remplaçants.

— Mais oui ! rétorque Shane, en détaillant d'un peu trop près le corps d'Ayleen.

Je le fusille du regard, mais cet idiot ne semble même pas s'en apercevoir, trop occupé à mater la poitrine de ma nana.

— Shane, arrête ça tout de suite, grogné-je sévèrement.

Ayleen relève les yeux vers moi, puis suit mon regard rivé à celui de mon coéquipier qui ne va pas tarder à se prendre mon poing dans la gueule s'il continue comme ça.

Quinn, qui semble prendre conscience que la situation est sur le point de m'échapper une fois de plus, vient à ma rescousse, se postant face à moi pour protéger ma furie des regards explicites de mon équipe.

— Enfile ça Ayleen, dit-il en lui tendant mon maillot de rechange. Ça évitera que cet idiot ne tue l'un des nôtres.

Je l'aide à faire passer le chandail par-dessus sa tête et souris de toutes mes dents en admirant le résultat final. Elle est si petite que ce dernier lui arrive à mi-cuisse, les manches dissimulant ses mains, mais le simple fait de voir mon nom et numéro de joueur sur elle me ferait presque bander tant c'est jouissif.

— Voilà qui est mieux, dis-je dans un soupir avant de déposer un baiser sur son front.

La corne annonçant la fin de la pause résonne dans les haut-parleurs. Hernandez tape dans ses mains, puis hurle à tout le monde de rejoindre le banc sans discuter. Lorsque tous les gars quittent le couloir, l'équipe de San José fait son apparition, Pavel en tête. Son œil est légèrement poché, quant à son nez, il est presque noir. Un large sourire de satisfaction vient étirer le coin de mes lèvres au moment où ce connard croise mon regard. Le sien s'attarde un instant sur Ayleen, me faisant resserrer ma prise sur son petit corps et la plaquer plus durement contre moi.

Hernandez reste à mes côtés jusqu'à ce que toute l'équipe des Sharks quitte le couloir, puis il se tourne, face à moi, le regard légèrement adouci.

— Nous finirons cette conversation après le match Collos. Pour l'heure, tu vas aller poser ton cul sur le banc, aux côtés de tes coéquipiers et tout donner sur la glace pour le troisième tiers. Compris ?

— Oui coach... dis-je en baissant à nouveau les yeux face à lui.

— Parfait, répond-il simplement, avant de tendre une main vers Ayleen. Mademoiselle, c'était un plaisir de vous rencontrer, mais si vous déconcentrez encore une fois mon joueur vedette, on ne va pas s'entendre du tout vous et moi.

Puis, sur ces mots, il nous tourne le dos et part rejoindre l'équipe tandis que les commentateurs y vont bon train sur les raisons de mon absence sur le banc.

— File, murmure Ayleen en se libérant de mon étreinte. Et écrase ces satanés requins.

— Avec plaisir ! Quant à toi, essaie de ne cogner personne.

Nos doigts se séparent finalement. Elle part en compagnie de Luke, quant à moi, je m'avance tête basse vers le centre de la patinoire où m'attendent mes coéquipiers et amis pour faire manger le palet à l'équipe adverse.

Il ne nous reste qu'un seul tiers pour montrer de quoi nous sommes capables et je sais que nous pouvons y arriver. Je vais leur prouver à tous, que j'ai toujours ma place au sein des Wild et que Brayden Collos n'a pas dit son dernier mot !

La foule se met à rugir lorsque je sors enfin du couloir, et apparaît aux abords de la balustrade. Un groupe de nanas présent juste au premier rang sont fières de montrer certains de leurs attributs féminins sur lesquels mon nom est inscrit au marqueur. Je dois avouer qu'il y a moins de deux mois, j'aurais apprécié cette flatterie et me serais très certainement amusé avec l'une d'elles. Hélas, les choses ont changé et aujourd'hui, la seule fille que je veuille m'attend bien sagement avec notre agent de sécurité.

Quinn, mon héros et meilleur ami, s'avance vers moi, puis me lance ma crosse que je rattrape d'une main avant de cogner son poing ganté contre le mien.

— On va leur montrer qui on est à ces fumiers !

La compétition, c'est ce qui nous fait tous tenir dans ce milieu de dingue, parce que sans se mentir, nous sommes tous des compétiteurs qui veulent gagner. Alors certes, on n'a pas choisi la voie la plus simple, mais lorsque la passion anime nos mouvements, même la défaite ne peut nous arrêter.

Hernandez nous fait signe de commencer, et c'est accompagné de ces gars qui forment une réelle famille pour moi, que je laisse glisser mes lames sur l'étendue gelée pour commencer ce troisième et dernier tiers du match avec pour seul objectif en tête : *GAGNER* !

D'entrée de jeu, nous mettons au point notre stratégie imparable et après un premier engagement en notre faveur, nous remontons en bloc solide vers les cages adverses. Jonas se prépare et contre le tir de Mike, mais alors qu'il relance le palet en direction des siens, je file un violent coup d'épaule au joueur le plus proche qui relâche la rondelle. Quinn en profite et tente un tir qui échoue sur le poteau gauche. Les Sharks reprennent l'avantage, fonçant vers Kent, notre goalie¹³ qui arrête le palet avec aisance.

C'est au tour de Logan de tenter une approche et il y parvient avec l'aide de Bruno et Reed qui lui dégagent la route. Placé à droite de Jonas, je tape sur la glace avec ma crosse, attirant le regard de mon coéquipier qui, d'un tir croisé, me permet de faire trembler les filets californiens. Mes quatre amis me sautent dessus, échangeant insultes et félicitations, alors que la fierté me fait pousser un cri de joie.

3 buts à 2 et encore quatorze minutes de jeu.

Tout est encore jouable.

Ne faisant pas l'erreur de prendre ce but pour argent comptant, nous continuons de nous donner à fond. Malgré la fatigue, nous puisons dans la

moindre de nos réserves et cela paye. À la 48^e minute, je réceptionne le palet et tente un tir repoussé par le gardien, mais c'était sans compter sur Quinn qui récupère ce dernier au rebond et l'envoie voler dans la lucarne.

3 buts à 3 !

C'est l'euphorie autour de nous, même si rien n'est joué, égaliser remonte le moral de tout le monde et fait du bien.

Piqués dans leur orgueil, les Sharks jouent l'attaque et collectionnent les minutes de pénalités pour diverses fautes à notre rencontre. Nous ne nous laissons pas démonter et faisons barrage à leurs tentatives pour marquer. À une minute de la fin du temps réglementaire, nous savons que si l'on veut éviter les prolongations, nous devons marquer et maintenant.

Un simple regard du coach suffit et je fonce comme un boulet de canon à travers la glace, bousculant au passage certains joueurs de l'équipe adverse.

Quarante-sept secondes ...

Profitant du « *power play* »¹⁴, je charge cette andouille de Pavel qui retombe sur son joli train arrière et réceptionne la rondelle au creux de ma crosse.

Vingt-trois secondes ...

Je déboule à gauche de la cage et fixe dans le blanc des yeux Jonas qui se tient prêt à intercepter mon shoot. Enfin, c'est ce qu'il croyait, car au moment de tirer, je fais une longue passe en retrait à Mike qui vise à la perfection. Le palet fuse entre les bottes du gardien et inscrit le but de la victoire pour notre équipe.

Le coup de sifflet final retentit dans la patinoire, sous un tonnerre d'applaudissements de nos supporters. C'est l'effervescence aussi bien sur la glace, que dans les gradins. Des gants verts virevoltent dans les airs avant de retomber au sol et que toute l'équipe se lance dans un câlin collectif. Et alors que nous soulevons Mike dans les airs, la foule en délire se met à chanter cet hymne qui représente nos couleurs. C'est donc tous ensemble, que nous entonnons ces mots qui sont comme gravés dans nos veines.

*« Nous nous battons jusqu'à la fin,
nous resterons debout et
défendrons notre drapeau
flottant libre haut dans le ciel
Nous sommes nés, enfants
forts et sauvages,
dans l'état, l'état du hockey »*¹⁵

Après cet instant magique partagé avec nos supporters, nous rejoignons les vestiaires dans une sacrée cohue. J'ai le cœur qui bat à tout rompre dans ma cage

thoracique, tant je suis fier d'avoir, en partie, rattrapé le coup sur ce match. Certes, je suis aussi hyper content d'avoir montré à tout le monde que je méritais toujours ce « *A* » collé sur ma poitrine, mais je suis surtout aux anges d'avoir aidé mon équipe à gagner ce soir. Cette victoire était à nous et bordel que c'est bon de voir les Sharks rentrer au vestiaire le regard rivé sur leurs patins.

Logan, Johnny et Archer, les pots de colle de Scott passent devant moi, non sans me taper le cul de leurs gants.

— Joli retour Collos, lance notre ailier.

— On a eu peur, mais tu t'es bien rattrapé, termine l'autre qui me sourit.

Je leur réponds d'un simple hochement de tête et alors qu'ils s'engouffrent tous dans le tunnel, je lève les yeux vers les tribunes *VIP*. Bien que de là où je suis, je ne peux absolument rien voir de qui se trouve là-haut, j'espère au moins qu'*elle*, elle le peut.

Je me perds dans mes pensées qui ne tournent qu'autour d'une seule et même personne quand Hernandez vient poser sa main sur mon épaule.

— C'était un bon tiers gamin. C'est comme ça que je veux te voir jouer dorénavant, jolie rousse ou pas dans les gradins.

— Oui coach !

Il me tapote gentiment par-dessus mon plastron et accepte l'accolade de mes coéquipiers, fiers d'apporter une nouvelle victoire à cet homme qui se tue à la tâche pour nous.

Le silence qui régnait ici il y a moins d'une heure est remplacé par le brouhaha de vingt-cinq gars, l'adrénaline coulant à flots dans leurs veines. Quinn me rejoint, une bière dans chaque main, un large sourire étirant son visage enfantin.

— À la nôtre mon pote ! Celle-là, on l'a bien méritée !

Nos bouteilles s'entrechoquent et bien trop vite, ces dernières sont englouties jusqu'à la dernière goutte.

Les fêtes d'après match - surtout après une victoire on ne va pas se mentir - sont les meilleures de toutes et constituent la plupart des meilleurs souvenirs que j'ai avec les gars qui m'entoure.

— Collos ? m'interpelle Scott alors que je fais passer mon maillot trempé de sueur par-dessus ma tête.

— Capitaine ...

Je le regarde d'un mauvais œil s'approcher en clopinant vers mon casier et venir y poser son épaule. Sa blessure ne devrait pas l'exclure trop longtemps de nous, mais le voir en béquille me fait tout de même un drôle d'effet. Néanmoins, son état ne change en rien ce que je pense désormais de lui. J'aimerais faire comme si ce type n'existait pas et l'envoyer sur les roses comme il le mérite.

Hélas, ce mec, aussi con soit-il, est mon capitaine et je n'ai pas d'autre choix qu'être un minimum... cordial en sa présence.

— Avec les gars, on pensait aller se prendre un verre dans un petit bar du coin, t'en es ?

Légèrement surpris par son invitation, je parcours le vestiaire des yeux, à la recherche d'une ou plusieurs caméras filmant la scène.

— Elle est où l'arnaque Scotty ? je ne peux m'empêcher de demander, alors que je retire mon plastron qui finit au fond de mon sac de sport.

— Y'en a pas. Écoute, je crois que je te dois des excuses Brayden ...

Ça alors ! Non seulement il m'appelle par mon prénom, mais en plus, il prononce le mot « excuse » dans la même phrase. Ses paroles ont le mérite de me faire ouvrir grand la bouche.

— Alors ça, si je m'y attendais !

Mon ton se veut plus froid que je ne le voudrais, mais excusez-moi de douter de sa sincérité. En plus de m'avoir rabaissé et divulgué certaines informations privées au reste de l'équipe, il y a moins d'une heure, il me menaçait de pourrir ma carrière si je ne faisais pas en sorte de gagner ce match.

— J'ai été trop loin et je le reconnais, alors s'il te plaît, on oublie ce désaccord et on continue d'avancer ensemble. Comme une équipe ...

Pincez-moi je rêve ...

Sous le regard inquiet de Quinn, qui lui aussi semble tendu face à ce revirement de situation, j'accepte la poignée de main que me tend Scott.

— Comme une équipe.

Nous scellons nos paroles paume moite contre paume moite, puis je le regarde s'éloigner et rejoindre ses trois compères à l'autre bout de la pièce.

Lorsqu'enfin, mes fesses se posent sur le banc, je ne peux que soupirer de bonheur. Décidant de prendre quelques secondes pour moi, je m'adosse à mon casier, laissant le froid du métal soulager les douleurs de mon dos, puis ferme les yeux. Malgré le brouhaha alentour, je me concentre sur ma respiration et tente de faire le vide dans le flot de pensées qui fait rage en moi.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? hurle Hernandez qui me tire une nouvelle fois de ma rêverie.

Rouvrant brusquement les yeux, j'ai tout juste le temps de me relever que la chevelure blonde de ma frangine apparaît dans mon champ de vision et vient me sauter au cou.

— Ils ont bouffé la glace ces cons de Californiens, lâche-t-elle avant de plaquer ses lèvres sur mon front poisseux.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire, tout comme la plupart des gars présents dans la salle.

— Ça, tu l'as dit miss Amérique, murmuré-je tout en la reposant sur le sol.

— Pas de nanas dans les vestiaires ! Ce n'est pas compliqué comme règle, si ? grogne le coach en me foudroyant du regard.

— Désolée ! lance Melody en s'approchant de lui. Mais comprenez, après un match pareil, il fallait bien que je félicite mon frère et l'équipe.

Le sourire éblouissant qu'elle lance à Hernandez me fait pincer les lèvres tant j'ai envie de rire. Ce pauvre homme ne sait pas combien ma sœur sait se montrer persuasive quand elle le veut.

— Ça passe pour cette fois, mais il va falloir laisser mes gars se doucher maintenant, mademoiselle Collos.

Et voilà, encore un qui ne sait pas résister au charme irrésistible dont sait faire preuve cette fille aux allures de poupée qui partage le même sang que moi.

C'est à ce moment précis que je repère cet éclat roux que je commence à connaître par cœur. D'un bond, je me saisis d'un tee-shirt et l'enfile rapidement tout en avançant vers la sortie. J'entends vaguement le coach siffler mon nom et m'ordonner de rester dans le vestiaire, mais rien ne retient plus mon attention, qu'Ayleen et ses magnifiques yeux verts qui me dévorent.

— J'aurais dû entraîner l'équipe féminine, marmonne Hernandez avant de tourner les talons et de claquer la porte du vestiaire.

Chapitre 19



« *Les premiers sentiments sont toujours les plus naturels* » *Madame de Sévigné.*

Brayden

Je hoche la tête en direction de Luke, l'agent de sécurité à qui je dois une fière chandelle pour avoir veillé sur Ayleen pendant que j'étais sur la glace et regarde cette armoire à glace de muscles retourner près de la porte métallique qui rejoint la sortie principale de la patinoire.

— Je crois que ton coach n'est pas très content, me dit Ayleen, un sourire timide au coin des lèvres.

— Il s'en remettra. Au pire des cas, il ira réellement entraîner les filles. Et là, il lui faudra moins d'une semaine pour revenir nous supplier de le reprendre comme coach.

On peut se plaindre de nous et de nos caractères de chieurs, mais bon Dieu, nous sommes des anges comparés aux hockeyeuses. En plus d'être aussi déterminées que nous, elles n'ont pas froid aux yeux et n'hésitent pas à vous rentrer dedans. Et croyez-moi, il ne vaut mieux pas les chercher, au risque de se frotter au « *girl power* » et par conséquent, à toute une horde de nanas musclées et entraînées à plaquer quiconque se mettrait au travers de leur chemin.

— Pourquoi ai-je la nette impression que tu parles en connaissance de cause ?
Ma douce furie hausse un sourcil tout en me dévisageant légèrement.

— Toutes les gonzesses sont chiantes. C'est scientifiquement prouvé ! Alors, imagine un peu ce que ça donne en version hockey féminin ...

Ayleen prend un air faussement indigné, une main sur son cœur, tandis que moi, je souris comme un débile.

Je reconnais qu'une fois, et ce malgré les avertissements de mes coéquipiers, j'ai poussé le flirt avec une nana qui s'avérait être une joueuse. Je m'étais dit qu'en connaissant les contraintes de ce sport et de la compétition, elle comprendrait mieux que personne que le hockey passerait toujours en premier.

Grave erreur !

Non seulement elle me harcelait constamment d'appels et textos, mais en plus de ça, elle passait plus de temps à épier ma vie divulguée sur les réseaux sociaux

ou dans la presse people, qu'à apprendre à me connaître réellement. Finalement, elle ne savait de moi que les « on dit » et me renvoyait au visage ma réputation de coureur dès qu'elle en avait l'occasion.

— Même toi tu l'es, m'exclamé-je tout en lui donnant un léger coup d'épaule.

— Ouais, on me l'a déjà dit ...

Son regard se voile légèrement, tandis que son sourire disparaît progressivement. Une fois de plus, elle m'échappe, se réfugiant dans sa bulle de souvenirs, celle dédiée à l'unique homme de sa vie : *Jim*.

Malheureusement pour elle - et heureusement pour moi -, ce soir, j'ai décidé d'être égoïste et de l'avoir rien que pour moi. Et je le prouve en ramenant Ayleen sur notre planète de la meilleure des façons qui existe.

Alors que mon pouce caresse sa joue, j'oriente son visage vers le mien et viens poser mes lèvres sur les siennes.

— Reste avec moi...

Ne voulant absolument pas retenter l'expérience du mois dernier, je ne fais aucun mouvement, restant simplement là, à attendre qu'elle me revienne. Lorsque ses yeux se rouvrent brusquement, je comprends qu'elle est consciente et n'imaginera pas que je suis un autre...

— Je sais que c'était toi, murmure-t-elle contre ma bouche.

Je recule, sous le choc qu'elle comprenne si facilement ce à quoi je pensais et la scrute intensément. La flamme dans son regard brille de mille feux, ses pommettes sont roses et elle a ce petit sourire qui me rend complètement barge.

— Comment ?

Un mot, voilà tout ce dont je suis capable alors qu'elle me regarde de la plus intense des façons.

— Je le sais c'est tout. Et si tu as peur que je ne prenne mes jambes à mon cou, tu devrais peut-être recommencer.

Suis-je en train de rêver ?

Bordel, j'espère bien que non, parce que cela voudrait dire que tout ce qui arrive est faux et je ne suis pas certain d'être capable de digérer tout ça, une fois de plus.

Me prenant par surprise, Ayleen vient effleurer ma mâchoire de ses petits doigts fins et soyeux, caressant ma barbe râpeuse. Ce nouveau contact m'électrise de la tête au pied et il me faut prendre sur moi pour ne pas pousser un gémissement de gonzesse tant c'est bon. Elle, habituellement si réservée et enfermée dans cette satanée bulle de protection, semble se libérer et prendre finalement conscience des sentiments florissant entre nous. Du moins, je l'espère.

— Ayleen...

La question que j'étais sur le point de poser meurt contre ses lèvres qui effleurent les miennes avec une délicatesse qui me coupe brièvement le souffle. Peinant à déglutir et à contenir l'incendie qui fait rage en moi, je ne bouge pas d'un millimètre. Sa deuxième main vient imiter l'autre, saisissant mon visage pour approfondir notre baiser et c'en est trop. Plaquant son petit corps entre le mur et mon torse, je prends tout ce qu'elle me donne. Bougeant au même rythme que ses lèvres qui hantent mes nuits depuis notre rencontre, je laisse le brasier me consumer...

... et au diable les conséquences.

Là, dans les couloirs de ce stade gigantesque aux couleurs de mes rivaux, embrassant ma douce petite furie, j'ai le sentiment d'être enfin à ma place. Comme si tout ce que j'avais vécu jusqu'à présent devait me mener à cet instant précis, jusqu'à elle.

Je n'ai jamais ressenti le quart des sentiments qu'Ayleen anime en moi et bien que tout ça devrait me faire peur, il n'en est rien. Je fonce tête baissée et choisis d'écouter ce que mon cœur veut, parce qu'il est sûrement le seul à n'avoir jamais eu son mot à dire.

Allez savoir pourquoi maintenant, pourquoi cette fille et pas une autre ? Ou encore, pourquoi je ne suis pas complètement flippé à l'idée de troquer ma vie trépidante de célibataire endurci, contre celle du second choix d'Ayleen ?

Je suis dans l'incapacité la plus totale de répondre à ceci. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il lui suffit de me regarder avec ses yeux de biche, ou encore de m'embrasser comme maintenant, pour que j'en oublie jusqu'à mon nom.

Des bruits de conversation enjouée retentissent en provenance des vestiaires des *Sharks*, ce qui stoppe notre baiser et me vaut un haussement de sourcil de ma douce furie.

De l'index, je replace une longue mèche de cheveux qui tombe sur son doux visage derrière son oreille, m'attardant plus que nécessaire sur sa joue.

— Et sinon, comment était la vue de là-haut ? dis-je sans réfléchir, cherchant seulement un sujet quelconque à aborder.

— Extraordinaire ! Mais tu semblais si ... petit.

Cette fois, c'est à moi de hausser un sourcil.

— C'est mieux maintenant, soufflé-je en m'approchant un peu plus d'elle, de sorte que mon torse ne soit qu'à un cheveu de sa poitrine et surtout, que malgré l'épaisseur de la culotte¹⁶ et la coquille que je porte, elle sente l'effet qu'elle me fait.

Je crois que j'ai déjà entendu beaucoup de qualificatifs me concernant, mais jamais encore on ne m'avait dit que j'étais « petit ». J'explose les courbes de

taille depuis ma première année de vie, et aujourd'hui, alors que je fête bientôt mes vingt-cinq ans, je mesure 1 m 92, quant à ce qui se trouve sous ma ceinture, je n'ai à ce jour, eu aucune plainte.

— Je rêve ou je viens de froisser ton égo ?

Je lance un regard appuyé dans sa direction, mais au moment où je vais pour ouvrir la bouche, les voix qui nous ont interrompus il y a quelques secondes résonnent de plus en plus fortement.

— ... tu parles, mais il t'a bien amoché quand même, lance une voix masculine que je ne reconnais pas.

S'en suivent plusieurs éclats de rire, quelques grognements, mais lorsque je sens le petit corps d'Ayleen se tendre contre le mien, je comprends que quelque chose cloche. Seulement, je n'ai pas le temps de lui demander que cinq têtes d'hommes émergent du couloir des Sharks.

— Il le regrettera à un moment ou à un autre.

Cette voix ...

Il ne m'en faut pas plus pour reconnaître ce fumier de Stephen Pavel. Il n'y a que ce type qui soit capable de me faire grincer des dents si facilement. Allez savoir pourquoi, Stephen et moi avons toujours été rivaux. D'aussi loin que remontent mes souvenirs, il m'a toujours eu dans son collimateur et surtout, il aime plus que tout m'attaquer dès qu'il en a la possibilité.

Lorsque Stephen finit par tourner la tête dans ma direction et croise mon regard, il me lance un éblouissant sourire sournois, me donnant envie de lui péter à nouveau le pif.

— Collos ! C'est toujours un tel plaisir de te voir.

— Garde ton sarcasme pour toi, il n'y a aucun officiel ou arbitre pour m'empêcher de t'éclater la tronche une deuxième fois.

Comme tout à l'heure sur la glace, et ce, même avec la distance qui me sépare de lui, je détecte la même lueur de peur dans son regard bleu que lorsque mes phalanges lui ont brisé le nez.

Ayleen gigote contre moi, attirant les quatre paires d'yeux accompagnants l'ailier star de San José.

— Comme on se retrouve, lance alors un blondinet arborant une multitude de tatouages colorés.

Sachant que je n'ai jamais vu ce type de ma vie, je comprends instantanément qu'il s'adresse à ma douce furie, qui se met à trembler de tous ses membres.

— Quel dommage de cacher tes attributs sous cet hideux maillot ! Le vert n'est pas ta couleur, poupée.

Mon sang ne fait qu'un tour en l'écoutant parler ainsi à Ayleen, et ce, juste sous mon nez.

— Et si tu t'adressais à moi plutôt qu'à elle ? lancé-je en direction du blond.

Ses copains, Pavel y compris, nous regardent tour à tour, l'air pas du tout rassuré.

— Laisse tomber Jeff, ça n'en vaut pas la peine, dit finalement un grand brun que je reconnais comme celui qu'Ayleen a giflé dans les gradins.

Ce dernier pose sa main sur l'épaule de son ami, Jeff, avant de se tourner face à moi.

— Ma femme est bien plus baisable que celle-là, je te la laisse.

Il continue de parler, je le sais, puisque j'entends le son strident de sa voix me parvenir, hélas je n'en saisis pas les mots formés.

Lâchant brusquement Ayleen, je m'avance vers lui, l'air menaçant, les yeux lançant des éclairs de fureur. Une fois suffisamment proche pour le surplomber de ma taille, je m'impose immédiatement.

— Vous avez voulu jouer les hommes forts face à ma nana, mais osez en faire de même avec moi ... allez-y, j'attends !

Les bras tendus dans le vide, je les regarde tous tour à tour, leur laissant l'opportunité de me cogner en premier.

Pas de jaloux !

Défoncer Pavel ne m'a apporté aucun soulagement et les dix minutes d'enfer que j'ai passé en prison ont renforcé mon envie de démolir l'abruti ayant mis Ayleen dans tous ses états au deuxième tiers.

— Pourquoi ? Elle n'est pas capable de se défendre toute seule ? rétorque le blondinet à qui je vais faire ravalier son envie de sourire.

— Il me semble pourtant qu'elle t'a prouvé, devant des milliers de personnes, qu'elle était amplement apte à se défendre sans moi.

À ce souvenir, le fameux Jeff lance un regard méprisant en direction d'Ayleen et c'en est trop pour moi. Mes doigts se saisissent de sa gorge, attirant son visage face au mien. Ses pieds se décollent légèrement du sol, tandis qu'il gémit de trouille.

— Tu as aussi dû voir ce soir que je ne suis absolument pas pacifiste comme mec, surtout quand on touche à ce qui m'appartient ! grondé-je, les dents serrées.

L'autre brun de tout à l'heure s'approche et vient poser sa main sur mon avant-bras, comme pour me demander de lâcher son pote.

— Retire ta main ! lui dis-je, ne quittant pas Blondie des yeux.

— Écoute mec, Jeff et Jared ne pensaient pas à mal. Ils se sont laissés emporter par l'adrénaline du match et je comprends parfaitement que tu sois furax. Mais crois-moi, ce qui les attend en rentrant à la maison est pire qu'un coquard. Surtout en sachant que celui que ta nana a giflé est marié et père de famille ...

Il fusille du regard le brun, Jared, qui acquiesce, avant de me relâcher. Blondie a compris que se débattre ne servait à rien, mais il tente tout de même de me faire lâcher prise en me serrant le poignet.

— Si un type faisait ça à ma femme, il agoniserait déjà dans une mare de sang, lâche lentement Jared qui pose à son tour sa main près de celle de son ami.

Sans pour autant desserrer mes doigts de la gorge de Jeff, je tourne la tête vers Jared, le détaillant d'un peu plus près. Il n'est pas aussi petit que je l'imaginais et il a une musculature de sportif, c'est indéniable.

— Alors pourquoi le défendre et être prêt à t'en prendre une pour lui ?

— Tout simplement parce que ce gars est mon ami et même si c'est un gros con à ses heures perdues, je ne peux pas laisser une armoire à glace comme toi lui refaire le portrait sans m'en mêler.

— Tu as aussi promis à Heaven de ne pas te battre, ajoute le brun aux cheveux longs qui a tenté de désamorcer la bombe que je suis il y a quelques instants.

Je hausse un sourcil en direction de Jared qui me fixe de ses impressionnants yeux verts. Si je ne voyais pas autant rouge par la faute de Jeff, ce gars aurait presque pu me faire changer d'avis, hélas, je ne suis pas du tout en état de négociateur.

Je lui file un violent coup de coude, surpris par la force de mon geste, il chute en arrière et alors que mes doigts tiennent toujours leur proie, j'abats mon poing dans la mâchoire du blondinet. Sa tête bascule sous la puissance et il s'en va voler contre le mur.

— La prochaine fois que vous irez assister à un match de hockey, essayez de ne pas froisser l'un des joueurs. Sur ce, bonne soirée les gars !

Sans l'ombre d'un remords, je tourne le dos au petit groupe et saisis la main d'Ayleen, la tirant à ma suite en direction des vestiaires. Ce n'est qu'une fois sur le point de franchir la porte de celui-ci que je réalise le nombre de regards qui pèse sur moi. Une bonne partie des gars de mon équipe est agglutinée les uns sur les autres pour assister au petit spectacle qui en fait marrer plus d'un.

— Circulez les commères, y'a plus rien à voir, dis-je en souriant de toutes mes dents.

Bon Dieu que ça soulage de libérer un minimum la rage que j'ai emmagasinée pendant toute la durée du match.

Les corps se dispersent, me laissant passer sans qu'aucun ne veuille me retenir. Lorsque j'atteins mon casier, je repère Quinn qui m'attend avec impatience, le visage exprimant tous les reproches qu'il ne va pas tarder à me balancer. Heureusement pour moi, Ayleen m'accompagne et sa présence dans le vestiaire semble suffire à éloigner cette bande de vautours et leurs questions gonflantes.

Cette dernière n'a d'ailleurs pas prononcé un seul mot depuis tout à l'heure, mais je ne suis vraiment pas en état de m'en préoccuper tout de suite. Maintenant que la dose d'adrénaline reçue lors de ma petite confrontation redescend, tous les muscles de mon corps hurlent de douleur.

Voyant Mike en train d'enfiler un tee-shirt propre, j'interpelle ce dernier. Il me rejoint tranquillement, son habituel sourire de clown étirant ses lèvres.

Bon sang ce qu'il me tape sur les nerfs à être toujours joyeux celui-là.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? lance-t-il en posant son cul sur le banc.

— Reste avec elle et ne laisse personne s'approcher. Fais pas le con morveux, tu me dois bien ça.

Sachant très bien qu'en faisant référence à notre petit deal, Mike ne pourra pas refuser, je dépose un bref baiser sur le front d'Ayleen et disparaiss au bout du couloir.

Une fois dans les douches, je balance une serviette propre sur l'un des lavabos et enclenche un des pommeaux, eau chaude tournée au maximum. Profitant du calme étrange régnant ici, je me déshabille rapidement, balançant le reste de mon équipement à même le sol. Les mains posées à plat contre la faïence, je gémiss de soulagement lorsqu'enfin, l'eau se met à ruisseler sur ma peau. Toute la pression que je retenais semble s'évacuer à mesure que mes muscles se décontractent.

— Maintenant qu'on est seuls, je peux savoir ce qui t'a pris ce soir ?

Je n'ai pas besoin de tourner la tête pour savoir que Quinn se tient derrière moi, attendant très probablement des explications.

— Je ne peux même plus prendre une douche en paix maintenant ?

— Te fous pas de ma gueule Brayden ! J'ai été le premier à te soutenir dans cette pseudo amourette ou je ne sais quoi que tu entretiens avec Ayleen, mais y'a plus rien qui va mon pote. Tu deviens complètement cinglé quand elle est dans les parages et ce soir, c'est ta carrière que tu as failli perdre.

Comme si je ne le savais pas ...

Évitant toujours son regard, je reste les yeux rivés sur l'eau qui s'écoule.

— Parce que tu crois vraiment que ça m'amuse ? J'ai pas demandé à devenir celui que je suis avec elle. Je ne contrôle plus rien Quinn !

— Fais quelque chose mon pote, et vite. C'est un conseil.

— Et quoi ? hurlé-je en me retournant, faisant face à ce mec que je considère comme un frère et qui a toujours vu clair en moi.

— Tu as l'air tendu Collos, baise un coup, ça ira mieux après tu verras ! lance Kent, qui sort de je ne sais où.

— T'es là depuis quand toi ? lance Quinn à son intention.

— On s'en fout. J'en ai entendu assez pour conseiller au gigolo de la bande de

lever une nana. Que ce soit celle qui le rend tout chose, ou la première des bimbos qui traînent dans son sillage, on sait tous qu'une bonne partie de jambe en l'air aide à évacuer certaines ... tensions.

Je crois que j'ai encore la bouche grande ouverte lorsque Quinn explose littéralement de rire. Kent repart en sifflotant, comme si de rien n'était, me laissant en tête à tête avec mon meilleur ami qui va finir par se pisser dessus.

— Je peux savoir ce qu'il y a de drôle Ducon ?

— C'est qu'il a raison ! T'es une putain de boule de nerfs ambulante depuis que tu la connais, et ça coïncide aussi avec ton retour à White Bear Lake et l'inexistante vie sexuelle possible dans ce trou paumé.

— Je n'ai pas besoin de baiser, Quinn ! lâché-je à présent furieux.

Malgré le regard noir que je lui lance, il ne se débarrasse pas de son stupide sourire et continue de me fixer, imperturbable.

— Je crois bien que si mec. Ayleen ou une autre, je m'en branle royal, mais vide-toi les couilles et redevient rapidement le mec que tu as toujours été. Bordel, je suis même prêt à te payer une pute si ça peut te soulager et me ramener mon meilleur pote !

Je grogne fortement en l'entendant parler ainsi et me retourne pour activer à nouveau l'eau chaude. Cette conversation est terminée et il est hors de question que je pose mes mains ou toute autre partie de mon corps sur la première nana me tombant dans les bras. Il n'y en a qu'une que je veuille et même si elle n'est pas insensible à mes charmes, elle ne va pas non plus s'allonger et écarter les jambes comme une fille facile, juste pour mes beaux yeux.

— Je vais boire un verre avec les gars, si tu changes d'avis, tu n'as qu'un mot à dire et...

— Dégage Quinn !

Une fois de plus, je rejette mon meilleur pote, mais je suis incapable de penser clairement. Oui je suis un mec, et comme tout homme qui se respecte, j'ai certains besoins primaires, comme baiser... seulement, là, il ne s'agit plus uniquement de ma queue et de ce qu'elle souhaite. Pour la première fois de ma vie, mon cœur semble bien plus impliqué dans cette histoire que je le croyais et ce salopard est bel et bien motivé à m'en faire baver.

Au loin, j'entends les casiers s'ouvrir et se fermer, ainsi que le brouhaha qui règne dans un vestiaire comme le nôtre. Lorsqu'enfin, le silence revient, je suis toujours nu, la tête penchée vers le sol, l'eau brûlante glissant sur mon corps.

Je suis incapable de comprendre ce qui m'arrive. Quinn a raison sur une chose, cela ne me ressemble pas de me prendre autant la tête pour une simple nana, mais Ayleen n'a jamais été n'importe qui. Dès notre rencontre, ses prunelles si intenses m'ont transpercé de part en part, et c'est comme si elle

voyait en moi, au plus profond de mon âme. Je me souviens encore de la course folle de mon palpitant et de cette sensation étrange qui m'a pris aux tripes lorsque nos regards se sont croisés pour la toute première fois.

Perdu dans mes pensées, je ne réalise que trop tard ne plus être seul dans les douches ...

Mais qu'est-ce qu'elle fait là ?

Chapitre 20



« Notre vie est un voyage constant, de la naissance à la mort. Le paysage change, les gens changent, les besoins se transforment, mais le train continue. La vie, c'est le train, ce n'est pas la gare. » **Paulo Coelho.**

Ayleen

Depuis que j'ai mis les pieds dans cette fichue patinoire, les événements n'ont fait que s'enchaîner, les uns à la suite des autres, ne me laissant aucun répit pour reprendre mes esprits. À présent que je suis « seule », attendant le retour de Brayden, mon cerveau ne cesse de cogiter. Le mec à qui Brayden a ordonné de rester avec moi ne me lâche pas d'une semelle, parlant à une vitesse hallucinante et débitant un flot de paroles monstrueux. Il était sérieusement en train de me rendre aussi barge que ce que les gens pensent déjà de moi.

— OK, donc tu sors avec Collos depuis quand ?

La question de Mike me prend par surprise, faisant taire mes trop nombreuses pensées.

— Je ne ... enfin on ... je n'en sais rien, finis-je par dire, les yeux rivés sur les dalles au sol.

Que répondre d'autre ?

Je ne sais pas si je suis prête à me coller l'étiquette « *copine de Brayden Collos* » tout de suite, ni même si je le serais un jour ...

Que représente réellement Brayden à mes yeux ?

Que sommes-nous l'un pour l'autre ?

Où toute cette histoire va-t-elle nous mener ?

Au fond de moi, une petite voix me souffle de foncer et de faire confiance à cet homme. Tout mon être semble s'être branché sur le canal « *Brayden Collos* » et quoi que je fasse, j'en reviens toujours à lui.

— Mais t'en as envie, non ?

Relevant brusquement la tête vers lui, je reste interdite face à son naturel déconcertant.

— Quoi ? lâche-t-il face à mon regard rivé sur lui. J'ai dit une connerie ?

— Non... c'est juste que d'ordinaire, les gens me fuient comme la peste et ne sont jamais aussi ... perspicaces, surtout pas avec moi.

— Je ne vois pas pourquoi. OK t'es un peu zarbi, mais qui ne l'est pas ? Regarde-moi, je suis un véritable moulin à paroles et je parle beaucoup sans réfléchir.

Je confirme ses dires en étouffant un rire dans ma paume.

— Voilà ! Et honnêtement, pour ce que j'ai vu de toi, tu n'es pas bizarre tu es juste ... abîmée.

Ses mots me font monter les larmes aux yeux. Si seulement il savait combien je suis plus qu'abîmée. Combien je suis détruite, là, au fin fond de mon âme.

— Tu es un pipelet avec un grand cœur Mike O'Dell. Surtout, ne change pas, le monde a besoin de personnes comme toi.

Il me lance un éblouissant sourire, avant de sortir une énième connerie.

— Je rêve où tu es en train de tomber amoureuse de moi ?

— Tu rêves ! dis-je en même temps que Quinn qui passe devant nous, prenant la même direction que Brayden il y a quelques minutes.

Il ne me faut pas longtemps pour entendre des éclats de voix, dont celle de Brayden. Je me redresse, aux aguets de la moindre bribe audible. Hélas, l'isolation semble vraiment bonne, car je n'entends que dalle.

Cela me fait grogner, faisant rire Mike qui me file un léger coup de coude.

— On m'a toujours dit que la curiosité était un vilain défaut, mais si tu tiens tant que ça à écouter ce qu'ils se disent, tu devrais aller faire un tour aux toilettes. C'est fou ce que les bouches d'aération diffusent comme bruit ...

Il termine sa phrase sur un petit clin d'œil, avant de m'indiquer une porte que je n'avais pas encore remarquée.

— Merci, murmuré-je en lui pressant doucement la main.

Aussi discrète que possible, je me réfugie dans la spacieuse pièce. Abaisant le couvercle de l'abattant, je m'assois sur les W.C. en porcelaine et attends patiemment que les deux hommes reprennent la parole.

Je ne sais pas ce qui me pousse à agir ainsi et écouter aux portes, mais c'est plus fort que moi. J'ai besoin de savoir ce que Quinn, et surtout Brayden, pense de cette situation plus qu'étrange.

Bien vite, leurs langues se délient et j'encaisse avec difficultés tout ce que Quinn, que je pensais être de mon côté, crache au visage de son ami. Plusieurs grognements me parviennent, puis la voix d'un homme que je ne connais pas résonne entre les quatre murs qui m'entourent. Ses paroles, crues, froides et étrangement mal placées me font plus de mal que je ne veux bien me l'avouer. Il insinue que Brayden a besoin de coucher avec une parfaite inconnue, juste pour se soulager et cela ne me plaît pas.

Intérieurement, un élan de jalousie et de possessivité afflue, se déversant dans mes veines à une vitesse fulgurante.

Brayden est à moi !

Oh putain, mais ça sort d'où ça ?

Choquée par mes propres pensées, je me remets péniblement debout, mais lorsque je suis sur le point de quitter les toilettes, la voix grave de Brayden retentit à travers la bouche d'aération.

— Je n'ai pas besoin de baiser, Quinn ! grogne-t-il, fou de rage.

La réponse de son meilleur ami me parvient par fragment, mais lorsque je comprends qu'il est en train de proposer les services d'une prostituée à Brayden, je vois rouge.

Je veux bien reconnaître que le sexe est une chose importante pour la plupart des hommes, mais les raisons qui poussent Quinn, ainsi que l'homme mystère, à fourrer Brayden dans les bras d'une parfaite inconnue me hérissent le poil. OK, j'ai bien compris que ce dernier avait une vie sexuelle plutôt... développée avant de me connaître, mais de là à lui mettre une pute dans les bras, c'est un peu gros quand même.

Deux petits coups donnés à la porte des toilettes me sortent de mes pensées.

— Ayleen ? Tout va bien ? demande Mike à travers le bois.

— Hum ...

— Tout le monde est parti, au cas où tu voudrais sortir de ta cachette.

Inspirant profondément, je pose mes doigts tremblants sur le loquet et l'ouvre. La porte s'ouvre sur le visage de Mike, visiblement inquiet.

— T'es toute blanche, tu es sûre que ...

— Ça va. Tu peux y aller toi aussi si tu veux, je vais attendre Brayden dans le vestiaire.

L'un de ses sourcils se hausse légèrement, tandis qu'il penche la tête pour mieux me scruter.

— Il va m'étriper si je te laisse seule.

Prenant sur moi pour lui sourire, je lui tapote gentiment l'épaule.

— File et va t'amuser. Ton rôle de baby-sitter est officiellement terminé. Je me charge de Brayden, ne t'en fais pas.

Mes paroles le font légèrement rire et sur un salut militaire, il quitte la pièce, me laissant enfin seule.

Mon regard erre sur tout ce qui m'entoure, puis mes oreilles captent le bruit de l'eau qui continue de couler dans la pièce d'à côté. Sans que je ne contrôle quoi que ce soit, mes jambes se mettent en mouvement, me rapprochant un peu plus de l'endroit plongé dans un nuage de buée.

Brayden est dos à moi, les mains posées à plat sur le carrelage gris. Je distingue les formes de son corps à travers le nuage de fumée qui l'entoure.

Je n'ai rien à faire ici, surtout en le sachant nu sous la douche. J'effectue alors

un pas en arrière, prête à rebrousser chemin, quand je me prends les pieds dans je ne sais quoi et chute en arrière. Un petit cri m'échappe lorsque mes fesses rencontrent le sol dur.

Pour la discrétion, on repassera ...

— Ayleen ? Mais qu'est-ce que tu fiches par terre ?

— Ça ne se voit pas ? Je teste mon arrière-train voyons !

Enroulant une serviette blanche autour de ses hanches, Brayden s'approche lentement de moi, un petit sourire à croquer étirant le coin de ses lèvres.

— Et le verdict ?

— Pas assez rembourré ... dis-je en soupirant lourdement, frottant énergiquement ma fesse endolorie.

Ma réponse le fait légèrement rire, puis il me tend une main pour m'aider à me relever. Mais à peine remise sur mes pieds, je perds à nouveau l'équilibre, et cette fois-ci, je tombe contre le torse brûlant de Brayden, mains posées à plat sur sa poitrine. Ce dernier retient son souffle, les yeux baissés vers moi, il me regarde si intensément que j'en perds ma faculté à réfléchir correctement. Le simple fait de voir cette petite flamme briller dans son regard intense me fait vaciller.

— Et bien, ma belle, tu ne tiens plus sur tes jambes ? demande-t-il en me souriant tendrement.

Je secoue légèrement la tête, tentant de me remettre les idées en place, mais lorsque ses doigts viennent me caresser tendrement la joue, j'oublie tout et ne pense plus qu'à cette conversation que j'ai surprise il y a quelques minutes.

Est-ce ce dont il a besoin ?

Est-ce ça qu'il attend de moi ?

— Ma douce furie, murmure-t-il du bout des lèvres. Que vais-je bien pouvoir faire de toi ?

Mon cœur se met à palpiter dans ma poitrine tandis qu'en moi, se livre un véritable combat.

Décidant d'y mettre fin moi-même, je me hisse sur la pointe des pieds et viens poser mes lèvres sur les siennes. Légèrement surpris par mon geste, Brayden ne bouge pas d'un pouce, comme statufié face à mon impulsion. Ses grands yeux bleus plongés dans les miens, je me perds une fois de plus dans cet océan de renouveau qu'il m'inspire.

Sois plus entreprenante ma vieille, chuchote alors ma conscience.

Laissant mon corps suivre son instinct, je noue mes doigts dans sa longue chevelure humide et l'attire contre moi, appréciant le fait que nos corps se moulent à la perfection.

— Qu'est-ce que tu fais Ayleen ? demande-t-il d'une voix grave.

— Embrasse-moi.

Je suis la première surprise de cette audace qui ne me ressemble absolument pas.

« *Parfois, il faut cesser de réfléchir et simplement profiter de l'instant présent. Rien d'autre.* »

Ce sont ses mots. Ceux qu'il a prononcés plus d'une fois pour que je m'ouvre à lui et que je cesse d'être une autre.

Jim veut que je vive ...

Brayden veut que je vive ...

Et moi, je ne suis qu'une paumée, une foldingue, qui est en train de faire une belle connerie, mais je ne peux cesser d'embrasser cet homme qui me fait tant de bien.

Je fais taire mon cerveau et laisse le contrôle aux mains expertes de Brayden qui me rapproche de lui, tandis que ses lèvres m'embrassent avec une délicatesse qui me fait gémir de plaisir. On pourrait croire qu'un homme tel que lui serait une brute épaisse, mais ce n'est absolument pas le cas. Il est si tendre, si prévenant et surtout, si attentionné que cela me surprend toujours autant.

Là, blottie au creux de ses bras, mon corps épousant les formes du sien et sa langue taquinant timidement la mienne, je réalise combien cet homme est ce qui m'est arrivé de meilleur depuis la mort de Jim. C'est comme si je n'avais pas cessé de vivre il y a trois ans, mais que j'avais simplement tout mis sur pause, attendant patiemment que Brayden Collos fasse son entrée et vienne réduire à néant, tout ce que je pensais savoir.

Lorsque ses doigts plongent dans ma chevelure désordonnée, je crois mourir tant ce simple contact enflamme ma peau. Mon petit frisson ne lui échappe pas, ça le fait même sourire contre mes lèvres. Cependant, sous mes mains, son corps reste crispé, me donnant l'impression que quelque chose ne va pas.

Le peu d'ongles que j'aie frôle la peau douce de sa nuque, de son cou, de ses épaules... descendant progressivement, découvrant ce corps qui me hante toutes les nuits.

Son épiderme se couvre de chair de poule sous mes doigts, tandis que la pression de ses lèvres se fait plus forte, plus brusque. À la force d'un seul bras, il se saisit de ma cuisse et me hisse contre son torse ferme. Instinctivement, mes jambes se nouent autour de ses hanches, mes bras entourant son cou. Sans rompre notre baiser, il se déplace, moi perchée contre lui, et nous approche du mur le plus près. Lorsque mon dos heurte ce dernier, de l'eau froide se déverse sur nous, glaçant mon corps brûlant. Je pousse un cri strident, tandis que Brayden glousse contre mon cou.

— Qu'est-ce qui te fait rire idiot ? Je suis trempée maintenant, et j'ai froid !

— T'es tellement mignonne quand tu ronchannes.

Je le fusille du regard, retirant mes mains de ses épaules pour mieux me débattre contre lui. Seulement, il ne semble pas être du même avis que moi et replace nos corps sous l'eau, une main dans mon dos appuyant sur le bouton. Alors que je serre fort les paupières, appréhendant déjà la douche froide, je frissonne de plaisir en sentant l'eau chaude ruisseler sur nous.

— Tu as moins froid maintenant ? demande-t-il de sa voix grave, décuplant l'intensité des tremblements de mon corps.

Sans attendre ma réponse, il kidnappe à nouveau ma bouche, passant ses mains sous son maillot à présent imbibé d'eau. Même en portant toujours mon chemisier en dessous, je sens la chaleur de sa main là où il me touche.

Il fait alors glisser ses lèvres sur ma mâchoire, ma joue... mordille mon oreille avant de descendre au creux de mon cou, sa barbe faisant frémir tous mes membres.

— Tu sais que t'es vraiment à tomber avec ça sur le dos, grogne-t-il contre ma peau, le tissu de son maillot de joueur remontant sur mes flancs.

— Et toi quand tu ne portes rien...

Je hoquète de surprise face à cette phrase sortie de je ne sais où. Enfin je l'ai prononcée, mais je n'en ai jamais donné l'ordre à ma bouche.

Brayden recule légèrement, les lèvres entrouvertes, les sourcils légèrement froncés.

— Ai-je raté quelque chose ? Tu n'es pas comme d'habitude et... qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ? demande-t-il en replaçant une mèche de ma longue tignasse collée à mon visage.

— Je...

Comment lui dire que mon être tout entier hurle de jalousie en imaginant les mains d'une autre sur son corps ? Que ce ne soit pas moi et moi seule qui puisse partager une intimité pareille ? Cette seule pensée me fait frissonner de dégoût.

« *Vis Ayleen.* »

Je ferme les yeux, soupirant de tristesse en entendant ce timbre de voix qui me manque tant.

Jim...

« *Vis Ayleen et je vivrai à jamais en toi. Tant que ton cœur battra dans ta poitrine.* »

— Reviens petite furie... souffle alors Brayden contre mes lèvres, une de ses mains maintenant plaquées sur mes fesses pour me maintenir.

Rouvrant brusquement les yeux, je croise son regard qui me fixe avec une infinie douceur et cela suffit à me faire fondre.

— Je vais finir par croire que tu le fais exprès pour que je t'embrasse, dit-il en

me souriant tendrement.

— Tu n'inverserais pas un peu les rôles là ? C'est plutôt toi qui en profites pour m'embrasser.

— Peut-être bien.

Je glousse comme une fichue adolescente contre son cou, puis hoquette lorsque je sens ses lèvres caresser ma clavicule si délicatement, si amoureuxment... que j'en perds la raison.

Je ne sais pas si je serais capable d'aller au bout des choses avec Brayden, mais j'ai envie d'essayer. Parce qu'à mes yeux, il est bien plus qu'une superstar de hockey national. Pour moi, il n'est pas simplement Brayden Collos, le célèbre attaquant du Wild Hockey Club, oh non, il est l'être qui me donne envie de vivre. Parce que chaque respiration que je prends lorsqu'il est à mes côtés ne me brûle plus de l'intérieur et parce que sa simple présence me rend la vie plus... acceptable.

En trois ans, je ne crois pas avoir respiré une seule fois sans souffrir le martyr, mais depuis ma rencontre avec Brayden, ce n'est plus le cas et c'est fou comme ça fait du bien. Alors certes, je m'en veux encore beaucoup de passer des moments privilégiés avec cet homme et en oublier la douleur de mon cœur, mais il me suffit de penser aux paroles de Jim pour que ma culpabilité se tarisse et me laisse un instant de répit.

Ses lèvres parsèment ma peau de tendres baisers. Bien que seul mon cou soit accessible, cela ne semble absolument pas le déranger. Et moi non plus d'ailleurs. Le feu qui brûlait en moi il y a quelques instants se ravive doucement, tandis que mon désir pour lui reprend lentement le dessus sur ma raison. Du bout des doigts, je trace le contour de ses muscles fermes, admirant avec une grande satisfaction son corps réagir à mes caresses.

— Ayleen... je ne veux pas... enfin... aller trop loin et que tu ne m'échappes à nouveau.

— Tout va bien Brayden. J'en ai envie, dis-je en posant ma main contre sa joue, un sourire sincère étirant les coins de ma bouche.

J'ai tout juste le temps de finir ma phrase qu'il reprend déjà possession de mes lèvres pour un baiser enflammé qui me laisse pantelante, à bout de souffle.

La tension qui semblait l'habiter il y a quelques instants se dissipe, ses gestes se font plus maîtrisés, plus sûrs. Il reprend le contrôle de ce qui est en train de se produire entre nous et cette simple pensée fait accélérer mon rythme cardiaque qui pulse dans mes veines. Ses mains passent sous le tissu trempé de mon chemisier, caressant la peau nue de mon dos. Involontairement, je me crispe contre lui, à présent paniquée à l'idée qu'il sente les horribles cicatrices qui zèbrent mon corps. Ma réaction ne semble pas lui échapper.

— J'ai été trop loin ? demande-t-il la voix teintée de panique.

Reprends-toi Ayleen, bon sang !

J'aimerais tant pouvoir me laisser aller dans ses bras et ne pas appréhender la suite des événements, mais je n'y parviens pas. Bien que Brayden ne soit pas n'importe quel homme, et surtout pas un de ceux qui ont brisé ma vie, la peur se fraye à nouveau un chemin en moi, mettant fin à cet instant magique.

Je secoue négativement la tête, lui faisant comprendre qu'il n'est en rien responsable de ce qui se passe dans ma tête, mais sans que je ne puisse contrôler quoi que ce soit, je me mets à pleurer, déversant un torrent de larmes contre son torse.

Quelle grosse débile je fais !

Je ne suis même pas capable de lui donner ce dont il a besoin sans fondre en larmes comme une pauvre gamine.

— Pardon, pardon, pardon... murmuré-je en essayant de fermer les vannes, en vain.

C'est alors que ses doigts viennent se poser sur mon menton, le relevant délicatement vers lui.

— Tu n'as pas à t'excuser ma belle. Tu n'es pas prête et je l'accepte, mais s'il te plaît, cesse de pleurer. Ça me brise le cœur de savoir que je suis responsable de ça.

— Ce n'est pas toi Brayden, dis-je en reniflant. C'est tout ce passé qui me poursuit et me ronge. Je t'avais prévenu que je n'avais rien de beau à offrir... tu aurais dû m'écouter, réponds-je en détournant le regard de ses prunelles azur qui me déstabilisent.

— Si je t'avais écouté comme tu le dis si bien, tu ne serais pas dans mes bras aujourd'hui. Alors je suis bien content de ne pas l'avoir fait.

Mon visage se tourne brusquement vers lui, affichant sûrement combien je suis surprise par ses paroles. Bien que celles-ci me touchent en plein cœur et me montrent une fois de plus combien Brayden est un homme extraordinaire, la peur reprend le dessus, envoyant mon esprit dans les ténèbres de mon âme.

— Ne fais pas ça, murmure-t-il en me serrant contre lui.

— Faire quoi ?

— Me repousser en te réfugiant dans ta bulle. Laisse-moi être là pour toi. Laisse-moi t'aimer Ayleen ...

Chapitre 21



« *Le chagrin amoureux est l'une des plus éprouvantes blessures que nous ayons à combattre car il doit être vaincu seul, et surtout dans le plus grand des silences.* » **Yves Simon.**

Brayden

À travers ses longs cils, Ayleen me fixe de son regard apeuré, les yeux encore voilés par les larmes qu'elle a versées. J'aimerais trouver les mots qui effaceront à jamais cette douleur qui la ronge, mais même avec toute la meilleure volonté du monde, je n'en serais pas capable. Elle est bien trop brisée et maintenue prisonnière de ses fantômes du passé pour que j'aie le moindre espoir d'y parvenir. Sans compter sur l'amour qu'elle voue toujours à Jim et qui fait office de barrage entre nous.

— J'aimerais tant pouvoir me laisser aller avec toi Brayden... mais je n'y arrive pas.

Mon premier réflexe face à cette réponse serait de me braquer et de l'envoyer se faire voir, mais j'en suis incapable. Elle compte bien trop à mes yeux pour que je prenne le risque de la perdre, alors quitte à souffrir, autant le faire jusqu'au bout et la garder encore contre moi, oubliant qu'elle ne m'appartiendra jamais.

Resserrant ma prise sur son petit corps, je plonge mon nez dans sa longue chevelure couleur feu et inspire son délicat parfum à plein poumon.

Dieu que j'aime cette odeur.

— Pardonne-moi... murmure-t-elle en se blottissant un peu plus dans mes bras.

— Pourquoi devrais-je te pardonner quoi que ce soit, ma belle ? dis-je tendrement en relevant son visage vers le mien.

— Parce que je te fais du mal, alors que tu ne le mérites pas.

Ça pour me blesser involontairement, elle est experte en la matière, mais finalement, elle n'est pas responsable de tout. Ce n'est pas comme si je n'avais pas été prévenu dès le départ qu'elle n'était pas libre et ne pourrait jamais rien m'apporter de bon. J'ai voulu n'en faire qu'à ma tête en me jetant moi-même dans la fosse aux lions, je n'ai donc qu'à en affronter les conséquences. Quelles qu'elles soient.

— Ne peut-on pas juste profiter de l'instant présent et ne pas penser à ce que tout ce qui nous arrive signifie ? demandé-je en la reposant enfin au sol, gardant néanmoins mes mains sur ses hanches.

— Où est-ce que tu veux en venir ?

— Je t'apprécie beaucoup Ayleen, et tu le sais parfaitement. Tout comme je sais que tu n'es pas indifférente à mon charme, principalement quand je ne porte rien...

Ma réplique me vaut un léger coup de poing dans l'épaule ce qui nous fait tous les deux rires, allégeant la tension qui semblait peser autour de nous.

— Je vais vraiment finir par croire que tu ne sais pas rester sérieux, lance-t-elle en rajustant sa coiffure qui ne ressemble plus à grand-chose désormais.

— Je pense pourtant t'avoir prouvé le contraire il y a quelques minutes...

Ma réponse la fait rougir, mais à ma grande surprise, elle ne tente plus de me le cacher. Elle continue simplement de me regarder avec un petit sourire qui me fait fondre.

Y'a du progrès...

— Tu n'es peut-être pas prête à vivre pleinement une histoire avec un autre que Jim, et je le comprends, mais je ne veux pas que ce qu'il se passe entre nous s'arrête pour autant.

Ma voix se meurt dans ma gorge sur ces derniers mots. Bien que ce ne soit pas la première fois que je lui dise ce genre de chose, ce soir, tout me semble différent. Et pas seulement parce que nous sommes dans les douches du vestiaire et qu'elle est plus sexy que jamais, portant mon maillot de joueur désormais trempé et épousant chacune de ses formes.

Je ne pense pas être le seul sportif bavant devant une très belle femme qui arbore fièrement le chandail de son équipe, où s'étale son nom et son numéro, et je pense que ce qui s'est passé un peu plus tôt est l'un des fantasmes premiers pour beaucoup d'hommes.

Il faudra que je pense à remercier personnellement Quinn d'avoir permis à cette vision de bonheur de se réaliser.

— Je n'ai pas envie d'arrêter non plus Brayden, finit-elle par dire, me sortant de mes pensées qui déviaient un peu trop à mon goût. Je ne vais pas te mentir en te disant que je ne suis pas complètement terrifiée par tout ça, mais je ne peux nier non plus que tu me fais beaucoup de bien.

— Est-ce une phrase à double sens ? ne puis-je m'empêcher de demander, tout en mordillant ma lèvre inférieure.

Ayleen lève les yeux au ciel, ses dents effectuant le même geste que les miennes.

— Toujours sérieux, ce n'est pas ce que tu disais ?

OK, elle n'a pas tort, mais pour ma défense, mon cerveau est encore en partie brouillé par les souvenirs de notre baiser très – très – enflammé. Le désir inonde encore mes veines et sa tenue ne m'aide vraiment pas à réfléchir comme il le faudrait.

— On va faire un deal tous les deux.

— Un deal ? demande-t-elle visiblement perdue face à mes paroles.

— Je te promets de poursuivre cette discussion dans un avenir plutôt proche, à condition que tu te changes et que cette dernière n'ait pas lieu dans un vestiaire puant.

Ses beaux yeux vont et viennent entre mon visage et sa tenue, puis cet éclair de tristesse, que je hais plus que tout, refait surface sur ses traits.

— Eh ! dis-je en posant mes doigts sur sa joue, l'empêchant par la même occasion de fuir mon regard. À quoi es-tu en train de penser ?

— Tu ... enfin ... je croyais que tu aimais que je porte ton maillot.

— Il est bien là le problème petite furie. J'aime vraiment beaucoup ce que tu portes, un peu trop même.

Lorsque je baisse les yeux vers le bas de mon ventre où la serviette se dresse fièrement, Ayleen suit mon regard et se remet à rougir de plus belle.

— Oh ! Euh ... et bien à vrai dire, je n'ai rien d'autre à me mettre. Ma valise est à l'hôtel et c'est Melody qui a la clé.

— Viens, dis-je en lui tendant la main. Allons te trouver quelque chose de sec et de très laid à enfiler.

Elle se saisit de mes doigts sans l'ombre d'une hésitation et cela suffit à faire gonfler mon cœur d'espoir.

~

L'avantage de quitter la patinoire des heures après tout le monde, c'est qu'il ne reste qu'une poignée de personne sur le gigantesque parking. Le taxi que j'ai commandé nous attend déjà près de l'entrée principale. J'aide Ayleen à grimper, puis la rejoins rapidement sur la banquette arrière. Le chauffeur me lance un regard surpris lorsque je lui donne l'adresse de mon hôtel. Le pauvre, il doit se demander ce que nous allons foutre dans un endroit pareil, vêtu comme des pouilleux.

Mon téléphone vibre dans ma poche, me forçant à me contorsionner pour le sortir de mon jean.

— Salut, miss Amérique.

— B ! T'es où bordel ? Et Ayleen ?

Au vu du brouhaha qui l'entoure, je parie qu'elle est partie en compagnie de

l'équipe pour fêter notre victoire dans un des bars de San José.

— Calme-toi, elle est avec moi et nous sommes en route pour le *Five*.

— Et tu ne pouvais pas me prévenir crétin ? J'étais morte d'inquiétude !

— À d'autre miss Amérique. Je n'ai eu aucun appel ou message de ta part, et je parie que tu es déjà bien éméchée. Je me trompe ?

Melody part dans un fou rire loin d'être discret, me forçant à éloigner l'appareil de mon oreille.

— OK, je plaide coupable, mais tes coéquipiers savent à la perfection comment détourner mon attention.

Intérieurement, je grogne face à cette réponse qui ne me plaît absolument pas. Bien que ces gars soient comme une famille pour moi, il est hors de question que l'un d'eux pose ses sales pattes sur ma frangine. C'est un terrain interdit et ils le savent tous parfaitement.

Tout à coup, j'entends Melody pousser un cri strident avant de rire en prononçant le nom de Scott, puis c'est la voix de mon meilleur ami qui se fait entendre dans le combiné.

— Je crois que Melo a un chouia trop bu.

— J'avais remarqué ouais, dis-je d'une voix grave. Je compte sur toi pour ne pas la quitter d'une semelle et que les gars gardent leurs bites dans leurs frocs. Principalement Scott.

— J'y veillerai, sois-en sûr, elle mérite mieux que ce minable.

Je ne devrais pas tiquer à la voix changeante de Quinn lorsqu'il me dit ça, et pourtant c'est bel et bien le cas.

Aurais-je loupé quelque chose ?

— Tu nous rejoins pour trinquer ?

— J'ai déjà quelque chose de prévu ce soir, désolé.

— Bien sûr. Baise... dors bien marmotte, murmure-t-il en toussotant, espérant sans doute se croire drôle, puis raccroche.

Je soupire lourdement tout en posant ma tête contre la vitre. Les yeux rivés sur les rues qui défilent, je tente d'effacer les mots de Quinn de mon esprit, mais cela me semble légèrement compromis.

Je sais parfaitement que Melody est une très belle femme et que plus d'un mec voudrait se la faire, seulement, s'il y a bien une règle d'or à ne pas enfreindre lorsqu'on forme une équipe, c'est de ne jamais toucher aux sœurs. Étant continuellement ensemble pendant plusieurs mois, voire des années pour certains, les secrets des uns et des autres n'en sont plus, et nous connaissons tous le passif de chacun. C'est pour cela que je suis catégorique lorsque je refuse qu'un de mes coéquipiers vienne mettre le grappin sur ma sœur.

— Tout va bien ? dit finalement Ayleen qui se faisait plutôt silencieuse depuis

la fin de notre « baiser » dans les douches.

— C'est compliqué d'avoir une sœur, soupiré-je en tournant légèrement la tête vers elle.

La profondeur de son regard posé sur moi me coupe le souffle. Elle semble profondément inquiète pour moi et bon sang... personne ne m'a jamais regardé de la sorte.

— Je crois vraiment que tu n'as pas à t'en faire au sujet de la tienne.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Ces gars, tout à l'heure, dans les gradins ...

Rien que l'évocation de ce souvenir me fait serrer les dents et grogner tel un loup *sauvage*¹⁷, symbole de mon équipe.

— ... ils n'ont pas « attaqués » que moi. Melody aussi a eu le droit à plusieurs piques acerbes, et pourtant, elle ne s'est pas dégonflée pour autant face à eux.

— J'aurais dû les ...

— Non Brayden, dit-elle en posant sa petite main sur la mienne. Tu n'aurais rien fait de plus, alors cesse de te torturer l'esprit avec tout ça. C'est fini et je pense qu'ils ont bien compris la leçon.

Ses beaux yeux verts me fixent intensément, et cela suffit à me faire desserrer les dents. Je ne sais pas comment cette fille parvient à calmer mes excès de colère en quelques mots, mais cette faculté commence à fortement me plaire. C'est bien la première fois qu'une nana y arrive et cela me plaît d'autant plus qu'il s'agisse d'Ayleen et non d'une « gaga » qui ne serait avec moi que pour ma célébrité ou ce que contient mon boxer.

Alors que je m'apprête à lui répondre, le taxi s'arrête et un regard vers l'extérieur suffit à me faire comprendre que nous sommes arrivés. Je paye la course et attire ma douce furie à ma suite, sans prendre la peine de paraître poli face au personnel qui me salut chaleureusement.

La chambre que je partage avec Quinn, Mike, Kent et Brody est au dernier étage du bâtiment, il nous faut donc emprunter l'ascenseur pour la rejoindre. Ayleen murmure à plusieurs reprises des « *waouh* » qui me confirment qu'elle est loin d'être habituée à un tel luxe, et bien que j'aimerais la rassurer concernant ma propre aversion à tout ça, je préfère de loin l'admirer en pleine exploration des lieux.

Elle est tellement belle qu'il m'arrive encore de croire qu'elle n'est rien d'autre qu'un mirage. Surtout que sous ce physique de rêve et cette chevelure de lionne, se cache une personne au cœur pur bien trop déglinguée par la vie. J'aimerais tant savoir quoi faire pour atténuer cette souffrance qui semble la suivre constamment. Oh oui, j'en meurs d'envie, mais hormis laisser faire le

temps et ce début de je ne sais quoi qui nous lie, je ne vois pas trop quoi faire d'autre.

Je pourrais très bien faire comme si notre histoire était un match crucial et foncer en attaque pour marquer le plus de buts possible, mais à quoi bon ? Ce n'est pas de cette façon que je gagnerai le cœur meurtri de cette petite furie et ça, je le sais parfaitement.

— C'est ...

Alors que j'attends la suite de sa phrase, elle s'arrête et tourne la tête dans ma direction. Son regard se pose à nouveau sur moi, me faisant presque défaillir.

Bordel, ressaisis-toi Brayden !

— ... beau.

— Beau ? répété-je, certain d'avoir le cerveau trop embrumé pour saisir ses paroles.

— Ne fais pas l'étonné, tu es peut-être habitué à ce genre de chose, mais pas moi.

— Si tu veux tout savoir, je n'y prête même plus attention. On s'arrête constamment dans ce style d'hôtel, tout ça parce que nous sommes l'image de la ligue nationale d'un des sports favoris de notre pays. Moi tout ce que je veux, c'est jouer au hockey, le reste, je m'en contrefous royalement.

— Ça doit quand même avoir certains avantages, ce genre de luxe.

Le *ding* de l'ascenseur retentit, mettant fin à cette discussion qui commençait à me mettre mal à l'aise. OK, je fais partie des joueurs « élites » de la LNH et je pèse plusieurs millions de dollars, mais ce n'est réellement pas ce qui compte à mes yeux. La preuve, la maison que je me suis achetée à WBL était en ruine et je l'ai entièrement retapée, seul, à la sueur de mon front. J'aurais très bien pu engager une entreprise et ne pas me préoccuper de ce genre de « détails », ou même acheter une gigantesque villa en bord de lac, mais cela n'aurait pas été moi si j'avais agi ainsi.

J'ai été élevé par une mère serveuse dans un petit resto. Son salaire seul ne suffisait jamais à subvenir à nos besoins et pourtant, lorsque j'y repense, j'échangerais volontiers toute ma fortune pour revivre cette enfance parfaite à mes yeux. Enfin jusqu'à ce que cette dite « mère » se tire en oubliant ses gosses derrière elle...

— Eh ... murmure Ayleen en caressant délicatement ma barbe blonde. Excuse-moi Brayden, je ne savais pas que c'était un sujet sensible pour toi.

Nouant mes doigts aux siens, je l'attire contre moi et niche mon nez dans son cou, évitant ainsi son regard inquisiteur.

— Tu ne sais de moi que ce que tu as pu lire sur le Net ou dans la presse, mais je suis loin d'être le Brayden Collos décrit là-dedans.

Dans un moment de lucidité, j'appuie sur le bouton du dernier étage et recule contre l'une des parois de l'appareil, non sans entraîner cette étonnante furie près de moi.

— Je le sais, souffle-t-elle. Je ne serais pas ici, avec toi, si c'était le cas.

Bon Dieu cette voix ... je jure qu'un jour, elle aura ma peau.

Par malheur, ou par chance allez savoir, la cabine ne cesse de s'arrêter en chemin. Nous avons même eu le plaisir – oui, oui, vous avez bien lu – de croiser un des coéquipiers de Pavel. Heureusement que tous les gars des équipes adverses ne sont pas aussi cons que ce connard. Il était lui aussi, en très charmante compagnie dont il s'est occupé, après m'avoir fait un large sourire.

Lorsqu'enfin, nous parvenons à destination, je suis essoufflé, comme si je venais de courir un marathon, alors que je n'ai rien fait d'autre que serrer cette femme envoûtante dans mes bras. C'est toujours ainsi lorsque je suis en compagnie d'Ayleen, tous mes sens semblent être en alerte, prêts à faire face s'il le faut.

Main dans la main, je nous guide vers la porte de la chambre, mais m'arrête après avoir déverrouillé celle-ci et me tourne vers ma douce furie.

— N'oublie pas ce que je t'ai dit dans l'ascenseur.

Elle va pour répondre, mais je suis plus rapide et pousse fortement sur la poignée. La bouche d'Ayleen se referme, puis se rouvre lorsqu'elle entrevoit le large couloir marbré de l'entrée.

— Je partage la suite avec Quinn et Mike que tu connais déjà, ainsi que Kent Ramsey et Brody Watson, qui eux, sont de véritables fêtards. Et disons que l'avantage de ce style d'endroit ... dis-je en désignant les lieux, c'est qu'ils font preuve d'une très grande discrétion quand il le faut.

— Tu veux dire que tu viens délibérément de m'emmener dans une véritable garçonnière ?

Un rire m'échappe lorsque je la vois amener un de ses ongles à ses lèvres, signe qu'elle se remet à trop réfléchir.

— Ce n'est qu'une chambre d'hôtel Ayleen, rien d'autre. Nous ne sommes là que deux jours de toute façon.

— Deux ?

— Nous avons un match vendredi contre Winnipeg, une équipe canadienne.

Elle acquiesce, puis s'aventure un peu plus loin dans la suite. Ses doigts glissent contre les meubles comme si elle s'empreignait de l'endroit. Lorsqu'elle atteint le cuir sombre du canapé en « U », son regard me cherche brusquement.

— C'est quoi ce truc ? demande-t-elle sérieusement.

— Un très grand canapé ? dis-je en me retenant *in extremis* de rire.

Son regard noir refait alors surface, et cette fois, je ne peux plus me contrôler.

Un éclat de rire, suivi par un deuxième... et ainsi de suite me secoue le corps. Ce n'est que quand son petit poing s'abat sur mes côtes que je me calme.

— T'as fini de te moquer ? Je suis descendu dans un nombre incalculable d'hôtels au cours de ma vie, et jamais je n'ai vu une chose pareille. Ton équipe entière pourrait s'y asseoir !

— N'exagère pas non plus, mais une bonne dizaine sans problème.

Sa joue s'agite, mais elle se pince les lèvres pour ne pas rire à son tour.

— Je n'imagine pas le reste ...

Je passe la demi-heure suivante à lui faire visiter les plus beaux coins de la suite. J'ai bien cru qu'elle allait me faire un arrêt cardiaque lorsqu'elle a mis les pieds dans la salle de bain.

— Je retire tout le mal que j'ai dit de cet endroit, c'est le paradis !

Face à elle, un large escalier de carrelage noir mène à une baignoire à remous qui est un véritable cadeau des Dieux eux-mêmes.

— Fais-toi couler un bain si tu veux, murmuré-je en passant mon bras autour de son ventre. Tu l'as bien mérité.

Elle ne répond pas, mais je sens son corps se tendre légèrement contre le mien.

— Arrête de tout analyser ma belle, il n'y avait aucune arrière-pensée dans ma phrase.

Après avoir déposé un léger baiser sur son crâne, je me saisis de mon téléphone et quitte la pièce, lui laissant l'intimité dont elle a besoin.

Allongé sur le lit, je suis au téléphone avec la réception depuis plusieurs minutes, si bien que je n'entends pas les pas feutrés d'Ayleen sur la moquette de la chambre.

— Tu as besoin de quelque chose ? demandé-je tout en couvrant le combiné de ma main.

— À vrai dire oui ...

L'hésitation que je perçois dans sa voix ne me dit rien qui vaille, mais lorsque je remarque des larmes perler sur ses joues, mon sang ne fait qu'un tour. Je raccroche la communication sans l'ombre d'une hésitation et rejoins rapidement ma douce furie qui se ronge à nouveau les ongles.

— Que se passe-t-il ma belle ? dis-je tendrement en la prenant dans mes bras.

— Je ne veux pas être seule, répond-elle simplement, de nouvelles larmes venant mouiller son beau visage.

— Chut ... je suis là.

Passant mes mains sous ses genoux, je la soulève du sol et la dépose par-dessus les draps crème qui recouvrent le lit.

— Je suis là, répété-je en la gardant tout contre moi.

Les secondes s'écoulent, ressemblant à des heures. Les sanglots d'Ayleen se

tarissent pour mieux repartir de plus belle l'instant d'après. Chaque larme versée me brisant un peu plus le cœur.

Au bout de ce qui me semble une éternité et alors que je la pensais endormie, sa douce voix vient troubler le silence de la pièce.

— Le soir où Jim est mort ... il venait de me demander en mariage. Il a fait sa demande sur le pont de Brooklyn, au coucher du soleil. C'était sans aucun doute le plus beau jour de ma vie...

Une partie de moi souffre le martyre de l'entendre dire ça, mais une autre crève d'envie de connaître la suite pour enfin savoir ce qui est arrivé à cette femme.

— ... nous étions en train de rejoindre notre quartier par une petite ruelle que nous avons empruntés des milliers de fois, lorsque nous sommes tombés sur ces hommes ...

N'aimant absolument pas la tournure de cette conversation, je me recule, de sorte à pouvoir croiser son regard brillant de larmes.

J'ai peur. Peur de ce qu'elle va m'annoncer. Peur de savoir ce qu'elle a vécu cette nuit-là ...

Chapitre 22



« Les larmes prouvent leur amour, elles n'apportent pas leur remède. » **William Shakespeare.**

Ayleen

Dire que je suis terrifiée à l'idée de confier cette partie de moi à quelqu'un, et principalement à Brayden, est un euphémisme. N'ayant jamais parlé de tout ceci, j'ai peur de l'impact qu'auront mes mots sur le regard qu'il porte sur moi depuis notre rencontre. Je voudrais tant pouvoir tout lâcher d'un coup, comme on retire un pansement, mais je sais parfaitement que ce n'est pas de cette manière que je dois agir. Si mes trois longues années de solitude m'ont appris quelque chose, c'est bien que la vérité peut souvent faire plus de mal que de bien.

— Ayleen... murmure-t-il en séchant mes larmes de ses pouces. Ne te sens pas obligée de continuer si tu n'en as pas envie.

— Je n'ai jamais parlé de cette nuit-là, jamais. Je me suis repassée le fil de la soirée dans ma tête des milliards de fois, mais jamais encore je n'avais osé le dire à voix haute. Il n'y a rien de beau dans ce que je m'appête à te dire, seulement des souvenirs extrêmement douloureux que j'aimerais pouvoir effacer de ma mémoire à tout jamais.

Inspire Ayleen, tout va bien se passer ...

— Nous habitons New York avec Jim. Notre appartement était situé dans un coin plutôt calme de Brooklyn et nous nous y plaisions vraiment...

Trois ans plus tôt.

Je ne cesse de fixer le délicat solitaire qui orne à présent mon annulaire.

Je suis fiancée !

Jim et moi allons nous marier et j'ai envie de hurler cette nouvelle à la Terre entière, histoire que tout le monde sache pourquoi je suis si heureuse. L'homme que j'aime et qui fait battre la chamade à mon cœur vient de me demander en mariage, sur l'un des ponts les plus célèbres du monde.

— *Et si on allait se chercher une bouteille de ce Roederer Cristal¹⁸ que tu aimes tant, pour fêter ça comme il se doit ? demande Jim en relevant mon visage*

vers le sien.

— Merveilleuse idée ! Et puis, Rocky voudra fêter ça avec nous.

Jim ricane légèrement en secouant la tête face à mon engouement, puis vient poser ses lèvres sur les miennes. Instinctivement, mes mains se nouent sur sa nuque, l'attirant plus près de moi. L'épaisseur de nos blousons ne me dérangeait vraiment pas il y a quelques minutes, mais à présent, je paierais cher pour nous en séparer.

Lorsqu'il met fin à notre baiser, je suis essoufflée comme si je venais de parcourir une longue distance en sprintant. Finalement, il se saisit de mes doigts et m'entraîne à sa suite. Nous longeons le pont jusqu'à apercevoir la petite épicerie de Paco, le seul commerçant encore ouvert à cette heure de la soirée et vendant autre chose que du whisky bas de gamme.

— Bonsoir les amoureux, lance Paco en nous voyant entrer dans son magasin. Belle soirée, n'est-ce pas ?

— La plus belle de toutes, murmure Jim en me lançant une œillade.

Je pouffe de rire, une main sur ma bouche, puis croise le regard du vendeur qui fixe le solitaire brillant à mon annulaire.

— Ça y est ? Jesús, il était temps ! hurle-t-il en contournant le comptoir pour venir nous féliciter.

Cet Hispanique d'une cinquantaine d'années aux cheveux grisonnants et au ventre rond est toujours d'une si grande gentillesse avec nous, que l'affection qu'il nous apporte ce soir me touche au plus haut point.

— Je vous souhaite tout le bonheur du monde, soyez heureux et surtout, prenez bien soin l'un de l'autre, nous lance-t-il lorsque nous sommes sur le point de quitter sa boutique.

Jim se retourne vers lui, tout sourire et sa réponse refait monter des larmes de joie.

— Je passerai ma vie à rendre cette femme heureuse Paco, tu as ma parole.

C'est main dans la main que nous nous remettons en route, impatients de rejoindre notre appartement pour fêter nos fiançailles comme il se doit.

— Que dirais-tu d'un mariage en hiver ?

— Tu n'as pas de propositions pour cette période ? dis-je en m'arrêtant pour croiser son regard.

— À vrai dire... ma carrière est, elle aussi terminée, petite souris.

— Quoi ? Mais Jim ...

Il me fait taire en posant ses lèvres sur les miennes, court-circuitant la moindre pensée cohérente qu'il me restait en réserve.

Cet homme me connaît mieux que personne, même mieux que moi-même. Il parvient toujours à me faire oublier mes doutes et mes craintes, sans jamais

avoir l'air de douter d'y parvenir. Et c'est l'une des choses que j'aime le plus chez lui. Hormis le fait qu'il soit beau comme un Dieu bien entendu !

— Ce n'est pas le moment d'en parler chérie. Nous avons tout le temps pour ça. OK ?

— Tu ne t'en tireras pas aussi facilement, tu le sais j'espère ?

— Je t'aime Ayleen, et pour l'heure, c'est la seule chose sur laquelle j'accepte de discuter avec toi.

Il me faut m'arrêter pour reprendre mon souffle, tant je suffoque sous la puissance des souvenirs qui m'envahissent.

— Calme-toi Ayleen, murmure Brayden en embrassant mes doigts qui serrent fort les siens.

Ça va aller ...

Je ne suis plus là-bas ...

Ils ne peuvent plus me faire de mal ...

Un puissant sanglot m'échappe et je fonds dans les bras de cet homme si lumineux et plein de vie, qui m'aide à effacer la noirceur qui me submerge depuis tant d'années.

— Reste avec moi ma douce furie ... chuchote-t-il du bout des lèvres, ses dernières posées contre ma tempe.

— C'est si dur ... et ça fait tellement mal !

Ma voix est à peine audible tant j'ai la gorge nouée. Quant à mon cœur, il est comme divisé en deux parties non égales. D'un côté, celle de Jim, impénétrable, brisée et noyée dans un océan de terreur et de souvenirs douloureux qui me broient de l'intérieur. Et de l'autre, celle que Brayden ravive à la seule force de son sourire enjôleur et communicatif, et qui me donne cette envie de lâcher prise, de me laisser aller dans cette histoire si unique qui nous lie l'un à l'autre.

— Respire beauté, il n'y a que nous ici et personne ne peut t'atteindre. Je te le promets !

Je perçois une note de colère dans sa façon de prononcer ces mots qui me font redresser la tête vers lui. Son regard habituellement si doux, semble virer à l'orage, s'assombrissant à mesure que les secondes s'écoulent.

— Je ne veux pas que ma noirceur déteigne sur toi et te rende aussi triste que moi, dis-je en passant mes doigts dans sa longue chevelure bouclée.

— Aucune chance beauté, tu as vu comme je suis costaud ?

Sa réponse me fait glousser contre son cou.

— Tu vois ? Si j'arrive à te faire rire dans ce genre de moment, je peux tout entendre.

— J'aimerais en être aussi sûre que toi.

— Fais-moi confiance Ayleen, répond-il simplement en effleurant mes lèvres des siennes.

Bon Dieu, faites qu'il ait raison...

Le monde semble s'être arrêté de tourner depuis la demande de Jim. Comme si j'avais été catapultée sur orbite, flottant en apesanteur dans l'immensité de la galaxie. Tout n'est plus que joie, bonheur et papillons qui virevoltent dans mon ventre.

Alors que nous atteignons enfin le croisement menant à notre rue, une voiture de police se gare en plein milieu et l'un des agents en sort, se jetant à la poursuite d'un homme. Jim se saisit de mes doigts et m'attire contre lui, bifurquant vers une ruelle qui rejoint elle aussi notre immeuble.

— *Passons par-là, je n'ai pas envie de me retrouver en plein centre d'une course poursuite.*

J'acquiesce et le suis, un large sourire étirant toujours le coin de mes lèvres en pensant à ce que j'ai moi aussi à lui annoncer ce soir. Une nouvelle qui risque bien de changer nos vies à tout jamais.

— *Je t'aime, dis-je à cet homme merveilleux qui sera bientôt mon mari.*

— *Moi aussi, petite souris, moi aussi.*

Son bras passé autour de mes épaules, il profite de notre proximité pour déposer un baiser sur mon front. Et alors que je flotte toujours sur mon petit nuage, un bruit de verre brisé vient interrompre le silence qui régnait autour de nous.

Mon premier instinct est de me blottir plus près de mon homme, cachant presque mon visage dans son écharpe.

— *N'aie pas peur. C'est sûrement un chat ou un rat.*

— *Beurk ! Fichons le camp d'ici. Cet endroit me donne la chair de poule.*

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale pour appuyer mes dires.

— *Il ne peut rien t'arriver, je suis là chérie, dit-il avec un large sourire qui se veut rassurant.*

Sa réponse me fait sourire, oubliant momentanément la peur qui me tordait le ventre il y a quelques instants.

Hélas, nous n'avons pas le temps de faire plus de cinq pas que des voix s'élèvent tout autour de nous et que plusieurs hommes surgissent de derrière une benne à ordures cachée dans l'obscurité.

— *Jim ... murmuré-je le plus bas possible en voyant les hommes s'approcher de nous.*

— *Ça va aller chérie. Avance et ne les regarde pas.*

Faisant ce qu'il me dit, je baisse les yeux vers le bitume et continue d'avancer,

tirant presque Jim à ma suite.

— Bonsoir, dit mon fiancé d'une voix assurée lorsqu'ils arrivent à notre hauteur.

Les yeux toujours rivés par terre, je vois plusieurs paires de jambes s'arrêter devant nous et nous barrer le chemin.

La peur se fraye un chemin dans mes veines tandis que tous les muscles de mon corps se tétanisent.

— Que fait un petit couple de touristes si tard dans les rues malfamées de New York ?

La voix grave et chargée de colère de l'homme me fait relever les yeux vers lui. Jim resserre sa prise sur mon épaule et me colle le plus possible à lui, tandis qu'il essaie de contourner le groupe.

— Nous regagnons simplement notre hôtel, excusez-nous...

Au moment où il prononce cette phrase, d'autres voix venant de derrière nous me font sursauter.

— Allons-nous-en chéri... soufflé-je complètement terrorisée.

— Oh ! Pas déjà ? La fête ne fait que commencer...

De grosses larmes roulent sur mes joues, mouillant l'oreiller sous ma tête. À raconter ainsi notre dernière soirée passée ensemble Jim et moi, j'ai l'impression de revivre la scène une deuxième fois. Comme si j'étais encore dans cette satanée ruelle, entourée d'une bande de criminels méprisables. Je suis pourtant à l'abri dans les bras de Brayden, l'écoutant me murmurer qu'il est là et que personne ne peut me faire de mal. J'ai beau le savoir, je suis comme prisonnière de mes propres souvenirs, de cet instant fatidique où l'on m'a arraché tout ce à quoi je tenais.

Nous sommes désormais pris au piège. Entourés par des dizaines de paires d'yeux qui nous fixent dans la pénombre. Mes doigts tremblent contre le corps de Jim qui reste droit face aux hommes menaçants.

— T'as quoi là-dedans ? demande brusquement l'un d'eux en arrachant le sac en papier contenant la bouteille de champagne des mains de mon fiancé.

Il déchire l'emballage, puis siffle d'admiration face à l'étiquette qu'il s'amuse à montrer à ses copains.

— Gardez-la si vous voulez. On veut juste rentrer chez nous, murmuré-je les yeux pleins de larmes.

— Les gars, un peu de tenue ! Vous faites peur à cette petite chose fragile ! lance un grand brun qui se tient juste à côté de moi.

Lorsque ses doigts viennent effleurer mes cheveux, je ne peux plus contrôler

les tremblements de peur qui secouent mon corps.

— Ne la touchez pas ! grogne Jim en tentant de m'attirer dans ses bras.

L'homme dégoutant se saisit au même moment d'une poignée de cheveux et tire d'un coup sec, me faisant tomber à genoux devant lui.

— T'es du genre rapide toi dis donc, ricane le brun en approchant mon visage de son corps.

— Laissez-la ! hurle Jim avant d'étouffer un juron.

Je tente de me retourner, mais chaque mouvement m'arrache une grimace de douleur.

— Ne t'inquiète pas ma belle, on va te laisser regarder...

L'homme appuie son geste en tournant mon visage vers Jim, maintenu par les bras, se faisant rouer de coups.

— LACHEZ-LE ! hurlé-je aussi fort que possible, espérant ainsi alerter quelqu'un et qu'on nous vienne en aide.

Avant que je ne comprenne quoi que ce soit, la main libre de mon agresseur percute mon visage avec une force inouïe. Je retombe, inerte, contre le béton froid et humide des dernières chutes de neige et je sombre dans les ténèbres sous les hurlements de douleur de Jim qui me déchirent les entrailles.

Je suffoque et me mets à trembler violemment sous la violence de ce souvenir plus que douloureux. À mes côtés, Brayden panique et se redresse en un temps record, relevant mon corps aussi mou qu'une poupée de chiffon.

— Ayleen ! répète-t-il à plusieurs reprises, sa voix augmentant d'une octave à chaque répétition de mon prénom.

Je suis prise en pleine tempête émotionnelle, et hélas, rien, pas même sa voix d'ange, ne peut me faire revenir. Je perds pied, me noyant dans cette vague de souffrance et de noirceur.

— Bordel ! REVIENS ! hurle à nouveau Brayden.

Il est trop tard, ai-je envie de répondre, mais les mots restent bloqués dans ma gorge, tandis que le film de cette nuit tragique continue de tourner dans ma tête. Malgré tout, je parviens à murmurer une phrase résumant tout ce que je pense au fond de moi :

— On voulait juste rentrer chez nous et fêter nos fiançailles... mais ces hommes en ont décidé autrement...

Et puis les flashes reprennent de plus belle...

Les hommes qui continuent de battre Jim...

D'autres qui s'en prennent à moi...

Le bruit effroyable d'os qu'on brise et de vêtements qui se déchirent...

*Les voix masculines qui hurlent leur admiration face à ce qu'ils me font...
Mon corps qui passe de main en main...
La douleur...
Mes suppliques face à ces hommes...
Leurs réponses toutes plus répugnantes les unes que les autres...
La lame brillante et aiguisée d'un couteau qui lacère ma peau...
Les cris de Jim...
Les miens...
Puis le canon froid d'un revolver et le bruit assourdissant d'une détonation...*

Lorsque je reviens à moi, je suis toujours étendue sur le sol, mais cette fois, je ne suis plus seule. Jim serre mes doigts et me demande de le regarder. Des centaines d'étoiles virevoltent devant mes yeux, tandis qu'une abominable douleur me fait vomir tripes et boyaux sur l'asphalte.

— Chérie... murmure Jim d'une voix faible que je ne lui connais pas.

Mes yeux finissent par croiser les siens et ce que je vois dans son regard me fait frissonner de peur.

— Il faut que tu gardes les yeux ouverts petite souris, tu n'as pas le droit de me quitter...

Une violente quinte de toux l'empêche de finir sa phrase. Et c'est là que je remarque le sang qui coule le long de sa bouche.

— Jim ?

Puisant la force au plus profond de moi, je parviens à me tourner face à lui et à venir poser ma main sur sa joue. Bien que mon corps hurle de douleur à chaque mouvement, voir l'homme que j'aime aller si mal m'aide à faire l'impasse sur ma propre souffrance, et à ne penser qu'à lui et lui seul.

— Je t'aime Ayleen, toussote-t-il tout en fermant les yeux.

— Jim ? JIM ? Mon dieu non ! Reste avec moi chéri... je t'en supplie !

Au loin, une sirène de police retentit, hélas, je ne trouve plus la force de hurler, ni même de prononcer quoi que ce soit. Je me laisse glisser dans les bras froids de Jim et pleure en silence, puis ferme les yeux à mon tour, rêvant de ne plus jamais les rouvrir et attends ma propre fin.

L'atterrissage dans le présent fait mal, bien moins que ce que j'ai vécu ce soir-là, mais assez pour que le contact de Brayden me brûle et me fasse reculer contre la montagne d'oreillers qui m'entoure.

Mon corps tremblant ne semble pas vouloir se calmer, puis sans crier gare, un puissant hurlement franchit la barrière de mes lèvres, faisant sursauter le Dieu grec qui me dévisage, stupéfait.

— Ay...

Je ne lui laisse pas le temps de prononcer mon prénom et me relève, détalant aussi vite que possible vers la salle de bain qui ne me fait absolument plus rêver.

Mes yeux me brûlent alors que j'atteins *in extremis* la lunette des toilettes pour y rejeter le faible contenu de mon estomac.

Pourquoi ai-je voulu parler de cette nuit-là ? Ma réaction à elle seule prouve bien que je n'étais pas prête à ça. Je ne pouvais certes pas imaginer combien cela me ferait mal de tout raconter à Brayden, mais bon Dieu, la douleur qui me comprime la poitrine à l'instant présent est si écrasante que je ne souhaite qu'une chose : mourir pour ne plus rien ressentir...

À ma plus grande surprise, Brayden apparaît à mes côtés et vient maintenir mes cheveux en arrière pendant que je continue de vomir. Ce geste, aussi anodin soit-il pour le commun des mortels, me touche plus que nécessaire et semble à nouveau faire fondre la glace qui emprisonne mon pauvre cœur brisé.

— Je peux faire quelque chose ? Tu veux que je fasse venir un médecin ? Que j'appelle Melody ou quelqu'un d'autre...

Incapable de parler, je secoue négativement la tête et viens serrer ses doigts aussi fort que je le peux, espérant ainsi lui montrer qu'il est la seule personne que je veuille à mes côtés, et ce, malgré mon mouvement de recul d'il y a quelques instants.

Pendant plusieurs minutes, il ne dit plus rien, restant simplement là, assis à même le carrelage froid de cette gigantesque salle de bain de luxe et me caresse le dos d'un geste tendre qui semble calmer les spasmes de mon ventre.

— Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? réussis-je à dire entre deux violentes quintes de toux.

— Pourquoi pas ? répond-il simplement en me caressant la joue. À t'entendre, on dirait que tu es un monstre et qu'il ne faut surtout pas t'approcher, pourtant, c'est tout l'inverse Ayleen.

Ne parvenant pas à le regarder tandis qu'il me dit de si belles choses, je baisse les yeux vers nos mains jointes et laisse mon esprit divaguer sur tout un tas de choses.

— Ma belle, regarde-moi, murmure Brayden en relevant mon visage vers le sien. Rien de ce que tu me diras ne changera mon regard sur toi. Ce qui t'est arrivé ce soir-là, ça ne doit pas définir la personne que tu es désormais. Au fond, tu es toujours la même qu'avant ce jour fatidique, tu es juste noyée dans l'horreur de ce que ces hommes t'ont fait.

Comment suis-je censée rester de marbre face à cet homme aussi beau intérieurement qu'extérieurement qui ne cesse de me reconforter ?

Comment interdire à mon cœur de battre à nouveau, alors que ce dernier ne

semble demander que ça ?

Brayden me fait me sentir belle et... normale, et croyez-moi ou non, cela vaut tout l'or du monde à mes yeux. Il me connaît à peine, et pourtant depuis notre rencontre, il ne m'a jamais laissée tomber. Même lors de ce mois passé loin l'un de l'autre, il occupait constamment mes pensées, m'aidant sans le vouloir à me battre pour un avenir...

Moi, la pauvre cinglée de White Bear Lake, cette folle refusant tout contact avec le moindre être humain depuis trop longtemps, me voilà en train de me laisser aller dans une histoire avec l'un des plus célèbres attaquants du hockey national.

Comment en suis-je arrivée là ?

C'est la question que je me pose chaque jour depuis que mes yeux ont rencontré le bleu renversant de son regard. Nous nous sommes rencontrés dans des circonstances plus qu'étranges, et pourtant, il est la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie depuis qu'une bande d'ordures m'a tout arraché...

Je ne sais absolument pas de quoi demain sera fait, ni même si cette histoire entre nous ira plus loin que quelques baisers innocents... mais ce dont je suis sûre, c'est que mon cœur bat anormalement vite lorsqu'il est près de moi et surtout, quand j'entends cette petite voix me murmurer que j'aime cet homme.

Bien que je me le sois interdit après la mort de Jim, je crois bien être incapable de lutter contre ça...

Chapitre 23



« Ne laisse pas la tristesse du passé ou la crainte de l'avenir te voler le bonheur du présent » **Inconnu.**

Brayden

Écouter Ayleen me raconter son histoire a été l'un des moments les plus durs que j'ai eu à vivre de ma vie, encore plus douloureux que le départ de ma propre mère ou lorsque j'ai cru à la fin de ma carrière après ma blessure.

Tellement plus...

À travers chacun de ses mots, je pouvais ressentir sa douleur comme si elle était mienne et je jure même avoir senti mon cœur se briser à de nombreuses reprises. Certes, je ne m'attendais pas à ce qu'elle me repousse avec autant de force lorsque j'ai voulu la consoler, mais à présent que je la tiens à nouveau dans mes bras et qu'elle s'y blottit volontairement, je ne peux que comprendre sa réaction.

Voilà maintenant deux mois que cette furie a fait irruption dans ma vie et je ne l'ai jamais aussi bien comprise qu'à cet instant précis. Elle menait la vie parfaite avant que tout ne lui soit arraché, brutalement, et le simple fait d'y penser me donne envie de partir à la recherche de ces hommes et les tuer moi-même, de mes propres mains.

Lors de sa longue explication, j'ai dû prendre sur moi un nombre incalculable de fois pour ne pas bondir ou encore laisser ma propre rage prendre le dessus. J'ai eu mal, pour elle, pour Jim, pour ce couple fou amoureux qui voulait simplement profiter de l'une des plus belles nuits de leur vie... hélas, tout a tourné au drame, laissant des blessures aussi bien physiques que psychologiques à cette sublime jeune femme.

Une main dans son dos, j'attends patiemment qu'elle soit prête à se relever, sans la brusquer, lorsqu'elle se crispe et baisse les yeux vers ses pieds.

— Est-ce que j'ai...

Comme souvent, elle ne me laisse pas le temps de finir ma phrase et secoue la tête de gauche à droite.

— C'est juste que... mon corps garde autant de cicatrices que mon esprit, murmure-t-elle sans oser affronter mon regard.

Je serre les dents à cette réponse, incapable de dire quoi que ce soit de sensé. La haine que j'éprouve me surprend moi-même, mais comment rester de marbre alors que cette jeune femme formidable qui ne me laisse absolument pas indifférent souffre atrocement, là, sous mes yeux et que je ne peux absolument rien faire pour y remédier.

Je ne suis pas idiot et surtout, je n'oublie pas que mes doigts ont déjà touché ces dites cicatrices il y a quelques heures, lors de ce baiser enflammé échangé dans les douches du SAP Center, seulement, je n'avais aucune idée qu'elles étaient dues aux blessures de ces chiens...

Aujourd'hui plus que jamais, je me sens comme le dernier des minables, incapable de faire quoi que ce soit pour soulager la peine qui la grignote de l'intérieur et l'empêche d'aller de l'avant comme elle le mérite.

Alors que je réfléchis encore à ce que je pourrais dire ou faire, la porte de la suite s'ouvre avec fracas et plusieurs voix retentissent dans le gigantesque salon attenant. Ayleen retrouve son regard apeuré lorsque quelqu'un entre dans la chambre et que les pas se rapprochent de nous.

— Ça doit être mes coéquipiers, dis-je plus pour moi que pour elle. Je reviens tout de suite, d'accord ?

J'obtiens pour seule réponse un hochement de tête timide. Je me relève, dépose un baiser sur son front fiévreux et vais rejoindre l'intrus qui risque de ne pas apprécier mon humeur massacrant.

Tout en prenant soin de refermer la porte de la salle de bain derrière moi, je fais face à Quinn, Mike et un Kent à moitié dans les vapes, maintenu par les deux premiers.

— Merde, s'exclame Quinn. Je crois que ce n'était pas la bonne chambre.

— Bravo Sherlock ! maugréé-je en le fusillant du regard.

— Désolé mon pote ! Un coup de main ? demande-t-il en désignant du menton notre coéquipier grognant plus fort que moi.

Je hoche la tête et viens à leur secours, espérant ainsi les éloigner au plus vite d'Ayleen. Vu l'état dans lequel elle est, il ne vaut mieux pas que qui que ce soit croise sa route ce soir.

Une fois Kent étendu sur son pieu, une bassine près de lui « au cas où », je file comme une flèche vers ma propre chambre, mais Quinn me retient par le bras, me forçant à lui faire face.

— Pas maintenant ...

— Elle est là, c'est ça ?

— Oui, et elle ne va pas bien du tout.

C'est tout ce que je trouve à dire pour justifier un minimum mon attitude d'homme des cavernes envers mon propre meilleur ami.

— Je peux faire quelque chose ?

Bien que je connaisse ce type depuis mon enfance, je m'attendais à tout, sauf à ça. Je le regarde, interloqué par sa réponse.

— Ne fais pas l'étonné. Moi aussi je l'aime bien cette petite furie.

— Ce n'est pas l'impression que tu donnais dans les vestiaires pourtant ...

Le simple fait de repenser à cette conversation stupide me donne envie de cogner sa belle petite gueule.

— J'ai pas voulu être méchant et tu le sais parfaitement. Je voulais simplement te faire ouvrir les yeux et te faire comprendre que ton comportement dépasse les bornes ces derniers temps.

— Hum... drôle de façon de faire si tu veux mon avis.

— Écoute B, t'es mon meilleur pote et j'essaie simplement de te protéger comme je le peux. Je n'ai pas la science infuse ni la meilleure tactique d'approche, mais je te connais un minimum pour savoir quoi dire et surtout, quoi faire quand tu dérapes comme ça.

— La prochaine fois, contente-toi simplement de te mettre à ma place avant de me juger ! Maintenant si tu le veux bien, je vais retourner m'occuper d'elle. Je te laisse aux bons soins de Mike, il sait se montrer divertissant quand il veut, tu verras.

Sur ces mots, je tourne les talons et rejoins ma chambre lorsque la porte de la suite s'ouvre à nouveau. Contre toute attente, il ne s'agit pas d'un des gars de l'équipe, mais de ma tornade blonde de sœur.

— Il ne manquait plus que ça, soufflé-je tout bas.

Je la regarde s'approcher, ses hauts talons dans une main, son sourire de diablesse étirant le coin de ses lèvres peintes au rouge qui se trouve être à demi effacé ...

Attendez une minute !

En tant que mec, je connais très bien la seule raison justifiant un tel étalage de rouge à lèvres sur une fille et ... bordel de merde !

— Qui a osé ? hurlé-je en me tournant vers Quinn.

— De quoi tu parles ? répond-il en inspectant Melody de la tête aux pieds comme s'il ne voyait pas ce qui me fait péter une vrilte.

— Te fous pas de ma gueule Quinn. Je t'avais demandé de veiller sur elle putain !

— Euh ! Je suis dans la même pièce que toi tu sais ? Tu n'as qu'à me poser la question à moi plutôt qu'à ton chien de garde.

Le ton amer de Melody me fait doucement rire, bien que je sois absolument furax qu'un gars ait posé ses sales pattes sur ma sœur.

— Je suis majeure et vaccinée, je fais donc ce qui me chante Brayden, que

cela te plaise ou non. Et embrasser un mec n'est pas interdit par la loi à ce que je sache !

— Tu te fous de ma gueule Melo ? T'étais censé sortir boire un coup avec mes coéquipiers et non pas rentrer dans un état pareil ! Tu crois que je n'aie pas assez de choses à régler comme ça, il faut que tu viennes en rajouter...

— Brayden ...

— Non ! Tu ne m'auras pas avec tes yeux d'ange sœurette ! Ma journée a été bien assez merdique comme ça, sans que tu en rajoutes une couche en déboulant la bouche en cœur et l'allure d'une fille facile !

— Tu vas trop loin B ! grogne Quinn qui se rapproche de ma frangine, un air plus que coupable déformant ses traits.

Je hausse un sourcil interrogateur en voyant son imposante main se poser sur l'épaule de Melody qui lui sourit tendrement.

— Dites-moi que c'est une blague ? protesté-je en faisant un pas menaçant vers eux.

— J'allais t'en parler B ... je te le jure ... c'est juste que je ne savais pas comment aborder la chose, rétorque mon meilleur ami sans pour autant oser me regarder en face.

— Tu te tapes ma sœur ? hurlé-je, à présent fou de rage.

Mes pieds se mettent en mouvement bien avant que mon cerveau ne leur en donne la permission et traverse l'espace me séparant d'eux en une fraction de seconde. Alors que Melody recule d'un pas, Quinn reste de marbre, les épaules bien droites et les mains protégeant ma sœur.

— C'est arrivé comme ça Brayden ! On s'entend plutôt bien et ... je ne sais pas moi, c'est arrivé c'est tout, répond alors Melody, ses yeux identiques aux miens plantés dans mon regard orageux.

— Il y a encore un mois, tu disais que ce n'était qu'un putain de queutard incapable de garder sa bite dans son froc et tu oses me dire que c'est arrivé comme ça ? Tu me prends vraiment pour le dernier des abrutis ma parole !

— Écoute B, je sais parfaitement ce que j'ai dit, mais regarde un peu l'homme que toi tu es devenu aux côtés d'Ayleen ...

— Ne compare pas l'incomparable, frangine.

Un soupir lourd de sens s'échappe de ses lèvres tremblotantes et cela suffit à faire vaciller la colère noire qui me consumait.

— Estime-toi heureux que ce soit lui. Tu le connais mieux que quiconque, il est ton meilleur ami depuis toujours, Brayden. Ce n'est pas n'importe quel inconnu qui ne voudrait de moi que mon corps ou l'argent de mon célèbre grand frère. S'il y a bien une personne au monde que tu apprécies plus que moi, c'est lui, alors s'il te plaît, calme-toi et laisse-moi faire ce que je veux de ma vie.

Mon regard va-et-vient entre cette fille qui est tout pour moi, ma seule et unique famille, et cet homme que je croyais connaître à la perfection.

Les doigts contre mes tempes, je tente de me raisonner, mais j'ai l'impression que mon crâne va exploser. Et alors que mes paupières se ferment, je sens les mains fraîches de ma sœur se poser sur les miennes.

— Il me rend heureuse frangin, n'est-ce pas suffisant ? murmure-t-elle tout contre mon oreille.

Bien que mon corps tout entier soit tendu à l'extrême, je m'avoue vaincu par ses derniers mots. Hochant simplement la tête, je pars me réfugier dans ma chambre, fermant la porte à double tour avant de m'y appuyer pour ne pas perdre l'équilibre.

Ayleen apparaît dans mon champ de vision et m'interroge du regard, hélas, je suis incapable de prononcer quoi que ce soit.

Mon meilleur ami et ma sœur couchent ensemble !

Même le penser intérieurement sonne faux, alors comment puis-je me faire à cette idée ?

— Tout va bien ? me demande ma douce furie en s'approchant lentement, les yeux encore humides de sa dernière crise de larmes.

Lorsqu'elle est assez proche de moi, je pose ma main sur sa hanche et l'attire contre mon torse, nichant mon nez contre son cou. Inspirant profondément, je prends néanmoins de cet intermède de douceur qui n'est pas de refus après tout ce qui s'est produit aujourd'hui.

— Melody et Quinn ... ils ... putain ! gémis-je contre elle.

À ses dires, il la rend heureuse et cela devrait me satisfaire, mais ce n'est absolument pas le cas. Ces deux-là pensent que cela va me suffire comme raison de cautionner ce qu'il se passe entre eux, mais ils se fichent le doigt dans l'œil.

Je connais Quinn et les relations sérieuses, il n'en a que faire. Pour lui, une nana n'est rien d'autre qu'un trou où y fourrer sa queue, et il est hors de question que ma sœur en fasse les frais.

— Oh ! murmure Ayleen tout en venant poser ses doigts glacés contre ma nuque.

— Comme tu dis ! Bordel, j'ai tellement envie de retourner là-bas et d'étrangler Quinn de mes propres mains, dis-je en relevant la tête pour croiser ce regard vert que j'aime tant. C'est ma sœur ! Il pouvait se faire toutes les filles qu'il voulait, mais non, il a pris la seule qui lui était interdite et ça me fout hors de moi.

— Ce que je vais dire ne va sûrement pas te plaire, mais je pense que c'est à elle et elle seule de choisir. Tu peux désapprouver son choix, et je pense que c'est le rôle d'un grand frère, mais elle est adulte Brayden et tu ne pourras pas la

garder enfermée à vie. Elle est libre de faire ce qu'elle veut, même si cela te déplait fortement.

— Et si ça finit mal entre eux ? C'est mon meilleur ami et mon coéquipier. On fait équipe sur la glace et en dehors...

— Ne pense pas au pire tout de suite et si jamais c'est le cas ... et bien, je pense que tu auras le droit de lui refaire le portrait, rien que pour avoir fait souffrir une personne à qui tu tiens.

Je souris à cette idée et la serre un peu plus contre moi, essayant d'oublier momentanément cette histoire plus qu'absurde.

— Comment tu te sens toi ? dis-je en relevant son visage vers le mien.

— S'occuper des problèmes des autres est toujours plus facile que de devoir gérer les siens... mais, je crois que ça va. Te parler de tout ça... ç'a été très dur, mais je suis contente de l'avoir fait.

— J'imagine bien que ça n'a pas été facile, mais je suis content aussi que tu me l'aies dit, et comme tu le vois, cela ne change absolument rien.

Son petit sourire timide refait surface, pour mon plus grand plaisir. Je préfère mille fois la voir sourire ainsi que pleurer comme tout à l'heure.

Dans un geste des plus tendres, je dépose un chaste baiser sur ses lèvres que j'aime tant, oubliant momentanément que le monde continue de tourner derrière la porte.

Je ne saurais définir ce qui me lie à Ayleen, cette attache indescriptible qui nous pousse l'un vers l'autre, comme deux aimants incapables de rester éloignés, nous rapprochant sans cesse. Elle fait naître en moi tout un tas d'émotions que je n'ai jamais ressenties pour quiconque.

La peur.

La jalousie.

L'instinct de protection.

L'amour...

Près d'elle, c'est comme si j'étais devenu un homme nouveau. Un homme prêt à tout pour la voir sourire, ne serait-ce qu'une fois.

— Merci, Brayden, murmure-t-elle tendrement.

— Pourquoi me remercies-tu ma belle ? Je n'ai rien fait...

— Ta simple présence m'est d'une aide considérable, dit-elle tout en s'éloignant légèrement de moi, pour s'asseoir sur le bord du lit. Je sais bien que je ne suis pas la personne la plus facile à vivre au monde. Je suis bourrée de complexes, de peurs et mon putain de passé me tire constamment vers le bas ... mais avec toi à mes côtés, je me sens tellement plus forte.

— Ayleen... lâché-je doucement en m'agenouillant face à elle.

— J'ai bien conscience d'être un poids pour toi, mais je crois que si je te

perdais, je ne parviendrais pas à me relever cette fois-ci.

Lucide quant à l'importance de ses mots, je me saisis de son visage et le relève lentement vers le mien.

— En aucun cas tu es un poids, Ayleen. Bien au contraire. Depuis que tu es entrée dans ma vie, je vois tout différemment et crois-moi quand je te dis que je ne suis pas prêt à vivre sans toi...

Tout comme dans le vestiaire après le match, elle me surprend en venant sceller ses lèvres aux miennes, me donnant le plus vertigineux des baisers. Sa bouche aussi douce qu'un pétale de rose sur la mienne me fait fondre de la plus délicieuse des façons.

Le temps d'un instant, d'un baiser, j'oublie que mon meilleur pote se tape ma sœur, que ma carrière ne tient plus qu'à un fil, que la fille que je tiens dans mes bras en aime un autre ... j'en oublie tout et c'est pile ce dont j'avais besoin. Il n'y a plus qu'elle et moi. Rien d'autre.

~

Bien que me réveiller aux côtés d'une femme ne soit pas non plus inhabituel pour moi, avoir Ayleen blottie dans mes bras, son visage niché au creux de mon cou, sa jambe enroulée à la mienne a été une très agréable surprise. Un grand nombre de barrières sont tombées hier soir et cela me confirme qu'à sa façon, elle tient à moi. Sinon, jamais elle n'aurait passé la nuit dans mon lit.

Prenant le temps d'admirer sa beauté naturelle alors qu'elle est encore profondément endormie, la vérité me frappe de plein fouet.

Je l'aime.

J'avais déjà de sérieux doutes bien sûr, mais le simple fait d'apprécier autant sa compagnie et de pouvoir la tenir contre moi sans qu'elle ne prenne peur fait cavalier mon cœur à une allure presque anormale, me prouvant combien j'aime cette petite furie rousse.

Alors bien que je ne sache pas de quoi demain sera fait, j'ai bien l'intention de la garder à mes côtés et de faire en sorte qu'elle se libère enfin de sa carapace censée la protéger. Il va me falloir redoubler d'efforts pour ne pas la brusquer et la faire fuir, mais l'ampleur des sentiments que j'éprouve pour elle m'aideront à y parvenir.

Après avoir déposé un tendre baiser sur son front, je m'extrais aussi délicatement que possible des draps, prenant soin de ne pas la réveiller. Ces dernières heures ont été intenses pour elle et du repos ne lui fera aucun mal, bien au contraire.

À l'odeur de café qui flotte dans l'air lorsque je quitte la chambre, je

comprends que quelqu'un est aussi lève-tôt que moi en cet unique jour de repos de la semaine. Je ne suis pas surpris de découvrir Mike, accoudé au granit de la cuisine ouverte sur le salon.

— Salut morveux !

— Pourquoi est-ce que t'es aussi chiant dès le matin Collos ? lâche-t-il sans même relever le visage de sa tasse de café.

— Parce que t'emmerder est mon activité favorite voyons ! répliqué-je en lui ébouriffant les cheveux.

Un grognement sourd lui échappe, ce qui me fait sourire encore plus.

Voilà une des choses pour lesquelles j'adore ce que je fais dans la vie et de partager cette dernière avec mes coéquipiers. Ils sont les plus gros casse-couilles de la planète entière, mais ils peuvent aussi être notre plus gros réconfort et un moyen d'oublier quand il le faut.

Le simple fait de rire avec Mike, comme si ces dernières vingt-quatre heures n'avaient pas eues lieu, semble booster mon moral à une vitesse folle. C'est aussi simple que ça le bonheur. Pouvoir poser son cul dans un canapé extra large pour y siroter mon café devant les meilleurs moments des derniers matchs. Ne pas avoir besoin de parler et juste, profiter de l'instant présent. C'est exactement ce qu'il me fallait pour oublier les horreurs de la nuit dernière.

— On doit vraiment se méfier de Nashville, ils font presque un sans-faute cette saison, lâche mon coéquipier, sans cesser de fixer l'écran des yeux.

— Il est encore tôt pour paniquer morveux. On joue seulement notre 8^{ème} match demain et on peut encore réduire l'écart de points. Même si on ne passe pas premier, du moment qu'on reste suffisamment proche d'eux, on se qualifie pour les playoffs et c'est le seul but que tu dois garder en tête, réponds-je en le regardant droit dans les yeux.

Mike est jeune. Il débute dans ce milieu et bien qu'il ait assez de couilles pour ne pas flancher, il ne réalise pas de quoi les gens sont capables pour y arriver dans ce milieu. J'apprécie vraiment ce type, bien que je passe 90% de mon temps à le charrier. En tant que « mentor », je ne me dois pas seulement de m'assurer à ce qu'il fasse une longue et belle carrière, mais bien de l'aiguiller vers le bon chemin. Celui qui le rendra heureux.

— Ils sont bons, mais nous aussi on l'est Mike. Les médecins ne se sont pas encore prononcés pour Scotty, avec un peu de chance il n'écopera que de quelques semaines de repos et sera de retour avant que son jeu ne manque à l'équipe.

— Comment tu fais pour avoir autant de compassion pour lui après ce qui...

— On est une équipe, c'est aussi simple que ça. Je passe la majeure partie de ma vie avec vous, ça crée des liens, et puis, quand j'ai été à sa place, il m'a

soutenu. Enfin du moins, au début...

Je ne finis pas ma phrase, mais bien que Mike n'ait pas été présent lorsque je me suis blessé, il sait tout ce qu'il y a à savoir sur la situation pour comprendre de lui-même.

— ... mais passons. Comment pourrais-je en vouloir à mon capitaine, alors que je l'ai vu sortir de la glace sur une civière et que je sais mieux que personne l'effet que ça fait ?

Les blessures au hockey sont fréquentes, en même temps, nous évoluons dans la seule ligue au monde connue comme la plus difficile et aussi la plus « *physique* ». Entre les mises en échec¹⁹ plutôt violentes, la vitesse, l'adrénaline qui coule dans nos veines et les « bastons » plus ou moins autorisées, le hockey est réputé pour être un sport dangereux, mais nous avons tous voulu être là et je ne pense pas m'avancer en disant que nous n'échangerions notre place pour rien au monde.

Mike semble réfléchir un instant, puis finit par tourner la tête dans ma direction.

— Je peux me permettre de te dire une chose ?

— Je t'écoute...

— J'ai beau être le petit nouveau de l'équipe, je sais parfaitement que t'en as chié pour revenir parmi nous après ta blessure, alors arrête de jouer au con Collos !

Je m'apprête à ouvrir la bouche pour lui répondre lorsque j'aperçois Ayleen dans le reflet de l'écran géant. Je me retourne, manquant presque de renverser le reste de mon café sur mon bas de jogging lorsque je remarque qu'elle ne porte rien d'autre qu'un de mes tee-shirts bien trop grand pour elle et une paire de chaussettes en laine lui arrivant aux genoux.

— Déjà debout ma belle ?

— J'avais froid... murmure-t-elle tout en piquant un phare, ses bras entourant son buste.

Mes yeux naviguent sur les courbes délicieuses de son corps, de ses longues jambes fines, en passant par le galbé de ses hanches et au renflement de sa poitrine sous le logo d'un groupe de rock que j'adore.

Mike ne peut s'empêcher de glousser comme une dinde lorsqu'il remarque mon regard gourmand posé sur elle et se prend une claque à l'arrière du crâne.

— Toi, ferme-la ! Je peux encore te faire souffrir demain matin à l'entraînement.

Cette fois, c'est à Ayleen de rire et ce simple son semble faire repartir les battements irréguliers de mon cœur.

Non loin de moi, un plaid est soigneusement plié, je m'en saisis et invite ma petite furie à me rejoindre. Elle ne se fait pas prier, prenant place contre mon flanc, une main reposant sur mon abdomen. Je replace la couverture de fortune autour de son corps et l'enlace tendrement. Ma joue contre le haut de son crâne, je tente de poursuivre mon analyse sur le jeu adverse. Des images résumant le match des *Oilers* contre les *Coyotes* d'hier soir défilent sous mes yeux, mais mon esprit divague, m'empêchant de réfléchir comme il le faut.

Alors que le commentateur vante les mérites du jeu canadien, Mike s'éclipse, me laissant ainsi être seul avec Ayleen. J'adresse un remerciement silencieux à mon petit protégé, avant de zapper sur une autre chaîne.

— Comment tu vas aujourd'hui ? demandé-je doucement, alors qu'à l'écran, un clip musical montre un homme se transformer en un chiot multicolore²⁰.

— Ça va. Arrête un peu de me poser cette question. Si tu continues, je vais finir par croire que tu guettes encore je ne sais quelle réaction post-traumatique...

— Je m'inquiète seulement pour toi.

— Et bien, cesse de t'en faire. Je n'ai pas prévu de m'effondrer dans les cinq prochaines minutes et si jamais c'est le cas ... je te préviendrais, dit-elle d'une voix calme, ses prunelles émeraude plongées dans les miennes.

Cette promesse me réchauffe le corps d'une étrange sensation. Elle circule dans mes veines, parcourt mon épiderme et me touche au plus profond de mon cœur. Je ne sais pas si c'est ça l'amour, mais le simple fait de savoir qu'elle me fait assez confiance pour se confier à moi et me montrer ses faiblesses, me gonfle le cœur d'espoir.

— Tu sais, tu es le seul, hormis la police, à connaître cette partie très sombre de mon passé, mais sache que si je t'en ai parlé, c'est que j'en avais envie, pas parce que j'attends quoi que ce soit de toi en retour.

— Qui s'inquiète maintenant ? dis-je en resserrant mon bras autour de ses épaules. Même si je le voulais, mon cœur est déjà trop impliqué dans tout ça pour faire marche arrière ma belle ...

Ses yeux brillent de mille éclats, les rayons du soleil se reflétant dans ses prunelles qui n'ont jamais été aussi belles qu'à cet instant.

— Je crois que le mien aussi, chuchote-t-elle d'une voix qui me fait frémir.

En six petits mots, elle vient d'avouer ce que tout son corps et ses yeux me hurlent lorsqu'elle est à mes côtés.

Ces dernières vingt-quatre heures ont été un véritable tournant pour notre histoire, je le sais, je le sens, mais si j'ai appris une chose en passant du temps avec Ayleen, c'est que rien n'est acquis dans la vie. Elle pensait avoir la sienne

entière pour dire à Jim combien elle l'aimait et il a suffi de cinq petites secondes pour que tout s'écroule et qu'elle ne le perde à tout jamais. Tout son être hurle constamment sa douleur et sa tristesse, mais elle se cache sous ce masque de froideur qui la définit aux yeux de tous. Enfin tous, sauf moi.

Je crois qu'il est temps que j'use de mon temps pour la voir rire aux éclats en vivant comme une jeune femme comme elle, devrait vivre. En étant insouciante et en profitant de l'instant présent.

— Et si je t'apprenais à jouer au hockey ?

— Tu te moques de moi ?

Il faut croire que j'étais sérieux. Voilà maintenant deux heures que nous jouons - virtuellement parlant - à ce sport que j'aime tant. Moi qui pensais pouvoir me moquer et devoir lui réexpliquer les règles plusieurs fois, je me suis mis le doigt dans l'œil. Ayleen est le genre d'élève à dépasser le maître en un temps record, et elle me le prouve en parvenant à égaliser contre moi, marquant un but si magnifique, que même moi j'en reste sur le cul.

— Putain ! C'était quoi ça ?

— Euh ... un but ? répond-elle en souriant comme une enfant fière de sa connerie.

J'aimerais pouvoir dire que la voir ainsi amenuise l'envie de gagner qui gratte la surface de ma peau, mais ce n'est définitivement pas le cas. Je déteste déjà perdre contre mes potes, si elle parvient à me battre, je suis bon pour m'inscrire à l'artistique.

Reprenant le jeu, nous sommes l'un et l'autre concentrés sur le match qui se joue sous nos yeux. Mon joueur se déplace agilement entre ceux d'Ayleen, se rapprochant des cages, mais alors que j'arme un shoot, elle me reprend le palet et l'envoie voler en direction d'un attaquant démarqué.

J'y crois pas !

— Qu'est-ce que je gagne si je marque ? lance-t-elle en effectuant un shoot du poignet parfait, envoyant voler son palet droit vers mes filets.

— NON ! dis-je pour seule réponse alors que je sens la victoire m'échapper.

Chapitre 24



« Rien n'est jamais fini. Il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence » Emile Zola.

Ayleen

Alors que Brayden embrasse sa manette pour la millième fois, je lui arrache celle-ci des mains avant de la balancer à l'autre bout du canapé.

— Hey ! geint-il comme un enfant.

— Elle a eu son compte-là, crois-moi.

Son sourcil blond se hausse alors que son sourire de sale gosse vient étirer le coin de ses lèvres.

— Serais-tu jalouse d'une manette, ma belle ?

— Absolument pas ! Tu es juste un peu trop... démonstratif, quant à ta joie d'avoir gagné.

— Je suis né pour gagner, c'est un fait ! rétorque-t-il d'un ton léger qui me fait lever les yeux au ciel.

Ce mec a beau être une perle rare, il n'en reste pas moins un homme à l'égo surdimensionné. Seulement, il oublie que la victoire qu'il était en train de célébrer avec sa manette a failli lui échapper, et de peu.

— Tu as quand même failli perdre contre une fille, et qui plus est, une fille qui jouait pour la première fois de sa vie.

— Ce n'était rien de plus que la chance du débutant, petite furie.

— J'aurais pu te battre « 69 », va falloir t'y faire !

Sans que je m'y attende, il me renverse sur le canapé gigantesque, son corps tout entier surplombant le mien.

— Essayerais-tu de me provoquer, Ayleen ?

Le bleu perçant de ses yeux m'hypnotise, comme toujours lorsqu'il me regarde de cette façon. Un mélange de complicité, de joie et de désir fourmille à présent en moi en sentant ses doigts caresser la peau nue de mes bras.

— Peut-être bien, dis-je rapidement avant de lui pincer les côtes.

Mon geste le surprend et comme je m'y attendais, il se déplace contre le dossier, me laissant ainsi la voie libre pour m'échapper.

Mon plan était bon, j'aurais pu y arriver... seulement, dans mon calcul, j'ai

omis un léger détail ... bon OK, un détail *colossal*.

— Tu crois aller où comme ça, grogne-t-il en me ramenant contre lui.

Prise au piège dans l'étau de ses bras, je sens mon souffle se bloquer et les souvenirs affluer. Tout mon corps se crispe involontairement sous Brayden, tandis qu'en moi, un véritable combat fait rage. Je dois cesser de laisser ce genre de chose arriver. Ce regard azur qui pétillait de malice il y a peu n'est plus. À la place, c'est l'inquiétude et la peur qui ronge ses traits et je ne peux le supporter.

Tu n'es plus là-bas...

Inspire.

Ces hommes ne peuvent plus te faire de mal...

Expire.

Je suis dans les bras de Brayden...

Inspire.

Rien ne peut m'arriver...

Expire.

Au rythme de mon cœur, mon pouls s'apaise et ma respiration se calme. Les dernières traces de ma crise s'estompent, sous les yeux ébahis de Brayden.

— Je rêve où ... murmure-t-il contre mes lèvres.

— Non ... tu n'as même pas eu besoin de m'embrasser.

— Comme si j'avais besoin de ça, lâche-t-il avant de s'emparer de ma bouche et de me faire oublier cette énième crise d'angoisse d'un simple baiser.

— Euh ... bonjour ! lance soudain une voix féminine que je connais bien depuis le coin de la pièce.

Morte de honte, je me redresse d'un bond, rajustant le tee-shirt que je porte qui ne couvrait plus grand-chose de mon anatomie.

— Melo ... salut ! dis-je gênée comme jamais.

Ma voix sonne si faux que je ne peux retenir une grimace, et lorsque je la vois m'imiter, non sans esquisser un faible sourire à mon intention, je relâche le souffle que je retenais.

— Miss Amérique, lâche froidement Brayden sans même la regarder, les yeux rivés sur un point imaginaire .

Mon regard navigue entre l'un et l'autre. Lui, le grand frère si buté qu'il ne veut pas comprendre la situation qui lie sa sœur à son meilleur ami. Et elle, cette beauté blonde qui ne mâche pas ses mots et ne se cache pas derrière des faux-semblants inutiles.

Bien qu'elle ait caché la vérité à Brayden sur sa relation avec Quinn ...

— Un jus d'orange Ayleen ? me demande subitement Melody, son menton m'indiquant la direction du comptoir de la cuisine.

Sans même lui répondre, je serre brièvement les doigts de mon hockeyeur en

rogne et rejoins sa sœur.

Perchée sur un tabouret de bar, je tourne délibérément le dos à Brayden avant de murmurer :

— Il se passe quoi là ? La dernière fois que je t'ai vue, ton frère était encore une idole à tes yeux, et là, vous n'osez même plus vous regarder en face ?

— Je ne sais pas quoi dire ... souffle-t-elle en lançant un coup d'œil vers son frère, qui regarde à nouveau les infos sportives.

— Tu couches avec son meilleur ami et il l'apprend en pleine troisième guerre mondiale. Tu peux comprendre qu'il soit légèrement sur les nerfs, mais c'est toujours le même qu'hier et les jours d'avant. C'est toujours ton grand frère, Melo...

Lorsqu'une larme roule sur sa joue, je me saisis de sa main et la serre.

— Parle-lui et tout ira mieux, j'en suis persuadée.

— Merci, Ayleen, il a vraiment de la chance de t'avoir.

Sa réponse me prend de court et me noue la gorge d'émotion.

— Je ... euh ... non ...

— Tais-toi ! Je n'ai pas rêvé la scène que j'ai interrompue il y a quelques minutes, et encore moins l'étincelle qui allume ses prunelles lorsqu'il te regarde. Tu lui fais du bien et c'est tout ce qui compte pour moi.

J'aimerais pouvoir en dire autant, hélas, cette peur profondément ancrée en moi, celle de perdre à nouveau une personne que j'aime, m'empêche de m'avancer et de me lancer dans cette relation qui me relie à Brayden.

Pourtant, je sais bien que mes sentiments pour lui sont loin d'être amicaux. Il réveille bien trop de choses en moi, des choses que je pensais mortes depuis que mon fiancé m'a été arraché ... mais la simple présence de ce géant blond fait palpiter mon cœur comme personne avant lui et c'est aussi grisant, qu'effrayant. Malgré cela, je ne cesse de me demander encore et encore la même chose : est-ce suffisant pour en oublier ce drame qui me poursuit ? En oublier que je suis bel et bien foutue de l'intérieur et qu'il ne pourra pas me réparer ?

J'étais tellement perdue dans mes pensées que je n'ai pas entendu Brayden s'approcher. C'est seulement lorsque ses mains se posent sur mes bras que je le réalise.

Profitant de sa présence à proximité de sa sœur, je descends du haut tabouret et fais face à un Brayden plus que tendu.

— Je crois qu'il est temps pour moi d'aller essayer ce bain à remous !

Consciente du regard de Brayden sur moi, je souris, puis dépose un baiser sur sa joue poilue.

— Tout va bien, je te le promets, murmuré-je à son oreille avant de rejoindre sa chambre.

Je ne mentais pas en disant vouloir essayer ce truc, mais lorsque mes pieds frôlent le carrelage sombre de la salle de bain, je me sens plus seule et vulnérable que jamais.

Un autre effet de la présence de Brayden dans ma vie.

Près de lui, c'est comme si rien ne pouvait m'atteindre. Je me sens assez forte pour affronter l'avenir sans Jim et surtout, je retrouve cette étincelle de vie qui faisait de moi celle que j'étais autrefois. Il est comme un éclair de lumière dans mon quotidien si sombre, un rayon de soleil dans la grisaille. Avec un homme tel que lui à vos côtés, on ne peut que facilement rêver de vivre une belle histoire d'amour comme on en lit si souvent.

Mais dans mon cas, mon cœur a beau être impliqué plus que de raison dans cette « idylle naissante », bien trop de choses m'empêchent d'avancer comme je le voudrais. Bien que chacune de mes plaies semble guérir au contact de cet homme, suis-je réellement capable de me donner corps et âme, alors que ma vie n'est qu'une sombre mascarade ?

Brayden mérite ce qu'il y a de plus beau et surtout, une femme qui sache prendre soin de lui. La question est donc : *puis-je être cette femme-là avec le passif que je traîne comme un boulet depuis tant d'années ?*

Décidant de faire taire mes pensées, qui actuellement, sont mes pires ennemies, je plonge un pied, puis l'autre dans l'eau savonneuse à la senteur florale. Je ne peux d'ailleurs pas me retenir de pousser un gémissement de plaisir lorsque tout mon corps entre en contact avec les remous, qui plongent mon être tout entier dans un état de béatitude profonde. Entourée de mousse, la tête reposant sur le rebord, je ferme les yeux et tente de ne plus penser à rien.

~

J'ai dû m'assoupir, car lorsque je rouvre mes paupières, c'est le doux visage de Brayden que je vois en premier. Puis je sens ses doigts caresser ma joue et replacer mes mèches folles derrière mon oreille. Tel un chat, je m'appuie contre sa paume, prête à ronronner de plaisir.

— La baignoire est-elle à la hauteur de tes espérances ?

— C'est le paradis ... j'aimerais y passer mes jours et mes nuits !

— Désolé de briser tes rêves ma belle, mais ton temps en sa compagnie est compté.

Brusquement, ma bulle de bonheur semble éclater, me faisant interpréter ses paroles d'une tout autre manière et me redresser de surprise. À l'aide de mon bras, je ramène la mousse contre moi pour cacher mon anatomie et plonge mes yeux dans les siens.

— Je dois repartir ...

Bien que j'aie murmuré ces trois petits mots, il les entend parfaitement et vient s'asseoir sur le rebord de la baignoire, sa main toujours sur ma joue.

— J'aimerais d'ailleurs te parler à ce sujet-là, mais avant toute chose, tu veux bien sortir de l'eau et ... enfiler quelque chose ?

Mon rire meurt contre ses lèvres lorsqu'il se penche pour m'embrasser brièvement avant de se relever et d'aller chercher un peignoir blanc. Il pose ce dernier sur le rebord de la baignoire, puis me tourne délibérément le dos, le regard rivé sur les dalles au sol, me laissant un minimum d'intimité. Son geste me touche et c'est le cœur au bord du précipice que je me redresse et glisse mon corps hors de l'eau. Une main sur le peignoir, l'autre appuyée contre le mur, j'extrais mes pieds de cette gigantesque baignoire aux pouvoirs magiques.

Alors que ma peau se couvre de chair de poule, j'enfile les manches chaudes et soupire de bonheur. Sûrement alarmé par mon gémissement, Brayden relève la tête et nos prunelles se croisent, à travers le miroir qui lui fait face.

À en juger par l'intense étincelle qui brille dans ses yeux caribéens, il ne perd pas une miette du spectacle. Habituellement, le simple fait qu'un homme me regarde de la sorte me ferait complètement péter un câble et partir en vrille, seulement, à l'instant présent, les prunelles qui me déshabillent d'un regard explicite n'appartiennent pas à n'importe qui. Après ce que Brayden et moi avons vécu ces dernières heures, je suis plus à l'aise que jamais.

Au travers de son regard, je peux lire combien cet homme me désire. Il a cette flamme si particulière qui anime ses prunelles et me rappelle que je suis une jeune femme comme une autre et que l'homme sublime qui me dévore des yeux me veut, moi et moi seule. Un élan de courage s'empare de mon corps jusque-là pétrifié et s'avance vers lui, un pas après l'autre. Lorsque je suis assez proche pour le toucher et masquer mon anatomie derrière lui, je lève une main tremblante et viens la poser sur son épaule. Nos prunelles toujours rivées l'une à l'autre, je l'incite à se retourner.

Maintenant que son torse me fait face, mon bref élan de bravoure s'amenuise et je regarde impuissante mes mains se mettre à trembler.

Pauvre idiot !

Alors que je m'apprête à reculer, ses doigts se saisissent de mon menton et relèvent mon visage vers le sien.

— Il n'y a que toi et moi, petite furie. Rien que nous, dit-il de sa voix tendre qui me fait toujours fondre.

— J'ai peur, soufflé-je en sentant les larmes affluer.

Ne pleure pas !

— De moi ?

Ses prunelles me fixent avec une intensité nouvelle, alors que son sourcil se hausse.

— De nous ...

Deux mots qui résument à la perfection tout ce que je ressens au plus profond de mon être lorsque nous sommes ensemble. Je suis littéralement tétanisée face à lui, et pas seulement à cause de mes démons intérieurs. Il est la personne la plus impressionnante que je connaisse. Entre son mètre quatre-vingt-dix, sa musculature à en faire rougir plus d'une ou encore son visage dégageant un charme naturel à faire tomber à genoux n'importe quelle nana. Brayden est réellement un bel homme digne des plus grandes publicités ou film à succès, mais au-dessous de tout ce « physique », se cache une personnalité s'approchant dangereusement de la perfection.

Cet homme est parfait en tout point.

Et moi ? Je ne suis qu'une pauvre cinglée vivant comme un ermite dans ma maison au bord du lac, avec pour seule et unique compagnie quotidienne : un chien et une bouteille de vin.

Dites-moi un peu ce qu'une nana comme moi a à offrir de bon ?

Rien, nous sommes bien d'accord...

Pourtant, une force, si puissante qu'elle me déstabilise, s'empare de moi et m'aide à voir ce que je refusais de croire jusqu'à hier. Cet homme m'aime. De quelle manière, je n'en sais fichtre rien, mais est-ce réellement ce qui importe ? Malgré tout ce qu'il sait de ma misérable vie, il n'a toujours pas pris ses jambes à son cou et reste tel qu'il l'a toujours été avec moi. Et puis, il l'a dit lui-même, son cœur est bien trop impliqué pour me fuir et je ne mentais pas en disant ressentir la même chose.

— Arrête de tout analyser Ayleen, vis...

— Apprends-moi à vivre dans ce cas, dis-je d'une voix méconnaissable, mes doigts saisissant son tee-shirt à l'effigie des Wild.

Un sifflement rauque remonte de sa gorge avant qu'il se jette sur ma bouche, m'offrant un baiser brûlant qui me laisse pantelante. Puis sans prévenir, il referme les pans du peignoir, couvrant ainsi mon corps nu et me hisse dans ses bras forts. Je ne réfléchis plus et laisse simplement mes sentiments pour lui prendre le dessus sur tout le reste.

Je ne pense qu'à ses bras qui me déposent sur les draps froids du lit, qu'à ses mains qui caressent mon visage, à ses lèvres qui déposent des baisers sur ma peau et à son corps surplombant le mien. Le temps d'un instant, j'oublie ce passé qui me ronge profondément et profite du bien-être libérateur qui m'envahit lorsque Brayden m'embrasse de la sorte. À ce moment précis, je ne suis plus cette pauvre cinglée de White Bear Lake, je suis simplement Ayleen, une jeune

femme qui est en train de tomber littéralement folle amoureuse d'un célèbre hockeyeur et qui réapprend à vivre grâce à lui.

Tandis que mes membres se détendent à son contact, mes doigts se perdent dans sa longue chevelure bouclée. D'abord timide, douce, sa bouche s'empare à nouveau de la mienne. Puis à mesure que les secondes s'écoulent, nos corps respectifs semblent en vouloir plus, toujours plus. Je sens ses mains partout sur moi, alors qu'elles m'effleurent à peine, frôlant le tissu soyeux du peignoir. Ma cage thoracique se gonfle à un rythme effréné lorsque ses lèvres parsèment mon cou de baisers.

— Brayden, gémis-je un peu trop fort lorsqu'il se met à me mordiller.

— Hum... je pourrais m'habituer à t'entendre prononcer mon nom de la sorte, souffle-t-il à mon oreille.

Je souris avant de relever son visage vers le mien, mes mains toujours dans ses cheveux.

— Frimeur ! lancé-je en souriant.

— Allumeuse ! répond-il du tact au tac.

— Prétentieux !

Son sourcil droit se hausse, tandis que son sourire s'efface lentement.

— Tu n'as pas tort, murmure-t-il en se hissant sur ses mains, décollant ainsi son corps du mien.

— Je rigolais Brayden...

— Je sais, mais disons que je l'ai été à propos d'une chose.

Alors que je m'attends à ce qu'il m'en dise plus, il se relève complètement et se dirige vers une pile de papier trônant sur sa valise. Il se saisit de quelques feuilles, puis revient sur le lit.

— Avant d'en dire plus, j'ai quelque chose à te demander.

Mille et une questions me traversent alors l'esprit, mais j'étais loin de celle qui franchit ses lèvres :

— Ne pars pas ce soir... viens avec moi au Canada.

— Que... quoi ?

Si je m'attendais à ça...

— J'y reste plusieurs jours, ce qui est assez rare en début de saison et j'aimerais profiter de ce calme avant la tempête à tes côtés. D'ailleurs on en vient à ça, dit-il en tendant deux feuilles vers moi.

Je m'en saisis, les doigts tremblants, et découvre deux billets d'avion. Un au nom de Brayden, l'autre au mien...

— Tu es vraiment sérieux ? croassé-je en croisant à nouveau son regard.

— Tu pensais vraiment que j'allais pouvoir te laisser partir après ces dernières heures passées avec toi, petite furie ?

— Je... euh...

Que répondre ?

Mes yeux se voilent de larmes tandis qu'une boule m'obstrue la gorge. Tout me semble parfait, malgré les circonstances de notre rencontre, malgré mon cerveau détraqué qui m'empêche d'avancer et malgré le fantôme de Jim qui pèse sur notre relation. Il veut que je parte avec lui au Canada, que je le suive sur ses deux prochains matchs et soit à ses côtés. Il me veut, moi, et personne d'autre.

Toujours incapable de prononcer le moindre mot tant l'émotion me gagne, je hoche la tête et laisse ce petit geste parler à ma place. Instantanément, son visage s'illumine, tel un sapin de Noël majestueux.

— C'est oui ? me questionne-t-il d'une voix pleine d'espoir.

— Oui, je viens avec toi...

Sa réaction ne se fait pas attendre et sans que je m'en rende compte, il se jette sur moi, me renversant sur ce gigantesque lit. Il me serre si fort dans ses bras que le temps d'un instant, j'en ai la respiration coupée.

— Prépare-toi à t'amuser ma belle, susurre-t-il à mon oreille avant de me saisir la hanche pour nous faire basculer.

Désormais allongée sur son grand corps, je pose mes mains sur sa poitrine et me hisse pour atteindre ses lèvres.

— Prête !

Le pire dans tout ça, c'est qu'il ne mentait pas. Ma vie a pris un virage à 360° et ce sourire que je ne me connaissais plus refait apparition au coin de mes lèvres. Il est désormais bien plus qu'une lumière au bout du tunnel, il est mon soleil...

Chapitre 25



« Car ils étaient unis par un fil qui ne pouvait exister qu'entre deux individus de leur espèce, deux individus qui avaient reconnu leur solitude dans celle de l'autre. » Paulo Giordano.

Brayden

Je crois n'avoir jamais touché le bonheur de si près que ces derniers jours. C'est si beau que j'ai parfois l'impression que tout est irréel, simplement imaginé par mon esprit tordu. Seulement ce n'est pas le cas, tout ce qui m'arrive est bel et bien authentique. Tellement, que j'aimerais pouvoir me saisir d'une télécommande magique et appuyer sur le bouton « pause » pour me permettre d'en profiter indéfiniment et ne jamais avoir à lui dire au revoir.

Ces derniers jours aux côtés d'Ayleen ont été fabuleux et ce soir, alors que je troque mes pompes contre mes patins, je réalise que je n'ai jamais été aussi heureux qu'en ce moment. Sûrement dû à l'effet de cette jolie rousse au visage angélique et à son sourire ensorceleur me direz-vous.

Alors qu'autour de moi, tous débordent d'inquiétudes concernant le match à venir, je me sens plus serein que jamais.

— Arrête de sourire Collos, tu vas finir par te fracturer la mâchoire, me lance Kent depuis le banc d'en face.

Pour seule réponse, je lui adresse un doigt d'honneur qui déclenche l'hilarité de nos coéquipiers. Enfin tous, sauf Quinn qui continue de triturer ses lacets. Ce dernier et moi ne nous sommes quasiment pas adressés la parole depuis notre départ de San Francisco. Ayleen a bien tenté plus d'une fois de lancer la conversation sur ce putain de sujet tabou qu'est la relation qu'il entretient avec ma sœur, mais la pauvre n'a heurté que le mur solide de mon égo masculin. Il est hors de question que j'accepte sans broncher cette stupide histoire.

C'est aussi le silence radio du côté de Melody. Habituellement, il ne se passe pas un jour sans qu'on prenne ne serait-ce que deux minutes pour s'envoyer un message ou une connerie, mais ces quatre derniers jours, les seules nouvelles que j'aie eues ont été une photo d'elle à l'aéroport de Toronto, postée sur *Facebook* il y a quelques heures seulement.

Le grincement de la porte du vestiaire me sort de mes pensées et je relève la

tête vers le coach Hernandez qui entre, sa petite planchette à la main.

— Bien, j’espère que vous êtes en forme et prêt à en découdre sur la glace. Vous savez tous contre qui on joue et combien il est capital de resserrer les rangs.

À l’aide de son marqueur fétiche, il se met alors à nous briefer une dernière fois sur la stratégie à adopter ce soir. La défense est de rigueur et les dernières mises au point des lignes offensives me font froncer les sourcils. Habituellement, et ce depuis notre tout premier match ensemble, Quinn a toujours fait partie de mon trio. Or là, je suis désormais avec Logan et Austin.

C’est quoi cette connerie encore ?

— Coach, y’a pas une erreur là ?

Sans même lever la tête vers moi, Hernandez répond :

— En effet, mais si tu as des objections, interroge donc Douglas.

Et sur ces mots, il reprend ses marquages sur le tableau, expliquant ainsi l’avantage de ce revirement de situation qui surprendra l’équipe adverse qui a dû étudier notre jeu en long, en large et en travers.

Mon cerveau se déconnecte, incapable de poursuivre l’étude du schéma dessiné. Mon regard se tourne vers mon meilleur ami qui serre les poings, les yeux rivés sur les dalles du sol.

— C’est vraiment toi qui as demandé ce changement, Quinn ? lâché-je d’une voix plus forte que je ne l’aurais voulu.

— Collos ! m’interpelle le coach, espérant sans doute me faire taire. Garde tes pensées pour toi et concentre-toi un peu !

— Avec tout le respect que je vous dois, j’ai mon mot à dire sur toute cette merde, dis-je en me relevant. Alors coéquipier, tu comptes me répondre ou te cacher derrière le coach pour m’éjecter ?

Ce dernier laisse échapper un lourd soupir puis relève finalement la tête vers moi et me défie du regard.

— Je ne me cache derrière personne et tu le sais parfaitement, mais sachant que tu n’as aucune confiance en moi, je refuse d’être sur ta ligne, un point c’est tout !

— Dis plutôt que tu ne sais pas séparer le pro du perso. Ce qui se passe en dehors de ce vestiaire ne concerne pas l’équipe Quinn et là, c’est tout le monde que tu pénalises, pas seulement moi !

Mes paroles sonnent si faux, même à mes propres oreilles, que j’en grimace. Cela semble l’étonner de m’entendre sortir un discours pareil alors qu’on ne peut pas dire que j’aie été un modèle à suivre ces derniers temps.

J’ai moi aussi laissé le privé prendre le pas sur le côté pro et cela a bien failli me coûter ma place au sein des Wild, mais je refuse de laisser le conflit qui nous

oppose, prendre le dessus sur l'équipe que nous formons sur la glace.

— Tu peux m'en vouloir de ne pas accepter, me traiter de tous les noms qui te chante, ne plus jamais m'adresser la parole de ta vie ... mais tu ne peux pas nier que c'est à deux qu'on fonctionne le mieux là-bas, dis-je le plus calmement possible en pointant du doigt la porte du vestiaire.

Le silence pèse atrocement autour de nous tandis que nous nous jaugeons l'un l'autre d'un regard mauvais. Il est peut-être le mec qui s'envoie ma sœur, il n'en reste pas moins ma putain de moitié sur la glace et même si ça me brûle la langue de le reconnaître, j'ai besoin de lui à mes côtés.

— Me lâche pas sur ce coup-là Quinn ... soufflé-je en sentant le poids du monde s'abattre sur mes épaules.

Je suis à deux doigts de le supplier lorsque la porte s'ouvre sur Luke qui nous désigne l'équipe adverse en train de s'engouffrer dans le tunnel menant aux bancs.

— On a plus le temps, on fait comme j'ai dit et au cas où, tenez-vous prêt à retrouver les lignes de bases, dit finalement Hernandez en ouvrant la marche.

Je soupire lourdement, mais n'ai d'autre choix que de me plier aux décisions de mon coach. Espérons simplement que ma querelle avec Quinn ne nous fera pas perdre ce soir ...

Après un premier tiers catastrophique, le retour au vestiaire se fait dans un silence de mort. Nos visages à tous exprimant la même émotion : la honte !

Il n'y a clairement aucun autre mot pouvant définir ce qui vient de nous arriver. Non seulement nous venons d'encaisser 4 buts en vingt minutes, mais en plus, cette histoire de lignes perturbe tout le monde et on dirait une équipe de junior sans la moindre coordination. Je crois que même des U7²¹ ferait mieux que nous tous réunis.

Évidemment, Hernandez nous remonte les bretelles pendant dix longues minutes et nous désigne, Quinn et moi, responsables de ce désastre.

Comme si je ne le savais pas déjà coach ...

Pour contrer ce désastre et espérer remonter le score au deuxième tiers temps, l'équipe entière ordonne de récupérer nos lignes habituelles. Le tout surmonté d'une douce menace quant à nos « belles gueules » si Quinn et moi ne faisons pas d'effort sur la glace.

Lorsque la corne annonce la reprise du match, je suis plus déterminé que jamais à montrer ce que je sais faire, et le soutien d'Ayleen qui gigote sur son siège et s'époumone à crier ses encouragements n'y est pas pour rien. Alors que je passe près du plexi derrière lequel elle se trouve, je la gratifie d'un clin d'œil complice. Elle me répond de la même façon et hurle un « *t'es le meilleur* »

accompagné d'un immense sourire.

Je rejoins finalement l'arrière de Quinn, prêt à réceptionner sa passe d'engagement. Pleins de motivation et surtout, de détermination, nous scrutons le palet retomber en fracas sur la glace, vite intercepter par la crosse de Quinn qui me l'envoie sans l'ombre d'une hésitation. Je feinte un joueur adverse en fonçant seul vers la cage, mais d'une passe en retrait parfaite, c'est désormais Mike qui détient la rondelle et profite de la surprise de nos adversaires pour shooter ...

J'ai l'impression de voir le palet s'avancer au ralenti vers Greenway, le gardien canadien, et buter contre sa botte avant de retomber sur la ligne rouge. Tentant le tout pour le tout, Rodrigues effectue un simple geste du poignet, poussant d'un demi-centimètre le disque noir, marquant ainsi notre premier but de la soirée. Les quelques centaines de nos supporters présents dans la patinoire sautent et scandent le nom de notre équipe.

Il nous aura fallu ce petit « 1 » sur le tableau d'affichage pour revenir au jeu et tenter coûte que coûte de réduire l'écart qui nous sépare.

À la fin du deuxième tiers, nous ne sommes plus menés que de deux buts et le moral semble être légèrement de retour dans les vestiaires. Les Leafs sont de redoutables adversaires et remonter au score en seulement vingt minutes semble avoir déchargé nos batteries. Tandis que j'applique une poche de glace sur mon épaule douloureuse, Quinn s'avance vers moi et vient s'asseoir sur le banc.

— Je sais que ce n'est pas le moment idéal pour parler de ça, mais faut vraiment que tu saches que rien n'était prémédité. J'aime beaucoup ta sœur, tu le sais et jamais, je ne lui ferais de mal intentionnellement.

Je soupire et claque la porte de mon casier avant de prendre place à ses côtés.

— Pourquoi elle, Quinn ? dis-je en le fixant droit dans les yeux.

— Pourquoi Ayleen ? me répond-il sans même siller.

Là, il marque un point et je ne peux que détourner le regard.

— Je ne peux pas te répondre, Brayden. C'est arrivé comme ça, sans que ni l'un ni l'autre ne puisse réfléchir aux conséquences. Un jour, elle n'était rien d'autre que la sœur de mon meilleur pote et le lendemain, je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à ses grands yeux bleus. Tu devrais pourtant comprendre mieux que quiconque ...

— Comprendre, c'est une chose, mais accepter c'en est une autre. Je ne suis peut-être que son frère, je suis aussi un homme qui sait parfaitement combien Melody a tout pour plaire, que ce soit mentalement ou physiquement, mais ce n'est pas une raison pour lui sauter dessus dès que j'ai le dos tourné. Si pour quelques raisons, ça venait à mal finir entre vous, as-tu pensé un seul instant à ce que cela implique pour toi et moi ? On est pas juste des potes, on est aussi

coéquipiers et le match de ce soir n'était rien en comparaison de ce qui pourrait arriver. Elle est la seule famille qui me reste et je me rangerai toujours de son côté, toujours, quoi que tu représentes à mes yeux.

C'est peut-être un raisonnement égoïste, mais me retrouver le cul entre deux chaises, mon meilleur pote et ma sœur en l'occurrence, ne m'enchant guère, pas plus que d'imaginer ces deux-là au lit ensemble.

— Pour le moment, tout se passe bien alors, je ne sais pas ... tu ne peux pas juste être heureux pour nous et cesser de nous en vouloir pour une chose que nous ne contrôlons absolument pas ?

— Si tu lui fais du mal, je te brise le cou, réponds-je simplement, les dents serrées tant ça me coûte de lui donner cette pseudo « bénédiction ».

Alors que je m'attends à ce qu'il parte, il avance son poing vers le mien, un signe que je connais par cœur, mais qu'il me déplaît d'exécuter ce soir. Je me remets debout, puis ouvre mon casier pour y balancer la poche de glace qui ne me fait plus aucun effet, et tape finalement mes phalanges contre les siennes.

Au même moment, la foule se déchaîne au-dessus de nous et il ne nous faut pas plus pour finir de recharger nos batteries. Bien qu'une grande majorité du public soit aux couleurs des Leafs, cela ne doit pas nous détourner de notre objectif : obtenir un maximum de points.

Actuellement, nous sommes 4^{ème} au classement « division centrale²² » avec un total de 10 points. Pour un début de saison, c'est pas mal, mais on ne doit pas perdre de vue les premiers du tableau, les *Predators de Nashville*, qui cumulent des victoires écrasantes.

Le coup de sifflet annonçant le début de ce troisième tiers retentit et c'est depuis le banc que je vois la rondelle atterrir droit dans la crosse de l'attaquant canadien. Celui-ci effectue un parfait demi-tour et shoote contre la bande²³. Logan réceptionne et renvoie à Austin, plus motivé que jamais, fonçant déjà en direction des cages.

Ce gars est le genre discret dans et hors les vestiaires, mais sur la glace, il est sûrement le plus attentif de nous tous. Preuve en est, il s'arrête, visualisant un bref instant les possibilités de passe, mais l'un des ailiers adverses s'approche déjà de lui, lui faisant perdre le palet qui se dirige maintenant vers Kent, notre gardien.

Un sifflement me parvient et lorsque je vois Logan me faire signe, je me prépare à sauter par-dessus la balustrade. Une faute canadienne nous permet de changer facilement de ligne et d'obtenir la main sur le palet qui vole droit vers les filets de Toronto.

BUT ! hurlé-je dans ma tête en tapant le casque de Quinn qui vient de faire

remonter le score.

Bien que les secondes défilent sur le tableau d'affichage, notre équipe semble reprendre possession de la rondelle. Après un 5^{ème} but en leur faveur, les Liefs se fatiguent et nous donnent une superbe occasion en tir croisé de marquer notre 4^{ème} but de la soirée.

Lorsque la corne résonne dans la patinoire, annonçant la fin du match, je m'agenouille sur la glace, à bout de souffle. Nous sommes tous épuisés, et la déception se lit sur le visage de mes coéquipiers. Bien que nous ayons fourni de nombreux efforts pour revenir au score, la défaite de ce soir à un goût amer.

D'un coup d'œil circulaire, je cherche Ayleen dans le public et la repère en train de se lever, accompagnée de Melody. Je suis heureux de voir ma sœur ici, même si je doute que ce soit pour moi qu'elle est présente ce soir ... après tout, elle se tape l'un de mes coéquipiers maintenant, alors pourquoi venir supporter son abruti de frangin ?

Lorsque ma douce furie finit par croiser mon regard, elle me sourit tendrement, essayant sûrement de me remonter un minimum le moral, mais il va me falloir bien plus qu'un sourire pour oublier que je suis en partie responsable de notre défaite. Je suis l'assistant-capitaine et je n'ai même pas été foutu de marquer un seul point de toute la soirée.

Quelle merde ! grogné-je intérieurement en me foutant une flopée de gifles mentales pour me réveiller.

Dans les vestiaires, le calme est maître, et je ne peux que comprendre les regards mauvais que me lancent mes coéquipiers. J'ai merdé en laissant cette embrouille entre Quinn et moi interférer dans notre jeu collectif. Habituellement, c'est mon rôle de remettre en place les gars et leurs chamailleries stupides, mais là, il s'agissait de moi, et je n'ai pas su le gérer.

C'est dépité et le moral au plus bas que je rejoins ma douce furie à la sortie de la patinoire. Elle m'accueille avec un petit sourire timide qui habituellement, me ferait fondre, mais ce n'est pas le cas et cela me mine encore plus le moral.

— Salut champion, dit-elle lorsque j'arrive à sa hauteur.

— Va falloir trouver un autre surnom ma belle, celui-là n'est pas vraiment adéquat après ce qui vient de se passer.

Elle fronce légèrement les sourcils, puis ouvre la bouche pour me répondre, quand quelques-uns des gars de mon équipe arrivent eux aussi.

Instinctivement, je passe mon bras autour de ses épaules et la rapproche de moi, montrant à tous ces gars que cette nana m'appartient.

— On va boire un coup dans une boîte du coin, t'en es ? demande Kent en lorgnant ma main d'un œil rieur.

— Y'a rien à fêter pourtant.

— Quel emmerdeur, grogne Logan qui vient me taper l'épaule de son poing. On est tous jeunes et beaux, ça ne te suffit pas comme excuse pour te bourrer la gueule ?

Je jette un coup d'œil vers Ayleen, attendant son accord ou non sur le programme de la soirée.

— Qu'est-ce que t'en dis ? demandé-je en replaçant une mèche rousse qui lui barrait le visage.

— C'est toi le patron, répond-elle en me lançant un petit sourire que je connais bien.

Une fois de plus, elle accepte de me faire une confiance totale. Être noyée dans une foule d'humains inconnus ... je ne suis pas certain que cela soit ce dont elle ait réellement besoin. Malgré tout, j'essaie de lire en elle, cherchant une réponse à travers son profond regard émeraude, mais Ayleen détourne les yeux et glousse à une connerie que Mike vient de balancer.

— Envoyez-moi l'adresse, on vous rejoint plus tard, dis-je aux gars avant d'ouvrir la portière du taxi qui nous attend depuis dix bonnes minutes.

— Un coup rapide avant de ...

— La ferme connard ! lancé-je à l'intention d'un Logan hilare.

Une fois à bord et après avoir donné l'adresse de l'hôtel au chauffeur, mes pensées dérivent sur le match de ce soir et toutes les occasions que j'ai loupées.

Et ça fait un paquet de choses, croyez-moi.

Cette situation entre Quinn et moi a engendré des changements qui n'étaient pas prévus et c'est toute l'équipe qui a dû subir mon échec, ainsi que mon incapacité de communication avec mon meilleur ami.

Cette saison n'est définitivement pas la meilleure qui soit pour moi. Je ne cesse de cumuler les erreurs et si je continue comme ça, je vais récolter ce que je sème depuis des semaines : un aller simple vers la maison en perdant tout ce pour quoi je me bats depuis tant d'années.

Subtilement, des petits doigts gelés viennent se poser sur ma main, me ramenant à la réalité.

— Excuse-moi, je suis ailleurs aujourd'hui.

— Tu veux en parler ? dit-elle en nouant ses doigts aux miens.

— Il n'y a rien à dire. J'ai merdé et on a tous vu le résultat.

— Je ne suis pas d'accord avec toi, répond-elle en tournant mon visage vers le sien. Tu n'es pas responsable de tous les échecs de votre équipe, Brayden. Tu dois arrêter de tout prendre pour toi et lâcher du lest. OK, je comprends que ce sport soit tout pour toi, et je le respecte, mais ce n'est pas pour autant que tu dois te mettre dans un état pareil pour une simple défaite. À ce que je sache, vous

avez aussi perdu contre Tampa, et pourtant, tu n'étais pas ainsi à la fin du match.

— C'est différent ...

Comment lui expliquer que les remords qui me tordent les boyaux sont bien plus profonds qu'une simple défaite contre Toronto ? Comment expliquer tout court que cette putain de querelle entre Quinn et moi me pèse atrocement et que je ne sais absolument pas quoi faire pour désamorcer tout ce bordel ?

J'ai beau être mec, avec une putain de fierté en prime, je n'en reste pas moins attaché à ce petit con qui se tape ma sœur et ça me pourrit le crâne.

Chapitre 26



« L'amour se mesure à notre capacité de pardonner, la haine à notre incapacité d'aimer. » Pierre Trépanier.

Ayleen

Après un copieux dîner servi directement dans la chambre, Brayden est parti s'enfermer dans la salle de bain pendant une éternité. Et depuis qu'il en est sorti, tout dans son attitude a changé. Bien que je ne le connaisse que depuis quelques mois, jamais je ne l'avais vu dans un état pareil. Il semble préoccupé, sur les nerfs et extrêmement tendu. Même avec moi ...

— Hey, Collos ! l'interpelle l'un de ses coéquipiers avec qui nous passons la soirée dans un bar qui ressemble plus à une discothèque qu'à autre chose.

Brayden ne relève même pas la tête, trop occupé à fusiller du regard son meilleur ami et sa sœur actuellement sur la piste de danse.

À mes yeux, ces deux-là ne font absolument rien de mal, bien au contraire, seulement mon beau hockeyeur ne semble pas être du même avis que moi. Le petit couple est arrivé il y a moins d'une heure, et depuis, au fil des minutes qui s'écoulent, le moral de Brayden vire à la tempête qui risque d'éclater d'une minute à l'autre. Lui qui habituellement est si joyeux et pétillant, n'est plus que colère et noirceur, et je dois reconnaître que c'est une facette de lui que je n'apprécie pas.

— Brayden, dis-je doucement en posant ma main sur sa cuisse qui ne cesse de tressauter.

— Quoi ? grogne-t-il avant de s'apercevoir que c'est à moi qu'il s'adresse. Merde, pardon Ayleen.

Il esquisse un léger sourire à mon intention, avant de poursuivre sa contemplation de Melody et Quinn, échangeant à présent un baiser plus qu'énonciateur sur la teneur de leur relation.

— Eh ben, ça alors ... murmure un gars, Reed, je crois, présent à notre table. Je comprends mieux certaines choses maintenant.

Le visage de Brayden se tourne brusquement vers le grand blond qui sourit de toutes ses dents, visiblement fier de lui.

— Tu ne sais absolument rien, alors ferme ta putain de gueule avant que je ne

te fasse ravalé ton sourire !

L'intéressé hausse simplement un sourcil avant de lever son verre dans notre direction et de quitter le coin VIP réservé par l'équipe.

Il ne reste plus grand monde à notre table, à croire que l'humeur de chien de Brayden sape le moral de tout le monde et qu'ils préfèrent tous fuir.

Pourtant, il n'a jamais été si sexy qu'à l'instant présent.

Ses longs cheveux blonds sont maintenus en un chignon brouillon, tandis que sa barbe impeccablement bien taillée surligne les contours de sa mâchoire serrée à l'extrême. Ses prunelles semblent lancer des éclairs en direction des deux personnes comptant le plus pour lui. Personnellement, j'y vois simplement le regard d'un homme touché dans son égo, ne sachant pas comment rectifier le tir.

Quinn et lui sont amis depuis leur plus jeune âge, ils ont grandi ensemble et quoi qu'ils en disent, ils s'aiment d'un amour fraternel. Seulement, Brayden ne sait plus comment faire pour récupérer son ami sans mettre de côté sa stupide fierté masculine. Si je suis pourtant sûre d'une chose, c'est que même s'ils ne partagent pas le même ADN, ces deux idiots sont comme des frères et sont complètement paumés l'un sans l'autre.

Au cours de ces derniers jours passés en compagnie de Brayden et toute son équipe, j'ai pu voir de mes propres yeux combien une toute petite histoire de rien du tout peut vite entacher la réputation des Wild. Sans compter que chacun de ces gars est constamment suivi par une dizaine de paparazzis, épiait le moindre de leurs faits et gestes. Nous sommes au Canada depuis cinq jours et il n'y a pas un matin où le nom de l'un d'eux ne figure pas dans la presse à scandale.

Heureusement pour moi, si l'on peut dire ça comme ça, c'est que Brayden semble être passé maître dans l'art de passer inaperçu. C'est d'ailleurs grâce à ce talent que nous avons pu visiter des dizaines d'endroits sans jamais être suivis par l'un de ces charognards qui n'attendent qu'un seul minuscule faux pas pour ruiner une réputation, une vie ...

Du haut des 533 mètres de la tour CN²⁴, dans un tunnel sous-marin du Ripley Aquarium, sur un ferry entourée des bras chauds de Brayden au pied des chutes du Niagara, ou encore dans une tour de la Casa Loma²⁵, cet homme merveilleux a pris un malin plaisir à me faire visiter les plus beaux endroits de Toronto en un temps record. Et tout ça, sans jamais se faire arrêter par le moindre fan de hockey l'ayant reconnu.

Lorsque la musique crachée par les basses change radicalement, le carré VIP se remplit à vue d'œil, tout comme les verres qui passent de main en main. Certains des coéquipiers de Brayden ne sont plus seuls, mais en charmante compagnie de filles vêtues de ridicules morceaux de tissus couvrant le strict

minimum de leur anatomie.

— Tu as soif ? me demande Brayden, lorgnant mon verre vide que je ne cesse de tourner entre mes doigts nerveux.

Pour seule réponse, je hoche la tête et le suit du regard tandis qu'il se relève et se dirige vers le bar mis à disposition de l'équipe pour la soirée. Cependant, alors que je vais pour détourner les yeux, une sublime brune juchée sur des escarpins rouges s'approche de lui, posant sa main sur son épaule pour attirer son attention.

Je grogne intérieurement tout en la fixant d'un œil mauvais lorsque Brayden lui offre un sourire et se penche pour entendre ce qu'elle semble lui dire. Et à en juger par l'expression de son visage, ce n'est absolument pas de simples banalités qu'elle lui murmure à l'oreille.

La jalousie inonde mes veines, circulant en moi sans que je ne puisse la contrôler, et je déteste ça !

Brayden ne m'appartient pas, je le sais, pourtant, à le voir parler avec cette fille, mon sang ne fait qu'un tour et avant que l'information ne s'imprime dans mon esprit, je suis déjà debout, juste derrière lui, mes doigts retirant ceux de la bimbo qui me lance un regard noir.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, nous étions en train de parler, lance cette dernière qui continue de me foudroyer de ses yeux charbonneux.

— Toutes mes excuses, je n'avais pas remarqué ta présence et Brayden semblait s'ennuyer à mourir, je suis simplement venue à sa rescousse.

La brune s'étouffe avec sa propre salive tandis que les doigts de mon beau hockeyeur viennent se poser sur ma hanche, me rapprochant encore plus de lui.

— Enchanté d'avoir fait ta connaissance ...

— Lexy, grogne-t-elle en m'examinant de la tête aux pieds d'un regard dédaigneux.

— Et bien Lexy, désolé, mais ma copine et moi devons y aller. À un de ces jours et continue de supporter les Wild ! s'exclame Brayden en m'entraînant à sa suite pour retourner vers les banquettes.

Lorsque la brune est assez loin de nous pour ne pas nous entendre, il se retourne vers moi et m'interroge du regard, un léger sourire en coin étirant ses lèvres.

— Je ne te savais pas jalouse ...

— Moi non plus, murmuré-je en baissant les yeux sur mes doigts.

— Hey, dit-il en relevant mon visage vers le sien. Je sais qu'on n'a jamais pris le temps de parler de certaines choses, mais si un type avait agi comme elle l'a fait, il aurait goûté à mon poing, sois-en-sûr.

Je souris comme une idiote et scelle mes lèvres aux siennes. Il y a des mots

que je ne suis pas encore prête à dire, mais je sais qu'il comprend ce que j'essaie de faire passer à travers ce simple baiser.

Après l'incident « Lexie », les nanas présentes au coin VIP semblent avoir compris qu'approcher Brayden ne sert absolument à rien et ce n'est pas pour me déplaire. Tous deux perdus dans notre contemplation de la piste de danse, je ne réalise que trop tard ce qui est en train de se produire juste sous mes yeux. Quinn sortant d'une petite pièce sombre, Melody à sa suite rajustant sa jupe en riant.

— Je vais le buter ! s'exclame soudainement mon hockeyeur en se relevant de la banquette, le visage fermé et rouge de colère.

Je ne le laisse pas faire et me saisit de son poignet d'une main, de l'autre, j'oriente son visage vers le mien pour qu'il cesse de se torturer en regardant Melody et Quinn échangeant à présent un baiser brûlant.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ce soir ? dis-je d'une voix dure qui le fait sourciller.

— C'est évident non ?

— Franchement ? Non ! Oui, ton meilleur pote se tape ta sœur, mais cela n'excuse pas tout. Tu as bien réussi à passer au-dessus de ça pendant le match, pourquoi ne pas continuer en dehors de la glace ? Et puis regarde-la, elle a vraiment l'air heureuse avec lui.

Je ne suis pas persuadée que ce soit ce que j'aurais dû dire, mais c'est la stricte vérité et je ne peux continuer de regarder Brayden se morfondre et ne pas voir combien Melody est rayonnante ce soir.

Lors du match de ce soir, j'ai pu parler seule à seule avec elle et c'est là que j'ai réalisé combien la situation entre elle et son frère lui pesait. Pourtant, bien qu'une partie d'elle soit divisée, elle m'a bien fait comprendre que quoi que Brayden en dise, Quinn et elle resteraient ensemble.

Personnellement, je trouve qu'ils forment un très beau couple, seulement je me garde bien de le dire au géant blond qui est déjà sur le point de péter un câble.

Posant mes mains de part et d'autre de son visage, je me hisse sur la pointe des pieds et dépose un bref baiser sur ses lèvres. Mon geste le surprend légèrement, et lorsque ses yeux s'ancrent aux miens, je lui souris tendrement.

— Je sais que c'est dur pour toi d'accepter cette situation, mais fais un effort. Ils sont assez grands pour savoir ce qu'ils font Brayden, et il est temps que tu le comprennes.

Il relâche un profond soupir qui vient caresser ma bouche et me faire frissonner.

— Je ne sais pas si j'en suis capable ...

— Moi, je suis persuadée que tu le peux !

Et c'est vrai. Brayden fait partie de ces hommes capables de tout pour les gens

qu'il aime, et même si dans l'immédiat, il ne semble pas vouloir passer outre la relation qui unit Melody à Quinn, je sais qu'il y parviendra, avec le temps.

— Et si on profitait de notre dernière soirée ensemble maintenant ? murmuré-je en l'embrassant de nouveau.

Je m'étonne encore moi-même d'être devenue si proche de lui et de parvenir à agir ainsi en sa compagnie, mais jamais je ne regretterai. Il a su percer une grosse partie de ma carapace érigée pour me protéger du monde extérieur, et bien que cela ait été difficile, je dois reconnaître que depuis que je me suis confiée à lui au sujet de mon passé, je me sens mieux.

La preuve, je suis à ses côtés, dans une boîte bondée, et aucune crise de panique à l'horizon. Si ça, ce n'est pas une putain de victoire, je ne sais pas ce qu'il vous faut de plus.

— J'aimerais tellement que tu restes, me glisse-t-il finalement en m'attirant contre lui.

— Moi aussi, mais il y a un autre homme qui m'attend à la maison ...

Ses sourcils se froncent et il me dévisage comme si je venais de lui planter un couteau dans le dos.

— Je parle de Rocky, idiot ! m'exclamé-je en riant face à sa mine boudeuse. Vois-tu, je ne suis pas certaine qu'Antonio supporte encore longtemps de s'occuper de ma grosse boule de poils.

Après avoir acquiescé, il noue nos doigts, salue brièvement ses coéquipiers et nous entraîne à l'extérieur de la boîte où l'air frais de ce mois de novembre canadien caresse la peau nue de mes bras. Je me blottis un peu plus contre Brayden et laisse ses bras m'entourer pour me tenir un minimum chaud en attendant le taxi qu'il vient d'appeler.

— On aurait peut-être dû prendre des vestes plus chaudes, lâche-t-il en regardant le nuage de fumée blanche qui s'échappe de ses lèvres.

— Ça n'aurait pas été une mauvaise idée, en effet !

Nous rions tous les deux et soupignons de bonheur en voyant un taxi s'arrêter à notre hauteur.

Durant tout le trajet, nous ne prononçons pas un seul mot, restant simplement pelotonnés l'un contre l'autre, essayant de nous réchauffer, ce qui est plutôt drôle quand on sait que cet homme passe la majeure partie de son temps dans une patinoire où il ne fait jamais plus de 0° et qu'à une certaine époque, je fréquentais les mêmes endroits, aimant plus que tout le froid qui m'entourait.

Penser à ça fait remonter des souvenirs de la veille, lorsque sur un coup de tête, Brayden m'a demandé de l'accompagner faire une petite balade, une paire de patins d'artistique dans une main, ses fidèles « *Bauer*²⁶ » dans l'autre.

— Tu te mets à l'artistique ? demandé-je en me moquant ouvertement de lui, sachant pertinemment que cela ne va pas lui plaire.

— Très drôle petite maligne. Vois-tu, je me disais juste qu'on pourrait aller patiner, rien que toi et moi.

Je n'ai pas remis de patins depuis des semaines et encore moins senti la glace s'étendre sous mes lames et je dois reconnaître que cette idée me tente énormément. Je ne sais pas comment cet homme fait pour me connaître si bien, mais chacune des sorties qu'il m'a proposées cette semaine était une idée brillante.

D'un bond, je me relève du lit, un large sourire étirant le coin de mes lèvres.

— Laisse-moi deux minutes et on peut y aller !

Ma réponse le fait sourire et il ouvre les bras au moment même où je me jette dans ceux-ci.

Trente minutes plus tard, nous étions au cœur même d'une patinoire de fortune, autrement dit, un petit lac du coin entièrement gelé.

— Mon Dieu, Brayden, c'est magnifique ! m'exclamé-je en patinant à ses côtés, entourés par la nature canadienne.

Nos lames glissent sur la glace d'un même rythme, lui en arrière, moi en avant, face à lui. Au loin, un corbeau croasse, son cri résonnant tout autour de nous. Cette sensation de liberté et d'abandon d'esprit que procure la lame d'un patin sur l'étendue gelée qui nous entoure m'avait terriblement manqué et partager ce moment avec Brayden, rend cet instant encore plus beau qu'il ne l'est déjà.

Les yeux fermés, mains au-dessus de la tête, je me laisse glisser et inspire à pleins poumons l'air si particulier que dégage la glace. Soudain, mon corps rencontre un mur, enfin, pas au sens propre bien sûr.

— Tu sais qu'il vaut mieux ouvrir les yeux quand tu patines, ma belle ?

Je glousse contre son torse tout en rouvrant les yeux pour croiser son regard qui me renverse à chaque fois. Se plonger dans ses prunelles azur, c'est comme faire une chute, vertigineuse et sans fond, vers une destination merveilleuse pleine de promesses et de douceur.

Soudain, ses doigts se saisissent des miens et m'entraînent à sa suite, allant toujours plus loin, toujours plus vite sur cette eau gelée qui se trouve sous nos pieds. Et c'est en compagnie de nos rires respectifs, que nous avons passé le reste de l'après-midi à vivre notre moment à nous, un énième souvenir que je chérirai lorsque nous serons à nouveau séparés.

Le temps de quelques heures, cet homme parfait m'a aidée à oublier tout ce qui me ronge et m'empêche de profiter comme je le devrais de sa présence à mes

côtés. J'ai une chance inestimable de l'avoir dans ma vie, j'en suis consciente, seulement, le chemin qui me reste à parcourir vers la guérison semble encore si loin... que je ne sais s'il m'attendra toujours lorsque ce « cap » sera passé.

Tout en moi me hurle combien il est celui qu'il me faut pour me reconstruire, hélas, le fantôme de Jim est toujours présent, m'empêchant de construire une véritable relation avec lui, en lui donnant ce qu'il mérite, et cela pèse atrocement sur mes maigres épaules.

Pourtant, lorsque je regarde Brayden, je sens mon cœur s'affoler et battre à un rythme fou. Sans parler de mes mains qui me démangent d'être en contact avec lui, quelle qu'en soit la partie, uniquement pour le sentir près de moi, savoir qu'il est bel et bien là. Je peux certes contrôler mes pensées, je suis cependant incapable de masquer combien sa simple présence m'affecte aussi bien, physiquement, qu'émotionnellement.

Sentant sûrement mon regard peser sur lui, Brayden tourne son beau visage vers moi et me sourit tendrement, faisant fondre un peu plus la glace qui emprisonne mon cœur.

Je crois que je t'aime, hurle mon palpitant, mais mes lèvres restent serrées, empêchant ces mots de sortir.

Bien que les sentiments que j'éprouve pour lui soient clairs comme de l'eau de roche, je ne suis pas prête à le lui dire et rendre tout ce qui nous lie encore plus réel que ce n'est déjà le cas. J'ai déjà aimé un homme de tout mon être, et ce dernier a été sauvagement assassiné sous mes yeux, comment pourrais-je imaginer après ça, redonner mon cœur sans condition à un autre ? Dans mon esprit encore bien trop ancré dans le passé, cela me semble presque impossible. Presque, parce que malgré les peurs qui me rongent de l'intérieur et obstruent souvent mon jugement, ce que je ressens pour Brayden va bien plus loin qu'une chose que je peux contrôler et surtout, il me fait du bien, là où avant lui, tout me faisait un mal de chien.

Apprendre à aimer Brayden, c'est comme apprendre à m'aimer moi-même et cela s'avère être bien plus compliqué que je ne le croyais. Les séquelles de mon passé me pèsent et me pourchassent sans relâche, quoi que je fasse, elles seront toujours là, présentes sur et sous ma peau. Malgré cela, au fond de moi, je sens ce lien indescriptible qui me lie à Brayden m'attirer de plus en plus vers lui et faire céder la moindre de mes barrières. Près de lui, j'ai envie de passer outre les cicatrices et ré apprendre, non pas à aimer, mais à vivre, comme si rien n'avait jamais eu lieu ce sinistre soir de décembre.

De retour dans la chambre d'hôtel, nous sommes tous deux perdus dans les méandres de nos esprits respectifs.

— Tout va bien ? demande soudain Brayden d'une voix basse, me sortant

instantanément de mes pensées.

Ses doigts caressent ma joue, tandis que ses prunelles accrochent les miennes.

— Tu sembles ailleurs toi aussi ce soir, murmure-t-il, ses lèvres à quelques millimètres des miennes.

— Cesse de t'en faire constamment pour moi, je vais bien, mens-je en lui souriant avant de me relever du lit.

Sans me départir de mon sourire factice, je laisse mes pieds me mener à la salle de bain où je m'enferme quelques instants. Je n'ai besoin que de cinq petites minutes, rien d'autre. C'est le temps qu'il me faut pour confiner de nouveau mes pensées sombres qui ne cessent de gratter à la surface.

Un pas en avant ...

Deux en arrière ...

Voilà à quoi ressemble ma vie ces derniers temps et cela me fatigue. Lorsqu'enfin, je pense être sur les bons rails et que je me laisse aller à vivre comme toute jeune femme de mon âge, un évènement, un son, une émotion, une parole ... me projette trois ans en arrière, réduisant à néant mes maigres efforts.

Les yeux rivés sur mon reflet que me renvoie le miroir, je tente de maîtriser le flot d'agitation qui me submerge, et pour la deuxième fois en quelques semaines, le fantôme de Jim apparaît derrière moi, me regardant comme lui seul savait le faire.

Cette vision me fait pousser un cri aigu, tandis que les lèvres de l'homme que j'aimerais à tout jamais bougent, débitant un flot de paroles que je refuse d'écouter tant cela me fait mal.

— *Cette femme que je vois là, ce n'est pas toi. Tu dois cesser de culpabiliser et de t'interdire d'être heureuse, simplement parce que je suis parti. Ce n'est juste ni pour toi ni pour moi.*

— Comment vivre sans toi Jim ? dis-je en pleurant à chaudes larmes, les yeux noyés dans le brun des siens.

— *Tu connais la réponse à cette question chérie ... vis petite souris ! Une respiration à la fois, un pas devant l'autre et le reste suivra ...*

Brusquement, je suis à nouveau seule dans la salle de bain gigantesque, tandis que des coups donnés sur la porte résonnent dans la pièce. Mon visage ruisselle de larmes et mes jambes tremblantes cèdent sous mon poids.

— Ayleen ! hurle Brayden à travers le bois épais. Bon sang, réponds-moi !

Je ne peux pas ...

Je suis incapable de prononcer la moindre parole, ni même de recouvrer mon équilibre pour me relever. Alors je reste simplement là, assise à même le carrelage froid, des perles d'eau salée continuant de couler sur mes joues et mon cœur sur le point d'implorer en moi.

Soudain la porte s'ouvre avec fracas, et avant que je n'aie pu reprendre mon souffle, Brayden est déjà près de moi, ses mains encadrant mon visage humide.

— Qu'est-ce qui se passe beauté ? demande-t-il d'une voix inquiète.

— Ne me quitte pas, dis-je pour seule réponse tandis qu'un puissant sanglot s'empare à nouveau de moi.

Alors que le néant de mon âme me ramène une fois de plus à la pauvre fille que je suis devenue, la voix douce de Brayden perce à travers l'épais brouillard qui occulte ma vision.

— Jamais je ne te lâcherai, petite furie, jamais.

Un pas en avant ...

Deux pas en arrière ...

Parviendrai-je un jour à ne plus reculer de la sorte et avoir assez de force pour avancer sans la moindre embûche pour me barrer la route ?

Chapitre 27



« *Aimer, c'est faire jaillir en l'autre une nouvelle vie. C'est recréer.* » **Michel Quoist.**

Ayleen

Les souvenirs de ce moment n'ont pas quitté mon esprit depuis maintenant dix-sept jours. Dix-sept jours pendant lesquels j'ai passé un nombre incalculable d'heures à être seule avec moi-même, comme avant, avec pour compagnie un Rocky plus pot de colle que jamais, et un bon verre de *Pinot*.

Loin du feu des projecteurs et de l'ambiance électrique et animée d'un match de hockey, j'ai pu me rendre compte combien cette histoire avec Brayden allait au-delà de tout ce que j'imaginai : je l'aime. Pas de cet amour que je partageais avec Jim, mais d'un qui est à l'image de l'homme dont mon cœur est à présent épris : *parfait !*

Je ne sais pas ce que j'ai pu faire pour mériter de partager la vie de ce célèbre hockeyeur, mais je compte bien profiter de chaque instant passé avec lui comme s'il s'agissait du dernier. Bien que Brayden joue constamment un rôle qui n'est pas le sien pour « plaire » et qu'aux yeux de beaucoup, il n'est rien d'autre qu'une célébrité à la réputation frivole, pour moi, il est tellement plus que ça. Il est tendre, joyeux, malicieux, sensible, fort ... il est mon rayon de soleil et si les gens ouvraient eux aussi leurs yeux, ils verraient cette partie de lui qui mérite d'être mise en avant.

Entre mes doigts, le pelage de Rocky glisse encore et encore, tandis que mes yeux relisent le même message :

Brayden : *OK, dans ce cas, je te propose un deal : tu viens m'aider à ne pas péter un câble comme toi seule sais le faire et tu restes pour découvrir Philadelphie quelques jours avec moi ! C'est plutôt équitable non ? ;)*

Brayden et moi étions en train de parler de son retour dans le Minnesota prévu mercredi prochain, soit le lendemain de Thanksgiving, lorsque ce dernier a reçu un message annulant son dîner en compagnie de journalistes sportifs et sponsors, lui laissant ainsi sa soirée de libre pour passer cette fête en famille. Le seul hic

dans tout ça, c'est que Melody et lui ne sont toujours pas entièrement rabibochés et que cette année, sa sœur sera en compagnie de son petit ami officiel, Quinn. Sachant qu'entre les deux hommes, la situation était tout aussi tendue qu'avec Melo, cette soirée ne présage donc rien de bon et cela pèse grandement sur le moral de mon beau hockeyeur.

Voilà pourquoi je suis incapable de répondre depuis que j'ai reçu son message. Je ne sais absolument pas s'il s'agit d'une réelle demande de sa part, mais depuis, je ne peux détacher mes yeux de l'écran de mon téléphone.

Avant que je ne vienne me terrer comme un ermite à White Bear Lake, Thanksgiving signifiait beaucoup pour moi. Chaque année, je passais des heures en cuisine, les mains plongées dans toutes sortes de textures afin de concocter un repas parfait. J'en faisais toujours de trop, ce qui avait tendance à faire rire Jim et mes parents parce qu'ils savaient tous pourquoi je faisais ça. Une fois que tout était prêt, je glissais un plat de gratin de potiron dans un grand sac, ainsi qu'une tarte à la citrouille et de nombreux épis de maïs grillés et prenais la direction du fond de Brooklyn pour aller les servir à des sans-abris luttant chaque jour pour avoir ne serait-ce qu'un bout de pain à se mettre dans le ventre. Et seulement après avoir passé des heures en compagnie de parfaits étrangers, je rentrais chez moi pour dîner en compagnie de Jim et de nos familles respectives.

Ces trois dernières années, on ne peut pas dire que j'ai été un modèle de bonté pour autrui et j'ai peur que revivre ce genre de journée après tant d'années passées loin de tout et tout le monde, ne réduise à néant mes efforts pour garder la tête hors de l'eau.

Mes doigts survolent l'écran, hésitant sur chaque lettre comme si je m'apprêtais à écrire le message le plus important de ma vie, mais alors que mon pouce appuie sur le « N » du clavier, l'appareil vibre entre mes doigts et une photo s'affiche à présent, masquant l'invitation de Brayden à passer Thanksgiving avec lui.

Lorsque mes yeux détaillent l'image, un petit sourire apparaît à la commissure de mes lèvres. Brayden est allongé sur un lit aux draps blancs jurant avec le bronzage de sa peau et sourit à l'objectif comme il me sourit à moi quand nous sommes ensemble. La légende de la photo fait accélérer mon rythme cardiaque :

« J'ai froid sans toi »

Mon souffle se fait court tandis que Rocky s'agite à mes côtés, fixant la grille du jardin en retroussant ses babines.

— Qu'est-ce qu'il se passe mon chien ? Tu as entendu quelque chose ? demandé-je, bien qu'il soit incapable de me répondre.

Je repose mon téléphone sur le bois de la balancelle et me relève lentement, les yeux et les oreilles aux aguets du moindre bruit ou mouvement. Après plusieurs secondes de silence total, je décide de mettre la réaction de Rocky sur le compte d'un écureuil ou autre bestiole sauvage et pénètre à l'intérieur de la maison au moment où un éclair vient zébrer le ciel noir de cette nuit de novembre.

À l'instant où je repose mon verre de Pinot sur l'îlot central de la cuisine, mon téléphone vibre à nouveau, à plusieurs reprises, m'indiquant l'arrivée d'un appel.

— Salut beau blond, dis-je en décrochant rapidement.

— Bonsoir petite furie, répond Brayden dans le combiné. Je ne te dérange pas ?

— Du tout. Je viens de rentrer à l'intérieur, un gros orage menace d'éclater d'ici peu par ici.

Comme pour appuyer mes dires, le tonnerre résonne à l'extérieur, faisant trembler les murs de la maison.

— J'entends ça ouais. J'espère que tu n'es pas le genre de fille à avoir peur des éléments furieux, répond-il, une pointe d'ironie dans la voix.

— Dois-je te rappeler que je vis seule depuis trois ans et que j'ai toujours su me débrouiller ?

— Effectivement, mais c'était avant de me rencontrer ça !

— Seigneur ! Tu sais que l'abus d'égo n'est pas une qualité au moins ?

Son rire est la seule réponse qui me parvient et cela me fait glousser en retour.

Depuis mon retour à WBL, Brayden met un point d'honneur à m'appeler tous les jours et à me faire rire au maximum durant nos conversations plus ou moins longues. Parfois, il m'appelle juste avant un match, histoire que je lui porte chance, ou alors après une défaite pour que je lui remonte le moral, mais la plupart du temps, nous discutons de tout et de rien, de lui, de moi, de nous...

Voilà plus de deux semaines que nous ne nous sommes pas vus et pour lui comme pour moi, le temps commence à se faire long. Alors nous nous rattrapons comme nous le pouvons, par téléphone interposé certes, mais je préfère ça à passer des jours sans avoir de nouvelles de lui.

— Et sinon, commence-t-il à dire avant de laisser planer un silence que je ne sais comment interpréter.

— Et sinon quoi ?

— Tu n'as pas répondu à mon message.

— Effectivement, réponds-je en posant mon regard sur l'un des cadres disposés sur le manteau de la cheminée.

La photo encadrée nous représente Jim et moi entourés de nos familles lors de notre dernier repas de Thanksgiving passé ensemble. Lui tend son verre de vin

rouge dans ma direction, et moi, je le regarde comme s'il était la septième merveille du monde, les yeux débordant d'amour pour cet homme qui partageait ma vie.

— Dois-je en conclure que tu ne passeras pas cette soirée désastreuse à mes côtés ? dit soudain Brayden, la voix emplie de tristesse.

— Ce n'est pas ça, soupire-je, les yeux perdus dans le vague.

— Alors qu'est-ce que c'est, Ayleen ?

Comment trouver les mots pour lui expliquer les pensées controversées qui me traversent l'esprit, sans pour autant le blesser une nouvelle fois ?

Je me déteste d'être ainsi et de le rejeter involontairement comme je le fais, seulement je ne suis pas toujours maîtresse de moi, et ce, malgré les puissants sentiments que j'éprouve pour lui.

— Cette fête avait une importance particulière pour Jim et moi et je ne suis pas sûre de vouloir partager ça ...

— Avec moi, répond-il dans un murmure qui me serre le cœur.

Bien joué crétine, comme si ça, ce n'était pas ultra blessant !

— ... excuse-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Ne t'excuse pas. Je comprends.

— Vraiment ? demandé-je, véritablement étonnée.

Il soupire légèrement, faisant résonner ce son à mes oreilles.

— Hélas oui. Jim n'est pas n'importe qui pour toi et certainement pas un ex dérangeant à qui il me suffirait de péter la gueule pour avoir le champ libre. Il est bien plus que ça et être avec toi, c'est aussi l'accepter lui et la place qu'il tient dans ta vie. Alors oui, je comprends petite furie, même si dans un sens, je ne trouve pas cela équitable.

— Que veux-tu dire par là ?

— Je ne veux pas que tu prennes mal mes paroles et si jamais c'est le cas, s'il te plaît, mets ça sur le compte du fait que je ne peux voir ta réaction. Vois-tu, Jim a tout connu de toi et a eu la chance de partager ta vie, intégralement, mais moi, j'ai l'impression que je n'aurai jamais le droit à cette chance. Tout simplement parce que le fantôme de votre amour est constamment présent, même lorsqu'il n'y a que toi et moi.

La véracité de ses paroles me fait l'effet d'une gifle monumentale et un à un, les mots qu'il vient de prononcer s'impriment au fer rouge en moi.

— Pardonne-moi d'être si direct, mais il fallait que ça sorte. Tu comptes beaucoup pour moi Ayleen et même si je peux comprendre énormément de choses, un jour ou l'autre il faudra que tu choisisses.

— Brayden, non, soufflé-je en essayant de déloger la boule qui se forme dans ma gorge.

— Tu n’auras pas à choisir entre Jim et moi, mais entre lui et ta vie, petite furie. Parce qu’aimer un fantôme ne t’apportera rien de bon et tu le sais comme moi.

Bien que cela soit douloureux à encaisser, les paroles de Brayden semblent agir comme un électrochoc. Là, quelque part au plus profond de moi, quelque chose semble se réveiller.

Brayden a vu juste et je le sais, parce que voilà plusieurs jours que je me suis aperçue que certains changements étaient en train de s’opérer en moi. Par exemple, et pas plus tard qu’hier soir, j’ai non seulement eu le courage de mettre en carton tous les vêtements appartenant à Jim que je possédais, mais j’ai aussi rangé les nombreux albums photo relatant notre histoire au fond de mon placard. Bon certes, ce n’est pas quelque chose d’extraordinaire, mais pour moi, c’est un grand pas vers la guérison, vers Brayden.

Cet homme compte grandement pour moi et les progrès que je fais chaque jour depuis notre rencontre me prouvent que l’espoir n’est pas mort et qu’au plus profond de mon être, brille toujours cette petite flamme qui fait de moi une femme comme n’importe quelle autre, méritant elle aussi d’être heureuse.

Tout en trempant mes lèvres dans le contenu de mon verre à pied, je regarde ce qui m’entoure et laisse échapper un lourd soupir. Il y a trois ans, je pensais réellement que m’exiler dans cette petite bourgade perdue du Minnesota m’apporterait un semblant de paix avec moi-même, mais aujourd’hui, cette ville m’a apporté bien plus que ce que j’aurais imaginé mériter. Alors certes, au début je ne voulais absolument pas m’approcher de Brayden, seulement, mon avis a changé du tout au tout ces dernières semaines et sans que je m’en rende compte, mon existence tout entière a pris un nouveau tournant et tout est en train de changer, radicalement. Cependant, prête ou non pour ce qui m’attend, je ne peux plus faire marche arrière et il est grand temps que je le réalise.

— Je serai là pour Thanksgiving, dis-je tout simplement, espérant qu’il comprenne combien cela compte pour moi.

— Tu ne le regretteras pas petite furie, je t’en fais la promesse !

— Je te fais confiance.

Quatre mots insignifiants pour le commun des mortels, mais si importants à mes yeux et surtout, aux siens.

Les dix minutes suivantes, je l’écoute m’expliquer en long en large et en travers les soirées typiques de Thanksgiving chez les Collos, tout en faisant mon maximum pour que mes pensées ne dérivent pas. L’approche des fêtes est toujours un cap difficile à passer pour moi, et ce depuis la mort de Jim. Seulement, j’ai beau savoir qu’il n’est plus à mes côtés pour sécher mes larmes et panser mon cœur en ruine, le simple fait que Brayden s’évertue à ce que je

passé cette journée, réservée à la famille et aux proches, avec lui, me touche au plus haut point.

Soudain, des éclats de voix interrompent ce qu'il était en train de me dire concernant leur tradition culinaire.

— Putain Collos ! hurle une voix masculine qui m'est familière. Qu'est-ce que tu fous encore ici ?

— Lâche-moi Scott, grogne Brayden.

— Même pas en rêve ! Je suis encore ton capitaine et ton cul devrait être dans les vestiaires et non sur ce pieu !

Je l'entends pester contre l'homme qui vient de nous interrompre et cela me fait légèrement glousser.

— Je dois filer, finit-il par me dire d'une voix lasse. L'entraînement d'avant match commence dans dix minutes et je suis toujours à l'hôtel, je t'appelle demain ?

— D'accord, soufflé-je, légèrement déçue qu'il doive déjà raccrocher. Bonne chance pour ce soir.

— Un de tes baisers porte-bonheur aurait été encore mieux, mais je vais devoir me contenter de ça. À demain, ma belle petite furie.

— À demain, mon champion ...

Il me faut prendre sur moi et me mordre la langue pour ne pas prononcer ces trois mots qui ne cessent de me chatouiller le palais depuis mon retour à WBL.

Une fois la communication coupée, je m'octroie à nouveau un petit moment de solitude sous la douche, que je laisse couler plus que nécessaire, espérant sans doute que l'eau saura emmener avec elle tous mes soucis. Lorsque je me glisse sous les draps, le corps poilu de Rocky blotti contre le mien, je suis un tantinet plus sereine. Les yeux fermés, je me détends progressivement avant de sombrer dans un sommeil profond.

C'est étrange, me dis-je à moi-même lorsque je m'éveille dans cet endroit qui n'est pas ma chambre, ni même mon lit.

Me redressant à l'aide de mes mains, inspectant les alentours, je reconnais instantanément l'imposant saule pleureur de Central Park.

Qu'est-ce que je fiche ici ?

Je ne comprends plus rien. Je me souviens parfaitement de m'être endormie dans mon lit, Rocky tout contre moi, et à présent, je suis à des milliers de kilomètres de mes repères, toujours vêtue de mon legging et du sweat-shirt des Wild appartenant à Brayden.

Tout est silencieux autour de moi, bien trop silencieux. Dans mes souvenirs, ce lieu était plein de vie et constamment animé de centaines de bruits différents.

— *Bonjour, petite souris, dit soudain cette voix reconnaissable entre toutes.*

Mon corps tout entier réagit à la présence de Jim et je me relève rapidement, faisant désormais face à cet homme que j'aimerai à tout jamais.

— *Jim, soufflé-je, les yeux au bord des larmes.*

— *Chut, là, ne pleure pas, dit-il en posant ses doigts délicats sur mes joues rougies par le vent frais qui souffle tout autour de nous.*

J'aimerais tant pouvoir le croire et me laisser aller à cette étreinte, seulement mon esprit refuse de céder. Quelque chose cloche. Je le sais, je le sens.

— *Pourquoi sommes-nous ici ?*

— *On aimait venir s'allonger sous cet arbre, répond-il en souriant. Tu ne te souviens pas ?*

— *Bien-sûr que si, jamais je n'oublierai, mais Jim ... tu es mort ...*

Soudain, son visage serein et tendre se voile d'une expression que je ne lui connais pas. Toutes couleurs le quittent et il devient blanc comme un linge, tandis qu'une bourrasque glacée vient séparer son corps du mien.

— *Jim ! crié-je en le voyant s'éloigner de moi.*

Je me débats contre l'air qui semble m'entourer telles des lianes, mais tous les mouvements que je fais sont vains. Mes pieds n'ont même pas bougé d'un millimètre. Et c'est là que mon regard croise celui de mon fiancé qui porte ses mains à son abdomen, couvrant à peine l'auréole de sang qui se propage sur sa chemise blanche.

— *Oh mon dieu, non ! JIM !*

Mon cri se répercute et résonne tout autour de moi, alors que Jim continue de se vider de son sang, là, sous mes yeux.

Lorsqu'il s'écroule contre l'herbe et que celle-ci se teinte d'un rouge sombre, je pousse un hurlement de désespoir tout en tombant à genoux, les joues ruisselantes de larmes.

— *Mon amour, soufflé-je, les mains tendues vers lui, mais toujours incapables de l'atteindre.*

— *Je t'aime Ayleen. Je t'aimerai toujours ...*

D'un bond, je me redresse dans mon lit, faisant couiner Rocky qui aborde une position offensive. Alors que les effluves de ce rêve plus que réaliste se dissipent, mon corps cesse progressivement de trembler. Tout avait l'air si réel, que mon esprit ne parvient pas encore à oublier les traits tirés et douloureux de Jim, ou encore les taches de sang jonchant sa chemise ... tout, jusqu'à sa voix si différente des autres fois où il m'est apparu.

Du dos de la main, je sèche les larmes qui continuent de ruisseler sur mes joues lorsqu'un coup de langue humide vient lécher mes doigts. Rocky me fixe

dans la pénombre, sa tête légèrement penchée sur le côté, ses oreilles dressées. Ce chien m'étonnera toujours autant. Quoiqu'il se passe dans ma boîte crânienne, il semble savoir ce qui arrive et réagit au quart de tour pour m'apporter son soutien et me réconforter de sa simple présence.

— Tout va bien mon gros bébé, murmuré-je en passant mes doigts dans son pelage si doux. Ce n'était qu'un mauvais rêve ...

Rocky émet alors un léger grognement, suivi par une longue plainte.

— Tout va bien, répété-je, encore et encore, tout en serrant son corps contre le mien.

Cet être n'est pas seulement mon animal de compagnie avec qui jouer et se pelotonner les soirs d'hiver, oh non, il est bien plus que cette stupide définition. À mes yeux, il est ce qui se rapporte le plus à un proche, une personne à part entière faisant partie de ma famille, de ma vie.

Il est ce bébé que je n'ai jamais eu ...

Celui que je n'aurai jamais ...

Refusant de laisser ces souvenirs-là remonter à la surface, je me force à me relever et saisir la seule et unique chose capable de me faire oublier ce cauchemar. Alors, sans même prendre la peine de me changer, j'agrippe les lacets noués de mes patins et quitte ma maison pour retrouver la patinoire municipale de White Bear Lake. Là où mes satanés démons resteront derrière les portes battantes et où je pourrai momentanément tout oublier.

Chapitre 28



« Il y a sûrement un million de raisons pour lesquelles tu penses que ça ne pourrait pas marcher, mais une seule raison suffit pour que ça marche. Cette raison, c'est l'amour. » **Brittainy C. Cherry.**

Brayden

Me concentrer sur mon jeu ce soir semble légèrement compromis. Je ne parviens à penser à rien d'autre qu'à Ayleen et la tristesse qui émanait d'elle lorsque j'ai dû raccrocher. D'ailleurs, depuis que Scott nous a interrompus, je n'ai qu'une idée en tête : la rappeler.

Alors que c'est à mon tour de monter sur la glace, Quinn tente de m'intercepter pour savoir ce qu'il m'arrive, mais pour le moment, je ne suis absolument pas en état de tailler le bout de gras avec lui au sujet de ce qui se passe dans ma tête. Tout ce que je veux, c'est finir au plus vite ce match qui est une perte de temps pour nous tous et rentrer à l'hôtel.

Ce soir, nous jouons à Newark, dans le New Jersey, contre les Devils. Un match qui aurait pu être cool si l'équipe adverse ne passait pas son temps à jouer la faute pour un rien. Dès le premier tiers, j'ai très vite compris ce qu'ils étaient tous en train de faire et je ne suis pas le seul.

— Ils commencent à me gonfler ! grogne Logan qui revient sur le banc avec une légère marque rouge sous le menton qu'il frotte énergiquement.

Tandis que Quinn, Mike et moi-même nous préparons à rejoindre nos coéquipiers, le coach nous interpelle :

— Ne les laissez pas vous toucher et je ne veux pas de bagarre ! Compris ? beugle Hernandez qui lance un regard mauvais à Jake, l'entraîneur des Devils, qui jubile de la situation.

— Oui, coach, répondons-nous en cœur avant de sauter agilement sur la glace et de rejoindre la zone d'engagement.

Nous faisons notre possible pour obéir à Hernandez, mais ces enfoirés ne cessent de nous provoquer et le pire, c'est que l'arbitre ne siffle aucune de leur faute. Alors que nous, au moindre accrochage ou crosse trop haute, on nous envoie sur le banc de pénalité à ruminer et rager.

Ce match va mal se finir, je le sens.

Après avoir encaissé deux nouveaux buts à cause d'une erreur de jugement, notre équipe se reconcentre et parvient à en remettre deux. À la moitié du troisième tiers, nous menons 4 buts à 3 et la victoire qui se dessine sous nos yeux nous permet à tous de passer outre le comportement ridicule des Devils.

À huit minutes de la fin du match, je manque de peu une occasion de marquer, mais Mike récupère le palet et l'envoie valser dans les filets adverses, nous offrant ainsi un avantage supplémentaire sur nos adversaires.

Lorsque Logan me siffle depuis le banc, je comprends qu'il veut lui aussi saisir une occasion de marquer et je lui laisse volontiers ma place, de toute façon, je ne suis bon à rien ce soir. Seulement, l'esprit toujours ailleurs, je ne surveille pas mes arrières et alors que j'étais sur le point de rejoindre mon équipe, Black, un ailier adverse mesurant plus d'1 m 90 me charge contre la bande. Dans ma chute, mon épaule cogne durement la glace, mais le pire se situe bien plus au sud, à la hauteur de mon genou. Une vive douleur me prend par surprise, me forçant à serrer les dents pour ne pas hurler comme une gonzesse.

L'arbitre siffle pour interrompre le jeu et se dirige rapidement vers moi, toujours étendu au sol, une main serrant mon chandail comme un rempart.

— Tout va bien ? me demande ce dernier en s'agenouillant face à moi.

— J'ai l'air d'aller bien ? réponds-je la mâchoire contractée comme jamais.

Smith nous rejoint et vient s'agenouiller à ma hauteur.

— Relève-toi, doucement, et fais en sorte de garder un visage impassible. Souris s'il le faut, mais ne montre pas que tu as mal. C'était calculé de leur part de t'atteindre toi... me souffle-t-il à l'oreille.

— Smith, couiné-je, ce n'est pas mon épaule, mais mon genou ...

— Merde, répond ce dernier en baissant les yeux vers mon membre qui j'en suis sûr, est déjà en train de gonfler. Tu peux te lever ?

J'acquiesce tandis qu'il m'offre sa main pour m'aider à me redresser. Dès que je suis à nouveau juché sur mes lames, je grogne, tant m'appuyer sur ma jambe me fait mal. Plusieurs gars tentent de s'approcher pour me venir en aide, mais Doc les arrête d'un simple hochement de tête. Cela semble en rassurer plus d'un et suffire à mes coéquipiers qui reforment les lignes, sans moi.

— Inspire et expire doucement, mais efface-moi cette douleur de ta belle gueule, si nos gars voient que tu souffres, ce match va finir en bain de sang.

— Mais j'ai mal, soufflé-je en croisant son regard brun chaleureux.

— Je sais mon gars, je sais, mais eux ne doivent pas le savoir.

Tandis que j'approuve difficilement, je regagne ma place sur le banc, un sourire factice placardé sur mon visage, des gouttes de sueur perlant le long de ma colonne vertébrale tant je souffre le martyr. Et lorsque le coup de sifflet final retentit enfin, je suis le premier à me lever pour rejoindre les vestiaires,

refusant par la même occasion de retrouver mon équipe pour serrer la main des Devils. Smith m'emboîte le pas et une fois à l'abri des regards, je laisse sortir un couinement de douleur qui ne lui échappe pas.

— Tant que ça, Collos ?

Un hochement de tête suffit à ce que Smith sorte sa petite trousse magique et ne vienne apposer ses doigts sur mon genou.

— Aïe ! hurlé-je un chouia trop fort.

— Il faut que je vérifie que tu n'as rien de cassé, tu vas devoir te déshabiller.

— N'en profite pas, dis-je en lui envoyant un clin d'œil espiègle.

— Même blessé, t'es toujours aussi con toi, me rétorque-t-il avant de m'aider à retirer mes patins puis mes bas, et enfin ma genouillère gauche. Nous grognons à l'unisson lorsqu'on aperçoit mon genou déjà bien marqué et légèrement enflé.

— Ne dis rien à Hernandez !

Smith pose son regard chaleureux sur moi avant de froncer les sourcils face à ma demande plus que sérieuse.

— Tu ne peux pas me demander ça Brayden, je n'ai pas le droit !

— Putain Smith ! Il n'y a que toi et moi ici et personne ne le saura. S'il te plaît, je refuse d'être de nouveau mis sur le banc de touche à cause de ça.

Il plante ses yeux bruns dans les miens, me jaugeant un instant avant de soupirer fortement, me montrant qu'il accepte de m'aider sur ce coup-là.

— Plus de glace jusqu'à nouvel ordre et tu dois me promettre d'aller passer une radio dans les 48 prochaines heures. Et ce n'est pas négociable, Collos !

Je hoche la tête avant de me laisser tomber sur le banc, déjà abattu par le poids de mon mensonge. Mentir au sein de sa propre équipe, et surtout concernant une blessure, ce n'est pas rien, mais je n'ai pas d'autres choix. À mon stade, la moindre petite entorse ou fêlure pourrait me coûter ma place et ce n'est pas acceptable. Les échanges démarrent au quart de tour et si jamais je suis hors-jeu maintenant, je peux dire adieu à mon équipe et bonjour les repêchages ... et encore, il faudrait déjà qu'une équipe veuille bien d'un joueur blessé.

— Tu es conscient que tu ne pourras pas jouer dans cet état ?

— Je le sais, soupiré-je lourdement, la tête appuyée contre la porte métallique de mon casier.

— Hernandez n'est pas ton ennemi, parle avec lui et il trouvera une solution, j'en suis certain.

— Non ! Si je fais ça, autant dire adieu à ma carrière Smith et tu le sais, m'exclamé-je, une affreuse boule se formant dans ma trachée.

— Désolé Brayden, mais même si j'accepte de t'aider, ça ne sera l'affaire que de quelques jours. Je suis pieds et poings liés. Si ce n'est pas qu'un petit bobo sans importance, je devrais le dire à Hernandez, je n'ai pas le choix. La saison ne

fait que commencer et si tu n'es pas rapidement remis, crois-moi, les Devils ne seront que le cadet de tes soucis. Tu dois te ménager et laisser à ton corps du temps pour se remettre, néanmoins, tu n'as pas le temps de te reposer sur tes lauriers. Tu es un excellent joueur, mais tu sais comme moi que tu n'es pas irremplaçable et que ton contrat touche à sa fin. Reste discret, ne dis rien pour ton genou et trouve une excuse bidon, mais crédible, pour rentrer chez toi quelques jours.

Alors que j'ouvre la bouche pour répondre, la porte du vestiaire s'ouvre et mes coéquipiers entrent tous un à un, venant cogner leurs poings contre le mien et me demander comment je vais.

— Tout va bien ? me demande finalement Quinn en s'asseyant à mes côtés pour délasser ses *Bauer*, fixant d'un œil mauvais la poche de glace laissée par Smith qui s'éclipse déjà, non sans me lancer un regard appuyé.

— Il en faut bien plus pour m'achever, réponds-je en baissant les yeux sur ma jambe tendue.

Hernandez est le dernier à arriver, il n'a donc pas eu le temps de parler avec Doc, pourtant, il me suffit de croiser ses yeux tristes et compatissants pour comprendre qu'il n'est pas dupe. Les prochains matchs se feront bel et bien sans moi, j'en mettrais ma main à couper.

~

Après un vol plutôt rapide, je suis affligé d'atterrir à Philadelphie, surtout parce que cela signifie que je suis à la maison, alors que le reste de mon équipe continue sa route vers les playoffs ...

Lorsque je rallume mon téléphone portable, un paquet de messages et appels manqués apparaissent sur l'écran. Le dernier arrivé provient de Quinn et il ne faut pas être stupide pour comprendre qu'il est furax :

« T'es où bordel ? H vient de nous convoquer pour nous annoncer que tu ne seras pas des nôtres avant le match contre Vegas qui a lieu dans presque deux semaines ! Tu m'as dit que tu allais bien, alors je peux savoir pourquoi tu n'es pas ici et pourquoi ton putain de téléphone est éteint ? »

Que pourrais-je répondre à ça au juste ? J'ai ouvertement menti à mon meilleur ami en lui jurant que tout allait bien pour moi, alors que c'est faux. Rien ne va. Cette satanée douleur revient me taquiner plus que je n'ose l'avouer et j'ai rendez-vous demain après-midi, ici même, à Philadelphie, pour passer une radio et une batterie de tests qui diront si oui ou non, je peux continuer de jouer au sein des Wild.

Ma carrière est de nouveau en suspens et j'ai un mal fou à encaisser cette nouvelle épée de Damoclès qui attend patiemment de venir briser tous mes rêves.

Soudain, mon téléphone vibre à nouveau dans ma main et il me faut prendre sur moi pour ne pas envoyer l'appareil valser contre le mur le plus proche.

***Smith** : Une voiture t'attend à l'aéroport pour te ramener chez toi. On gère pour le reste et ne t'inquiète pas, ce « A » est à toi, Collos.*

***Brayden** : Merci Doc. Bonne chance aux gars contre LA et dites à Mike de surveiller sa gauche ...*

***Smith** : Je lui dirai. Reviens-nous en forme petit !*

Alors qu'un lourd soupir passe la barrière de mes lèvres, je repère un type en costard/cravate tenant une pancarte à mon nom.

— Je suis Brayden Collos, dis-je à l'homme sans prendre la peine d'ôter mes lunettes de soleil.

Brusquement, le brouhaha de l'aéroport se transforme et mon nom revient sans cesse, ainsi que des flashes d'appareils photo et portables qui crépitent dans ma direction.

— Oh mon Dieu, hurle un jeune homme à quelques pas de moi, vous êtes Brayden Collos !

L'homme engagé pour me ramener chez moi panique légèrement en voyant la foule se faire de plus en plus dense autour de nous, mais très vite, un deuxième vient à son secours et m'escorte jusqu'à la voiture qui nous attend sur le trottoir. Alors que l'on m'ouvre la portière arrière, une femme brune s'approche et me pose la question à laquelle je suis incapable de répondre actuellement :

— Allez-vous continuer de jouer au hockey, Mr Collos ?

Un grognement m'échappe, montrant combien cette énigme me fait hérissier le poil. J'envoie valser la bonne femme d'un vague geste de la main et m'engouffre dans le véhicule aux vitres teintées.

— Où allons-nous, monsieur ? me demande le chauffeur.

— Loin d'ici, dis-je pour seule réponse et cela semble lui suffire puisqu'il met le contact et démarre sur les chapeaux de roues, mettant rapidement de la distance entre tous ces gens et moi.

Lorsqu'il finit par me déposer au pied de mon immeuble, je ne perds pas une minute et récupère les clés de mon 4x4 avant de faire rugir le moteur. Quand je disais loin d'ici, je ne mentais pas, seulement, il me reste encore plusieurs kilomètres à faire avant de pouvoir souffler. Et c'est en pensant à cela que je prends la route de mon véritable chez-moi, là-bas, à White Bear Lake.

Bien que je n'aie pas prévenu Ayleen de tout ce remue-ménage, je prends directement la direction de chez elle, traversant sans l'ombre d'une hésitation le centre-ville, un léger pincement au cœur en passant devant la clinique de Melody. Il est encore tôt et je suis presque certain que ma petite furie sera en train de dormir lorsque j'arriverai, mais elle est la seule personne que je veuille voir et surtout, la seule dont j'ai besoin. Alors tant pis pour le réveil aux aurores. Je trépigne tellement d'impatience de la retrouver que mon pied écrase la pédale d'accélérateur pour m'y rendre plus vite.

Une fois devant chez elle, je stationne ma caisse à cheval sur le trottoir qui longe la haute barrière protégeant son jardin. Tout en respirant à plein nez l'air frais matinal, mon doigt appuie sur le petit bouton gris de l'interphone, me faisant au passage éblouir par la lumière de celui-ci, je pousse un juron pas très poli.

Au bout de cinq bonnes minutes, et plusieurs tentatives, je rebrousse chemin en comprenant qu'elle n'est pas là et retourne à mon pick-up pour rejoindre l'extrémité de la ville où se trouve la patinoire. Je connais un minimum cette demoiselle pour savoir où elle peut être hormis chez elle, surtout à une heure pareille.

Une fois sur place, je suis accueilli par un Antonio tout guilleret.

— Pourquoi ne suis-je pas surpris de te trouver ici mon grand ? me lance-t-il avant de serrer la main que je lui tends.

— Je ne me suis pas trompé alors, elle est ici ?

— Comme chaque fois que tout est trop... difficile, soupire-t-il en jetant un coup d'œil vers le hublot où on aperçoit la glace et une partie des gradins.

À présent, son visage ne transpire plus la joie, mais bel et bien la tristesse et cela ne me plaît guère. Je me demande bien ce qui amène ma douce furie aujourd'hui et espère sincèrement ne pas en être la cause.

— Je peux ? demandé-je en désignant l'endroit qu'il fixait un instant plus tôt.

— Elle va être heureuse de te revoir, tu lui manques beaucoup, répond-il avant de regagner sa loge et s'y enfermer.

D'eux-mêmes, mes pieds me guident vers la jeune femme qui évolue avec agilité et grâce sur la glace. Une musique lente sort des haut-parleurs et alors que mes oreilles captent les paroles prononcées par la chanteuse, tout mon corps se stoppe net.

Les yeux suivant le moindre mouvement de ma belle, j'ai cette impression étrange que mon cœur explose dans ma poitrine. C'est comme si l'on venait d'y faire exploser une bombe, tant la secousse me fait chanceler. Tout se brouille, tout devient flou, enfin, tout, sauf elle. Vêtue d'un simple pantalon noir moulant et de ma veste, que j'aime toujours autant voir sur elle, elle semble si irréaliste, si

impénétrable ...

Ayleen virevolte sur la glace comme si cette dernière et elle, ne faisaient qu'une. Puis elle tournoie, le visage levé vers le plafond, les yeux fermés, et je crois ne jamais l'avoir vu si... vivante.

Je ne peux tout simplement pas quitter des yeux cette sublime jeune femme pour qui mon cœur bat comme un dératé dans ma cage thoracique. Ici, maintenant, elle se sent libre et sans savoir pourquoi, cela m'émeut au point de verser une larme. Cet instant est si beau, entre les notes de piano, les mouvements d'Ayleen s'accordant à la voix de la chanteuse et le visage si paisible qu'affiche ma belle. Tout n'est que douceur et perfection, et vous savez quoi ? Je crois que je viens de finir de tomber amoureux d'elle.

N'ayant jamais ressenti ce genre de sentiment pour quiconque, je crois qu'il m'a fallu un certain laps de temps pour me faire à cette idée et surtout, pour comprendre l'importance d'Ayleen dans ma vie, mais à présent, tout est clair comme de l'eau de roche.

Alors que je vais pour m'asseoir aussi discrètement que possible, je trébuche sur des protèges lames blancs et me rattrape *in extremis* au dossier grinçant d'un fauteuil. Le bruit produit interrompt immédiatement Ayleen qui s'arrête net et cherche d'où elle est espionnée. Lorsque son regard vert croise le bleu du mien, elle écarquille les yeux de surprise et reste interdite, les paumes de main toujours en l'air.

— Brayden, dit-elle assez fort pour que je l'entende.

— Bonjour, petite furie, lâché-je en souriant.

— Oh mon Dieu !

Son cri résonne encore dans ce grand bâtiment froid et vide, lorsqu'elle atterrit dans mes bras, ses mains nouées derrière ma nuque.

— Tu es là ...

— Je suis là, réponds-je simplement en la soulevant pour embrasser ses lèvres qui m'ont tant manquées.

Ce n'est qu'un simple baiser et pourtant je ne le ressens pas comme tel. Ma gorge est nouée par l'émotion tellement ça me touche qu'elle soit là et soulagée de me retrouver. Elle s'est blottie d'elle-même contre mon corps comme si j'étais l'unique homme pour qui son cœur bat. Alors, même si je sais que Jim est toujours présent quelque part dans ses pensées, et surtout dans son cœur, à cet instant précis, il n'y a rien qu'elle et moi et Dieu que c'est bon !

Tandis que son corps réchauffe le mien, je sens mon genou faiblir. Moi qui déteste me sentir aussi impuissant, il me faut serrer les dents à l'extrême pour ne pas gémir comme un bébé, ce qui serait tout de même honteux, au vu de l'étreinte qu'Ayleen et moi échangeons actuellement. Hélas, une minuscule

plainte m'échappe et cela suffit à alerter ma douce qui se défait déjà de moi.

— Tout va bien ?

Ses sourcils se froncent légèrement, tandis que son visage affiche une moue inquiète qui me fait fondre.

— Cesse de t'en faire, soufflé-je, mes doigts caressant ses joues rosies par le froid.

— Puis-je quand même te demander pourquoi tu es là ? finit-elle par dire.

Alors que je vais pour lui répondre une petite pique, elle me sourit et reprend :

— Pas que je ne m'en plaigne, mais je te pensais de retour au Canada avant de rejoindre la côte ouest.

Sa réponse me fait hausser un sourcil tant je suis surpris qu'elle en sache autant sur la programmation de nos rencontres.

— Tu t'es bien renseignée, dis-moi.

— Si je t'avoue m'être abonnée au site de la ligue et y regarder tous vos matchs, tu me prendras pour une groupie cinglée ?

Son nez fin se plisse, faisant ressortir les quelques taches de rousseur qui recouvrent ses joues. Je la trouve adorable à réagir ainsi, mais je me garde bien de lui dire et profite de la situation en gardant le silence plus que nécessaire. Jusqu'à ce que je la voie ronger l'ongle de son pouce, un signe trahissant sa nervosité.

— Relax petite furie, je trouve ça adorable. Ça prouve que tu t'intéresses au hockey...

— ... disons simplement, à un joueur en particulier, dit-elle en me coupant la parole.

— Bon sang, ce que tu m'as manqué, réponds-je avant de l'attirer de nouveau contre moi et de l'embrasser à en perdre haleine.

Alors maintenant que je l'aie retrouvée, j'oublie que je ne peux plus jouer pour le moment, que mon meilleur pote ainsi qu'une bonne partie de l'équipe sont furax contre moi, que j'ai leurré tout le monde en jurant aller bien. Mentir n'est pourtant pas dans mes habitudes, seulement, sur ce coup-là, je n'avais pas beaucoup de choix envisageables. Soit je disais la vérité et risquais bien plus que ma place dans l'équipe, soit je la bouclais et empêchais un bain de sang dont les Wild n'ont vraiment pas besoin en ce moment. Avec une saison plutôt bien entamée et les points de retard qui continuent de s'accumuler, les gars sont plus qu'à cran et je refuse d'être celui qu'on aurait jugé responsable de notre échec.

— Si tes baisers permettent de ramener mon esprit sur Terre, les miens sont tout l'inverse.

Totalement perdu dans mes pensées, je ne réalise que bien trop tard que les lèvres d'Ayleen ne bougent plus contre les miennes, mais sont désormais à

quelques centimètres.

— Pardon ? dis-je complètement perdu.

— Que se passe-t-il, Brayden ?

Je soupire lourdement avant de m'appuyer contre un siège pour reposer mon genou douloureux.

Mais après tout, ça ne fait même pas 24H00...

— Je suis... disons... une fois de plus sur la touche.

Au regard qu'elle me lance, je comprends qu'elle ne voit pas du tout où je veux en venir.

— Le match d'hier contre les Devils ne s'est pas très bien fini pour moi.

Soudain, elle semble percuter et m'inspecte sous tous les angles, ce qui me fait sourire.

— Je survivrai, dis-je pour calmer immédiatement les films se jouant dans sa petite tête. Ce n'est qu'une entorse.

Je suis le premier étonné que ma voix ne flanche pas sur les derniers mots, mais si la présence d'Ayleen m'a appris quelque chose de la vie, c'est bien que tout chemin sinueux et sombre a sa sortie, sa lumière éclairant la fin d'un long et douloureux périple.

Je suis jeune, en très bonne santé physique avec une alimentation irréprochable. Je joue depuis mon plus jeune âge au hockey, ce sport collectif le plus rapide au monde. Autant dire que j'ai toutes les cartes en main pour me remettre rapidement d'aplomb.

— C'est pour ça que tu es rentré si tôt ?

— Oui, soupiré-je. Je dois passer quelques examens de contrôle demain, mais pour une durée encore indéterminée, je suis à nouveau simple spectateur et je déteste ça.

— Brayden, souffle ma belle en venant poser une main sur ma joue barbue. Les blessures font partie du sport. Tu reviens de loin après celle de ton épaule, alors tu ne vas pas te laisser abattre par une stupide entorse quand même.

Je souris deux fois plus avant de déposer un baiser sur le bout de son nez qui se plisse à mon contact.

— Merci, petite furie.

Que dire de plus ?

Ayleen est une ancienne sportive de haut niveau et connaît aussi bien que moi ce sentiment d'impuissance qui circule dans mes veines. Je pourrais jouer l'homme sûr de lui face à elle, mais je n'en ai aucune envie, après tout, qu'est-ce que j'aurais à gagner en lui mentant comme ça ? Elle me comprend et surtout, m'aide à garder la tête sur les épaules quand il le faut et c'est une des choses qui fait que je l'aime.

Et en parlant de ça...

— Ça te dit de venir manger à la maison ce midi ? demandé-je en croisant son regard surpris.

Comme elle ne répond rien, je continue de parler, nerveux comme jamais alors qu'il ne s'agit que d'un repas. Seulement, je compte bien profiter de ce moment pour mettre des mots sur les sentiments que j'éprouve pour cette fille.

— Il y a bien longtemps que je n'ai pas cuisiné et j'aimerais te faire goûter mes lasagnes... et puis je me suis dit que ça nous ferait du bien de nous retrouver tous les deux après ces deux semaines de torture...

— Brayden ?

— Hum ? réponds-je en relevant les yeux vers elle.

— Arrête de parler tu veux bien, tu couvres ma réponse à ta question sinon.

— Oh ! m'exclamé-je en sentant mes joues rosir, ce qui est complètement débile sachant que je suis un homme, on est bien d'accord.

Son doux rire emplit mes oreilles et cela semble agir sur mon corps qui finit par se détendre. Je ne comprends pas pourquoi je suis aussi tendu à l'idée de déjeuner avec elle et enfin lui avouer que je l'aime, puisque je suis persuadé qu'elle le sait déjà. En même temps, je pense qu'il faudrait être vraiment con pour ne pas le savoir, mes coéquipiers le savent et s'amuse à me taquiner à ce sujet. Je crois même que c'est devenu *le* sujet à aborder dans les vestiaires.

— Tu es vraiment étrange aujourd'hui, souffle Ayleen avant de s'asseoir sur un banc pour délasser ses patins.

— Et tu n'as encore rien vu, réponds-je simplement en lui tendant ses protèges-lames.

Chapitre 29



*« J'ignorais qu'on pouvait souffrir autant, au sens propre. La douleur est telle que je voudrais pouvoir m'arracher le cœur pour ne plus jamais ressentir ça... »
Colleen Hoover.*

Ayleen

Lorsque j'ai finalement remarqué la présence de Brayden dans la patinoire ce matin, je serais incapable d'expliquer ce que j'ai pu ressentir. Un doux mélange entre la joie, l'appréhension et l'envie de ne plus jamais quitter le cocon rassurant qu'il est à lui seul. Son sourire, si beau, ressemblait à une invitation et je n'ai rien pu faire d'autre que courir me jeter dans ses bras grands ouverts. Nos deux corps moulés l'un contre l'autre, je me sentais enfin à ma place.

Avant son arrivée, j'étais tellement perdue dans mes souvenirs et dans les effluves de mon cauchemar encore bien présent en moi, que j'ai laissé mes pensées dériver vers un endroit sombre et lugubre que je connais par cœur désormais. Cet endroit où je me réfugiais constamment avant de faire la connaissance de ce hockeyeur au cœur d'or. Me retrancher en moi-même était devenu une habitude, mais allez savoir pourquoi, depuis notre rencontre, il suffit que cet homme se trouve dans la même pièce que moi pour que mon esprit se reconnecte à la réalité et se souvienne que la vie peut parfois être belle.

Comme à cet instant précis.

Tandis que je sirote tranquillement un verre de vin, je le regarde s'appliquer à déguster les succulentes lasagnes qu'il vient de nous préparer en poussant de drôles de petits gémissements.

Assise face à ce véritable Dieu grec, à l'écouter parler de la soirée de Thanksgiving qui approche et du planning qu'il a déjà établi pour nous, je réalise la chance inouïe que j'ai de l'avoir dans ma vie.

Lorsque fin juillet, j'ai conduit mon chien en urgence chez le vétérinaire, je m'attendais à tout sauf y rencontrer une personne comme Brayden. Bien qu'au départ, il m'apparaissait comme une réplique d'homme des cavernes collectionneur de femmes, on peut officiellement dire que je m'étais fourrée le doigt dans l'œil, et bien profondément.

Seulement, je ne le savais pas encore.

Néanmoins, il ne m'aura pas fallu longtemps pour voir que sous ses airs supérieurs et ses phrases plutôt abruptes et blessantes, il était loin d'être ce personnage créé de toutes pièces qu'on voyait régulièrement dans la presse people ou sur internet.

Alors oui, aux premiers abords, j'ai moi aussi cru qu'il était celui décrit dans ces torchons, sans compter sur nos premières joutes verbales qui m'ont montré un homme arrogant et imbu de lui-même. Et puis il y a eu cet instant à la clinique où je me suis réveillée dans ses bras, son tee-shirt encore humide de mes larmes, et j'ai su. Su qu'il n'était pas ce crétin prétentieux qu'il montrait à tout le monde et que sous cette carrure imposante se cachait une personne merveilleuse.

Dès lors, il a fait céder mes barrières défensives les unes après les autres à la seule force de sa détermination.

— Tu es toujours avec moi Ayleen ?

— Hum ?

Brayden ricane légèrement tout en reposant sa fourchette dans son assiette.

— As-tu écouté un traître mot de ce que je viens de te dire ? me demande-t-il sans se départir de son adorable sourire.

— Oui, bien sûr.

— Donc tu es d'accord ? répond-il en haussant un sourcil.

Pensant toujours que nous parlons de la soirée de Thanksgiving, je hoche la tête pour acquiescer.

— Oui, dis-je en lui souriant, ce qui l'étonne.

— Vraiment ? Alors tu acceptes d'être mon esclave sexuelle...

— Tout ce que tu vou... attends quoi ? dis-je soudain en réalisant ce qu'il vient de dire.

Ma réaction semble hilarante puisqu'il part dans un énorme éclat de rire tandis que Rocky, que nous sommes passés chercher avant de nous rendre chez lui, pose ses pattes sur son museau en couinant.

— Bon d'accord, je n'écoutais absolument pas, avoué-je en piquant un phare.

— J'ai cru remarquer en effet, me répond Brayden sans se départir de son sourire de sale gosse, ses doigts venant se saisir des miens pour m'attirer à lui.

Bien que je sois rouge pivoine, je ne peux que fondre face à ce geste tendre et rejoins volontiers ses cuisses qu'il tapote du plat de la main.

— Où avais-tu disparu encore ? me demande-t-il avant de replacer l'une de mes mèches derrière mon oreille.

À son regard perplexe, je comprends qu'il s'inquiète à nouveau de me voir me retrancher dans les tréfonds de mon esprit.

— Je vais bien.

Simple, mais efficace. Trois petits mots qui effacent immédiatement l'inquiétude qui semblait le ronger.

— Je repensais à notre rencontre, lâché-je après un moment d'hésitation.

Un pli apparaît entre ses sourcils, faisant agir mes doigts d'eux-mêmes et venir caresser sa joue barbue.

— La nôtre ?

Il semble étonné que je puisse penser à autre chose qu'à Jim et cela me chagrine, pourtant, je ne peux lui en tenir rigueur. J'aimerais tant trouver les mots pour le rassurer et lui faire comprendre que j'essaie d'aller mieux en faisant un gros travail sur moi-même, et ce, principalement pour lui. Un peu pour moi aussi, je l'avoue, mais Brayden est à l'initiative du déclic que j'ai eu concernant la façon dont je gère ma vie actuelle et c'est uniquement grâce à lui que j'envisage enfin un avenir.

Lors de notre au revoir à Toronto, je n'ai eu qu'à mettre un pied à bord de l'avion pour réaliser qu'au fond de moi, florissait cette envie nouvelle de croquer à pleines dents, dans cette pomme qu'est la vie. Bien que depuis notre rencontre, il me pousse chaque jour à croire en un avenir meilleur, c'est ce jour-là que j'ai réellement compris que c'est ce que je désirais moi aussi. Être avec lui, profiter de sa présence sans me poser de question et surtout, laisser mon passé derrière moi, pour de bon.

Bien entendu, je reste lucide et sais parfaitement qu'un déclic ne fait pas tout. Il me reste de nombreux combats à mener pour me libérer de mon passé, mais avec Brayden à mes côtés, je me sens forte et capable d'abdiquer tout ce qui me ronge. Pour moi, pour lui, pour nous...

— Oui la nôtre, andouille. Je repensais à ta façon d'être lors des jours qui ont suivi notre rencontre. Bon sang, tu étais un tel chieur ! m'exclamé-je en lui souriant.

— Non, mais tu t'es vue avant de parler de moi. Dois-je te rappeler que tu m'as littéralement attaqué avant de te retrouver nue sous mes yeux ?

Mortifiée qu'il reparle de ce souvenir, je me cache le visage de mes mains tout en poussant un gémissement exagéré.

— Premièrement, je ne t'ai pas attaqué, repris-je rapidement, je t'ai gentiment envoyé sur les roses, nuance.

— Tu veux rire ? J'essayais d'être gentil et toi, tu as été une véritable garce sans cœur.

Nous échangeons un regard complice avant d'éclater tous les deux de rire. Ce souvenir est profondément ancré en moi et il est vrai qu'avec du recul, je regrette d'avoir été si froide avec lui ce jour-là, mais à ma décharge, mon chien était dans un piteux état et à cette époque, je n'étais rien d'autre qu'une coquille vide. Je ne

savais rien de lui et bien que ses beaux yeux bleus m'avaient semblé sincères, je fuyais tout et tout le monde comme la peste.

— Je crois que je commence à comprendre pourquoi Quinn et toi m'avez affublée de ce surnom maintenant.

— Il te va à merveille, petite furie, répond-il avant de se pencher vers moi, ses lèvres à un cheveu des miennes, ses prunelles azur étudiant avec attention mon visage.

Le surprenant légèrement en prenant ses joues en coupe, je réduis l'espace qui nous sépare, scellant ma bouche à la sienne dans un long baiser qui nous laisse tous deux pantelants, à bout de souffle.

— Meilleur que ces satanées lasagnes, lâche-t-il soudain, ses mains glissant sur ma hanche pour me rapprocher encore plus de lui.

Je glousse, mais très vite, une douce chaleur enfle en moi. Mon cœur cogne comme un fou dans ma poitrine plaquée contre son torse. Durant de très longues minutes, nous nous embrassons. C'est à la fois doux et fort, tendre et sauvage, une véritable danse se jouant entre nos lèvres, nos langues et nos mains à la recherche du contact de l'autre.

Je ne pensais pas un jour être capable de me sentir aussi bien, dans les bras d'un autre homme, mais ce que je ressens, là, maintenant, me prouve le contraire. Je sens dans tout mon être, chacun de ses baisers, chacune de ses caresses et c'est une sensation absolument étourdissante.

Très vite, bien trop absorbés par le mouvement de nos bouches l'une contre l'autre, lui comme moi oublions nos assiettes encore pleines et échouons sur le canapé. Ses mains, douces et râpeuses à la fois, semblent être partout sur moi tandis qu'il dézippe le sweat lui appartenant et que je porte encore. Son regard s'allume d'une lueur de désir intense lorsqu'il s'aperçoit que je ne porte rien d'autre qu'une brassière de sport sous sa veste. On ne peut pas dire que ce soit le vêtement le plus sexy qui existe, mais cela ne semble en aucun cas le déranger, bien au contraire, à en juger par l'éclat brillant de ses prunelles qui me dévorent sur place. Je gesticule, mal à l'aise, mais très vite, il revient poser ses lèvres sur les miennes, me faisant oublier ma gêne.

Lors de notre semaine passée ensemble au Canada, il nous est arrivé à de nombreuses reprises de nous embrasser de la sorte, n'allant jamais plus loin, mais j'ai l'étrange sensation que depuis, quelque chose a changé. Je ne saurais dire si c'est dû à la longue séparation ou à autre chose, mais je perçois jusque dans mon âme, ce sentiment d'urgence qui me dévore. Celui d'aller au bout des choses, avec lui.

Je gémiss contre sa bouche lorsque ses doigts viennent lentement caresser la peau nue de mon ventre, effleurant les multiples cicatrices marquant mon corps à

tout jamais. Ce ne sont pas les plus moches, celles-ci se trouvant dans mon dos, mais je ne peux m'empêcher de me crispier. C'est plus fort que moi.

Doucement, il se redresse à la force de ses bras et vient planter son regard intense dans le mien.

— Tu veux que j'arrête ? demande-t-il d'une voix grave qui me fait frémir.

Je secoue négativement la tête avant de l'attirer de nouveau contre moi, voulant plus que tout sentir la chaleur de son corps sur le mien.

Bloquant toutes pensées négatives dans un recoin de mon esprit, je glisse mes doigts le long de son dos jusqu'à sentir sa peau douce à l'endroit où son tee-shirt est relevé. Je continue mon exploration tout en lui rendant son baiser affamé, me délectant de son corps frissonnant à mon contact. J'aime avoir cet effet sur lui, autant que lui en a sur moi.

Tout n'est plus que douceur, caresses... et encore plus de douceur. Comme à son habitude, Brayden reste maître de lui-même et fait tout son possible pour ne pas me brusquer et ainsi me faire peur, seulement, la seule chose que je veuille véritablement, c'est lui appartenir, corps et âme.

— Brayden, gémis-je contre ses lèvres alors que l'une de ses mains effleure ma poitrine tendue.

Ses prunelles plongent à nouveau dans les miennes, cherchant je ne sais quelle réponse à une question silencieuse.

— Tu... es sûre ?

Pour simple réponse, je glisse mes doigts dans sa longue chevelure blonde et rapproche son visage du mien pour l'embrasser à nouveau. On dirait une junkie, littéralement accro à ses baisers, mais je m'en contrefiche. J'en ai besoin.

Dans un grognement sourd, il passe ses bras sous mon corps et me soulève doucement, comme si je ne pesais rien. Sans cesser de dévorer mes lèvres, il nous mène je ne sais où, et à vrai dire, je m'en fiche. Tout ce qui compte, c'est qu'il ne s'arrête jamais.

Lorsque je sens mon corps épouser les formes d'un matelas moelleux, je comprends que nous sommes à présent dans sa chambre. En un geste fluide et rapide, propre à tous les hommes, il passe son tee-shirt par-dessus sa tête et le balance au sol avant de revenir titiller ma langue de la sienne.

Un feu brûle en moi, comme jamais il ne m'était arrivé de ressentir tandis que ses doigts effleurent à présent l'ourlet de mon pantalon. Je devrais avoir peur, sentir les premières vagues de l'angoisse monter en moi, mais il n'en est rien.

Cette fois, je ne ferai pas machine arrière...

Brayden reste un homme et comme l'ont gentiment souligné ses coéquipiers il y a quelques semaines, il a des besoins typiquement masculins à assouvir. Alors terrifiée ou non à l'idée de franchir ce cap avec lui, je dois me focaliser sur mon

désir pour lui, et rien d'autre.

Absolument rien d'autre !

Hissé à la force de ses bras au-dessus de moi, il me regarde de ses prunelles azur indescriptibles et j'ai comme l'impression qu'il vient de pénétrer au plus profond de mes entrailles, droit vers mon cœur au bord de l'implosion.

— Ayleen, murmure-t-il, ses doigts caressant tendrement ma joue, on peut arrêter quand tu veux. Ce n'est pas pour le sexe que je t'aime...

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Mes mains posées à plat sur sa poitrine, je sens son cœur battre à un rythme effréné.

— Je t'aime, petite furie. Un peu plus à chaque seconde.

Cette fois, je le sens jusqu'au plus profond de ma poitrine, de mon âme, ce sentiment d'amour et de liberté indescriptible qui vous terrasse. Une larme, puis deux roulent sur ma joue, mais ce ne sont pas des larmes de tristesse, bien au contraire. Ses paroles me touchent et abolissent mes derniers remparts, ceux qui le gardaient à distance depuis notre rencontre.

Alors, bien que je sois incapable de prononcer à mon tour ces trois petits mots qui viennent de faire enfler ma poitrine comme jamais, je l'embrasse, mettant dans ce baiser tout ce que j'aimerais pouvoir lui dire, tout ce que je ressens pour cet homme merveilleux qui a bousculé ma vie en y amenant la lumière qui manquait à mon quotidien. Désormais, je le sais, il me sera impossible d'oublier combien Brayden compte à mes yeux et combien je l'aime en retour.

D'elles-mêmes, mes jambes s'écartent, lui laissant la place de se glisser entre elles. Nos souffles se bloquent à l'unisson lorsque le renflement déformant l'avant de son jean entre en contact avec mon entrejambe.

— Bon Dieu, grogne-t-il soudain, sa mâchoire agitée par un tic nerveux.

Je ne peux le contredire. La sensation est étourdissante, enflammant mon corps déjà sur le point de se désagrèger. Puis après plusieurs secondes, il revint sur moi, mes jambes nouées sous ses fesses, sa bouche dévorant la mienne de la plus divine des façons, ses mains se faisant plus aventureuses.

Se joue alors en moi, un tout autre scénario qui me grille les neurones. Je ne suis pas une prude et ai connu d'autres hommes avant Jim, seulement, la dernière fois que mon corps a été touché de la sorte, je n'étais absolument pas consentante et la peur refait lentement surface, perçant le nuage de bonheur sur lequel je me trouvais.

Brayden n'est pas comme ces hommes...

Il ne me fera jamais de mal...

Sentir ses caresses et ses baisers m'avait tellement manqué que je ne parviens pas à trouver le courage de le lâcher. Alors je laisse ma bouche là où elle veut

être et cesse autant que possible de réfléchir aux conséquences de ce qui est sur le point d'arriver. J'ai envie de cet homme, que ses doigts continuent leurs longs et lents tourments, que ses lèvres continuent de butiner les miennes et surtout, que sa gorge laisse encore échapper les gémissements de plaisir qui guident mes doigts vers les bons endroits.

Lorsque de l'index, je trace un léger sillon sur son torse, il resserre ses dents sur ma lèvre inférieure, me faisant couiner au passage sous l'effet de surprise.

— Pardon, s'excuse-t-il en déposant un petit baiser pour atténuer la douleur de sa morsure.

Sans me laisser le temps de répondre quoi que ce soit, Brayden se jette à nouveau sur moi, inversant la situation en hissant mon corps frêle contre son torse musclé à souhait. D'un geste habile de ses doigts, il fait sauter les pressions de ma brassière et balance cette dernière sur le sol. Me retrouver ainsi dévêtu me donne envie de me cacher dans un petit trou de souris, mais son regard m'en dissuade. Il me fixe avec une telle intensité que soudain, j'ai la gorge sèche et les membres tremblants.

Tandis que cette scène me rappelle étrangement celle vécue dans les vestiaires il y a quelques semaines, je laisse les souvenirs remonter, abdiquant les sombres horreurs qui tentent de se faufiler dans mon esprit et cela suffit à enflammer ma peau qui se couvre de chair de poule au contact de ses doigts.

Je ne suis plus la victime se faisant sauvagement violer dans cette sombre et lugubre ruelle new-yorkaise et il est hors de question que je laisse mes propres démons gagner la bataille. Non, je suis une jeune femme tout ce qu'il y a de plus normale, partageant un moment intime avec un homme bien et respectable.

À mesure qu'il m'embrasse, mon corps se détend, mon cœur battant au même rythme que le sien et c'est comme si chacun de ses baisers venait guérir une partie de mon cœur blessé. Plus il m'étreint, plus je reprends vie et plus j'en redemande. L'ambiance dans la chambre se fait soudain plus lourde, chargée d'une force nouvelle semblant s'échapper de moi. Mes mains le maintiennent contre mon buste, tandis qu'en moi, une petite voix s'insinue, me hurlant de le relâcher et de m'enfuir.

Je ne voulais pas écouter cette voix diabolique murmurer ces mots-là, mais ses paroles résonnent jusque dans mon âme.

Il n'est pas lui...

Il ne le remplacera jamais...

Il vaut mieux que toi...

Tu ne le mérites pas...

Tu as laissé Jim mourir...

NON ! hurlé-je intérieurement pour la faire taire.

Mes doigts relâchèrent leur pression sur les muscles saillants de Brayden. Et alors que tout mon corps se crispe sous le sien, je le sens commencer à se reculer. Je ne voulais pas qu'il arrête de me toucher, de m'embrasser, de me faire sienne, seulement mon esprit semble ne pas penser comme moi...

— Ne t'arrête pas, murmuré-je d'une voix tremblante, tout en le fixant droit dans les yeux.

— Ayleen...

— S'il te plaît, supplié-je, désespérée.

D'une main tremblante, il reprend l'exploration de mon épiderme. Son contact me brûle, tel un chalumeau dirigé droit sur ma poitrine, mais aussi douloureux soit-il de sentir les mains d'un autre homme que Jim sur ma peau, j'ai besoin de ça plus que de raison. Il fallait qu'il continue, ne serait-ce que pour m'aider à oublier les sévices infligés à mon corps contre mon gré.

C'est alors que du coin de l'œil, je finis par remarquer la présence d'une troisième personne dans la chambre. Mon corps agit de lui-même et se dégage brutalement des bras de Brayden tandis que je hoquète de surprise. Choquée par ce qui se passe sous mes yeux, je recule, jusqu'à ce que mon dos bute contre la tête de lit. Mon regard ne cesse de dévier vers l'armoire au gigantesque miroir. Je m'y vois, moi, terrifiée et recroquevillée en position défensive comme une pauvre petite souris prise au piège. J'y vois aussi Brayden, de dos, les mains tremblantes... mais tout ça n'est rien, parce que face à moi se trouve à présent le fantôme de l'homme que j'aimerai à tout jamais...

— Ji... Jim ? ne puis-je m'empêcher de dire à voix haute, sous le regard perdu de mon beau hockeyeur qui tente de voir la même chose que moi.

Mais bien entendu il ne peut pas, il n'y a qu'une cinglée comme moi pour interagir avec son défunt fiancé.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande Brayden, me faisant légèrement tourner la tête dans sa direction de ses doigts à présent glacés.

— Je... je...

L'usage de la parole semble m'avoir quittée, remplacé par ce qui ressemble aux couinements d'un animal terrorisé.

— *Aimes-tu cet homme Ayleen ?* lâche soudainement la voix suave de Jim, me faisant braquer mon regard vers ses prunelles brunes qui me manquent tant.

Toujours incapable de parler, je hoche la tête contre mes genoux repliés contre ma poitrine.

Jim sourit, détourne les yeux vers un Brayden confus, avant de revenir vers moi et hocher à son tour la tête.

— *Alors sois heureuse, petite souris, mais n'oublie jamais que je t'aime,* murmure-t-il avant de disparaître dans un léger brouillard.

Mon corps frigorifié se met à trembler sans que je ne puisse contrôler quoi que ce soit, tandis que je sens les premières vagues d'une crise d'angoisse opprimer ma poitrine à m'en faire mal. Mes dents s'entrechoquent alors que les sanglots refont leur apparition et viennent réduire à néant tous les progrès que j'ai faits pour en arriver là.

Je me sentais fin prête à m'ouvrir entièrement, pour Brayden, mais surtout pour moi. Je ne veux plus être cette fille qui passe son temps à avoir la boule au ventre et qui ne cesse de regarder derrière elle, guettant le moindre danger. Je ne veux plus être cette pleurnicheuse qui ne sait pas retenir ses larmes et qui brise le cœur d'un homme merveilleux à chaque goutte d'eau salée roulant sur ses joues... bon sang, je ne veux tout simplement plus être celle que je suis depuis mon agression, depuis la mort de Jim. Cette pauvre fille qui est toujours triste et qui ne sait pas profiter des cadeaux que lui offre la vie.

Je ne suis bonne qu'à faire souffrir Brayden alors que ce dernier met tout en œuvre pour m'aider à aller mieux et à me reconstruire petit à petit.

— Petite furie, murmure ce dernier qui lève lentement la main vers moi, ses yeux cherchant inlassablement les miens.

— Je ne peux pas, soufflé-je tout bas, la voix brisée par la boule qui m'obstrue la gorge et par la haine que je ressens envers moi-même de lui infliger ça.

Puis mes jambes se mettent en mouvement et je cours, loin de ce lit, loin d'une paire d'yeux bleus reflétant la tristesse à l'état pur, loin de cet homme pour qui mon cœur bat comme un dératé.

À l'étage, je trouve une salle de bain et m'y enferme, avant de tomber à genoux contre le carrelage opaque. Mon corps est violemment secoué de spasmes, tandis que mes larmes redoublent d'intensité.

Respire !

Respire !

RESPIRE !

Mais rien n'y fait. Accablée par le poids du chagrin extrême qui me foudroie, je me laisse glisser contre le sol, recroquevillée en chien de fusil.

Je rends les armes et laisse les ténèbres gagner... après tout, à quoi bon me battre ? Rien ne me permettra d'oublier, jamais. J'ai bêtement cru pouvoir reprendre goût à la vie, mais ce n'était rien de plus qu'un leurre.

Chapitre 30



« *L'une des plus grandes douleurs est d'aimer une personne que tu ne peux pas avoir.* » **Inconnu.**

Brayden

« *Je ne peux pas* ».

Une phrase.

Quatre mots.

Quatre fichus mots qui viennent de me blesser comme jamais je ne l'avais été jusqu'à présent. La douleur est si vive et intense, là, dans ma poitrine, que je peine à calmer le tremblement de mes membres. Tandis que je tente de la rattraper à travers la maison, une peur viscérale vient ajouter une couche d'acide sur la plaie béante qui me lacère le cœur.

Et si elle partait...

À l'instant où je franchis la dernière marche de l'escalier, je vois la porte de la salle de bain se claquer violemment. Ce rejet, même accidentel de sa part, me foudroie à nouveau. Mon corps rugit son mécontentement, tandis que mon cœur me crie de ne pas la laisser seule. Assailli par une multitude de pensées confuses, je chancelle, les mains serrées comme un étau sur mon crâne. Il me faut m'arrêter pour reprendre mon souffle et reprendre mes esprits.

Bordel, je suis capable de gérer une stratégie collective tout au long d'un match, j'affronte des adversaires, plus ou moins costauds, juché sur des putains de lames aiguisées et un équipement assez conséquent sur le dos dans chacun de mes mouvements, le tout sur de longues durées ... mais je suis incapable de courir après la fille que j'aime sans souffrir le martyr.

Reprends-toi, bon sang !

En deux enjambées je suis derrière la porte, la main prête à s'abattre sur le battant, mais une fois de plus, quelque chose, où plutôt quelqu'un, m'en empêche.

Jim...

Alors que les sanglots d'Ayleen me parviennent à travers le bois, je l'entends gémir son prénom, inlassablement et avec cette voix brisée qui me retourne les entrailles.

Mon souffle se bloque violemment dans ma poitrine sous l'impact de ses mots ravivant la blessure déjà à vif de mon palpitant.

J'aimerais pouvoir trouver les mots qui sauront soulager sa peine, mais je n'en suis pas capable. Je crois même que personne ne l'est. Ayleen n'est pas n'importe quelle fille et toutes les épreuves qu'elle a dû traverser sont si ancrées en elle, que je ne suis pas certain qu'elle s'en remettra réellement un jour. Les séquelles d'un traumatisme pareil ne disparaissent jamais réellement. Elles seront toujours là, tapies dans un recoin sombre de son esprit, prêtes à sortir à tout moment.

Pourtant, je pensais vraiment que ma présence lui faisait du bien, que notre histoire et les sentiments que j'éprouve pour elle sauraient l'aider à guérir, à aller mieux... mais j'ai bien l'impression que non. Peut-être que le dicton « l'amour rend aveugle » est vrai et que je n'ai voulu voir que ce que je voulais.

Ses sanglots redoublent d'intensité à travers la porte lorsque je pousse un profond soupir en posant ma tête contre le bois.

Ouvre-moi Ayleen, ai-je envie de lui dire, mais je garde ces paroles pour moi et ferme les yeux, l'écoutant pleurer un autre homme.

Je ne suis pourtant pas con, je savais que m'engager dans une histoire avec elle serait compliqué et qu'il me faudrait me battre comme un acharné, pour gagner ma place dans sa vie, seulement, je crois que j'avais sous-estimé ma chance et surtout, l'importance de ce deuxième homme pour qui son cœur bat.

Vaincu, je rebrousse chemin, laissant Ayleen pleurer Jim en paix, tandis qu'à chaque pas que je fais pour m'éloigner d'elle, mon propre cœur se brise un peu plus dans ma cage thoracique.

~

Bien que je ne connaisse Ayleen que depuis quelques mois, je sais à présent reconnaître les diverses crises d'angoisses qui l'accablent et celle qui l'a terrassée un peu plus tôt me laisse encore sans voix.

Un instant, elle était là, sous moi, ses lèvres dévorant les miennes... et une fraction de seconde plus tard, tout est parti en vrille. Je ne lisais plus le désir brûlant qu'elle ressentait pour moi juste avant, mais bel et bien une terreur venue des profondeurs de son être.

À présent, je suis allongé sur mon lit, seul et plus désemparé que jamais. Tout mon corps me hurle de défoncer cette foutue porte qui me sépare d'elle et qui m'empêche de la prendre dans mes bras, mais je résiste, autant que possible, lui laissant le temps et l'espace dont elle a besoin pour se remettre.

Alors dans l'attente que ma douce furie revienne et cesse de me fuir au

moindre obstacle, je prends mon mal en patience en fixant le plafond blanc immaculé. Je ne saurais dire si j'ai le bon comportement, si je fais bien de la laisser seule, mais je ne pouvais plus rester derrière cette satanée porte, à l'entendre pleurer le nom d'un autre.

Lorsque je l'ai rencontrée, j'ai tout de suite su qu'il y avait en elle une très grande fragilité, seulement, je crois avoir sous-estimé l'ampleur des dégâts, si je peux dire ça comme ça, pour définir ce que ces hommes ignobles lui ont fait ainsi. Ce n'est pas comme si je ne savais pas que sauver Ayleen de ce qui la ronge n'allait pas être une tâche ardue, mais jamais je n'aurais pu imaginer devoir autant lutter pour aimer une personne.

Comment puis-je t'aider Ayleen ? me murmuré-je à moi-même tout en laissant un soupir las passer la barrière de mes lèvres.

La peur et la tristesse qui hantaient ses beaux yeux verts lorsqu'elle a quitté ma chambre me retournent encore l'estomac et me donnent envie de hurler contre ces foutus démons qui la poursuivent sans relâche.

J'ai beau savoir ce qui lui est arrivé et en avoir longuement parlé avec elle, notamment lors de notre petit voyage canadien, j'ai la furieuse impression que quelque chose m'échappe quant à certaines de ses réactions. Je revois ses yeux effrayés fixer le vide, ses lèvres souffler le prénom de Jim, comme si ce dernier était présent dans la chambre avec nous.

Bon sang, et si c'était ça ?

Cela expliquerait pas mal de choses, notamment son comportement par moment et sa façon de constamment me fuir dès que les choses deviennent trop... sérieuses.

Pourtant, jamais je ne lui ai mis la pression pour quoi que ce soit et je l'ai toujours laissée agir à son rythme. Bordel, je ne compte même plus le nombre de douches froides que j'ai prises ces quatre derniers mois, refusant de laisser mon corps la faire décamper par je ne sais quelle réaction masculine.

Surtout pas après ce qu'elle a vécu...

Sans que je ne m'y attende, elle revient à pas de loup dans la chambre. Je me redresse, les yeux sur sa crinière de feu dissimulant son visage, avant de remarquer qu'elle porte les vêtements propres que j'ai laissés un peu plus tôt devant la porte de la salle de bain.

Va-t-elle partir ?

La peur de la perdre refait surface. Le tremblement de mes mains reprend de plus belles, tandis que mon rythme cardiaque s'accélère dangereusement et que mes lèvres sont prêtes à la supplier de rester, de nous donner une chance... et c'est là que contre toute attente, elle me surprend en venant se blottir contre moi, ses doigts glacés effleurant mes côtes avant de remonter vers ma longue tignasse.

Je ne sais absolument pas comment agir ou encore quoi dire. J'ai peur de prononcer une parole qui lui déclenche une nouvelle crise ou la fasse déguerpir, alors je garde mes lèvres scellées et l'attire simplement contre mon torse, espérant ainsi lui montrer qu'elle peut compter sur moi, que je suis là et ne la quitterai pas.

— Pardonne-moi, Brayden, souffle-t-elle contre ma peau, la voix déformée par les sanglots qu'elle tente de retenir.

Ayant toujours aussi peur de la brusquer ou de dire quelque chose qu'elle pourrait mal prendre, je resserre mes bras autour de son petit corps frêle et la serre tendrement, déposant de chastes baisers sur son front.

Lorsque je parviens à croiser son regard dans la pénombre, mon cœur se serre douloureusement dans ma poitrine. Elle semble si fragile, si démunie, que ça m'en fait mal. C'est alors que je laisse échapper ces trois petits mots qui, je l'espère, lui feront comprendre qu'elle n'est plus seule :

— Je t'aime, répété-je, encore et encore, ses yeux rivés aux miens.

Elle ne me répond pas, mais vient délicatement sceller mes mots d'un baiser salé. Ses larmes, de plus en plus nombreuses, se joignent à de puissants sanglots tandis qu'elle s'agrippe à moi comme si j'étais le seul capable de la maintenir hors de l'eau.

— Je suis là, soufflé-je alors tout bas.

Je ne sais combien de temps nous restons ainsi, mais alors que son petit corps se détend lentement contre le mien, mes paupières se font de plus en plus lourdes et il me faut lutter pour ne pas sombrer vers le sommeil.

Les dernières 24 heures ont été éprouvantes sur un plan professionnel et personnel et j'avoue que je ne serais pas contre un peu de répit, juste quelques heures de repos réparateur avec ma douce furie blottie contre moi.

Mes doigts continuent leur lente caresse le long de sa colonne vertébrale, un geste se voulant apaisant, rassurant. À plusieurs reprises, elle soupire contre la peau nue de mon torse avant de se coller un peu plus à moi et cela me suffit amplement.

Ayleen a besoin de temps pour guérir et s'il n'y a que ça qui puisse atténuer les crises d'angoisse qui la secouent constamment, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider et désamorcer chacune d'elles.

Dans un dernier effort, je siffle à l'intention de Rocky et l'invite à grimper avec nous dans le lit. Il ne se fait pas prier et vient glisser sa truffe contre le cou d'Ayleen qui me regarde avec une grande attention.

— Merci, souffle-t-elle avant de reposer sa joue contre ma peau, ses petits doigts posés à l'endroit où mon cœur pulse.

— Repose-toi, petite furie, réponds-je tendrement avant d'embrasser ses

cheveux et de fermer les yeux.

Lorsque je finis par reprendre connaissance, je m'étire lourdement, faisant craquer mon épaule endolorie et c'est là que plusieurs choses me frappent d'un coup.

Premièrement, la place près de moi est froide, montrant qu'Ayleen et Rocky n'y sont plus depuis un moment.

Deuxièmement, la maison est bien trop calme et cela ne présage rien de bon.

Et troisièmement, je ressens à nouveau cette pression peser sur ma poitrine, celle de perdre cette fille que j'aime comme un fou...

Lentement, je roule sur le côté et m'assieds au bord du lit, mes pieds nus frappant le sol un peu plus fort que voulu. Et alors que mon corps se lève en un mouvement fluide, mon cœur se met à battre la chamade, la peur me vrillant l'estomac d'une drôle de façon. Longeant le couloir menant à l'avant de la maison où se trouve la pièce principale qui est étrangement vide lorsque j'y arrive, je peine à garder mon calme. D'un regard circulaire, je scanne le salon ainsi que la cuisine, mais il n'y a aucune trace d'Ayleen, ni même de son fidèle compagnon poilu.

J'ouvre la grande baie vitrée desservant le jardin, et bien qu'il fasse encore nuit noire là dehors, je fais chou blanc, tout comme à l'intérieur, et cela n'aide pas mon palpitant à se détendre.

Mais où sont-ils bon sang ?

Et c'est là que je remarque enfin un détail qui m'avait échappé jusque-là. Posée sur le bar, gît une feuille de papier calligraphiée de mon nom et sous elle, mon sweat des Wild soigneusement plié. Je fronce les sourcils tout en me saisissant de ce qui ressemble à une lettre et prie pour qu'elle ne m'annonce pas la pire des nouvelles qui soit.

À mesure que mes yeux lisent, les mots écrits par Ayleen s'impriment dans mon esprit et je ressens chacun d'eux comme une lacération profonde faite à mon cœur.

Elle est partie... et elle me le dit en trois longues pages de sa belle écriture.

Elle est partie... et lorsque je lis la dernière page, j'ai réellement l'impression que mon cœur s'arrête de battre. C'est comme si une main puissante venait de percer ma poitrine pour m'arracher cet organe vital.

« À l'instant où tu auras lu mes mots, j'aimerais que tu me promettes une chose : ne viens pas me chercher ! »

Comment peut-elle me demander ça ?

Comment peut-elle partir après tout ce que nous avons vécu ensemble ?

Comment peut-elle me faire ça ?

Je suis comme à l'étroit dans mon propre corps, sentant l'étai de la souffrance se refermer brutalement et douloureusement sur moi.

Je suffoque sous le poids de cette rupture que je n'ai jamais voulue et qui me laisse un goût amer dans la bouche. Je me suis donné corps et âme à cette fille ... bon sang, je lui ai offert mon cœur sur un plateau d'argent alors que jamais, je n'aurais cru une telle chose possible. Moi, le grand Brayden Collos, je suis tombé amoureux de cette femme à la crinière de feu et ravagée par les heurts de son passé. Cette femme m'ayant renversé à la première seconde et qui n'a cessé de me surprendre et me faire craquer au fil des jours, des semaines passées ensemble.

Ayleen était devenue cette constante dans ma vie, cette personne indispensable à mon équilibre et ses putains de mots remettent absolument tout en question. Je me sens perdu et blessé, comme jamais je ne l'ai été. Que ce soit après l'abandon de ma mère, préférant son nouveau mec à ses propres enfants, ou encore à la suite de ma blessure de l'épaule qui a remis toute ma carrière en question, pas une seule fois je n'ai eu aussi mal qu'à cet instant précis. Mais vous voulez réellement savoir ce qui fait le plus mal ? C'est ces trois petits mots à l'encre noire qui imprègnent chaque fibre de moi :

« Je t'aime. »

Elle m'aime, mais elle me quitte...

Cette simple pensée me donne envie de hurler de rage tant c'est idiot. Quand on aime réellement quelqu'un, on reste et on se bat. Personne n'a dit que cela n'allait pas être dur, mais fuir de la sorte... bordel ! C'est comme si elle balayait notre histoire d'un revers de la main.

Un grognement sourd m'échappe tandis que je balance la lettre sur le sol et me saisit de mes clés de voiture avant de claquer violemment la porte de chez moi. Mon corps, tendu comme un arc, est oppressé par tant d'émotions que je ne sais plus où donner de la tête. Cette dernière semble d'ailleurs être sur le point d'exploser.

Lorsque je gare finalement mon 4x4 devant son portail, c'est la colère qui prime. Je lui en veux à un point inimaginable et je le prouve en sonnant comme un fou à son interphone. Je ne sais pas combien de temps je reste là, le doigt enfoncé sur le métal gelé de ce foutu boîtier que je rêve d'exploser.

— AYLEEN ! hurlé-je alors que tous mes appels restent sans réponse.

Ma poitrine est en feu, mais je continue de hurler son prénom qui résonne en écho. Seul un hibou au loin me renvoie un hululement pas très commode. Mon dernier rempart cède à l'instant où mon regard se pose sur l'horizon s'éclaircissant faiblement au-dessus du lac.

Le jour est sur le point de se lever, la nuit emmenant avec elle mes espoirs

d'avenir en compagnie d'Ayleen.

Elle ne veut pas que je la retrouve ?

Très bien, sois tranquille, je ne te chercherai plus !

Chapitre 31



« *Ils appellent ça un cœur brisé, mais je souffre dans tout le corps. Et si je restais comme ça pour toujours ? Et si je ne m'en remettais jamais ?* » **Gossip Girl.**

Brayden

16 jours, 17 heures, 53 minutes, 16 secondes plus tard...

Tu as gagné Ayleen, je ne peux te détester, bien que tu aies réduit mon cœur en charpie en partant comme tu l'as fait. Le hic vois-tu, c'est que quoi que je fasse, je ne parviens pas à te haïr, pas même un petit peu. Voilà deux semaines que tu es partie en pleine nuit et pourtant, je continue de t'aimer comme un fou alors que tu m'as quitté, ne laissant derrière toi que ces fichus mots que je connais par cœur désormais, et qui me font toujours aussi mal...

« *Brayden,*

T'écrire une simple lettre laissée à l'abandon m'est difficile, mais telle la lâche que j'ai toujours été, c'est la seule solution que j'ai trouvée pour te dire au revoir, tout en m'épargnant un minimum. Je me connais suffisamment pour savoir que si je t'avais eu en face de moi, à voir la peine envahir tes beaux yeux bleus, je n'aurais jamais eu le courage de partir comme je le fais maintenant. Te voir souffrir m'aurait été insupportable, alors excuse-moi d'agir ainsi, mais t'affronter pour te dire adieu, c'était bien trop difficile pour moi.

Après ce qui est arrivé aujourd'hui, je ne sais absolument plus comment t'appartenir, sans avoir l'impression de trahir Jim. Inconsciemment, je vais continuer de te faire souffrir, encore et encore, jusqu'à ce que je parvienne à oublier ce passé qui me ronge depuis bien trop longtemps, et c'est tout simplement inconcevable pour moi. Tu n'as pas à endurer tout ça, sous prétexte que tu m'aimes. Néanmoins, tu dois savoir une chose avant de me haïr pour te quitter de cette façon...

Tu m'as souvent répété qu'à tes yeux, tu n'avais jamais eu aucune chance de gagner mon cœur.

Comment puis-je te prouver que tu as tort, malgré mon départ ?

Dès nos premiers instants passés ensemble, tu as su gagner ma confiance,

chose que je pensais impossible vu mon passif et pourtant... tu dois savoir que tout ce que nous avons vécu depuis notre rencontre dans cette stupide salle d'attente était vrai. Encore plus à cet instant, encore tout frais dans mon esprit, où je t'ai désiré, plus que jamais je n'ai voulu aucun homme, pas même Jim. Lorsque tes mains caressaient mon corps et que tes lèvres me montraient ton amour dans chacun de tes baisers, je ne pensais à rien d'autre qu'à toi. Toi, toi et encore toi, Brayden !

Je n'ai jamais été aussi sincère que lorsque nous étions ensemble tous les deux. Et je suis persuadée que tu le sais, que tu as pu le lire dans mes yeux à de nombreuses reprises. Alors en réalité, tu n'as jamais eu besoin de chance pour gagner mon cœur... car tu l'avais déjà. Il t'a appartenu dès que j'ai compris qui tu étais réellement et combien j'avais besoin de toi, plus que de quiconque.

Il y a quelques heures maintenant, tu m'as dit m'aimer et tu n'imagines pas ce que cela représente à mes yeux. Durant de longues minutes, je t'ai regardé dormir et même plongé dans un sommeil de plomb, tu me tenais avec tant de tendresse que j'ai failli changer d'avis et rester dans tes bras. Du moins jusqu'à ce que ce soit toi qui me quittes, mais te connaissant, cela ne serait pas arrivé de sitôt.

Jamais je n'aurais pu croire, d'une, intéresser un homme tel que toi, et de deux, éprouver moi aussi, des sentiments aussi puissants que ceux que je ressens. Alors même si cela ne te sera d'aucune utilité de savoir ça, sache que moi aussi, je suis tombée follement amoureuse de toi, Brayden Collos. Et cela a entièrement tout changé. Tu as ravagé ma vie, si sombre et si triste, et y as amené la lumière, l'espoir. Ton amour pour moi m'a sauvée, mais désormais, il me faut m'éloigner de toi pour espérer pouvoir guérir définitivement. Dépendre de toi comme je le fais n'est pas sain et si je veux parvenir à reprendre ma vie en main, je n'ai d'autre choix que de partir et finir ce travail, seule.

J'imagine combien lire tout ça va te faire plus de mal que de bien, seulement, tu dois savoir que je ne te quitte pas parce que je ne t'aime pas, mais bien au contraire, parce que je t'aime, trop. Tu as cette étincelle de vie exceptionnelle qui brille en toi, et je refuse d'être celle qui l'éteindra. Seulement, tu sais comme moi que ça serait arrivé un jour où l'autre, c'était inévitable vu ma situation...

Soyons réalistes, d'un côté, il y a toi, l'incarnation même de l'homme parfait. Même si pour beaucoup, tu n'es qu'une icône sportive de plus. Un célèbre hockeyeur ne sachant rien faire d'autre qu'être une brute sur la glace, et en dehors... mais tout ça n'est que mensonges. Je connais l'homme qui se cache sous tes longs cheveux blonds et ta belle gueule, et si tout le monde pouvait te voir avec mes yeux, ils sauraient tous à quel point tu es formidable et unique.

Mais à côté de ça, il y a moi... la pauvre cinglée du coin ayant peur de tout et

tout le monde. Celle qui vit recluse depuis des années parce qu'elle ne parvient pas à avancer dans la vie et oublier cette soirée fatidique où tout a basculé.

Alors, même si je n'aurais pu rêver meilleure personne que toi pour me guérir, de mes propres ténèbres, mais surtout de moi-même, je dois partir... sans me retourner.

Te dire au revoir me brise littéralement le cœur, mais c'est la seule solution que j'ai trouvée pour te laisser briller comme tu le mérites et montrer à tous qu'il existe des êtres extraordinaires dans ce monde roturier et banal.

C'est difficile pour moi de t'infliger autant de souffrances, mais je sais pertinemment que tu sauras faire face et surtout, que tu ressortiras encore plus fort de tout ça. C'est d'ailleurs pourquoi, à l'instant où tu auras lu ma lettre, j'aimerais que tu me promettes une chose : ne viens pas me chercher !

Quoi que ton cœur te dise, et quoi qu'en pense le mien, l'amour que nous nous portons n'est pas sain. Tu me guéris au quotidien alors qu'en retour, je t'éloigne de ce qui te définit à 80% : le hockey.

Je ne suis pas digne d'un homme comme toi... bon sang, tu vaux tellement plus qu'une pauvre fille incapable d'oublier son passé et son défunt fiancé. Une fille vivant constamment enchaînée à sa tristesse et son deuil, qui n'est capable de t'apporter que de simples baisers avant de freiner des quatre fers.

Tu mérites une femme qui te fasse sourire constamment, qui sache comment te rendre heureux et surtout, qui parvienne à te suivre dans tes choix professionnels les plus fous... chose que je suis incapable de faire. J'aurais aimé être cette fille, crois-moi, j'en mourrais d'envie, mais je ne le suis pas, ou plutôt, je ne le suis plus. Je suis bien trop bousillée pour ça et te demander de m'attendre est inacceptable.

Alors, sois heureux, mon beau hockeyeur au cœur d'or, et surtout, ne laisse pas notre histoire atténuer ton étincelle. Avec elle et ta force de caractère invincible, tu feras de grandes choses Brayden Collos, j'en suis persuadée.

Je t'aime...

Ayleen »

Dis-moi un peu comment suis-je censé pouvoir te haïr après avoir lu ces mots une bonne centaine de fois ? Alors pour m'éviter d'avoir mal et de penser à toi plus que de raison, je suis redevenu celui que tu as connu au tout début. Ce mec concentré sur une seule et même chose : sa carrière.

Le hockey, c'est ma vie, avec ou sans toi et c'est surtout ce qui me permet de tenir. De toute façon, j'ai toujours été plus doué avec une crosse qu'avec mon

cœur...

La preuve... tu n'es plus là...

Tu me manques Ayleen et j'espère encore que tu me reviennes, pour de bon, même si tu m'as expressément demandé le contraire. C'est encore trop frais dans mon esprit et ni moi ni mon cœur, ne sommes prêts à tourner la page sur notre histoire. Donc en attendant ce jour où nous serons à nouveau réunis, je vais continuer de me battre pour remonter sur la glace et ne vivre que pour ce sport que j'aime tant.

Chapitre 32



« Il est difficile de dire adieu lorsqu'on veut rester, compliqué de rire lorsqu'on veut pleurer, mais le plus terrible est de devoir oublier lorsqu'on veut aimer. »
Inconnu.

Ayleen

69 jours, 18 heures, 3 minutes, 37 secondes plus tard ...

C'est fou comme la vie sans toi me semble si... dénuée de sens, mais je crois que si tu me voyais aujourd'hui, tu comprendrais que même si tu me manques atrocement, je ne suis pas encore prête à être celle dont tu as besoin.

Pour cela, il me faut d'abord faire mon deuil.

Deuil...

Si tu savais comme je hais ce mot, mais selon les dires du psy que je me suis finalement décidée à voir pour aller mieux, c'est ainsi que je dois nommer ce sentiment de tristesse infiniment grand que j'éprouve depuis la perte de Jim. Il dit aussi que mes crises et ma peur de tout sont un déroulement normal des choses après avoir vécu un traumatisme comme le mien.

De ce côté-là, je travaille ardemment sur moi-même pour vaincre mes peurs, les unes après les autres. Ce n'est pas facile tous les jours, mais je m'accroche.

Je te vois d'ici lever les yeux au ciel et penser très fort que ce ne sont que des conneries, mais pour l'instant, ça marche, alors je continue d'aller voir le Dr Chesney trois fois par semaine et pour le reste, j'espère encore que le temps fera son job.

Après mon départ de WBL, j'avais besoin de voir autre chose que ma petite maison au bord du lac et surtout, il fallait que je mette le plus de distance possible entre toi et moi, alors je suis retournée vivre chez mes parents. Les revoir après tant d'années de silence m'a fait plus de bien que je ne pensais, et désormais, j'essaie de rattraper le temps perdu avec eux, tout en me préservant bien entendu.

Ils vivent à Newark, à une trentaine de minutes de New York, à quelques kilomètres seulement de là où ma vie a basculé il y a trois ans. Ce n'est pas tous les jours facile d'être si près de là où Jim a perdu la vie, et moi, une partie de

mon âme, mais je tiens bon, enfin autant que possible.

Chaque jour, je me bats contre mes propres démons pour ne plus être celle que tu as connue, celle qui flippait à la moindre occasion. Désormais, je côtoie du monde au quotidien sans me recroqueviller dans ma bulle et partir en courant. Je parviens aussi à aller faire mes courses sans faire la moindre crise. Ce n'est pas grand-chose pour le commun des mortels, mais pour moi, c'est un pas de géant, alors je m'accroche à ça. Parce que je veux aller mieux et montrer au monde que je n'ai plus peur de lui.

Un jour, je l'espère, je trouverai comment me délivrer de toutes ces chaînes qui m'étouffent et me gardent captive, mais en attendant, je suis heureuse de te savoir de retour sur la glace. D'ailleurs, tu m'as bluffée lors du match contre Las Vegas et je ne peux que sourire devant vos échanges amicaux à Quinn et toi, cela fait chaud au cœur de voir que votre amitié est toujours présente ... et puis, tu t'es coupé les cheveux aussi. Je ne sais toujours pas si j'aime ou si je déteste cette nouvelle coupe, mais elle te rend ... différent.

Eh oui, je continue de te suivre, mais dans l'ombre cette fois et je dois dire que te voir à l'occasion de tes matchs confirme ce que je t'ai écrit il y a plus de deux mois : *tu feras de grandes choses, Brayden Collos.*

Continue de briller, mon beau hockeyeur !

Chapitre 33



« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. » *Lamartine.*

Brayden

103 jours, 04 heures, 15 minutes, 16 secondes plus tard...

La gorge nouée et les mains moites comme jamais, je ne cesse de faire remuer le nœud qui m'enserme le cou et m'empêche de respirer correctement.

— Arrête de t'agiter et fiche la paix à cette cravate, lance le coach Hernandez en faisant claquer ses doigts sur les miens que je retire vivement.

— On ne pouvait pas juste faire paraître un communiqué dans la presse ? Sérieux coach, je suis joueur moi, pas présentateur télé !

Ce vieux schnock me lance un large sourire, puis vient me tapoter l'épaule, comme un père le ferait à son fils dans un état proche du mien.

— Tout va bien se passer. Tu sais comme les pingouins de la fédé aiment ce genre de chose. Prends sur toi et s'il n'y a que ça pour te rassurer, sache que mon sifflet et moi allons te faire mordre la glace dès ce soir.

Ce type est un gros ours à l'air dur et strict, et il l'est ! Mais il n'est pas que ça. Après ma rupture douloureuse avec « ma rouquine » comme le disent la presse people et une bonne partie de mes coéquipiers, je n'avais qu'un seul but en tête : regagner ma place au sein des Wild. Et c'est grâce à Hernandez que j'y suis parvenu.

Après deux blessures en cours de saison et les rumeurs lancées par X personnes ne sachant rien sur rien, il m'a fallu me battre deux fois plus pour montrer combien rester au Wild Hockey Club était ce que je voulais réellement. La fin de saison se rapproche lentement et avec elle, les négociations concernant nous autres, pauvres pions sur l'échiquier géant de la ligue. Je ne veux pas être ballotté aux repêchages ou même envisager un transfert dans une autre équipe... non, ce que je veux, c'est continuer de porter fièrement mon maillot et mener mon équipe à la victoire.

— C'est à vous, lance soudain une petite blonde maigrichonne aux grosses lunettes rondes, agrippée à son bloc notes.

— Allez petit, allons jouer l'un des matchs les plus importants de ta vie !

Le temps d'un instant, je reste figé sur place, incapable d'ordonner à mes pieds de bouger. Hernandez s'avance sur la scène et les flashes commencent déjà à crépiter, me filant par la même occasion une irrésistible envie de vomir.

— Bon sang, ma douce furie... où es-tu quand j'ai besoin de toi ? soufflé-je aussi bas que possible, le regard perdu dans le vague.

La petite blondinette penche légèrement la tête, m'étudiant plus que nécessaire, puis me fait un signe de tête vers l'estrade.

Allez mon vieux, c'est maintenant que tout se joue !

Après avoir pris une ultime respiration, je force mes pieds à avancer et rejoins les « pingouins » en affichant mon irrésistible sourire de tombeur.

S'en suivent de nombreuses poignées de mains, de photos et de flashes à m'en brûler la rétine, pour finir par de longs blablas infinis. Puis la nouvelle tombe et là, j'ai bel et bien l'impression que tout l'oxygène contenu dans mes poumons se fait la malle.

— Cette conférence de presse est assez unique en son genre, mais parfois, il est bon de ne pas faire comme les autres. Après de nombreuses délibérations concernant l'homme qui se tient sous vos yeux aujourd'hui, nous sommes fiers de signer à nouveau avec ce joueur de talent pour les trois prochaines années. Le numéro « 69 » n'a pas fini de faire parler de lui et il le fera désormais avec ce maillot, lance fièrement le président des Wild avant de dérouler sur la table un maillot floqué à mon nom, avec une putain de lettre « C » au niveau du cœur.

Mon regard finit par croiser celui brillant de larmes du coach et bordel, si je n'étais pas en direct devant des milliers de téléspectateurs, je pourrais me mettre à pleurer tout en le serrant dans mes bras.

— Ça sera un honneur de mener cette équipe aussi loin qu'elle le mérite, monsieur, dis-je d'une voix posée, mais pleine d'émotion.

Au fond de la salle, Quinn, Mike et plusieurs gars de l'équipe sifflent et beuglent comme des idiots, mais cela me fait sourire, et pour de vrai cette fois.

La route aura été longue et sinueuse pour en arriver où j'en suis aujourd'hui, mais tout ça aura fini par payer et le résultat est là. Non seulement, je re signe avec les Wild, mais en plus, je suis nommé capitaine.

— Excusez-moi, interrompt soudain une voix féminine dans le public. Gabriella Munoz, CNM, se présente-t-elle avant de lever son magnétophone devant elle.

Elle aurait tout aussi bien pu dire « vipère sans scrupule », ça n'aurait pas changé grand-chose. Cette nana est connue parmi les hockeyeurs, et pas seulement parce qu'elle adore s'en taper.

— Mr Collos, votre nouveau statut de capitaine est-il en lien avec cette signature plus que surprenante ?

Bien que sa question me surprenne un instant, je prends sur moi pour ne rien montrer et garder mon sourire de façade.

— Si je peux me permettre, lancé-je, les yeux rivés sur cette journaliste de pacotille, je ne vois pas en quoi cela est si surprenant, Mme Munoz ! réponds-je aussi calmement que possible, bien que je sois au bord de l'explosion.

— Avouez quand même qu'après plusieurs blessures, dont une presque légendaire vous ayant éloigné de la glace durant de longs mois, il est normal que nous nous posions certaines questions sur votre cas. Surtout en vous sachant désormais « capitaine » des Wild !

Dans mes veines, mon sang ne fait qu'un tour et il me faut faire appel à tout mon self-control pour ne pas envoyer cette charmante dame se faire voir. Je me suis donné corps et âme à cette équipe et tous les efforts prodigués ces derniers mois ont enfin touché leur but.

Alors que je vais pour ouvrir la bouche et lui répondre, Hernandez pose à nouveau sa main sur mon épaule et prend la parole :

— Ce petit est un élément clé au sein de notre équipe. Les deux dernières saisons ont été très compliquées pour diverses raisons, mais cela n'entache en rien les prouesses dont il est capable. En 20 ans de carrière, j'en ai vu défiler des joueurs, vous pouvez me croire, mais jamais je n'ai vu un joueur, si jeune, en vouloir autant et se battre comme un acharné pour revenir porter nos couleurs. Alors mesdames et messieurs, sachez que si Collos a été nommé capitaine des Wild, c'est qu'il le mérite !

Soudain, j'ai la gorge aussi sèche que le désert du Sahara et je m'applique à boire de petites gorgées d'eau pour apaiser ce feu qui fait rage en moi. J'ai horreur d'être sous le feu des projecteurs de la sorte, mais actuellement, je ne voudrais être nulle part ailleurs qu'ici, les doigts de cet homme que j'aime comme un père serrant fortement mon bras pour me montrer son soutien.

Je sais parfaitement que ma carrière était plus que compromise ces derniers mois et qu'un grand nombre de personnes me voyait déjà quitter la glace sans broncher, mais c'est bien mal me connaître. J'ai mérité cette putain de place au sein du club et la lettre « C » qui orne désormais mon chandail n'est là que pour montrer que se battre pour ce que l'on veut réellement est possible, à condition qu'on s'en donne les moyens.

Le hockey, c'est ma vie, et j'ai juré que plus jamais personne ne me fera perdre ça. Ni la presse, ni les hauts dirigeants de la fédé, ni même une sublime rousse portée disparue depuis plus de quatre mois. Personne !

Sans demander l'autorisation à qui que ce soit, j'empoigne mon nouveau maillot, un sourire fier étirant le coin de mes lèvres et quitte rapidement l'estrade.

Quinn est déjà dans les coulisses et m'accueille avec une accolade loin d'être virile.

— Putain, je suis tellement fier de toi B !

Ce genre d'effusion d'amour ne nous ressemble absolument pas, mais là, tout de suite, j'ai besoin de ce contact plus que de raison.

— Merci d'avoir été là, Quinn. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi à mes côtés.

— Je le serai toujours, mon pote, mais tu peux toujours aller plaider ma cause auprès de tes nouveaux potes et exiger le même contrat que le tien.

Je ne peux m'empêcher de rire, bien que la situation n'y porte pas vraiment.

— Je verrai ce que je peux faire, mais tu sais aussi bien que moi que ton avenir n'est en rien compromis avec l'équipe.

— On verra bien, dit-il avec un vague geste de la main, comme si nous parlions du beau temps. Maintenant, allons fêter ce putain de contrat à plusieurs zéros !

Tandis que j'emboîte le pas à mon meilleur ami, suivis de près par quelques-uns de mes coéquipiers, les paroles d'un film me reviennent en mémoire et font agrandir le sourire qui ne semble plus vouloir me quitter :

« J'ai appris que la différence entre un petit moment de gloire et une carrière, c'est l'évolution. Un jour, vous jouerez moins vite, vous commencerez à vieillir, votre corps vous jouera des tours, alors il faudra évoluer, changer votre façon de jouer, faire le nécessaire avec le temps qu'il vous reste, sinon, vous disparaîtrez.

*Évoluer ou disparaître. »*²⁷

Sachant que je ne suis pas prêt de disparaître, il ne me reste plus qu'à évoluer et montrer à toutes les personnes sceptiques que Brayden Collos est bel et bien de retour sur la glace et va se battre comme un acharné pour mener son équipe à la victoire durement méritée !

Chapitre 34



« *La pire des séparations, c'est quand deux personnes se quittent alors qu'elles s'aiment encore...* » **Inconnu.**

Ayleen

175 jours, 3 heures, 17 minutes, 48 secondes plus tard...

Il est encore tôt lorsque je franchis la lourde porte du hall d'entrée de cet immeuble délabré où je me rends trois fois par semaine depuis maintenant plusieurs mois. Au début, j'y venais à reculons, la peur au ventre et l'esprit à mille lieues d'ici, puis il y a eu cette altercation assez violente avec mon père qui ne supportait pas de voir sa petite fille chérie dans un état aussi lamentable et cela a été le second électrochoc de ma vie.

Mon père n'a jamais été le genre d'homme à hausser la voix, qu'il soit en colère ou non. Pourtant ce jour-là, alors que nous étions tous les trois à table pour déjeuner, il a cogné son poing si fort sur la table que le bruit des assiettes et verres se renversant me fait encore frissonner, avant de hurler comme un fou, les yeux rivés sur ma petite personne.

— Ça suffit ! avait-il hurlé en frappant de toute sa force contre le bois verni de la table du salon. Je n'en peux plus, Ayleen !

Je me souviens l'avoir regardé avec des yeux ronds et la bouche à moitié ouverte sous le choc de le voir réagir ainsi, mais aussi des sanglots de ma mère qui ne parvenait toujours pas à me regarder en face sans grimacer de douleur et pleurer à chaudes larmes. Tout comme je me souviens des grognements de Rocky résonnant dans la modeste salle à manger.

Une fois encore, je faisais souffrir les personnes qui m'entouraient, tout ça parce que j'étais incapable de me battre. J'étais bien trop lâche pour ça...

Puis il est apparu, mon beau hockeyeur au cœur d'or. L'écran de télévision retransmettait le résumé du match de la veille affrontant les Wild aux Blues de St Louis et je me suis souvenue. Cette promesse faite le soir de mon départ méritait que j'essaie, parce qu'au bout du tunnel, il y avait cet homme m'ayant ouvert son cœur qui m'attendait.

C'est quand même drôle de se dire que durant trois longues années, j'ai cru

n'avoir besoin de personne, alors qu'il m'aura suffi de croiser la route d'un célèbre hockeyeur à la sale réputation pour reprendre goût à la vie et réapprendre à vivre de nouveau.

— Bonjour Ayleen, lance le Dr Chesney en me souriant comme il le fait toujours. Comment allez-vous aujourd'hui ?

— Je dirais 6, soufflé-je en prenant place sur le divan en cuir brun qui va finir par garder l'empreinte de mes fesses tant je viens m'y asseoir.

À chaque début de séance, il me pose constamment cette question et je dois y répondre par un chiffre, sur une échelle de 1 à 10. Et croyez-moi, ce n'est pas toujours facile d'évaluer ce genre de chose.

— Comment l'expliquez-vous ?

— Depuis notre dernier rendez-vous, je réfléchis beaucoup à la manière dont les choses se sont finies avec Brayden. Je ne regrette pas d'être partie, je sais au plus profond de moi que c'était la bonne décision, surtout quand nous voyons où nous en sommes l'un et l'autre aujourd'hui... mais ça n'empêche qu'il me manque énormément.

Le Dr Chesney se penche alors en avant, les coudes reposant sur ses genoux.

— Et qu'en est-il de Jim ? me demande-t-il d'une voix lente et posée, ses yeux bruns ne quittant pas les miens.

— Lui aussi il me manque, beaucoup même, mais doucement, la réalité reprend ses droits et je réalise que je suis amoureuse d'un fantôme, d'un homme ...

Allez, Ayleen, tu peux le faire. Tu peux prononcer ces quatre petites lettres...

— Un homme mort, finis-je par prononcer pour la toute première fois à voix haute.

Au sourire de mon psy, je comprends que ce cap ne lui a pas échappé non plus.

— Comment vous sentez-vous maintenant ?

Je prends le temps de réfléchir, fermant les yeux pour visualiser un peu plus nettement l'aveuglante lumière au bout du tunnel qui éclate sous mes paupières.

— 7

— Ne lâchez rien et continuez d'avancer, un pas à la fois, sans précipitation.

— C'est promis, dis-je en serrant la main qu'il me tend. À lundi !

Et d'ici là, j'en aurai de nombreuses choses à lui dire, j'en suis persuadée.

Chapitre 35



« *Quand l'amour résiste à l'absence, il est à l'épreuve de tout.* » **Henri-Frédéric Amiel.**

Brayden

178 jours, 6 heures, 59 minutes, 12 secondes plus tard...

Toute l'équipe est réunie, une bière à la main, devant le replay de notre match de la veille. Les commentateurs ne cessent de féliciter notre jeu d'équipe, décrivant nos actions aussi rapidement que possible.

« — *Collos semble être en grande forme ce soir, il pulvérise ses propres stats...*

- *On peut dire qu'il en a dans le ventre ce petit !*
- *Regardez-moi ce jeu d'équipe presque parfait !*
- *Les Wild n'ont pas fini de faire parler d'eux !*
- *Ces gars vont aller loin...*
- *C'est sans aucun doute leur meilleure saison !*
- *Et c'est un coup du chapeau²⁸ pour le #69 ! »*

On en a chié pendant cette rencontre, mais le résultat est là, nous sommes désormais 2^{ème} au classement conférence ouest²⁹, division centrale. Nos « ennemis », comme on aime si bien les appeler avec les gars, ne sont autres que les Predators de Nashville. L'équipe nous ayant mis hors course lors des derniers playoffs. Ils sont 1^{er}, à 6 points de plus que nous et c'est rageant. Parce qu'on est bon pour se retaper les phases finales contre eux une fois de plus...

— Putain ! C'est qui les meilleurs ? hurle soudain Logan, sa bière levée en direction de l'écran.

— C'EST NOUS !

Nos bouteilles s'entrechoquent, éclaboussant tout sur leurs passages, mais qu'est-ce que de la bière sur un canapé à 12 000 \$, quand on a une nouvelle victoire à célébrer ?

Tout à coup, plusieurs coups sont donnés sur la porte et je regarde d'un œil

suspect Kent qui sautille presque pour aller ouvrir.

— Hey, les gars, devinez un peu qui est là... crie-t-il depuis l'entrée de la suite d'hôtel de Logan et cinq autres coéquipiers.

Avec Quinn, on l'appelle le « baisodrome » et lorsque je remarque plusieurs paires de jambes féminines apparaître, je jette un regard vers Quinn qui hoche la tête, finissant sa bière cul sec. Je l'imité, tape l'épaule de Mike et me faufile discrètement hors de la chambre.

— À croire qu'ils ne savent faire la fête que pour ça ces idiots, lâche Quinn à mes côtés.

— On n'était pas si différents d'eux avant, mon pote.

— La ferme ! grogne-t-il en me lançant un regard sombre.

J'ai encore du mal à me faire au nouveau statut de mec en couple de mon meilleur pote, mais je dois reconnaître que le voir si heureux avec ma frangine a aidé la pilule à descendre plus facilement. Bon, je refuse catégoriquement qu'il pose ses sales pattes sur elle quand je suis dans les parages, et la plupart du temps il y parvient, mais même un aveugle pourrait voir combien cette relation leur fait du bien, à l'un comme à l'autre. Alors qui suis-je pour les empêcher d'être heureux ensemble ?

Et puis pour être totalement honnête, l'influence qu'a ma sœur sur lui, lui est bénéfique et j'ai vraiment été con de réagir comme je l'ai fait avec eux. Surtout que lorsque j'ai découvert qu'Ayleen était bel et bien partie, c'est grâce à Quinn et Melody que je n'ai pas sombré dans la folie ou dans l'alcool.

Je me souviens encore du poing qu'il m'a décollé dans la mâchoire lorsqu'il m'a retrouvé trois jours après, chez moi, complètement bourré alors qu'il n'était que 10H00 du matin. Melody aussi était furax, contre moi, mais surtout contre Ayleen de s'être tirée de la sorte. Je crois ne jamais les avoir vus si en colère que ce jour-là et tension ou pas entre nous, ils sont restés présents pour m'aider à relever ma pitoyable carcasse et me foutre un bon coup de pied au cul. Ce dont j'avais grandement besoin à dire vrai.

Depuis, je passe le plus clair de mon temps avec lui, à esquiver le genre de sauterie ayant lieu au fond du couloir. Bien qu'une certaine partie de mon corps ne serait pas contre une petite partie de jambes en l'air vite fait bien fait, au plus profond de moi, je sais que ce n'est pas la solution adéquate. Aucune de ces filles superficielles, et seulement là pour se taper un célèbre hockeyeur, ne saura me faire oublier le regard émeraude qui me hante depuis des mois, ni même l'effet que cette douce furie avait sur mon corps.

— Ça passera Brayden... ça passe toujours ce genre de chose, dit finalement mon meilleur ami en ouvrant la porte de la chambre que nous partageons tous les deux.

J'esquisse un sourire avant de lui désigner d'un geste du menton la salle de bain. Il ne dit rien, fixant simplement mes yeux plus longtemps que nécessaire, puis acquiesce avant de se diriger vers le canapé où il se vautre tout en allumant *Netflix*.

Je passe rapidement à ma valise pour récupérer des vêtements propres puis rejoins mon petit coin de paradis pour les dix prochaines minutes.

— Bonne branlette ! s'exclame ce gros naze lorsque je claque la porte derrière moi.

— Connard, lancé-je assez fort pour qu'il m'entende, ce qu'il confirme en riant légèrement.

Ma main droite, ainsi que de nombreuses images d'une sauvageonne à la crinière de feu sont devenues mes meilleures amies lorsqu'il me faut évacuer une certaine pression.

J'ai envie de me foutre de moi-même lorsque je croise mon regard dans le miroir. J'ai vingt-cinq ans et à cause d'une satanée bonne femme, je me retrouve pourtant seul un vendredi soir de victoire.

Quelle merde l'amour...

Chapitre 36



« Tu n'as pas besoin de quelqu'un qui te complète. Tu as seulement besoin de quelqu'un qui t'acceptera complètement. » Inconnu.

Ayleen

187 jours, 18 heures, 32 minutes, 06 secondes plus tard...

Les doigts appuyés sur la poignée en métal, il me faut mordre fortement l'intérieur de ma joue pour empêcher les larmes de jaillir.

— Nous sommes là, Ayleen, souffle mon père en posant sa main sur la mienne, très vite suivie par celle de ma mère.

Je pose alors les yeux sur ces deux personnes qui m'aiment d'un amour indescriptible à qui j'ai fait beaucoup de mal en voulant me protéger du monde extérieur. Ils ont toujours été des parents fantastiques, aimants et très à l'écoute, pourtant, je n'ai eu aucun scrupule à les quitter brusquement, sans la moindre explication et en ne donnant que très peu de mes nouvelles durant trois longues années.

Depuis mon retour dans cette ville m'ayant vu naître, nous avons longuement discuté de ma réaction face à l'agression et au décès de Jim, ainsi que des cicatrices internes et externes que cela m'a causé. Certaines de ces discussions ont ravivé de bien douloureuses blessures, mais les mots du Dr Chesney ont su m'aider à ne pas sombrer et désormais, ils sont comme un mantra.

« Vous avez le droit de pleurer, d'avoir mal, d'avoir peur et d'en vouloir à la Terre entière, mais en aucun cas, cela ne doit devenir un moyen pour vous, de rejeter les personnes qui veulent vous aimer. C'en est fini d'avancer pour mieux reculer, Ayleen. »

Ces mots, l'amour inconditionnel apporté par mes parents ces dernières semaines, ainsi que les souvenirs de Brayden, sont aujourd'hui, la raison principale de ma venue dans cet endroit maudit. Grâce à eux, je sens qu'une partie de moi est apaisée et vois la vie d'un œil nouveau, ce dont j'avais grandement besoin.

Chaque jour, il me faut apprendre à redécouvrir ce monde qui m'entoure, qui n'est pas si horrible que je le croyais, et tout cela, je le dois à cet homme

merveilleux dont je suis tombée amoureuse l'été dernier et qui a su m'ouvrir les yeux de la plus belle des façons.

— Après toi ma chérie, murmure ma mère, les yeux humides rivés sur mon visage.

J'enserme ses doigts, ainsi que ceux de mon père, au creux de mes paumes, et laisse mes pieds me guider à travers les allées bordées de fleurs fanées.

Troisième allée à droite...

Toujours tout droit...

Sixième carré à gauche...

Troisième emplacement...

Mon corps me conduit de lui-même vers cet endroit où je ne suis venue qu'une seule et unique fois. Le jour où j'ai définitivement dit adieu à l'amour de ma vie.

J'ai toujours fui cet endroit comme la peste, refusant catégoriquement d'y remettre les pieds. À quoi bon ? Je n'avais pas besoin d'être ici, sur sa tombe, à déposer des fleurs et pleurer toutes les larmes de mon corps pour sentir sa présence ou m'adresser à lui. Je pouvais tout aussi bien pleurer son départ sur ma balancelle au fin fond du Minnesota, la réalité étant la même au bout du compte : *Jim est mort et ne reviendra jamais.*

Pourtant, lorsque mes yeux se posent finalement sur les écritures dorées formant son nom complet, mes doigts me démangent de caresser le marbre foncé de la pierre tombale, tout comme mes lèvres rêvent de se desserrer et dire à voix haute tant de choses. Seulement à la place, je les dépose sur la photo de lui que ses parents ont choisie et qui me fait toujours autant sourire. Il pose, le visage rayonnant de joie et de fierté, tandis qu'il embrasse sa médaille d'or gagnée aux JO de Londres.

Tu me manques tellement...

Voilà les premiers mots qui me traversent l'esprit lorsque je détaille de plus près la dernière demeure de mon fiancé. L'imaginer là, six pieds sous terre, reposant à jamais dans un cercueil, me donne envie de hurler combien cette situation est inacceptable. Il ne méritait pas de finir dans cette stupide boîte ni de mourir de façon si atroce. Jim était la bonté incarnée, toujours prêt à tout pour aider son prochain, sans attendre quoi que ce soit en retour.

— C'est tellement injuste, soufflé-je, la voix étouffée par les sanglots que je m'obstine à refouler.

Ma mère passe son bras autour de mon épaule et telle une petite fille, je viens me blottir contre elle, le nez caché dans ses cheveux à l'odeur de jasmin.

— Jim était un homme bien et Dieu sait que pour un père, il est toujours difficile d'aimer l'homme qui lui prend son unique fille. Pourtant, je n'ai jamais

pu lui en vouloir d'avoir kidnappé ton cœur, ma chérie, et tu sais pourquoi ? dit mon père en plantant ses yeux, identiques aux miens, dans mon regard voilé de larmes.

Je secoue la tête, incapable de dire quoi que ce soit.

— Parce que je ne t'ai jamais vue si heureuse que lorsqu'il était près de toi. Avec Jim dans ta vie, je n'avais plus à craindre pour ton avenir ou ta sécurité, je savais que quoi qu'il arrive, il saurait prendre soin de ma petite fille aussi bien que moi.

— Je ne serais pas ici sans lui, dis-je alors, les yeux rivés sur le cadre que ma mère sort de son sac et viens délicatement poser sur l'herbe verte légèrement fleurie.

Je me souviens du jour où elle a été prise comme si c'était hier. C'était un an et demi avant sa mort, nous passions l'été près du lac Ontario avec quelques amis. Jim se tenait fièrement sur la poutre d'un vieux pont en ruine, tandis que moi, je couinais comme une souris apeurée à chaque fois que mes yeux se posaient sur l'eau en contrebas et à la hauteur de ce vieux machin.

— *C'est trop haut, Jim ! Descends de là, s'il te plaît.*

— *De quoi tu as peur, petite souris ? répond-il en s'accroupissant agilement sur la poutre, son adorable sourire d'enfant sage étirant le coin de ses lèvres.*

— *Euh, je ne sais pas moi, de mourir par exemple ! dis-je en reculant d'un pas.*

— *Tu ne me fais donc pas confiance ?*

— *Bien sûr que si ! m'exclamé-je sans réfléchir une seconde.*

— *Alors, viens...*

Pour appuyer ses dires, il me tend la main, son regard accroché au mien et sa petite fossette qui me fait fondre me narguant de venir l'embrasser.

— *Tu peux le faire Ayleen, lance Luke, l'un des amis de Jim qui passe le week-end en notre compagnie, son appareil photo rivé sur moi.*

J'inspire profondément, les yeux clos et lorsque je les rouvre, mes doigts se nouent instinctivement à ceux qui n'attendent que moi. Jim m'aide à me hisser sur la poutre et bien que je sente la hauteur, je garde le visage haut, mon regard dévorant l'homme qui me fait face.

— *Maintenant, danse avec moi, petite souris !*

Sans attendre ma réponse, il m'attire à lui, me faisant tanguer vers son torse nu, puis contre toute attente, il me penche en arrière et m'embrasse avec fougue, sous les clics de l'objectif de Luke.

— *Je serai toujours là pour te protéger, toujours, souffle-t-il contre mes lèvres enflées par son baiser.*

Je ne me suis jamais sentie autant en sécurité que lorsque nous étions ensemble. Il me connaissait si bien qu'il savait désamorcer n'importe quelle situation sans fournir le moindre effort. Enfin, jusqu'au soir où on me l'a arraché...

— Le soir de l'agression, Jim s'est battu jusqu'à son dernier souffle pour moi. Ces hommes étaient sans pitié, mais lui est resté égal à lui-même, suppliant sans cesse qu'on me laisse la vie sauve...

C'est affreusement douloureux de repenser à ce qui s'est produit dans cette ruelle sombre. Ce que nous y avons vécu va au-delà de l'horreur d'un film d'épouvante, vous pouvez me croire, alors aller le conter à mes parents me retourne de l'intérieur.

— Il était ta deuxième moitié, souffle ma mère en reniflant.

Je hoche la tête, fixe à nouveau le visage de cet homme à qui je venais de dire « oui », cet homme que j'aimais plus que ma propre vie, puis lève la tête vers le ciel. Les nuages sont nombreux aujourd'hui, et cela me rappelle les heures que nous passions lui et moi à tenter de mettre un nom sur les formes abstraites qu'ils formaient.

— Mais tu ne peux pas aimer un fantôme éternellement. Ma chérie, tu es si jeune... ta vie ne fait que commencer et j'ai peur que ce traumatisme ne te gâche l'existence à tout jamais.

C'est bien la première fois que ma mère exprime à haute voix les peurs qui la rongent me concernant. Comme pour l'apaiser elle, et moi aussi par la même occasion, je secoue négativement la tête, avant de lui adresser un faible sourire.

— Je sais maman et j'y travaille, tu peux me croire, mais c'est tellement dur. Ça me demande un effort constant tant je me bats pour ne pas sombrer. Cela fait plus de trois ans, et pourtant, ça fait encore tellement mal.

— À mon humble avis, une blessure comme la tienne ne pourra jamais réellement se refermer, répond mon père en fixant lui aussi le doux visage de Jim qui nous sourit, mais le temps fera son travail. Tu finiras par guérir et aller de l'avant, je ne me fais pas vraiment de soucis là-dessus. La seule chose qui m'inquiète, c'est que tu t'interdises d'être heureuse à nouveau... par culpabilité.

Instantanément, je repense à Brayden et aux nombreuses conversations que nous avons eues à ce sujet. Lui aussi pensait que c'était la raison première à mon manque d'engagement dans notre histoire.

Ma foi, ils n'ont peut-être pas tout à fait tort...

— Ce serait mentir de dire que je ne m'en veux pas d'être toujours en vie, et pas lui, mais ce n'est pas la seule raison qui m'empêche, non pas d'être heureuse, mais de vivre tout simplement.

— De quoi s’agit-il alors ?

— La peur, soufflé-je d’une voix brisée. J’ai peur de l’oublier lui et les nombreux souvenirs que j’ai de nous. J’ai peur de perdre le peu qu’il me reste de Jim, en me laissant aller à imaginer un avenir sans lui. Et surtout, j’ai peur de souffrir à nouveau. C’est égoïste comme réaction, je le sais, mais je l’aimais tellement... je ne suis pas sûre de pouvoir apporter quoi que ce soit de bon à un autre homme, pas après ce que j’ai vécu.

— Chérie, dit doucement ma mère, ses pouces caressant mes joues humides. C’est normal de ressentir tout ça. Tu as perdu l’homme de ta vie ce soir-là, et personne ne te jettera jamais la pierre, crois-moi. Toutefois, connaissant assez bien Jim, je sais qu’il aurait voulu te voir vivre ta propre vie, à 100%, avec ou sans lui. Ça ne sera pas toujours facile de mettre de côté ce lourd passé qui te ronge, seulement, tu as bien trop de choses à offrir à ce monde pour te recroqueviller dans ta bulle à chaque coup dur. La vie n’est jamais tendre et clémentine bien longtemps, mais c’est à toi de décider si tu dois te battre, ou baisser les bras lorsqu’elle t’offre une nouvelle voie.

Me battre ou baisser les bras... le combat quotidien qui se joue en moi, constamment, ne me laissant aucun répit.

Principalement depuis mon départ de White Bear Lake...

~

N’ayant pas eu le courage de rentrer à la maison après avoir passé plusieurs heures sur la tombe de Jim, nous avons tous les trois décidé de longer la berge du Liberty State Park et sa superbe vue sur New York.

Lorsque nous passons devant un marchand de glaces, les yeux de ma mère s’illuminent et il n’en faut pas plus pour que mon père n’aille lui en acheter une.

— Fraise et citron ? crie mon père à mon intention.

— Menthe-chocolat, réponds-je brusquement, sans même réfléchir.

Mon père hausse un sourcil interrogateur avant de se tourner vers le glacier pour passer commande.

Le vent se lève brusquement, me faisant frissonner de tous mes membres. Je m’enserme de mes bras, à l’instar de mon père qui enlace ma mère contre lui et cela me rappelle la sensation que me procurait les bras de Brayden autour de moi lorsque j’avais froid.

Je jette à nouveau un regard vers mes parents et me surprends à sourire sincèrement lorsque je les vois s’embrasser goulûment, se moquant du regard des gens.

C’est ce genre d’amour-là que je veux vivre moi aussi. Être avec la bonne

personne, celle qui pourra me faire oublier l'époque la plus sombre de ma vie et qui saura me faire rire en un claquement de doigts.

Le genre que je vivais avec Brayden...

À cette simple pensée, je me mets à penser à lui. Je revois son éblouissant sourire qui me faisait fondre, ou encore l'éclat de malice qui brillait dans ses yeux lorsqu'il croisait mon regard matant son corps de Dieu grec. Ce serait mentir que de dire qu'il ne me manque pas affreusement, mais suis-je réellement prête à tourner la page sur mon passé pour donner une chance à notre avenir commun ?

Lorsque mes parents reviennent et que mon père me tend ma glace avec une légère grimace, je ne peux que sourire.

— Depuis quand aimes-tu ce parfum ? me demande-t-il tandis que nous nous asseyons à même les galets.

Que répondre ?

Ce n'est que depuis mon voyage au Canada avec Brayden que j'aime les glaces menthe/chocolat, seulement mes parents ne sont au courant de rien concernant ce dernier et je ne sais pas par où commencer pour leur expliquer ce qu'a été ma vie ces derniers mois. Alors je cesse de réfléchir et laisse ma langue se délier, lâchant échapper les mots que je retiens depuis mon retour dans leur vie.

— L'été dernier, j'ai rencontré un homme...

Et sous les yeux ébahis de mon père, je me mets à leur parler de mon beau hockeyeur au cœur d'or et de tout ce qu'il m'a fait vivre en si peu de temps. Je leur dis tout de cette rencontre qui a fait basculer mon univers d'un simple regard.

Mes parents m'écoutent attentivement, hochant la tête par moment, ou ouvrant la bouche d'étonnement à d'autres. Leurs visages passent par plusieurs émotions, allant de la surprise à la joie, puis à la déception... lorsque je clôture mon discours par la façon dont j'ai quitté Brayden il y a de ça plus de quatre mois, ma mère ne peut s'empêcher de renifler sous les larmes qui brouillent sa vue.

— Tu sais que je suis plus qu'heureux de t'avoir retrouvé, ma chérie, dit lentement mon père en sondant mon regard du sien, mais pourquoi es-tu revenue ici alors que ta vie semblait se remettre sur de bons rails ?

— Parce que je n'étais pas prête, papa. Je pensais encore continuellement à Jim, quoi que je fasse, j'en revenais toujours à ce soir-là. Je ne parvenais pas à me défaire de mes chaînes et Brayden méritait mieux que ça. Alors je suis partie, et même si je m'en veux, je sais que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire.

— Et maintenant, es-tu prête ? demande soudain ma mère, ses doigts enserrant les miens sur ma cuisse.

— Je ne sais pas...

Les yeux rivés sur les lumières new-yorkaises, je prends une profonde inspiration, avant de finir ma phrase.

— ... mais j'ai envie d'essayer.

Chapitre 37



*« Il y a une marée dans les affaires des hommes, prise dans son flux elle porte au succès. Mais si l'on manque sa chance, le grand voyage de la vie s'échoue misérablement sur le sable. Or aujourd'hui, nous sommes à marée haute. Prenons le flot tant qu'il est favorable ou tout ce que l'on a risqué sera perdu. »
William Shakespeare.*

Brayden

200 jours, 09 heures, 36 minutes, 03 secondes plus tard...

On y est ! Après avoir sué comme des porcs et mouillés le maillot comme jamais, nous accédons aux phases finales après une victoire de justesse contre les *Bruins* de Boston, 4 buts à 3.

Nos adversaires pour ce premier tour des playoffs ne sont autres que les *Predators* de Nashville et eux comme nous, comptons gagner les sept matchs consécutifs qui vont nous opposer, sauf si nous montrons dès ce soir, et pour nos trois prochaines rencontres que nous sommes meilleurs qu'eux.

Après une saison régulière³⁰ intense et surtout, des matchs qui se sont enchaînés les uns après les autres ces dernières semaines, il nous faut puiser dans la moindre de nos réserves pour tenir le coup et montrer de quoi nous sommes capables, mais je crois dur comme fer en mon équipe et en nos capacités bien meilleures que celles des *Predators*.

— On va y arriver, lance soudain Quinn en tendant son poing vers moi.

Je suis toujours étonné lorsqu'il parvient à lire ainsi dans mon esprit, mais c'est ce qui rend notre amitié aussi unique.

— « *The power of victory is in our hands !*³¹ », réponds-je, un sourire fier aux lèvres, mes phalanges contre les siennes.

Quoi qu'il advienne à l'issue de nos matchs face à Nashville, qu'on gagne ou qu'on perde, je serais fier d'avoir participé à mes premières phases finales au sein des *Wild* et en tant que capitaine.

Me tenant à l'entrée du long couloir menant à la glace, je prends le temps de détailler le moindre des gars portant le même maillot que moi et souris comme un idiot. Puis leurs poings rencontrent le mien, à la chaîne, avant de grimper

dans l'arène et jouer un match crucial.

Au cours des dernières heures, mon équipe et moi nous sommes donnés à fond pour gagner et c'est ce que nous avons fait. Après trois tiers passés au coude à coude, 2 buts à 2, c'est à la dix-septième minute des prolongations, sur un tir du poignet puissant, que j'ai inscrit le but de la victoire, aidé par Quinn et Mike.

L'euphorie est à son comble dans les vestiaires et les bières coulent à flots. La soirée est loin d'être terminée pour nous, puisqu'une séance de dédicaces avec quelques fans nous attend, mais pour l'heure, on profite en trinquant nos bouteilles les unes contre les autres et en se donnant des accolades brutales.

Quand vient le moment de rejoindre la salle de conférence de l'Excel Energy Center, nous sommes tous sur notre 31 dans nos costumes de pingouins, prêts à sourire et prendre tout un tas de selfies pour les deux prochaines heures.

Le hall immense ne cessera jamais de m'impressionner, tout comme le long mur de photos retraçant l'histoire de notre club. C'est tellement grisant de se dire qu'on participe à une partie de cette histoire, de cette équipe.

Soudain, un reflet attire mon attention et je tourne brusquement la tête.

Dites-moi que je rêve...

Enfin, plutôt que je ne rêve pas...

Je cligne rapidement des yeux, au cas où cette vision soit hallucinatoire, mais chaque fois que mes paupières s'ouvrent, je vois toujours la même chose. Arborant fièrement un maillot des Wild, Ayleen me sourit tendrement, depuis un petit recoin du hall.

— B ? me questionne Quinn en posant sa main sur mon épaule.

— Je vous rejoins, soufflé-je sans quitter des yeux la sublime rousse qui fait d'ores et déjà accélérer les battements de mon cœur.

Il suffit à mon meilleur pote de suivre mon regard pour comprendre, et après un hochement de tête en direction d'Ayleen, il me presse le bras et disparaît rapidement.

Je ne peux détacher mes yeux de son doux visage qui m'a atrocement manqué ces cinq derniers mois. Elle semble différente, et pourtant, lorsqu'elle me regarde de la sorte, elle est identique à celle qui hante mes souvenirs. Sa longue crinière de lionne est désormais lisse et maintenue en une queue de cheval. Ses yeux d'un vert intense sont surlignés de noir, agrandissant son regard et le large maillot qu'elle porte par-dessus un jean foncé la rend irrésistible.

— Bonsoir Brayden, dit-elle finalement en s'approchant lentement de moi.

Bon sang cette voix...

Elle me fait toujours le même effet qu'avant son départ et bien qu'une partie de moi soit toujours en colère contre elle, je ne peux empêcher mon corps de

réagir. Elle est si proche qu'en un pas, je pourrais l'embrasser, chose que j'ai rêvé de faire au moins un milliard de fois depuis son départ.

— Ayleen, la salué-je d'un ton neutre, les mains glissées dans les poches de mon pantalon pour me donner une contenance.

— Félicitations pour la victoire. Ton dernier but était grandiose, répond-elle sans se départir de son petit sourire à croquer.

— Tu étais là ? demandé-je, réellement surpris de l'apprendre.

Elle hoche simplement la tête, avant de me tourner le dos, exposant ainsi à mes yeux ébahis, le flochage de son maillot. Depuis sa première venue à l'un de mes matchs, celui où elle a fini trempée de bière à cause d'une bande de crétins, j'ai toujours adoré la voir vêtue de mon maillot. Voir mon nom s'étaler en grosse lettre dans son dos est la plus douce des récompenses.

— 69, intéressant ce choix de numéro pour quelqu'un comme toi, réponds-je en lui décochant mon irrésistible sourire de tombeur.

— Tu trouves aussi ? répond-elle en me faisant un petit clin d'œil.

La situation est très étrange et je ne sais absolument pas comment gérer la multitude d'émotions qui fait rage en moi. Je suis plus qu'heureux de l'avoir en face de moi, mais qu'est-ce que cela veut réellement dire au juste ? Est-elle de retour, pour de bon ? Ou sa présence à Minneapolis n'est qu'une simple coïncidence ?

Ayleen m'a brisé le cœur en partant et encore aujourd'hui, je ne suis pas certain de m'en être vraiment remis, pourtant, les battements de mon cœur ne peuvent mentir et je peux vous dire que lui, il est fou de joie de revoir cette petite furie.

— Tu as l'air d'être en forme, dis-je pour combler le silence gênant qui s'installe entre nous.

Ma phrase fait redoubler son sourire hypnotique et si ça ne tenait qu'à moi, je serais capable de me mettre à genoux devant elle pour la supplier de revenir dans ma vie et ne plus jamais me quitter. Mais je ne le ferai pas. Il m'aura fallu du temps pour comprendre, mais après avoir relu des centaines de fois sa lettre, j'ai fini par réaliser qu'Ayleen avait besoin de se guérir toute seule avant d'être prête pour une quelconque relation.

Soudain, Hernandez surgit sans que je ne le voie arriver et grogne en me trouvant ici et non à la séance de dédicaces.

— Ton cul est censé être là-dedans, Collos, pas dans ce putain de hall.

— J'arrive tout de suite, coach, laissez-moi deux minutes, s'il vous plaît.

Il lance un regard peu aimable en direction d'Ayleen, mais cette dernière ne s'en rend même pas compte, trop occupée à me regarder d'un air que je ne lui connais pas.

— Deux minutes ! Pas une de plus, petit, sinon je viens te chercher par la peau du cul.

Tandis qu'il s'éloigne et claque la porte de la salle derrière lui, Ayleen s'approche un peu plus de moi, comblant ainsi l'espace qui nous sépare. Sa main se tend vers mon visage, avant qu'elle ne se ravise et ne vienne jouer avec les mèches rebelles qui lui tombent sur le front.

— Tu as coupé tes cheveux, dit-elle finalement en fixant ses derniers, la bouche pincée.

— Et toi, lissé les tiens, rétorqué-je aussi sec.

Elle esquisse un petit sourire avant de détourner le regard.

— Je sais que tu es attendu, alors je ne vais pas te retenir plus longtemps...

Mon cœur se serre douloureusement dans ma poitrine et je ne peux m'empêcher de grimacer. La voir partir à nouveau me déchire les entrailles et bien que cette nana soit responsable de mon état pitoyable de ces derniers mois, je ne peux tout simplement pas me résoudre à lui dire à nouveau au revoir. Pas dans ces circonstances, pas alors que j'ai encore beaucoup de choses à lui dire. C'est bien trop dur.

— Ayleen... soufflé-je en passant délicatement mes doigts sur sa joue. Il faut qu'on parle tous les deux.

Elle incline la tête, de façon à nicher son visage contre ma main, puis laisse échapper un soupir las.

— Je sais, et crois-moi, j'ai de nombreuses choses à te dire Brayden, mais il nous reste moins d'une minute avant que ton coach ne vienne te traîner dans cette salle, de gré ou de force, et je ne veux pas aborder certaines choses ici.

Un infime fragment d'espoir se ravive en moi, et c'est exactement ce qu'il me fallait. Elle ne compte pas partir comme une voleuse cette fois, elle va rester et m'expliquer de vive voix ce qui lui a pris en novembre dernier.

Enfin, je l'espère ...

— Promets-le moi, petite fu... Ayleen... promets-moi que tu seras là, après ?

— Je te le promets, mon beau hockeyeur au cœur d'or, murmure-t-elle avant de se hisser sur la pointe des pieds pour déposer un baiser appuyé sur ma joue barbue.

Elle glisse dans mes doigts une carte magnétique et je reconnais immédiatement le logo de l'hôtel situé à quelques rues de mon appart.

— Chambre 126.

Puis elle s'en va, sans se retourner, à l'instant même où le coach ouvre la porte en me fusillant du regard.

À contrecœur, je le rejoins, les épaules légèrement voutées, les yeux rivés sur la carte que je fais machinalement tourner entre mes doigts.

— Tu vas bien gamin ?

— Je n'en sais fichtrement rien, coach...

Comme à son habitude, il me presse l'épaule, son regard brun chaleureux posé sur moi.

— Visualise ça comme un match, ça marche toujours. Tout ça n'est qu'un jeu, un jeu dont tu connais les règles par cœur, alors bouge-toi le cul, Collos.

Tandis que je hoche la tête et vais pour rejoindre les nombreux fans présents ce soir, il m'arrête et reprend la parole.

— Et si tu veux connaître mon avis sur cette jolie demoiselle, elle est ta putain de coupe *Stanley*³².

— Alors, priez pour que je la ramène à la maison, coach !

Chapitre 38



« La vie c'est quoi ? Des heures par milliers, des minutes dans un sablier et une poignée de secondes. Alors fais tes choix mais fais-les bien sinon quand le temps sera écoulé, il ne te restera plus que des regrets. » Magali Inguibert.

Ayleen

200 jours, 11 heures, 02 minutes, 48 secondes plus tard...

Toc toc toc...

Seulement trois petits coups donnés sur la porte, et mon cœur est déjà sur le point de sortir de ma poitrine.

Calme-toi, bon sang !

La main tremblante posée sur la poignée, j'actionne cette dernière et chavire. Littéralement.

— Salut, souffle Brayden, visiblement soulagé de me voir ici.

— Salut, réponds-je aussitôt en le laissant entrer dans la chambre d'un geste de la main.

Cela fait à présent trois heures que je l'ai laissé dans ce hall gigantesque, et depuis, mon cerveau n'a cessé de réfléchir, si bien que maintenant qu'il se tient aussi près de moi, j'ai une trouille bleue de lui confier tout ce que j'étais venue lui dire.

Vraiment pitoyable, Ayleen !

Néanmoins, bien que mon esprit semble vouloir s'éparpiller à droite et à gauche, je prends tout de même le temps de le détailler, parce que je ne peux m'en empêcher. Toutes les fibres de mon corps ressentent sa présence, encore plus intensément qu'avant. Réprimant un frisson lorsque sa main frôle la mienne, je me fais violence pour ne pas me jeter dans ses bras et le supplier de donner une seconde chance à notre histoire.

Pour masquer mon trouble et surtout, occuper mes mains moites qui commencent à légèrement trembler, je me saisis de deux bières dans le mini bar que je décapsule avant de lui en tendre une.

— Tu bois de la bière toi maintenant ? C'est nouveau, me lance Brayden en haussant l'un de ses sourcils.

— Je préfère toujours le rouge, mais j’ai appris à apprécier une petite mousseuse de temps en temps.

Merci papa !

Il hoche la tête, le visage soudain fermé, puis se dirige vers le canapé d’angle. J’hésite à le rejoindre, mais je sais que le moindre contact pourrait causer ma perte. Il en a toujours été ainsi et les mois qui viennent de s’écouler n’ont absolument pas changé la façon dont mon corps réagit dès que Brayden est dans la même pièce que moi.

Aujourd’hui, les choses sont différentes. J’ai quitté cet homme, alors que je l’aimais comme une folle. Hélas, il est arrivé à un moment de ma vie où tout se bousculait dans ma tête et où je n’étais pas prête à me pardonner certaines choses. Après mon agression et la mort de Jim, j’ai intentionnellement rejeté tout et tout le monde pour mieux vivre seule et encaisser comme je le pouvais tout ce qui m’était arrivé. Mon exil a duré trois ans avant que Brayden n’entre dans ma vie et ne vienne détruire le moindre de mes remparts. Je m’étais pourtant promis de ne plus jamais tenir à qui que ce soit, m’évitant ainsi la souffrance d’une nouvelle perte, mais c’était sans compter sur cet homme merveilleux qui m’a fait voir la vie différemment.

Tout ce qu’il faisait naître en moi m’a fait peur et j’ai préféré fuir, plutôt que d’assumer les sentiments que j’éprouvais pour lui. À présent que je suis face à ses yeux bleus perçants qui tentent de lire en moi comme lui seul sait le faire, mais je ne parviens pas à trouver quoi dire, ou quoi faire pour réparer mes erreurs.

Je l’aime, mais cet amour sera-t-il suffisant pour qu’il me pardonne mes faiblesses ?

— Je ne sais pas trop par où commencer, j’ai tellement de choses à te dire, Brayden.

— Si tu commençais par me dire pourquoi tu es partie il y a cinq mois, ça serait un bon début, tu ne crois pas ?

Les yeux rivés aux siens, je sens mon courage se faire la malle.

— Il le fallait...

Un grondement sourd lui échappe, tandis qu’il me fusille du regard.

— Si tu m’as fait venir pour dire des conneries pareilles, je n’ai rien à faire ici !

Je comprends sa colère, elle est légitime, bien que l’entendre prononcer ces mots me fasse un mal de chien.

— Ose me dire que c’est faux. Que mon départ n’a pas remis en route ta carrière et que malgré la souffrance que je t’ai infligé en partant, tu n’as pas vécu les meilleurs mois de ta vie, sans moi !

— Je ne vois pas le rapport entre notre histoire et ma carrière, Ayleen, lâche-t-il en reposant brutalement sa bière sur la petite table basse.

— Pourtant tout est lié et tu ne peux le nier. C'est pour te donner une chance de vivre une belle vie que je suis partie, parce que crois-moi, si j'étais restée, tu aurais fini par me haïr, ou pire, par m'aimer alors que je détruisais tout ce qui comptait le plus à tes yeux.

Les yeux brillants de larmes, je me rapproche de lui, m'asseyant à quelques centimètres seulement.

— Ce qui s'est produit ce jour-là... ma réaction... c'était un putain de signal d'alarme. Lorsque j'ai croisé ton regard triste, j'ai compris que je n'avais pas d'autre choix. Il fallait que je parte, quitte à détruire ce que nous commençons tout juste à créer.

— Si je suis ton raisonnement, tu as donc fait ça uniquement pour moi, mais t'es-tu seulement demandé ce que je pouvais ressentir de mon côté ? Ce qui s'est passé dans ma tête quand j'ai compris que tu étais bel et bien partie, ne laissant qu'une satanée lettre derrière toi ?

Je baisse les yeux sur mes mains tremblantes, mordant l'intérieur de ma joue pour ne pas fondre en larmes.

— C'est bien ce que je pensais...

Soudain, il se relève et je sens que la situation m'échappe complètement. Je ne suis pas venue ici pour qu'on se dispute... à vrai dire, je ne sais même pas pourquoi je suis revenue, hormis pour prouver à l'homme dont je suis folle amoureuse que j'ai envie d'être à ses côtés.

— Ne pars pas, s'il te plaît, Brayden.

Je grimace tant mon ton se fait suppliant et désespéré, mais cela ne peut pas se finir de la sorte, pas entre nous.

— Donne-moi une seule bonne raison de rester dans ce cas ! lâche-t-il finalement, la main déjà sur la poignée de la porte.

Je relève mes yeux vers les siens et le temps d'un instant, je laisse la profondeur de ces derniers malmener mon pauvre petit cœur. C'est comme si je me trouvais en pleine tempête, ballotée d'un sens puis d'un autre sans pouvoir me retenir à autre chose qu'à lui.

— Je t'aime, soufflé-je alors, comme si ces trois petits mots pouvaient tout résoudre d'un coup de baguette magique.

Cette fois, c'est à lui de fermer les yeux et d'inspirer fortement. Brayden a toujours été le plus fort de nous deux et si je veux lui prouver les choses, je me dois d'être plus forte que mes peurs. Plus forte que je ne l'ai jamais été.

— C'est peut-être trop tard pour toi, mais il fallait que je te le dise de vive voix. Je t'aime Brayden. Je ne pensais pas pouvoir aimer un homme encore plus

fort que je n'aimais Jim, et puis tu es arrivé avec ton café et tes stupides papiers à signer. Je ne peux pas dire que je suis tombée amoureuse au premier regard, parce que ça serait mentir, mais à un moment, tu n'étais qu'un homme insignifiant de plus, un coureur de jupons... et l'instant d'après, tu étais devenu tout pour moi. Seulement, me donner le droit d'aimer un autre me semblait impossible. Comment t'appartenir sans trahir la mémoire de Jim ? Comment être avec toi sans en oublier les sentiments que j'éprouverai toujours pour un autre ? Cette situation n'était juste, ni pour toi ni pour moi et pourtant, on semblait y être englués jusqu'au cou. Chaque jour, tu perçais un peu plus la glace emprisonnant mon cœur et j'avais tellement peur de te laisser faire. Tellement peur de m'attacher encore plus à toi et surtout, dépendre entièrement de ta présence à mes côtés.

M'approchant lentement de lui, je lève délicatement ma main pour venir la poser sur sa joue et le forcer à me regarder, mais il stoppe brusquement mon geste.

— Tu ne peux pas débarquer comme ça et t'attendre à ce que tout soit effacé. C'est trop facile !

Sans oser croiser mon regard, il quitte la chambre, me laissant seule avec mes remords et mes larmes.

Mais après tout, je l'ai mérité...

Chapitre 39



« La vie c'est des étapes. La plus douce c'est l'amour... La plus dure c'est la séparation. La plus pénible c'est les adieux. La plus belle c'est les retrouvailles. » Nicolas Antona.

Ayleen

L'écran de mon téléphone m'indique 01H00 du matin, cela fait donc deux heures qu'il est parti en claquant la porte derrière lui. Je sais bien que je devrais être en train de le supplier de m'écouter, mais au lieu de ça, je suis simplement assise à même le trottoir, devant son immeuble.

Je savais pertinemment que cette confrontation avait des chances de finir ainsi, seulement, je ne pensais pas que son rejet m'attristerait autant. Mais après tout, c'est moi qui suis partie il y a cinq mois. Moi qui l'aie quitté sans un mot ni une explication, alors il a bien le droit d'être en colère, c'est tout à fait légitime.

Les yeux levés vers la façade de l'immeuble, je me perds un instant dans la contemplation de l'architecture et des branches de lierres serpentant sur l'arche de l'entrée.

Prenant alors mon courage à deux mains, j'envoie le message que j'ai tapé il y a plus d'une heure :

« Je ne sais pas si tu es chez toi, mais moi j'y suis et je ne partirai pas. À moins que tu me le demandes... »

Au bout de dix minutes, je n'ai toujours pas reçu de réponse et m'apprête à rentrer à l'hôtel quand un taxi s'arrête à quelques mètres devant moi et qu'un homme que je connais assez bien en sort, tanguant sur ses jambes. Il ne lui faut que quelques secondes pour s'apercevoir de ma présence et il ne peut cacher la surprise qu'il a de me trouver devant chez Brayden.

— La rouquine ! Ça faisait un bout de temps dis donc, dit-il d'une voix pâteuse tout en me souriant gentiment.

— Tu sais que j'ai un prénom, Mike ?

— Ouaip, mais je fais partie de la team « Brayden » alors prononcer ton nom, c'est un peu comme dire Vol-de-Mort... oh merde ! Je l'ai dit à voix haute ?

Je ne peux m'empêcher de rire tandis qu'il vient me rejoindre, s'asseyant à même le sol dans un costume qui doit coûter une blinde.

— Je t'aimais bien tu sais, mais t'as fait beaucoup de mal à mon pote...

— Je sais Mike, je sais... soupiré-je, abattue.

Ses doigts viennent tapoter ma cuisse, un signe qu'il ne m'en veut pas autant qu'il l'affirme, puis se relève avant de me tendre sa main.

— Tu ne voudrais pas être un ange et raccompagner un ivrogne jusque dans son lit...

J'écarquille les yeux, ce qui le fait exploser de rire et tanguer à nouveau.

— J'oubliais de préciser qu'il faut absolument passer devant la piaule de Brayden pour rejoindre la mienne. Alors si tu t'arrêtes en chemin, promis, je ne t'en voudrais pas.

— T'es vraiment le meilleur, Mike O'Dell !

Il acquiesce, puis m'aide à me relever et me conduit jusqu'à l'appartement se situant au plus haut de la tour. À chaque étage que franchit l'ascenseur, mon souffle se fait plus court et je ressens la peur s'infiltrer lentement dans mes veines. Lorsqu'il insère la clé dans la serrure, je suis à deux doigts de défaillir et cela ne semble pas échapper à Mike.

— Ça va bien se passer, tu verras.

— Comment tu peux en être aussi sûr ? Tu l'as dit toi-même, je lui ai fait beaucoup de mal... il est peut-être trop tard pour effacer ce que j'ai fait.

— Il n'est jamais trop tard, répond-il simplement avant d'ouvrir la porte.

La première chose que je vois, c'est de gigantesques baies vitrées, offrant une vue à couper le souffle sur Minneapolis de nuit.

— Tu comprends pourquoi je crèche ici plutôt qu'à l'hôtel maintenant.

— Tu vas pourtant y retourner très vite, gronde alors la voix de Brayden depuis un canapé aussi grand que celui de l'hôtel à San Jose.

— Mais c'est qu'il mordrait, le colosse !

Mike est le seul à rire de sa blague et lorsqu'il croise le regard furieux de Brayden, il se calme immédiatement et fait signe en direction d'un escalier en colimaçon.

— Bonne nuit tout le monde, et Ayleen ?

Je croise son regard rieur et ne peux m'empêcher de lui sourire. Ce type est un grand fou, mais un fou au grand cœur.

— Merci de m'avoir raccompagné, à demain !

Et sur un dernier clin d'œil, il monte les marches, agrippé à la rambarde pour ne pas tomber. À l'instant où j'entends sa porte claquer à l'étage, un silence de plomb s'abat sur le grand salon.

— Qu'est-ce que tu veux, Ayleen ? me demande Brayden, les yeux rivés sur le

mur, le plus loin possible de moi.

— Je te veux toi !

Étonné par la rapidité à laquelle j'ai répondu, il tourne finalement son beau visage dans ma direction, osant enfin affronter mon regard.

— Et si ce n'est pas ce que je veux ?

— Si tu tiens vraiment à me voir partir, tu n'as qu'un mot à dire et je ficherais le camp.

Le voir hésiter ainsi me serre le cœur, mais je suis l'unique responsable de cette situation. J'avais besoin de ce temps, loin de lui, pour me reconstruire entièrement et surtout, pour faire mon deuil. Sans ça, jamais je n'aurais été capable de créer quelque chose de vrai avec cet homme parfait qui me fait face.

— Est-ce qu'au moins, on peut en discuter ? dis-je en posant mes mains sur le dossier du canapé où il est toujours assis.

— De quoi ? Du fait que tu t'es barrée pendant cinq mois avant de revenir comme une fleur pour me dire que tu m'aimes ?

— Entre autres, oui.

Je ravale difficilement la boule qui m'obstrue la gorge avant de m'asseoir sur le canapé, aussi loin que possible de lui et de son corps de Dieu grec. Il soupire lourdement, mais ne dit toujours rien et cela ne m'aide pas à savoir ce qu'il pense réellement de toute cette histoire ni ce qu'il compte décider pour nous.

Instinctivement, je porte mon ongle à mes lèvres, mais ce dernier n'a pas le temps de toucher ma peau qu'une main puissante s'en empare. Je n'avais pas remarqué que Brayden s'était rapproché, mais maintenant qu'il est tout près, je me sens à deux doigts de défaillir.

— Je sais que je t'ai fait beaucoup de mal, et je comprends que tu me haïsses...

Son regard azur que j'aime tant vient se planter dans le mien, m'empêchant de continuer ma phrase.

— Tu es partie, Ayleen ! Tu m'as quitté comme un malpropre et j'ai dû faire face, sans toi. Ton absence m'a rendu fou pendant des semaines, mais jamais je n'ai pu te haïr, jamais.

Ses yeux ne m'ont toujours pas quittée, tandis que cette simple affirmation relance les battements irréguliers de mon cœur. Tentant le tout pour le tout, je réitère mon geste de tout à l'heure, espérant ne pas le voir fuir pour la deuxième fois de la soirée. Sa barbe frotte délicieusement contre ma paume, me faisant monter les larmes aux yeux tant cela m'émeut.

— Tu m'as tellement manqué Brayden. Chaque seconde loin de toi était une véritable torture...

Brusquement, il se relève, remettant autant de distance que possible entre nous

deux.

— Je ne sais pas si je peux faire ça... geint-il en s'approchant des hautes baies vitrées, son regard se perdant dans la contemplation de la vue extérieure.

— Je comprends, soupire-je, plus pour moi que pour lui.

— Non tu ne comprends pas et c'est bien ça le problème. Si tu savais comme j'ai rêvé de ce moment, celui où tu serais de nouveau à mes côtés à me dire que tu m'aimes et que tu me choisissais ... mais maintenant que ce moment est arrivé, je suis plus que jamais perdu. J'aimerais pouvoir te dire ce que tu attends de moi, mais j'en suis incapable, c'est trop dur.

À travers la vitre, j'aperçois les traits de son visage tirés ainsi que son regard triste et cela me brise à nouveau le cœur. Mon intention n'a jamais été de lui infliger autant de souffrance et je m'en veux terriblement. À présent, la seule question qui tourne dans mon esprit est celle-ci : comment faire pour réparer mes conneries, sans le perdre, définitivement ?

Alors je me relève à mon tour, les yeux toujours rivés sur lui et sa carrure imposante, j'inspire profondément avant de prononcer ce qui sera sûrement notre dernier échange.

— Je te demande pardon d'être partie, te blessant plus que nécessaire, mais sache que jamais je ne m'excuserai d'être revenue pour te dire tout ce que j'ai dit tout à l'heure. Je pensais chacun de mes mots, du premier au dernier. Je t'aime Brayden...

Ma voix meurt dans ma gorge tandis que je lui tourne à présent le dos, dissimulant les larmes qui affluent sous mes paupières.

— Tu ne comprends pas que ça me tue de te résister ?

Je me retourne brusquement, plongeant mes yeux dans cet océan bleu que j'aime tant.

— Alors, arrête... réponds-je simplement.

— Tu m'as brisé le cœur, Ayleen... j'aurais tout accepté pour toi, même t'accorder ce temps dont tu avais besoin, mais t'avais pas le droit de me quitter comme ça !

Je hoche la tête, incapable de dire quoi que ce soit de plus. De toute façon, que pourrais-je répondre à ça ? Je connaissais les risques lorsque je l'ai quitté d'une simple lettre, mais c'était plus facile pour moi d'agir ainsi, sans avoir à l'affronter et voir de mes propres yeux le mal que je pouvais lui faire.

— Pardonne-moi, Brayden.

Je vais pour partir, mais mes jambes refusent de m'obéir, préférant me mener à lui. Dans un dernier élan de courage, j'enlace son large corps, collant ma poitrine contre son dos.

— Je n'aurais pas dû agir ainsi, je le sais, mais c'est tellement plus facile de

choisir la lâcheté parfois...

Il pousse un profond soupir, mais ne fait aucun geste vers moi, me montrant que sa décision est désormais prise. Alors je le relâche, à contrecœur, et force mes pieds à s'éloigner de lui.

— Je te souhaite une belle vie et j'espère sincèrement qu'un jour, tu sauras me pardonner ma faiblesse et la façon dont tout s'est fini entre nous. Au revoir, mon beau hockeyeur au cœur d'or.

Contre toute attente, ses doigts se saisissent de mon poignet, me retenant ainsi face à lui.

— Attends... souffle-t-il simplement, sans pour autant finir sa phrase.

Incapable d'ouvrir la bouche pour répondre, je sonde ses prunelles à la recherche d'une réponse adéquate qui saura nous sortir l'un l'autre de cette situation merdique.

— Je ne t'ai pas demandé de partir.

Je hoquète de surprise tout en étouffant un puissant sanglot tant ses mots ravivent la flamme d'espoir qui s'était éteinte en moi.

Il ne veut pas que je parte.

Croisant à nouveau son regard, je craque et tout en sanglotant comme une idiote, je lui dis tout ce que mon cœur ressent.

— Tu mérites toujours mieux que moi, c'est indéniable, mais cette distance que je me suis imposée pendant des mois me tue à petit feu. J'ai besoin de toi dans ma vie Brayden, c'est aussi simple que ça. J'ai besoin de tes bras pour me réfugier de ce monde de brutes dans lequel nous vivons. J'ai besoin de tes baisers pour me faire oublier tout ce qui m'est arrivé, mais j'ai surtout besoin de ton amour, parce qu'il est le seul à pouvoir me faire aimer la vie. Alors peut-être que de ton côté, tu n'es pas prêt à me donner une deuxième chance, mais moi je le suis. Je suis prête, prête à vivre sans lui. Prête à t'aimer comme tu mérites de l'être. Prête à t'appartenir.

L'air semble totalement avoir quitté mes poumons tandis que je déballe tous mes sentiments d'une traite. Un peu comme un pansement qu'il faut arracher d'un coup sec. C'est une étape cruciale pour moi, que d'avouer tout ça à Brayden, mais je n'aurais pu le laisser partir sans qu'il puisse entendre mes mots les plus profonds et sincères.

C'est alors que ses lèvres se posent sur les miennes. D'abord timidement, comme s'il lui fallait réapprendre à m'embrasser, puis à l'instant où je soupire contre lui, mes mains posées à plat sur sa poitrine ferme, il se met à me dévorer de la plus divine des façons. Toujours plus intensément. Toujours plus fort. Nos corps semblent ne faire plus qu'un, à l'instar de mon cœur qui explose de joie dans ma cage thoracique.

— Brayden, gémis-je contre sa bouche, tandis que ses dents me mordillent la lèvre inférieure.

— Si tu savais comme ça m'a manqué... t'entendre gémir mon prénom, t'embrasser jusqu'à en oublier de respirer, te tenir blottie contre moi et sentir ton corps réagir à la moindre de mes caresses.

Comme pour appuyer ses dires, ses mains remontent lentement le long de mes flancs, relevant mon débardeur blanc de quelques centimètres, ce qui déclenche une série de frissons.

— Bon Dieu, Ayleen, ne disparais plus jamais, jamais !

Avant que je n'aie le temps de répondre, il reprend possession de ma bouche et je me laisse volontiers faire. Plus rien n'a d'importance que ce qu'il me fait ressentir à cet instant précis. Il n'y a plus que lui et moi, et c'est tout ce dont j'ai besoin pour reprendre une respiration apaisante, un nouveau souffle de vie.

Brayden est ce qui m'est arrivé de plus beau, et même s'il m'aura fallu un certain temps pour le comprendre, et surtout l'accepter, à présent, je sais qu'il est tout ce que j'ai toujours voulu. Il est l'homme dont je suis tombée raide dingue amoureuse sans même m'en rendre compte.

Les mains nouées sur sa nuque, mes doigts cherchent désespérément le contact apaisant de sa longue chevelure blonde ce qui le fait sourire tristement contre mes lèvres.

— Je les ai coupés parce qu'ils me rappelaient combien tu aimais y passer tes doigts. Maintenant je le regrette.

Ma gorge se noue, tandis que je plonge mes yeux dans les siens. J'y vois la douleur, la tristesse, mais aussi cette étincelle que j'aime tant voir briller dans ses prunelles azur.

— Ce n'est pas grave et tu sais pourquoi ?

— Non, mais tu ne vas pas tarder à me le dire.

— Parce que même avec tes cheveux courts, je t'aime comme une folle, Brayden Collos.

Tout en poussant un grognement proche de celui d'un animal, il se saisit de mes hanches, me collant brusquement à lui, de sorte que la réaction de son corps ne puisse m'échapper.

— Maintenant si tu veux bien, je vais t'emmener dans ma chambre et te faire l'amour toute la nuit ! rugit-il à mon oreille, me faisant frissonner comme jamais.

Je scelle ses paroles d'un baiser brûlant, puis le laisse me soulever dans ses bras pour me mener là où il le veut. Tout ce qui compte à présent, c'est que nous soyons ensemble, lui et moi, et que plus rien ne vienne entacher notre bonheur.

Lorsque mes jambes cognent contre l'épais matelas d'un lit, je suis

parfaitement consciente de ce qui est sur le point de se produire, mais je n'ai plus peur. Toute trace d'inquiétude ayant quitté mon corps à l'instant précis où ses lèvres se sont posées sur les miennes. De toute façon, je n'ai plus aucune raison de l'être, mon passé ne peut plus m'atteindre et mon avenir ne dépend que de moi et moi seule.

Je me laisse tomber sur le duvet confortable, forçant nos bouches à se séparer momentanément. Les yeux bleus de Brayden brillent de mille feux, détaillant mon corps comme s'il le découvrait pour la toute première fois. D'un geste vif, je me saisis du col de sa chemise et l'attire à nouveau contre moi, voulant plus que tout sentir la chaleur qui émane de lui réchauffer mon être tout entier.

Du bout des doigts, je trace un sillon le long de son torse musclé et souris en le voyant retenir son souffle lorsque j'atteins la boucle de sa ceinture.

— Ça t'amuse de me rendre fou ?

J'opine avant de remonter mes doigts vers sa gorge et de faire sauter les boutons de sa chemise, un à un, lentement, sans jamais le quitter des yeux. Il peine à déglutir et cela suffit à enflammer mon corps sous le sien. Hélas, lorsque je m'approche à nouveau de son pantalon, effleurant volontairement la bosse qui déforme le tissu noir, il se saisit de mes mains qu'il plaque sur le matelas, au-dessus de ma tête.

— Attends, souffle-t-il, les dents serrées et la mâchoire crispée.

— Je... j'ai...

Fermant la bouche, je tente de recouvrer mes esprits en me demandant pourquoi il veut arrêter maintenant. Il en a envie, enfin, il ne faut pas être médium pour le savoir, mais alors pourquoi ?

— J'ai tellement attendu ce moment, murmure-t-il avant de me forcer à le regarder droit dans les yeux, sa main maintenant fermement mon menton. Je n'ai eu personne dans ma vie, ou dans mon lit, depuis notre rencontre l'été dernier. C'est juste que j'ai peur de te voir fuir à nouveau si on continue sur ce terrain-là... et je ne m'en remettrais pas si tu me quittes encore.

— Je ne partirai pas Brayden, je te le promets... réponds-je en posant mes doigts sur les siens. Je me rends compte de combien je t'ai fait souffrir en te quittant et je te jure que je ne reproduirai jamais plus cette erreur. Je t'aime, c'est aussi simple que ça.

Il semble peser le pour et le contre, laissant les rouages de son esprit lui faire imaginer les scénarios catastrophes qui nous attendent, mais je refuse de le laisser croire un instant de plus qu'il n'est pas mon seul et unique choix.

Mes mains glissent à l'arrière de sa tête, jusque dans ses cheveux coupés courts que j'agrippe pour le ramener à moi. Il ne lutte pas et laisse mes lèvres lui dire mille mots. Lui dire combien je l'aime, combien il est parfait pour moi et

combien je veux que ce moment soit unique, à l'image de notre histoire.

Je sens l'instant précis où il cesse de réfléchir et se laisse aller à notre étreinte. Ses mains se font plus aventureuses, tandis que ses lèvres me font à leur tour comprendre combien cet instant compte pour lui aussi.

À présent qu'il n'y a plus aucune barrière entre nous, je parviens à ne penser qu'à la sensation divine de ses mains sur ma peau et de ses lèvres butinant les miennes avec une infinie douceur. Tout en prenant notre temps, nous redécouvrons le plaisir d'être ensemble, sillonnant le corps de l'autre d'une pluie de baisers mouillés et débordant d'amour. Parce que c'est ce qui nous lie l'un à l'autre, l'amour, le vrai, celui qui vous transporte sur orbite en un regard, celui qui fait de nous, deux parties d'un même cœur.

Une paume plaquée sur sa poitrine, je sens son rythme cardiaque pulser tandis qu'il déboutonne mon jean. Ce dernier rejoint rapidement le reste de nos vêtements déjà éparpillés au sol.

— C'est ta dernière chance de partir, ma douce furie... murmure-t-il contre mes lèvres, ses hanches se plaquant contre mon intimité, me faisant hoqueter un son entre le grognement et le soupir, ce qui bien entendu le fait sourire.

— Je ne partirai plus jamais, réponds-je en l'attirant contre moi, ma bouche collée à son oreille.

Il frissonne, sa peau contre la mienne, son bassin ondulant à m'en faire perdre la raison.

— Bonne réponse, conclut-il avant de faire disparaître les derniers habits nous séparant l'un de l'autre.

Puis il m'embrasse. Il ne fait rien d'autre que ça durant de longues minutes, mais ai-je déjà dit combien ses baisers me faisaient perdre la tête ? En moi, un véritable tsunami émotionnel s'abat, alors que nos lèvres, elles, semblent vouloir lier nos âmes à tout jamais.

D'une main, il tâtonne la table de nuit, à la recherche de l'étui argenté qu'il a sorti de son portefeuille avant de se débarrasser de son pantalon, mais j'arrête son geste en venant nouer mes doigts aux siens.

— Je te fais confiance Brayden... tu es le seul et unique homme en qui j'ai assez confiance pour ça et puis, je... je porte un stérilet depuis l'agression.

Son regard m'interroge en silence, alors je hoche la tête.

Je suis prête...

Prête à vivre de nouveau...

Prête à accepter que ma vie continue...

Prête à me délester de cette culpabilité qui me ronge depuis mon réveil à l'hôpital...

Prête à aimer Brayden de tout mon être...

Je suis prête à vivre sans toi, Jim.

— Je t'aime, ma belle et douce petite furie, souffle Brayden, sa bouche si proche et pourtant si loin de la mienne, son regard ancré dans le mien tandis que nos corps s'unissent pour la toute première fois.

Jamais je n'ai ressenti de sensations aussi intenses de toute ma vie. Jamais je ne me suis sentie aussi heureuse et comblée qu'à l'instant précis où nous ne faisons plus qu'un, ses lèvres me murmurant encore et encore combien il m'aime, les miennes lui répondant en chœur. J'en ai le souffle coupé, si bien que sans le vouloir, je contracte mes muscles et cela le fait pousser en grognement sourd.

— Oh... putain...

Brayden s'immobilise, son front reposant contre ma tempe.

— Tu veux ma mort... ou plutôt celle du peu de raison qu'il me reste.

Je secoue négativement la tête avant d'embrasser son cou, le faisant à nouveau frissonner. Je continue mon petit manège, goûtant sa peau du bout de la langue, tandis que son bassin se remet à bouger, lentement, m'emmenant au bord d'un précipice de plaisir que je ne pensais pas atteindre un jour.

Je savais que tout serait différent avec lui, mais jamais je n'aurais pu imaginer éprouver autant d'émotions dans un acte qui jusqu'à il y a peu, me dégoûtait. Et pourtant, à l'instant où je le sens bouger en moi, c'est comme si j'étais à ma place, comme si rien d'autre n'avait d'importance.

Nos gémissements mutuels meurent sur la bouche de l'autre tandis qu'il accentue le rythme de ses hanches, nous menant l'un l'autre droit vers un orgasme fulgurant. À l'instant même où nous sommes emportés par cette vague de plaisir, nous gémissons ces trois petits mots voulant tout dire, avant de nous embrasser passionnément.

Nos torses se soulèvent rapidement, mais ni lui ni moi ne bougeons d'un pouce, préférant sceller de nos lèvres ce moment magique que nous venons de vivre. Je n'aurais pu rêver de meilleure première fois que celle-ci. Tout était parfaitement parfait, si bien que des larmes viennent s'accumuler au coin de mes paupières, puis l'une d'elles roule le long de ma joue.

Brayden recule, de sorte que nos yeux se croisent et lorsqu'il s'aperçoit que je pleure, son visage blêmit.

— Je t'ai fait mal ? dit-il difficilement, la voix enrouée et triste. Pardon, je n'aurais pas dû...

— Tais-toi idiot ! réponds-je en couvrant sa bouche de ma main. Tout va bien. Tout va même très bien, je t'assure. Je n'ai jamais ressenti autant de bonheur qu'à cet instant précis. Je suis heureuse, Brayden et c'est à toi que je le dois.

— Vous satisfaire est ma priorité, mademoiselle Peterson, lâche-t-il en

embrassant ma paume, son sourire illuminant la pièce tel un rayon de soleil.

— Je t'aime, soufflé-je, mes yeux ancrés aux siens.

— Je t'aime aussi, ma petite furie.

Epilogue



« Il n'y a que vingt-six lettres dans l'alphabet. On n'imagine pas tout ce qu'on peut tirer de vingt-six lettres. On n'imagine pas tout ce qu'on peut faire ressentir en les mêlant pour former des mots. » Colleen Hoover.

Brayden

Un mois plus tard...

Si un jour on m'avait dit qu'une fille ferait de moi l'homme le plus heureux de la Terre, je peux vous assurer que je lui aurais ri au nez. Jusqu'à ma rencontre avec cette tornade rousse, je n'ai jamais cru pouvoir me sentir aussi bien grâce aux bienfaits de l'amour. Pendant de nombreuses années, je me suis persuadé que le hockey suffirait à mon épanouissement et que rien d'autre n'avait d'importance, mais j'avais tort.

Tandis que je détaille longuement la sublime jeune femme qui s'approche de moi, je ne peux retenir le sourire idiot et niais qui étire le coin de mes lèvres. Il me suffit de poser les yeux sur elle pour voir le monde différemment. Enfin non, il me suffit de la regarder pour que le monde entier disparaisse, à l'exception d'elle. Dès qu'Ayleen est dans les parages, je me retrouve toujours dans le même état : incapable de défaire mon regard d'elle, de ses yeux verts envoûtants m'ayant mis à terre dès notre première rencontre, de sa crinière de lionne que j'aime tant sentir entre mes doigts, de ses courbes délicieuses épousant à la perfection mon corps et surtout, de son sourire qui fait fondre mon cœur comme neige au soleil.

À l'instant où elle franchit l'espace nous séparant pour venir se blottir dans mes bras, je ne peux retenir un profond soupir en l'étreignant à mon tour.

— Je rêve où tu es stressé ? me demande-t-elle, son large sourire faisant accélérer les battements de mon cœur.

— Légèrement, soufflé-je en replaçant une mèche rousse derrière son oreille. C'est un gros match et j'avais peur de ne pas avoir mon bisou porte-bonheur avant de monter sur la glace.

— Tout va bien se passer, M. le capitaine. Vous vous êtes entraînés dur pour cette rencontre et je suis persuadée que tu te fais du mauvais sang inutilement.

— Ta confiance en nous est légèrement flippante, mais j'aime que tu nous penses meilleurs que nous le sommes.

Elle glousse contre moi, tandis que mes coéquipiers sortent du vestiaire pour rejoindre l'arène. Je souris en les entendant la saluer par son prénom, et cette dernière leur répond d'un check.

— Allez, file et dégomme-moi ces danseurs country de pacotille.

— Hum, grogné-je en la rapprochant de moi, j'aime t'entendre parler comme ça, dis-je à son oreille.

— Je n'en doute pas un instant !

Se hissant sur la pointe des pieds, elle saisit mon visage en coupe et vient apposer ses lèvres aux miennes, me donnant mon baiser porte-bonheur d'avant match.

Depuis son retour dans ma vie et l'installation de ce petit rituel puéril, nous n'avons pas perdu une seule rencontre et je compte bien faire en sorte que cela continue.

— À tout à l'heure, murmure-t-elle à l'instant même où le speaker se met à hurler dans son micro pour annoncer le début du match.

À contrecœur, je me sépare de son petit corps chaud, l'embrasse une dernière fois, et rejoins mon équipe, non sans jeter un dernier regard vers cette sacrée nana dont je suis tombé amoureux et qui embellit ma vie au quotidien. Du bout des lèvres, elle me souffle ces trois petits mots que j'aime tant entendre et je lui réponds la même chose avant de sauter agilement sur la glace.

Je n'ai jamais été aussi heureux qu'en ce moment et pour rien au monde je ne voudrais changer quoi que ce soit. Même si j'en aurais fortement bavé pour atteindre le cœur de cette petite furie, à présent, rien ne compte plus à mes yeux que l'amour que je lui porte et tout ce qu'elle me fait vivre au quotidien.

Il existe des histoires, toutes plus différentes les unes que les autres. Il y en a qui font plus de mal que de bien, piétinant sans relâche des pauvres cœurs innocents, d'autres platoniques au plus haut point jusqu'à se demander pourquoi on voudrait vivre ainsi, ou encore d'autres basées sur un amas de mensonges ou qui ne sont pas faites pour durer. Et pour finir, il y a celles qui sont faites pour durer toute une vie, où la flamme ne s'éteint jamais et continue de briller, même dans l'adversité, même quand l'espoir semble mourir.

Ayleen et moi faisons partie de cette catégorie d'histoire.

Quoi qu'il ait pu se passer entre nous, je sais que notre histoire et elle sont les plus belles choses qui me soient arrivées dans la vie. Avant elle, je n'étais qu'un mouton parmi tant d'autres au sein de la ligue nationale. J'obéissais aux ordres concernant mon image ou ma façon de gérer ma carrière, et rien d'autre. Puis

Ayleen est arrivée et plus rien n'a été pareil. Cette fille a bouleversé mon existence tout entière en un temps record et je n'en regrette pas une seule seconde.

Elle est pour moi, plus qu'une simple petite amourette. Ayleen est la femme qui fait battre mon cœur comme personne. Elle est celle qui me redonne espoir et me donne envie de plus. De bien plus. Quand je la regarde, je vois un avenir que jamais je ne m'étais imaginé jusqu'à présent. Elle est mon soleil pendant une journée pluvieuse, mon étoile filante durant une nuit noire dépourvue de petits points lumineux. Elle est mienne, mon souffle de vie et quoi qu'il advienne, jamais cela ne changera.

Parfois il faut croire au destin et aux rencontres hasardeuses, parce que souvent, ce sont elles qui font les plus belles histoires d'amour qui existent.

Ayleen et moi en sommes la preuve.

Fin

Lexique :

NHL : La ligue nationale de hockey ou LNH est une association sportive professionnelle nord-américaine regroupant des équipes de hockey sur glace du Canada et des États-Unis. Le niveau de jeu de cette ligue est souvent considéré parmi les meilleurs au monde.

Capitaine : Le capitaine de l'équipe est reconnaissable par l'écusson de la lettre « C » sur l'avant de son maillot.

Assistant-Capitaine : A l'inverse du capitaine, il est reconnaissable par la lettre « A » sur l'avant de son maillot.

Arbitre : Au hockey, les arbitres sont vêtus de patins, d'un pantalon noir, d'une chemise rayée verticalement noire et blanche (d'où leur surnom de zèbres).

Goon : Les « Goons » sont les joueurs les plus craints de la NHL. Repérés, entraînés et mis sur la glace pour une seule chose : se battre.

Arena : Appellation pour le complexe sportif où se trouve la patinoire.

Tiers-temps ou tiers : Au hockey, il y a trois périodes de vingt minutes chacune, interrompues par une pause entre chaque tiers pour refaire la surface de la glace et permettre aux joueurs de se reposer.

La bande ou balustrade : Paroi entourant la patinoire et délimitant l'aire de jeu.

Plastron : Protection couvrant les épaules et le haut du buste.

Culotte : Autrement dit : le short d'un hockeyeur, doté de protections couvrant les cuisses et le coccyx.

Power-play : Ou « supériorité numérique » est le surnombre de joueurs dont profite une équipe pendant qu'un ou deux joueurs adverses purgent une pénalité en prison.

Pénalité : Une pénalité au hockey sur glace est une punition donnée au membre d'une équipe lorsqu'il est responsable d'une faute ou d'un comportement inapproprié, contraire au règlement.

Prison : Ou « banc de pénalités » désigne le lieu où un joueur prend place pour purger une pénalité reçue, mais ne méritant pas une exclusion définitive du match.

Méconduite : Pénalité de match sanctionnant un joueur pour une faute grave. Le joueur peut soit rejoindre le banc des pénalités sans que son équipe soit en infériorité numérique, soit écoper d'une expulsion de match.

Mise en échec : appelé aussi « charge » ou « plaquage » est une technique défensive au hockey qui consiste à bousculer l'adversaire pour le gêner ou lui faire perdre le palet.

Dureté : Pénalité mineure où le joueur va au banc de pénalité pendant 2 minutes, un joueur de moins sur la glace et annulation de la pénalité en cas de but.

Coup du chapeau : On dira d'un joueur qu'il a réalisé un « coup du chapeau » lorsqu'il a inscrit trois buts au cours de la même rencontre.

Blanchissage : Terme utilisé lorsqu'une équipe n'encaisse aucun but au cours d'une rencontre.

U7 : Under the age of 7 en anglais, est une catégorie sportive, nommée Mini-Poussin, réservée aux joueurs de moins de 7 ans.

Division centrale : En Amérique du Nord, la Division Centrale de la LNH a été formée en 1993 en tant que partie de l'Association de l'Ouest durant le réalignement opéré par la Ligue.

Saison régulière : En NHL, la saison débute principalement début octobre pour se terminer début avril. 82 matchs sont joués durant ces 6 mois, opposant 31 équipes de la ligue américaine et canadienne. La saison régulière est généralement suivie des playoffs.

Coupe Stanley : Ou « Stanley Cup », est un trophée de hockey sur glace décerné chaque année par la NHL à l'équipe championne des séries éliminatoires.

Playoffs : Dans le sport, une « série éliminatoire » ou barrage (en anglais « playoffs ») est un type de compétition qui se déroule généralement après une saison ou série régulière.

Playdowns : ou « barrages », comme les « playoffs » mais descendant avec les équipes les moins bien classées de la saison régulière.

Sources : WIKIPEDIA

FFHG (Fédération Française de Hockey sur Glace)

Remerciements

L'écriture des remerciements est toujours la partie la plus délicate d'un roman pour moi. D'une, parce que j'ai une mémoire de poisson rouge et que j'ai toujours peur d'oublier quelqu'un et de deux, parce que je ne sais jamais quoi y écrire sans vous saouler.

Ce roman aura mis deux ans à voir le jour. Deux ans passés dans la peau de Brayden et Ayleen, à vivre au rythme de leur histoire et des matchs, à imaginer de A à Z ce que serait leur avenir et comment notre petite furie allait faire pour retrouver goût à la vie. Et croyez-moi, cela n'a pas été simple. Ses peurs, plus que justifiées au vu de son passif, m'ont atteinte plus que je ne l'aurais cru et être dans sa tête a parfois été extrêmement dur à supporter. Seulement, écrire ce roman m'a aussi été bénéfique et m'a fait du bien, parce que malgré le passé douloureux d'Ayleen et les nombreuses embûches traversées pour s'en sortir, elle est parvenue à voir le bout du tunnel et à trouver le bonheur. Alors j'aime à croire que votre lecture vous aura fait le même effet qu'à moi et que vous tournerez la dernière page le cœur plein d'amour à l'état pur et surtout, que l'espoir contenu dans ce roman aura atteint son but.

Comme dit dans l'avant-propos qui se trouve au tout début du roman, l'idée de cette histoire s'est dessinée d'elle-même lorsque j'ai assisté à mon tout premier match de hockey. Brayden et Ayleen ont alors pris vie dans mon esprit. Mais le plus dur restait encore de trouver quoi dire. Eh oui, scoop, il ne suffit pas d'une bonne idée pour écrire un roman, ça serait trop beau sinon.

Parler d'un sujet tel que le deuil n'est jamais simple. Pour beaucoup, le deuil n'est qu'un cap à passer et lorsqu'il dure trop longtemps, cela en met plus d'un mal à l'aise, mais cette histoire est la preuve qu'il n'y a aucune honte à avoir. Que votre tristesse dure 6 mois ou 10 ans, sachez que qu'il y aura toujours quelqu'un pour vous tenir la main et vous aider à garder la tête haute.

En novembre 2018, l'une des personnes comptant le plus à mes yeux nous a quittés. Ça été brutal et tellement douloureux de devoir dire adieu à cette femme qui était un véritable pilier dans ma vie, que je me suis servie de mes propres émotions pour rendre celles d'Ayleen plus réelles, plus poignantes. Cette perte m'a fait passer par toutes les émotions et j'ai essayé du mieux que je l'ai pu, de les retranscrire dans les lignes de ce roman.

Alors, où que tu sois, ma *reine de cœur*, sache que ces mots sont pour toi et que pour rien au monde je ne trahirai ma promesse de ne jamais lâcher *sa* main.

Cousine, si tu lis ces mots, tu m'as dit un soir de ne jamais m'excuser de te faire pleurer en parlant d'elle, pourtant, sache que chacune de tes larmes me

brise un peu plus le cœur et que c'est pour cela que je continuerai de m'excuser. J'espère simplement que si tu es parvenue à lire ce roman entièrement et que tu en arrives à cette partie, mes mots t'auront apporté un tant soit peu de « soleil » dans ton quotidien orageux. « *I love you to the moon and back, to infinity and beyond, forever and ever.* », ne l'oublie jamais.

Comme à mon habitude, et parce que les remerciements sont faits pour ça, je voudrai remercier un grand nombre de personnes pour leur aide constante lors de l'écriture de Heart of Wil : Without you :

Premièrement, mon mari (qui vous l'aurez sûrement vu, à son propre personnage dans ce roman) et mon fils qui me soutiennent malgré les « inconvénients » que l'écriture peut engendrer. Ce n'est pas toujours simple pour vous de me voir passer des heures sur ce fichu ordi sans vous adresser la parole, ni même m'occuper de vous comme je le devrais, mais sachez que votre soutien est ce qui compte le plus à mes yeux. Je vous aime d'un amour indescriptible mes amours et je ne vous remercierai jamais assez d'être aussi présents pour moi et ma passion.

Ensuite, je tiens à remercier du fond du cœur mes bêtas, ces trois filles complètement cinglées qui m'accompagnent depuis maintenant plus de deux ans et qui me sont d'une aide inestimable. Bien qu'il ait été assez difficile de se mettre d'accord sur certains points de ce roman, on aura fini par trouver le terrain d'entente parfait. Sans vous, je ne serais pas l'auteure que je suis aujourd'hui, c'est une certitude. On forme une équipe du tonnerre et j'espère que ce roman ne sera pas le dernier sur lequel nous bosserons ensemble.

En cours de route, j'ai aussi croisé la route de ma petite Marie, ma handballeuse, une femme au cœur d'or qui m'a été d'un grand soutien ces derniers mois. Tu as su trouver les mots justes lorsque j'étais à deux doigts de flancher. Tu as aussi été l'une des rares à croire en moi comme personne et tu n'imagines pas ce que cela représente pour moi. Avec toi à mes côtés, la route n'en sera que plus belle, j'en suis persuadée.

Ce roman n'aurait jamais pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes, comme toi, ma jumelle, Marie, la dompteuse de mots, ma correctrice, mais pas que. Tu es une véritable amie pour moi et je remercie chaque jour le destin de t'avoir mise sur ma route.

À Mag, mon maître Yoda, pour cette semaine intensive où ton aide m'a été précieuse. Les screens ont hantés mes rêves, mais je ne t'en remercierai jamais assez.

Orlane, mon héroïne, sans toi, je n'aurais jamais eu une si belle couverture

pour l'histoire de Brayden et Ayleen. Tu as des doigts de fée, je ne cesserai jamais de te le dire et de te pousser à montrer ton talent au monde, parce que tu le mérites vraiment.

Quentin et Faustine, mes modèles géniaux qui ont rendu ce rêve possible, mais surtout des amis que j'ai appris à connaître au fur et à mesure du temps. Merci pour votre aide et tout ce que vous avez fait pour cette histoire.

Laura et Nathan, merci à vous d'avoir été si présents et d'avoir répondu constamment à mes questions parfois loufoques concernant le milieu du hockey. Une véritable amitié est née entre nous et ce n'est que le début, j'en suis persuadée.

Au club des Caribous de Seine et Marne pour m'avoir donné goût au hockey sur glace et principalement à Cécile, Gildas et Phala qui ne cessent de me montrer qu'ils croient en moi et en ce livre et m'aide sans même s'en rendre compte. Vive la #CaribousFamily !

Aux membres du groupe Facebook « Hockey ! » et à Sylvain qui ont été d'un grand soutien lors de ces deux ans d'écriture intensive sur ce manuscrit.

À la #HockeyFamily englobant toutes les rencontres que j'ai pu faire ces trois dernières années et celles qui ont cru en mes Wild bien avant moi.

Aux bloggeuses, chroniqueuses, instagrameuses, qui me soutiennent depuis mes débuts et ne cessent de m'aider dans mes nombreux projets littéraires. Sachez que chacun de vos mots compte grandement à mes yeux et que votre travail est ce qui rend celui d'un auteur possible.

À mes lectrices, mes p'tits chats, celles sans qui cette aventure ne serait rien. Que vous m'ayez connu sur Wattpad ou plus récemment, sachez que votre soutien est ce qui m'est de plus cher et que c'est grâce à vous que mes romans prennent vie. Vous êtes mes petites fées de l'ombre sans qui rien ne serait possible.

À mes parents, ma famille et mes amis pour leur compréhension à tout épreuve concernant mon rythme de vie particulier. Parce qu'il m'arrive souvent d'être ailleurs et très peu présente tant je suis prise par l'écriture, mais quoi qu'il arrive, vous aurez toujours votre place dans ma vie et dans mon cœur.

À mes ami(e)s auteur(e)s qui sont constamment présents pour m'aider. Que ce soit en corrigeant une phrase ou en trouvant les bons mots pour faire taire mon cerveau détraqué et mes doutes constants. Ce monde de l'édition est rempli de requins et personnes mal intentionnées, mais dans ce monde de cons, j'ai trouvé mes exceptions !

Pour finir, je remercierai toutes les personnes qui de près ou de loin, m'ont aidée à prendre confiance en moi, à croire en moi et en mes écrits et surtout, à ceux qui me lisent et en redemandent, encore et encore. Merci de me faire vivre

ce rêve au quotidien.

L'aventure des Wild ne fait que commencer et j'espère que ce premier tome vous aura conquis comme il a su le faire avec moi. Rendez-vous prochainement pour la suite des aventures de ces hockeyeurs qui n'ont pas fini de faire parler d'eux.

Retrouvez-moi :



: *Soleano Rodrigues Auteure*

Ou sur le groupe prévu pour mes écrits :

Soleano Rodrigues & ses romans [Loving can Hurt, Compass, Heart of Wild.](#)



: *soleano_rodrigues_*

Notes

[←1]

Abréviation pour : White Bear Lake.

[←2]

Ou « LNH », autrement dit, la Ligue Nationale de Hockey.

[←3]

Dans le sport, une « série éliminatoire » ou barrage (en anglais « playoffs ») est un type de compétition qui se déroule généralement après une saison ou série régulière.

[←4]

Ou « Coupe Stanley », est un trophée de hockey sur glace décerné chaque année par la NHL à l'équipe championne des séries éliminatoires.

[←5]

Lettre apparente sur le maillot d'une équipe pour désigner le capitaine.

[←6]

Les « Goons » sont les joueurs les plus craints de la NHL. Repérés, entraînés et mis sur la glace pour une seule chose : se battre.

[←7]

Protection rigide autour des épaules et du haut du torse.

[←8]

Pénalité mineure où le joueur va au banc de pénalité pendant 2 minutes, un joueur de moins sur la glace et annulation de la pénalité en cas de but.

[←9]

Au hockey, les arbitres sont vêtus de patins, d'un pantalon noir, d'une chemise rayée verticalement noire et blanche (d'où leur surnom de zèbres).

[←10]

Pénalité de match sanctionnant un joueur pour une faute grave. Le joueur rejoint le banc des pénalités sans que son équipe soit en infériorité numérique pendant 10, 20 ou 25 minutes selon la faute.

[←11]

Lettre devant figurer de manière visible sur l'avant du maillot du (ou des) assistant(s)-capitaine(s).

[←12]

Terme utilisé au hockey sur glace pour désigner le banc de pénalité.

[←13]

Autre appellation pour dire « Gardien ».

[←14]

Appellation voulant dire qu'une équipe est en infériorité numérique suite à une faute purgée sur le banc des pénalités.

[←15]

« We will fight to the end. We will stand and defend our flag flying high and free. We were born the child of the strong and Wild in the State, the State of Hockey »
State of Hockey Anthem – Wild Minnesota - 2000

[←16]

Autrement dit : le short d'un hockeyeur, doté de protections couvrant les cuisses et le coccyx.

[←17]

Sauvage se traduit « *Wild* » en anglais.

[←18]

Champagne millésimé.

[←19]

Appelé aussi « charge » ou « plaquage ».

[←20]

Référence au clip de Clean Bandit et Demi Lovato – Solo.

[←21]

U7 : Under the age of 7 en anglais, est une catégorie sportive, nommée Mini-Poussin, réservée aux joueurs de moins de 7 ans.

[←22]

Division centrale : voir lexique.

[←23]

La bande ou balustrade est la paroi entourant la patinoire et délimitant l'aire de jeu.

[←24]

La tour CN (en anglais CN Tower) est une tour de 553,33 mètres située dans le centre de Toronto, au Canada, qui est devenue l'emblème de cette ville.

[←25]

Casa Loma (de l'espagnol : maison sur la colline) est une maison bourgeoise située sur la colline de Davenport à Toronto.

[←26]

Bauer est la principale marque mondiale d'équipement de hockey.

[←27]

Discours de Xavier Laflamme dans le film canado-américain « *Goon, last of the enforcers* », coécrit et réalisé par Jay Baruchel, sorti en 2017.

[←28]

On dira d'un joueur qu'il a réalisé un « coup du chapeau » lorsqu'il a inscrit trois buts au cours de la même rencontre.

[←29]

Subdivision de la Ligue nationale de hockey (LNH) nord-américaine.

[←30]

En NHL, la saison débute principalement début octobre pour se terminer début avril. 82 matchs sont joués durant ces 6 mois, opposant 31 équipes de la ligue américaine et canadienne. La saison régulière est généralement suivie des Playoffs.

[←31]

« Le pouvoir de la victoire est dans nos mains ! »

[←32]

Ou « Stanley Cup », est un trophée de hockey sur glace décerné chaque année par la NHL à l'équipe championne des séries éliminatoires.